ATHENES ANCIENNE ET NOUVELLE, ET L'ESTAT PRESENT DE...

Georges Guillet de Saint Georges, Jean Gobille

Digitized by Google

Bibliotheca
ri Coll. Rom.
ociet. Jesu

9-2.B.37

9-7.D.13

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ATHENES ANCIENNE ET NOVVELLE, ET L'ESTAT PRESENT DE L'EMPIRE DES TURCS,

CONTENANT

LA VIE DV SVLTAN Mahomet IV.

Le Miniſtere de Coprogli Achmet Pacha, G. Vizir, & ſon Campement devant Candie.

Avec le Plan de la Ville d'Athenes.

Par le Sr. de La GUILLETIERE.

SECONDE EDITION,

Augmentée en pluſieurs endroits, ſ[illegible] les Memoires de l'Autheur.

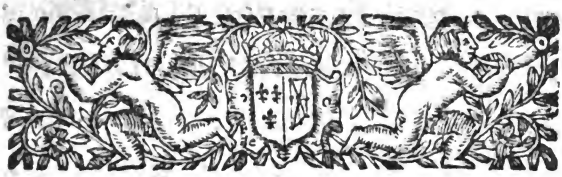
A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, ruë Saint Jacques, à l'Image Saint Paul, proche la Fontaine ſaint Severin.

M. DC. LXXV.
Avec Privilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google



A MONSIEVR

DEBENOIST,

SEIGNEVR

DE S^T PORT.

MONSIEVR,

Ie vous preſente un Voyageur qui eſt né dans le pays où vous avez reçeu le jour, & qui

Digitized by Google

en a tiré l'avantage d'eſtre le témoin de voſtre education, & d'admirer les commencemens d'une vie dont les ſuittes vous ont attiré l'eſtime & l'amitié de tout le monde. Il ne ſe trompa point dans les eſperances qu'il en conçeut, & vos excellentes qualitez n'ont pas ſeulement répondu à ſon attente, elles ont meſme paſſé les impreſſions avantageuſes qu'il en donnoit à tous ſes amis. Mais il n'a pas eu le bonheur de voir le cours d'une ſi belle vie. L'ardente paſſion de voyager, qui l'enleva hors du pays, luy a meſme oſté les occaſions de vous rendre ſes reſpects, & ſes ſervices. Aujourd'huy il taſche à reparer en quelque façon ce malheur. Son abſence ne l'empeſchera pas de vous en-

cretenir, & de vous faire le recit de ſes Avantures. Peut-eſtre ſera-t-il aſſez heureux pour vous delaſſer quelquefois dans vos grandes & importantes occupations. Auſſi ſçaura-t-il prendre ſon temps pour ne vous rien faire perdre de ces heures precieuſes que vous donnez aux affaires du Roy, & qui ont beſoin d'une application & d'une intelligence comme la vôtre. Il vous montrera l'eſtat preſent de la fameuſe ville d'Athenes, qui paſſe en nos Quartiers pour aneantie, & qui n'ayant point encore trouvé de Reſtaurateur, ſe va faire ſous vos auſpices une nouvelle & heureuſe deſtinée. Ce n'eſt pas à Vous, MONSIEVR, qu'il faut apprendre dans quelle ſplendeur elle

parut autrefois. Vous ſçavez que Rome fut la ſeule qui diſputa de reputation avec elle, & vous n'ignorez pas que ſi la force des Armes a rendu pour un temps Rome triomphante d'une partie de la Terre, Athenes a trouvé dans l'heureuſe découverte des Sciences & des Arts, le ſecret de donner des loix par tout, & d'eſtablir un Empire ſur l'eſprit des Hommes, qui durera auſſi long-temps qu'ils auront de la raiſon & de la reconnoiſſance. La forte inclination que vous avez toûjours euë pour l'Hiſtoire, vous fera ſans doute trouver des charmes à conſiderer icy les reſtes de cette ſuperbe Ville où parurent jadis tant d'Exemples de Valeur & d'Erudition, & tant de ſages Reglemens pour la

Police & le Commerce. Le Ciel vous a donné deux Fils, qui dans la jeuneſſe où nous les voyons, ont déja trop d'attachement aux belles lettres, & qui profitent trop bien des ſemences de vertu que vous leur avez données, pour n'avoir pas un jour la curioſité de voir la Carte de ce pays celebre : Et qui doute que la veuë du Plan d'Athenes, c'eſt à dire de la ſource des Sciences, ne leur ſoit un objet propre à fortifier leurs excellentes inclinations ? Voilà le but que nôtre Voyageur ſe propoſe, & ſes peines n'auront pas eſté mal employées quand elles auront eu l'avantage de vous eſtre utiles à quelque choſe. Ie ne ſuis pas ſeulement le Depoſitaire de ſes Memoires, je le ſuis des ſecrets de ſon

cœur : Vn meſme ſang nous a donné les meſmes penchans, & je ſçay que rien ne peut égaler le zele qu'il a pour voſtre ſervice, ſi ce n'eſt l'ardente paſſion que j'ay d'eſtre toute ma vie avec reſpect,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,
GUILLET.

Digitized by Google

PREFACE.

QUoy que la celebre Ville d'Athenes ſe preſente icy ſous une face bien changée, je croy qu'on aura de la veneration pour ſes débris; l'eſpere même qu'ils ne ſeront pas inutiles à nos Sçavans. Ceux d'entr'eux qui ſont dans le commerce continuel des bons Autheurs, & qui n'en peuvent guere parcourir ſans rencontrer à tous momens les grands noms de l'Areopage, de l'Academie, du Lycée, du Prytanée, & beaucoup d'autres ſemblables, ſont alors

enlevez dans un pays, où ne reconnoiſſant pas le veritable terrain, eux meſmes ne ſe reconnoiſſent plus. Dés que ces lumieres manquent, l'eſprit le plus éclairé dans l'eſtude de l'Hiſtoire ancienne, ſent avec chagrin qu'il n'y peut faire que des démarches incertaines, & des progrés imparfaits, & ne ſcauroit goûter cette joye interieure qui rend les voyages du Cabinet plus agreables que les longues & dangereuſes Courſes de nos Curieux. Maintenant il y a une Clef de l'Hiſtoire Grecque, & ils vont démêler ces illuſtres Monumens de Gloire qui ont tant fait de bruit dans le Monde.

Digitized by Google

Mais de quelque merite que ſoit un tel ſervice, j'avois préveu, dés la premiere Edition de ce Livre, & je n'avois pas oublié de le marquer, que noſtre Voyageur ne s'eſtoit guere veu expoſé à de plus grands hazards qu'à ceux qu'il alloit courir en ſe donnant au Public, & que c'eſtoit là un Ecueil d'autant plus à craindre pour luy, qu'il le menaſſoit dans le Port. En effet, il n'y a guere d'Embarquement plus dangereux que de ſe vouloir pouſſer dans le Monde, & particulierement pour les Livres, car ils entretiennent le Public des affaires d'autruy, & ne luy peuvent rien dire pour leur pro-

pre deffence, ny combattre à point nommé la bizarrerie du gouſt, & les deciſions precipitées du Lecteur. Ie n'ignorois pas ces accidens, & prévoyois bien que La Guilletiere ne changeroit pas l'ordre des choſes, & qu'il luy faudroit eſſuyer l'orage qui menace tous les Autheurs.

Auſſi, ſans faire le faux modeſte, cette reflection m'avoit inſpiré un ſentiment de docilité, & j'avois prié Mr Michallet de recevoir, & méme de demander des Obſervations, non ſeulement aux perſonnes éclairées, mais encore aux Eſprits chagrins, & aux Critiques Atrabilaires, qui font profeſſion de ſe dé-

chaiſner contre les Livres nouveaux. Mes ſinceres deferences n'ont pas eu le temps de faire leur effet, & par un bonheur qui a peu d'exemples, la premiere Edition de ce Livre s'eſtant debitée en moins de trois mois, les Cenſures que j'avois mendiées n'ont pu venir toutes juſques à moy. Entre celles qui m'ont eſté communiquées, j'en ay cru & ſuivy de tres-judicieuſes, j'en ay combattu & détruit quelques autres, & je me prepare à garder le meſme temperament en donnant un de ces iours au Public *Lacedemone Ancienne & Nouuelle*, & le reſte du Voyage que La Guilletiere a fait à Argos, à Corin-

the, à Thebes, à Lariſſa, & dans les autres Villes de la Grece.

La plus frequente obiection que l'on m'ait faite regarde le Diſcours *direct* que prononce Hyero-Monakos Damaſkinos pour la Deffenſe des Grecs modernes. On vouloit que La Guilletiere y parlaſt en tierce perſonne, & on a dit que ces ſortes de Diſcours rapportez mot pour mot, ne ſont ny naturels, ny vray-ſemblables. En cela on renouvelle des Critiques qu'on a faites ſur Thucidide, Tite-Live, & quelques autres excellens Hiſtoriens qu'on a blaſmez d'avoir mis des Harangues *directes* dans leurs Ouvrages, iuſqu'à

Digitized by Google

leur imputer qu'en ces occasions leur éloquẽce avoit voulu se donner du jeu. Quand on a taſché de iuſtifier là-deſſus ces fameux Autheurs, on s'eſt contẽté de montrer qu'ils ont bien fait de preferer les Diſcours *directs* aux *Obliques*, à cauſe que les *Directs* remuënt l'ame, la perſuadent, & s'il faut ainſi dire, l'entraiſnent malgré elle par la force de l'eloquence, au lieu que les *obliques* languiſſent, tombent, & s'évanoüiſſent ſans faire d'impreſſion. Mais il me ſemble que ce n'eſtoit point par là qu'il falloit deffendre ces grands Hommes : on devoit dire en leur faveur une verité ſemblable à celle que ie vay

dire en faveur de La Guilletiere ; c'eſt qu'Hyero-Monakos Damaskinos s'eſtoit déia ſervi pluſieurs fois de cette Apologie des Grecs modernes contre les Voyageurs qu'il vouloit confondre : Il l'avoit en écrit, & en donna une Copie à La Guilletiere, qui n'a fait que la traduire en françois. Mais faloit-il que La Guilletiere dans ſa Relation s'amuſaſt à nous rendre conte de cette minutie ?

Penſez-vous que la meſme choſe ne ſoit pas arrivée à Thucydide, & à tant d'autres celebres Autheurs ? Quand ils ont cherché des Memoires de tous coſtez pour la compoſition de leurs Ouvrages,

ils n'ont rien affecté avec plus de ſoin que de recouvrer une Copie des Harangues qu'ils ont rapportées. Les Roys & les Generaux d'Armées de ce temps là eſtoient des Orateurs ; Pourquoy ne veut-on pas que les Curieux de leur ſiecle en conſervaſſent des Harangues, mot pour mot. Les Lacedemoniens meſme ne ſupprimoient que celles qui pouvoient faire un pernicieux effet, quoy que d'ailleurs ils n'euſſent pas la reputation d'aimer beaucoup les belles Lettres. Le celebre Lyſander ayant reſolu de changer la forme du Gouvernement de Lacedemone, avoit preparé un excellẽt Diſcours,

Digitized by Google

qui fut trouvé aprés ſa mort parmy ſes papiers par le Roy Ageſilaüs. Les ſoins d'aujourd'huy different peu de ceux de l'Antiquité. Les Eſtats de Hollande ne donnent iamais d'audiance à un Ambaſſadeur qu'il n'y ait un homme deſtiné à écrire ſa Harangue, à meſure qu'il la prononce. Les Venitiens ne s'éloignent guere de cet uſage; Et en France, les ſçavantes Pieces publiques prononcées par les Perſonnes qui ont part aux grandes Affaires, courent entre les mains de nos Curieux avant qu'elles ayent leur place dans l'Hiſtoire. La poſterité pourra-t-elle un iour reprocher à nos Hiſtoriens

qu'ils les ont ſuppoſées comme un ambitieux témoignage de leur erudition?

Enfin il ſeroit glorieux à La Guilletiere de laiſſer croire qu'il a eu l'eſprit d'inventer cette Apologie, mais il eſt de bonne foy, & nous la donne comme on la luy a donnée.

Si ie ſuivois la couſtume d'aujourd'huy, je mettrois l'Eloge de ce Voyageur à la teſte de ſa Relation, & je n'aurois qu'à rapporter les témoignages favorables du Pere Simon de Compiegne, du Pere Loüis de Paris, & du Pere Pierre François de Paris, tous trois Religieux Capucins, & Miſſionnaires

Digitized by Google

dans la Grece, qui l'ont connu en ce pays là. Mais je ſuis ſon Frere, & la modeſtie me diſpenſe de la couſtume. Ie me contenteray de dire qu'il eſt né en Auvergne, & qu'ayant quitté ſes eſtudes pour porter les Armes, il fut bleſſé dangereuſement à la fameuſe déroute des Eſpagnols devant Cazal, eſtant Cavalier dans le Regiment de Canillac. Il ne laiſſa pas de faire encore pluſieurs Campagnes en Piémont, & en Catalogne, & fut meſme chercher la guerre en Hongrie, où les Turcs l'ayant fait priſonnier, le vendirent enſuitte à un Corſaire de Thunis. Au ſortir d'eſclavage,

il a particulierement voyagé dans la Grece, d'où il a continué de visiter le Levant.

Ne vous imaginez pas qu'il m'ait envoyé le détail de toutes les Remarques anciennes que vous trouverez icy. Il luy manquoit en ce pays-là des Livres que i'ay consultez à Paris ; & i'avouë de bonne foy que mon plus grand secours m'est venu des Volumes de Meursius. Il est certain que nostre Voyageur n'avoit qu'une partie des Traitez de ce laborieux & sçavant Homme. Ainsi pour rétablir dans le Plan d'Athenes beaucoup d'Antiquitez que les gens du pays ne reconnoissent plus, il m'a falu étudier

les autres Citations de cet Autheur, curieuſes à la verité, mais ſemées ſi confuſément en differens endroits de ſes Ouvrages, que pour donner un ordre aux materiaux qu'il a preparez, & trouver la place de ces débris, il m'a fallu chercher dans un ſecond Cahos dequoy développer le premier. I'ay pris autre part le Temple des Muſes, ſitué au bout de la Place de Pnyx, le Tholus, le Theatre de Regilla, la Paleſtre d'Hippocrate, le Symbolon, & beaucoup d'autres Monumens celebres que ie n'ay pas voulu marquer icy, parce que j'eſpere leur faire voir bien-toſt le jour dans le Plan de l'ancienne

Digitized by Google

Athenes, où je travaille preſentement, & que je mettray dans une étenduë où tout ſe démeslera ſans peine.

Deux mots vous figureront mon travail. Qu'on s'imagine aprés un tremblement de Terre, l'embarras d'un Architecte qui ſeroit reduit à chercher ſous la démolition d'une Ville entiere, les petites parcelles d'une Corniche & d'une Frize, brizées & confonduës avec les morceaux de l'Architrave, du Chapiteau, & du Pied-d'eſtal, pour rétablir avec ſimetrie le Fuſt des Colomnes, & l'Ordonnance particuliere de tout un Ouvrage d'Architecture. Sur cette idée,

Digitized by Google

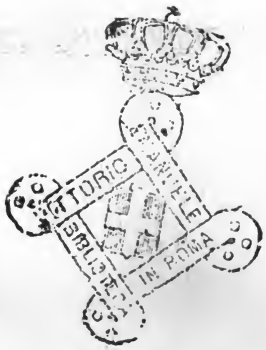
concevez toutes les difficultez qui ſe preſentent quand il faut diſcerner & aſſortir les pieces diſperſées de ce grand Deſſein. Si vous ne loüez mon travail, vous en ſerez du moins étonné ; Et c'eſt quelque choſe de ſingulier que juſqu'icy perſonne n'ait oſé l'entreprendre.

Vous remarquerez ſeulement que la Lampe de Callimachus, dont il eſt parlé dans la page 199. eſtoit dans le Temple de Minerve *Poliade*, à cinquante pas de l'autre Temple ſurnommé *Parthenon*, ou *Hecatompedon*, qui ſert aujourd'huy de Moſquée dans le Chaſteau d'Athenes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

ATHENES ANCIENNE ET NOVVELLE,

Et l'eſtat preſent de l'Empire des Turcs.

LIVRE PREMIER.

PUISQUE vous le voulez ainſi, je vous envoyeray une autre fois la Relation de mes avantures de Thunis, & des quatre années d'eſclavage que j'ay paſſées parmy les Peuples de Barbarie: Et j'eſpere que vous ne vous repentirez point d'avoir voulu voir cét endroit de mon Hiſtoire; car j'ay eu des emplois auprés de mes Patrons, qui ne ſatisferont pas mal voſtre curioſité. Mais vous me demandez preſentement des nouvelles de la fameuſe

Digitized by Google

ville d'Athenes, & des Coſtes de la Grece, que j'ay veuës avant que d'y arriver : Vous voulez auſſi que je vous rende compte de ce que j'ay remarqué dans le Camp des Turcs devant Candie, où je me ſuis trouvé. Je feray bien plus. Je vous donneray des particularitez de la vie du Sultan Mahomet IV. & du Miniſtere de ſon premier Viſir. Il y a du plaiſir & de la juſtice à contenter, & meſme à paſſer les ſouhaits d'un Frere comme vous, qui par mille bons offices que vous me rendez en mon abſence, me perſuadez bien que les nœuds de l'amitié nous uniſſent auſſi étroitement que ceux de la naiſſance.

A la verité, un Curieux tel que vous, ne pouvoit pas mieux s'adreſſer qu'à moy; Et il ſemble qu'on vous ait déja dit comment je me ſuis comporté dans mes voyages. Tandis que ceux de ma compagnie couroient où les intereſts du commerce les appelloient, je cherchois l'entretien, tantoſt des Marchands à qui l'on m'avoit addreſſé, tantoſt de mes Hoſtes, ſouvent meſme de mes Guides; ſur tout quand je voyois qu'ils avoient de l'eſprit. Je les regalois pour me procurer quelque habitude avec les plus honneſtes gens du païs, & d'un lieu à l'autre je me ménageois toûjours des connoiſſances.

Digitized by Google

Sur la fin de Fevrier, en 1669. je partis de Thunis dans un Baſtiment qui venoit d'Alexandrie. Il s'appelloit le Saint Jean Baptiſte, & portoit le Pavillon de Gennes, quoy qu'il fuſt de Ligourne ; mais il eſtoit chargé pour le compte de quelques Marchands Gennois, & commandé par le Capitaine Crivelhieri, de l'Iſle de Corſe, qui, comme vous ſçavez, appartient à la Republique de Gennes. Crivellieri eſtoit honneſte homme, & avoit quelque teinture des belles lettres, choſe rare pour un Corſe. Il trouva quelque gouſt à ma converſation, & pendant mon voyage, ayant tiré quelque fruit de mes experiences dans la Marine, il me fit mille honneſtetez. Il me dit qu'on avoit déja payé le fret de ſon Vaiſſeau, pour faire voile à Conſtantinople, dés qu'il auroit déchargé à Gennes, & tâcha de m'engager à faire ce ſecond voyage avec luy. Il ajoûta que ſon Baſtiment devoit aller toucher à Porto-Lione, qui n'eſt qu'à une lieuë & demie d'Athenes, & il ſe ſouvenoit de m'avoir oüy dire que ce voyage avoit toûjours fait mes plus ardens ſouhaits. Mais deux années de ſervice dans la guerre de Hongrie, & quatre d'Eſclavage en Barbarie, avoient beaucoup rallenty cette ardente paſſion de courir, que vous appelliez autrefois la

maladie mortelle de mon esprit. Je la voulois du moins endormir une année ou deux, & aller essayer dans ma patrie, si je ne m'en pourrois pas guerir dans les douceurs d'une vie tranquille, & dans une nouvelle application à mes anciennes études. La proposition du Capitaine me mit toutesfois entre le penchant & la repugnance; mais le mesme jour que nous moüillâmes à Gennes, il fut visité dans son bord par deux Gentils-hommes Allemans, autant d'Italiens, & un Anglois, qui venoient de Rome, où ayant fait liaison ensemble, ils avoient formé le dessein d'aller en Turquie. Ils avoient esté attirez à Gennes, sur l'avis que nostre Vaisseau y devoit arriver dans peu de temps, & en suite mettre à la voile pour Athenes. Les amis qui leur avoient indiqué cette commodité, n'avoient pas oublié de leur dire combien il y avoit alors d'avantage à passer dans le Levant sous la Banniere de cette Republique, parce que depuis trois ans, c'est à dire depuis l'année 1665. Elle avoit fait son Traitté avec la Porte, & obtenu le droit du Pavillon; car jusques là elle avoit tenu la mer sous celuy de France, pour le commerce du Levant.

Le lendemain de nostre arrivée, le

Capitaine rendit visite à ces Voyageurs, & voulut que je l'y accompagnasse. Je vis bien que c'estoient veritablement des Curieux & des Sçavans. Nous les trouvâmes qui se fournissoient d'un Quart de Cercle, fort bien divisé, & d'une Lunette de longue veuë, que le Marchand leur faisoit passer pour estre de la façon d'Eustachio Divini, celebre pour celles qu'il travaille à Rome, à l'envy du fameux Campani. Le Capitaine qui sçavoit que ces apprets estoient de mon partage, me regarda en soûriant, & me mit la Lunette entre les mains. Je l'examinay un peu, & affectant un air grave, pour me donner plus d'authorité, je dis tout haut deux mots d'Optique, qui furent cause que ces gens de lettres me regarderent avec surprise, & s'étonnerent de voir en moy un homme de leur mestier, sous un méchant habit d'Esclave. Mais quand je me fus énoncé en langage Turc, m'adressant au Capitaine, alors l'Anglois & les deux Allemans m'embrasserent, & s'écrierent qu'ils venoient de trouver un thresor, & qu'absolument il me falloit enlever pour leur servir dans la Grece. Il est vray que la langue que je parlois, & les connoissances que je possedois, leur persuaderent qu'ils estoient trop heu-

reux de m'avoir avec eux, & ils me le témoignerent par mille careſſes, & mille prieres de les ſuivre. Je ne ſuis pas honteux de vous dire que les Finances d'un Eſclave de quatre ans eſtoient trop courtes pour faire les frais du voyage, & que le prompt depart du Vaiſſeau ne me permettoit pas d'attendre que les Oeconomes de mon bien euſſent fait ſauter quelque malheureux heritage qui me reſtoit encore en Auvergne. Mais nos Voyageurs me faciliterent les moyens de les ſuivre, & toutes choſes ſe paſſerent de bonne grace, & avec honneur pour tout le monde. Ils furent trop contens de ce que je leur fis mon billet pour quelque ſomme d'argent qu'ils m'avancerent. Si j'euſſe pû me défaire de ma fierté naturelle, j'aurois accepté l'offre qu'ils me firent d'un cœur ouvert, de m'acquitter de la dépenſe ordinaire du voyage, & meſme des Avanies de cette Route, c'eſt à dire de l'argent que la friponnerie des Turcs exige des Chreſtiens, ſous de méchans pretextes. Je voulus à toute force donner des couleurs à leur liberalité, & il fut dit que j'empruntois ſeulement ce que peut-eſtre on me donnoit tout-à-fait.

Noſtre Vaiſſeau qui eſtoit de deux cens

cinquante Tonneaux, & monté de seize pieces de canon, mit à la voile le 20. Mars 1669. D'abord nous fûmes portez d'un vent de Nord-oüest, qui dés la nuit même nous fit doubler le Capo-Corso, & nous rangeâmes ensuite la Coste de l'Isle de Corse, vers le parage où elle court du Nord au Sud, à dessein d'aller donner fonds à Porto-Vecchio, dans le Golphe d'Arfiano, justement à l'Est de la mesme Isle.

Vous voyez bien que selon vos conseils, je me sers icy des termes de Marine qu'on employe sur l'Ocean, quoy que je parle d'une Navigation sur la Mediterranée. Vous me justifiez par une raison invincible, en me disant que comme j'écris principalement cecy pour nos amis de Paris, je me dois servir en leur faveur, des termes qui y sont le plus connus : Et puis, vous n'ignorez pas qu'à la reserve des Provençaux, tous nos Pilotes conservent sur la Mer du Levant, l'usage des termes que je vous donne.

Nostre petite Trouppe de Voyageurs se retira dans la Chambre de Pouppe, que le Capitaine nous donna pour nous détacher du commerce de tout le reste du Vaisseau. Des deux Italiens, l'un s'appelloit Bocca-negra, & l'autre Bianchi ;

& des deux Allemans, l'un Hermerſtat, & l'autre Hoeninghen. L'Anglois ſe nommoit Drelingſton. Vous pouvez bien vous imaginer que des gens qui d'une volonté determinée ſe propoſent le voyage d'Athenes, doivent eſtre du moins des Demy-Sçavans. Le païs eſt ſi pauvre, qu'on n'y va guere par des motifs mercenaires, & il ne peut accommoder que des gens d'étude, comme les noſtres. Il y en avoit deux qui excelloient dans les Mathematiques, & dans la Chimie, & tous enſemble poſſedoient à fonds l'Hiſtoire Ancienne, & la Moderne. Ce qui nous fut d'un grand ſecours dans noſtre voyage; car ayant porté avec eux quelques-uns des anciens Autheurs Grecs, nous les conſultions avec autant d'exactitude que d'utilité, pour reconnoiſtre & démêler la ſituation, & l'uſage de quantité de celebres Edifices, que l'injure du temps a ruinez, & qui ſont échappez à la Tradition des gens du païs. Ainſi les ennuis ordinaires de la Navigation furent bannis de noſtre ſocieté; ou du moins nous les adoucîmes par des entretiens agreables & tranquilles : Et lors qu'on eſtoit un peu fatigué des matieres épineuſes, on ſe jettoit ſur les intereſts des Princes de l'Europe, car les

Digitized by Google

affaires d'Eſtat ſont toûjours le dernier refuge de la converſation des Doctes, auſſi bien que de l'entretien du peuple.

Comme nous fûmes à l'entrée du Golfe d'Arfiano, où nous eſtions arrivez en louviant, c'eſt à dire, virant le Vaiſſeau tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, à cauſe que le vent s'eſtoit fait contraire, nôtre Capitaine ſe fit porter dans une Chalouppe à Porto-Vecchio. Il nous voulut faire un ſecret des raiſons qui l'obligeoient à prendre terre; mais j'ay ſceu depuis qu'il y alloit par l'ordre de la Republique, à qui appartient l'Iſle de Corſe, pour voir ſi on travailloit dans Porto-Vecchio, à regler l'affaire des Magnottes, ou Mainottes; car on prononce l'un & l'autre. Ce ſont des Peuples de la Grece, qui habitent une partie du pays des Anciens Lacedemoniens, & les ſeuls de tous les Grecs, qui juſqu'à preſent ſe ſont conſervez en Corps de Republique, malgré la puiſſance des Turcs. Mais ils commencent à craindre que la ville de Candie ne tombe ſous la puiſſance des Infidelles, & qu'aprés la priſe de cette Place, le premier Viſir ne vienne opprimer leur liberté. Ainſi les Magnottes ſont en balance de quitter leur patrie pour ſe venir établir dans l'Iſle de Corſe; &

depuis peu ils ont secrettement deputé à Gennes, pour demander des habitations au Senat, qui leur en a promis auprés de Porto-Vecchio. Nostre Capitaine n'y descendit que pour s'informer si les Commissaires nommez par la Republique, travailloient à la distribution des Terres qu'on leur veut assigner.

Nostre Capitaine s'estant rembarqué, nous fismes canal à Malthe, & fusmes demy-journée, pour quelques affaires de commerce, à la veuë du port de cette Isle. Sur le soir il en sortit une Barque qui amena dans nostre bord un Italien & un Turc, qui vouloient prendre la commodité de nostre Vaisseau, pour chercher à descendre dans quelque Isle de l'Archipel, ou dans quelque port de la Morée : Le Turc estoit un homme de bonne mine : il sortoit d'esclavage. L'Italien & luy avoient esté tous deux à un Chevalier de Malthe qui estoit mort depuis peu, & qui pour recompenser l'Italien de ses services, luy avoit donné le Turc en mourant. Le Turc se vantoit de tenir un rang considerable dans son païs, & donnoit assez de preuves qu'il s'estoit trouvé aux guerres de Hongrie, & de Candie. Mais avec tout son merite, & tout le fracas qu'il faisoit, il n'avoit pas esté en son

Digitized by Google

pouvoir de se rachepter, & ce n'estoit pas faute d'avoir écrit chez luy plusieurs fois. Aussi l'Italien, son nouveau Patron, l'avoit voulu vendre à un Capitaine de Galere qui renforçoit sa Chiorme. Mais le Turc effrayé de se voir à la veille d'estre encore long-temps Forçat, avoit si bien sceu éblouïr l'Italien par les asseurances de sa probité, & les esperances d'une bonne rançon, qu'ils partoient tous deux de Malthe, pour aller chercher eux-mêmes dans le pays du Turc de quoy estre contens l'un de l'autre. Nous estions venus sur le Tillac, où ces deux hommes nous conterent tout haut leur affaire. Mais la pluspart des gens de l'Equipage s'en mirent à rire, & se mocquerent de la simplicité de l'Italien, qu'ils prirent pour une grande Duppe. En effet, pour peu qu'on veüille en ces occasions écouter un Esclave, il n'y en a point qui soit avare de belles promesses, & qui pour obtenir la permission d'aller luy-mesme querir sa rançon, manque d'exagerer sa probité, & sa reconnoissance. Il y eut nostre Escrivain qui en rapporta tout haut un exemple. Il dit que de sept Esclaves Turcs qu'il avoit eus autrefois en Chrestienté, & qui estoient d'Acrioteri dans la Natolie, il se laissa persuader d'en ramener cinq

chez eux, & fit garder chez luy les deux autres pour ostages. A leur conte, ils devoient trouver en arrivant à Smirne, une foule de leurs amis, qui ne manqueroient pas de les regaler splendidement, & qui donneroient des Chameaux & de l'argent pour achever leur voyage; & cependant il fallut que dans Smirne, & par tout le chemin, ils subsistassent d'aumônes, & à la fin il se trouva qu'à Acrioteri tous leurs parens estoient ou absens, ou morts, ou miserables. En un mot, au lieu de le payer, ils consulterent entr'eux s'ils ne le vendroient pas luy-mesme, & il fut bienheureux qu'à la fin tous disparurent, & le laisserent là. Il craignit mille fois d'estre retenu jusqu'à ce que par son ordre on eust renvoyé les deux qui estoient restez en ostage. Il ajoûta qu'à son retour en Chrestienté, il fit un traittement fort rude à ceux-cy. Mais cela ne servit de rien pour faire revenir les autres, ny pour faire plûtost trouver à ces deux miserables les moyens de se rachepter.

L Histoire de l'Ecrivain allarma l'Italien, & luy chassa du cœur ses sentimens de generosité, & de confiance. La Barque qui l'avoit apporté de Malthe, estoit encore là, attendant réponse à quelques Lettres que nostre Capitaine avoit re-

Digitized by Google

ceuës. C'eſt pourquoy il ſe mit en état de remener ſon Eſclave, & reſolut de s'en accommoder avec un Comite. Il le dit nettement au Turc, qui témoigna alors qu'il avoit veritablement le cœur grand. Il ne ſe troubla point, & aprés avoir proteſté le plus modeſtement du monde qu'il eſtoit homme d'honneur, & qu'il auroit ſatisfait ſincerement à ſa parole, il dit qu'il eſtoit tout preſt de retourner à Malthe. Sa reſignation me fit pitié, & par le plus grand bon-heur du monde, il me tomba une penſée dans l'eſprit que je vins communiquer à nôtre petite Troupe. Le Turc m'avoit dit qu'il eſtoit d'un lieu de la Grece aſſez prés d'Athenes, c'eſt à dire, qu'il eſtoit d'un pays où nous nous ſouhaittions tous, & où nôtre curioſité nous auroit fait achepter cherement une connoiſſance comme celle-là, pour favoriſer le ſejour que nous y ferions. J'en fis comprendre l'importance à nos amis, & leur ayant dit qu'il falloit profiter d'un ſi belle occaſion, & nous aſſeurer d'une eſcorte comme celle-là, je les fis reſoudre à achepter le Turc. Ce n'eſtoit que hazarder l'argent de ſa rançon, qui poſſible nous ſeroit rembourſé, & qui en tout cas ne pouvoit eſtre perdu qu'utilement, puis qu'il nous donneroit au moins le pretexte

de l'aller querir au pays du Turc, & de voir ainſi, avec ſeureté, ce que noſtre curioſité nous inſpiroit de voir. Nous nous cottizâmes pour le rachepter. Il ne fut queſtion que de faire un peu valoir la choſe au Turc, qui ſe voyant ſur le point de rentrer dans les chaînes, & ſçachant que nous nous offrions par bonté à le délivrer, nous en témoigna de grands ſentimens de reconnoiſſance. Il aida luy-meſme à faire le marché, & à regler le prix de ce qu'il valoit. Il avoit eſté aſſez long-temps à Malthe pour ſe pouvoir expliquer librement en Italien. Nous en payames quatre cens francs. L'Italien retourna dans ſa barque, le Turc nous demeura, & noſtre Vaiſſeau fit voile. La premiere choſe qui me confirma la bonne opinion que j'avois de noſtre nouvel Eſclave, fut la civilité qu'il vint faire à l'Ecrivain. Il s'eſtoit bien apperceu que par ſon hiſtoire, il avoit empeſché l'Italien de le conduire dans ſon pays. Au lieu d'en eſtre irrité, il le vint careſſer à bras ouverts, & le remercier de luy avoir donné des chaînes d'or en le delivrant d'un ſi miſerable Patron, pour le mettre avec d'auſſi honneſtes gens que nous. Nous le traittames fort civilement, & je liay une amitié particuliere avec luy par le moyen

de la langue Turque, qui nous donnoit lieu à de frequentes converſations. Il s'appelle Oſman Chelebi, & ce dernier mot eſt un titre d'honneur qui ne ſe donne qu'à des gens conſiderables.

Comme nous eſtions à la hauteur de Capo-Paſſaro, qui eſt au Sud-eſt de la Sicile, nous découvrimes un Vaiſſeau qui nous donna l'alarme. Nous reconnumes bien au corps du Baſtiment que c'eſtoit une Fregatte Chrétienne, mais elle portoit le pavillon de Barbarie, qui eſt coupé en flâme, & porte my-party de gueules, & d'azur, au Croiſſant deſcendant. Ce pavillon Barbareſque nous fit mettre ſous les armes, & l'on couroit aux Sabors pour le ſervice du Canon, lorſque cette Fregatte changea de Banniere, & mit le pavillon d'Angleterre, qui porte de rouge, le premier quartier blanc, avec une Croix rouge. Il fit bien toſt place à celuy de Portugal, qui porte d'argent à cinq écuſſons d'azur, periſ en Croix, & les cinq écuſſons chargez de trente bezans, qui repreſentent les trente deniers que Judas toucha pour le prix du Sauveur. Un moment aprés la Fregatte mit le pavillon de Raguſe, qui eſt un Saint Blaiſe ſur un fonds blanc. Nous regardions de deſſus le tillac tout ce jeu-là, qui ne nous plaiſoit pas

trop : Mais la Fregatte qui n'avoit pas envie de faire ceſſer nos inquietudes, fit en ſuite meſme banniere que nous, à ſçavoir de Gennes, une Croix rouge ſur un fond blanc. Celle de Hollande que nous n'avions point encore veuë, parut incontinent, à trois bandes de rouge, de blanc, & de bleu. Elle fut relevée par celle de France, qui porte de blanc, & celle de France par celle de Hambourg, qui porte de rouge, à trois Tours blanches ; & cette Banniere eſt rare ſur les Mers de Levant. Peu aprés, nous viſmes paroiſtre le pavillon de Savoye, qui n'y eſt pas plus frequent que l'autre, c'eſt une Croix blanche ſur un fonds bleu. Cela fut ſuivy du pavillon du Pape, c'eſt à dire, du patrimoine de Saint Pierre, deux Clefs en ſautoir ſur un fonds blanc, aux Armes de la Maiſon de Roſpiglioſi, qui eſt la famille du Saint Pere d'aujourd'huy. A la fin, la Fregatte demeura quelque temps ſans pavillon, & c'eſt aſſurément qu'elle cherchoit ceux d'Alger & de Veniſe ; Le premier couppé à ſix coſtez égaux, un fonds rouge au Croiſſant montant ; Et le ſecond, Quarré, un Lyon d'or ſur un fond blanc. Elle les arbora l'un aprés l'autre. Et voilà une partie de l'inventaire des Pyrates,

que l'on appelle aujourd'huy Armateurs, d'un nouveau nom, tiré d'un vieil mot. Il n'y a pas un d'entre-eux qui ne ſoit toûjours bien fourny de ces diverſes Bannieres ; Et c'eſt ordinairement par là que les Vaiſſeaux Marchands, trompez par les fauſſes apparences d'un pavillon amy, laiſſent arriver l'ennemy ſur eux, & endemeurent mal-heureuſement la proye.

Nous n'eſtions pas tellement attentifs à voir ces extravagans changemens, que nous ne remarquaſſions bien que la Fregatte appareilloit pour nous combattre, & peu des noſtres ſe piquoient, de proüeſſe. A deux portées de canon, elle commença à faire petites voiles, pour donner temps à la Chalouppe de nous venir dire que nous nous diſpoſaſſions à baiſſer noſtre pavillon, & à ſalüer le ſien de tout le feu de noſtre Vaiſſeau, ou qu'elle nous couleroit à fonds. Par mépris, elle n'avoit envoyé que les moindres gens de l'Equipage pour nous faire cette declaration. Il y en eut un, qui paroiſſant plus raiſonnable que les autres, prit noſtre Capitaine à part, & luy dit que la Fregatte eſtoit commandée par un Armateur Chrétien. Peut-eſtre le connoiſſez-vous. Je vous le nommeray une autre fois. Il fait trembler les

Digitized by Google

Coſtes de Turquie. Tout ſon monde eſtoit yvre, & c'eſtoit le troiſiéme jour d'une grande réjoüiſſance, qu'ils continuoient pour deux priſes conſiderables faites ſur les Turcs. Dans le meſme temps, la Fregatte nous envoya deux volées de canon chargé à bale, qui faillirent à jetter à bas noſtre mats de devant. L'Envoyé nous dit que nous pouvions bien juger que c'eſtoient des gens à qui les mains demangeoient, & que dans l'emportement de cette débauche, il ne faiſoit pas ſeur pour nous de diſputer de bravoure contr'eux. Il ajoûta qu'ils s'eſtoient déja preparez à brûler nos voiles, & qu'ils avoient mis dans leurs canons de vieux linges huilez, & trempez dans de l'eau de vie. Noſtre Capitaine aſſembla le Conſeil, & fit aſſez paroiſtre l'envie qu'il auroit euë de ſe vanger de cét affront, ſi l'on jugeoit eſtre en état de le faire; Mais il ajoûta qu'il s'en remettoit à noſtre avis, & ne fut pas faſché du conſeil que nous luy donnâmes de nous délivrer de ces yvrognes aux dépens d'une legere formalité. Meſme nous imaginâmes un petit biais pour diminuer noſtre honte. Nous dimes à l'Envoyé, qu'à tout le moins la Fregatte ſe fixaſt au pavillon de France, ou à ce-

Digitized by Google

luy d'Angleterre, & qu'alors on ne feroit point de difficulté de la salüer. Il falloit qu'il fust chargé d'un pouvoir limité, car il nous dit fortement que nous demandions trop, & qu'il n'y avoit qu'à nous resoudre promptement à salüer le pavillon de Hambourg, ou celuy de Raguse, c'est à dire les deux plus miserables Bannieres de la Mer. Bien plus, comme il vit que la Fregatte nous presentoit déja le flanc, il nous dit positivement qu'il nous prescrivoit de salüer le pavillon de Raguse, de sorte que nous ostant la liberté du choix, il rendoit la chose encore plus injurieuse. Mais l'inégalité des forces obligea le Capitaine à se faire cette violence. On renvoya la Chalouppe qui fit mettre la banniere de Raguze sur les mats de la Fregatte, & aussi-tost nous amenâmes nos voiles, nous fismes une décharge de toute nostre artillerie, & pour assouvir son ambition, nous passames sous vent de la Fregatte, qui est la plus respectueuse des soûmissions de la Mer. Voilà comment les follies que fit le Corsaire, apprirent à nos Voyageurs à connoistre une partie des pavillons de la Mediterranée : Mais les nouvelles formalitez qu'il fit en nous quittant, ne furent pas moins

curieuſes ; & il faut avoir ſervy dans une Armée navale pour eſtre inſtruit de ces uſages. Il fit donc pavillon de toutes les diverſes manieres, qui ſervent à diſtinguer le Rang des Vaiſſeaux de Guerre, ſelon la qualité des Officiers qui les commandent ; car aprés avoir fait Banniere Eſpagnolle, qui pòrte d'argent aux Armes du Roy Catholique, il contrefit le Bord d'un Admiral, en mettant le pavillon quarré au grand Mats. L'ayant oſté, il s'érigea en Vice-Admiral, arborant le pavillon quarré au Mats de Miſe:e. Puis il fit le Contre-Admiral, portant encore le pavillon quarré à l'Artimon. En ſuite il mit la Flame au grand Mats, comme fait le Major de la Flotte ; & un moment aprés, il parut en Chef-d'Eſcadre, portant la Cornette au grand Mats. A la fin nous le perdiſmes de veuë.

Comme les Italiens ſont ombrageux, noſtre Capitaine crut que l'inſulte qu'on luy avoit faite venoit de plus loin. Pour moy, je ne fus pas faſché qu'il ſe fuſt trouvé des gens au monde pour mortifier la nouvelle vanité du pavillon des Gennois. Ils n'ont pas trouvé des grands avantages depuis trois ans qu'ils ont quitté celuy de France, & cela n'eſt guere capable de relever l'authorité qu'ils avoient

Digitized by Google

autrefois sur les Mers de Levant, où il est certain qu'ils ont esté plus puissans que les Venitiens. Quoy qu'il en soit, nostre Medecin Boccanegra qui pour son divertissement faisoit un Journal de Navigation à la maniere des Pilotes, n'eut garde d'y marquer cette rencontre. Nostre Capitaine qui le lisoit souvent par curiosité, y trouva seulement de quel vent nous estions alors portez dans ce parage, & à combien de brasses nous avions trouvé fond.

Le Samedy 6. Avril, qui estoit le 18. jour de nostre voyage, nous découvrimes les Costes de la Grece, & sur les dix heures du matin nous nous trouvasmes à la veuë du vieux Chasteau de Maina, qui donne aujourd'huy le nom au Canton de Brazzo-di-Maina. Il nous fallut tenir à la distance de deux Milles de la Coste, où nous moüillames sur quinze brasses d'eau, parce que plus prés de terre, il n'y a point de fonds pour les grand Bastimens. Le Chasteau de Maina nous demeura au Nord-Oüest Nous aprismes alors que nous n'estions plus qu'à dix-huit lieuës de Misithre, c'est ainsi qu'on appelle aujourd'huy la fameuse ville de Sparte. En effet, les Grecs n'y comptent que dix-huit heures de chemin; les Turcs & eux mesurent ainsi

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

leurs distances, & une heure de chemin est la traitte que fait dans une heure de temps un homme de pied qui suit le pas d'un Cheval; ce qui répond à peu prés à une de nos lieuës, ou à trois Milles d'Italie.

Le Brazzo-di-Maina est la partie Meridionale du celebre pays de Lacedemone. Il est renfermé entre deux chaînes de montagnes qui s'avancent dans la mer, tirant à peu prés du Nord au Sud, pour former le Cap de Matapan, nommé par les Anciens le Promontoire de Tenare. De sorte que ce Cap fait à l'Oüest le Golphe de Coron, autrefois Golphe de Messene, & à l'Est le Golphe de Colochina appellé par les Anciens, le Golphe Laconique.

La Coste Occidentale commence au port de Calamata, qui est le plus Septentrional de ce Parage, & finit au Cap de Matapan, où commence la coste Orientale, qui se recourbe insensiblement vers les terres du Nord, & vient finir à Porto-Rapani, le dernier port du Brazzo.

Le Port de Calamata, & celuy de Coron sont éloignez de sept lieuës, & gisent entre eux Oüest-Nord-Oüest, Est-Sud-Est. Mais la veritable course de Calamata au Cap de Matapan, est Sud-Sud-Est, environ 14 lieuës.

Digitized by Google

Pour la coſte Orientale, elle court Nord-eſt environ dix lieuës, depuis le Cap de Matapan juſqu'à Pagana. De Pagana à Colochina, elle court à l'Eſt environ quatre lieuës. Colochina eſt l'endroit de la coſte où elle ſe courbe le plus dans les terres. De Colochina juſqu'à la pointe de Porto-Rapani, il faut gouverner au Sud-eſt environ cinq lieuës.

Il y a bien à dire que les ancrages de la coſte Occidentale ne ſoient auſſi bons que ceux de l'Orientale. Car du coſté de l'Oüeſt, il y a force Bas-fonds, ou Bancs de ſable, dont l'eau cache la pluſpart. De ſorte que quand on veut ranger la coſte à la diſtance d'une lieuë, il faut ſe ſervir d'un Pilote Grec ou faire état d'avoir toûjours la ſonde à la main pour s'aſſeurer du fonds. Je vous en décrirois tous les ſondages, ſi je n'avois peur de vous ennuyer, mais je les conſerve dans mes memoires, tels que me les donna un des meilleurs Pilotes du pays.

Calamata garde à peu prés ſon ancien nom de Calamiæ, dont Polybe a fait mention. En venant de là au Cap de Matapan, la premiere Bourgade que l'on rencontre s'appelle Chriſto. Ce nom luy eſt venu de l'image miraculeuſe d'un Crucifix que les Grecs y reverent; Elle eſt peinte ſur du bois;

Digitized by Google

les Grecs rejettent celles qui ſont en boſſe. Chriſto s'appelloit autrefois Gerenia, c'eſt là que fut élevé le Sage Neſtor, dont la rare prudence facilita autre fois la priſe de Troye. Eſculape y eſtoit invoqué dans un Temple celebre.

De Chriſto, la coſte conduit à Chiores, qui n'eſt qu'un petit *Chorion*, pour ſe ſervir du mot vulgaire des Grecs qui appellent ainſi un village. Les maiſons de Chiores ſont éparſes dans un Bois tout plein de fontaines, car le pays des Magnottes a plus de ſources d'eau vive qu'aucun pays de l'Europe.

A demie lieuë de là, dans les Terres eſt la Bourgade de Cardamilé, qui a conſervé ſon nom depuis le temps d'Agamemnon. Elle eſt une des plus riches du Barzzo-di-Maina; auſſi les Grecs ne luy donnent pas le nom de *Chorion*, ils l'appellent *Chora*, qui en leur langue vulgaire veut dire une Ville.

Le rivage le plus proche de Cardamilé eſt celebre à cauſe de cette charmante Trouppe de Nymphes qui ſortirent de ſes Ondes pour ſe trouver à la nopce de Pyrrhus, fils d'Achiles, lors qu'il paſſa en ces quartiers, & qu'il fut épouſer Hermione, Fille de Menelas, & d'Helene.

La groſſe Bourgade d'Iſtechia n'eſt qu'à trois

trois petites lieuës de là, le long de la coſte. C'eſt l'ancienne Ville de Leuctra, autrefois Colonie d'une autre Ville de ce nom qui n'eſtoit pas loin de Thebes, en Bœoce, & qui fut celebre par la bataille qu'Epaminondas y gagna contre les Lacedemoniens. Nos Geographes de France, veulent que le Chaſteau de Maina ſoit l'ancienne ville de Leuctra; mais ils ſe ſont bien égarez dans le pays que je décris.

A la portée du canon d'Iſtechia, on voit le petit écüeil de Pecno, qui n'eſt qu'à une mouſquetade de la Terre ferme. Les Anciens l'appelloient Pephnus, & je m'étonne qu'ils ayent donné le nom d'Iſle à un miſerable petit Rocher, dont le ſommet n'a pas tant d'étenduë que ce qu'il y a de terre-plein au ſommet de Mont-Martre. C'eſtoit le pays natal de Caſtor & de Pollux. On nous avoit dit que ſur ce Rocher il y avoit une infinité de Fourmis blanches. Chacun de nous raiſonnant ſur les cauſes d'une couleur ſi differente de celle des autres fourmis, nôtre curieux Boccanegra s'aviſa de demander à un Matelot qui avoit eſté à Pecno, ſi la pointe n'en eſtoit pas ſabloneuſe, & de quelle couleur eſtoit le ſable. On ne luy eut pas ſi-toſt dit qu'il y en avoit beaucoup, & qu'il eſtoit d'une blancheur extraordinaire, qu'il s'écria, qu'il ne

falloit point chercher d'autre raiſon de la blancheur des fourmis, & que l'hiſtoire ancienne avoit tort de n'avoir pas apporté cette raiſon de phyſique. Et à ce propos il allegua l'exemple des Ours & des Renards, que les neiges perpetuelles blanchiſſent ſur les mers glaciales de la nouvelle Zemle; concluant à l'égard des fourmis que la vive tranſpiration des parties du corps de l'inſecte, attire par ſon activité la couleur du ſable, outre que la couleur d'elle meſme penetre la ſubſtance de l'inſecte par quelque humidité du terrain.

Pecno eſt à diſtance égale du port d'Iſtechia, & de celuy de preſtean, qui eſt baſty ſur les ruïnes de l'ancienne Thalamæ, aujourd'huy fort miſerable, autrefois renommée à cauſe d'un Temple de Paſiphaé, & d'un Oracle celebre. Les Grecs nomment Thalamæ indifferemment praſtia, ou preſtean.

Le long de la coſte qui mene de preſtean à Bytilo, il y a au bord de la Mer une ſource d'eau excellente, qui eſt encore bien connuë des Corſaires. Elle eſtoit jadis conſacrée à la Lune, & tout proche de là eſtoit autrefois le Temple de l'Heroïne Ino, qui eſtoit remarquable par un Oracle celebre qui montroit en ſonge à ceux qui le conſultoient, les ſecrets de l'avenir,

Digitized by Google

Je ne ſçay pas ſi le Temple ſubſiſte encore, comme on nous en aſſeura ; Mais il eſt certain que dans le Brazzo-di-Maina, on voit encore aujourd'huy pluſieurs beaux reſtes des ouvrages de l'Antiquité; Ils s'y ſont conſervez, autant par la valeur de ſes habitans, que par la ſterilité du pays, qui ont oſté le pouvoir, ou l'envie de les ravager aux Nations eſtrangeres, qui ont envahy & deſolé le reſte de la Grece. Les Turcs meſme n'ont encore pû s'y établir.

Bytilo eſt une aſſez groſſe bourgade. Elle s'appelloit autrefois Oetilos. Strabon luy donne deux noms, Pyle, & Boetylos. Ce dernier s'eſt tranſmis juſqu'à nous, ſans beaucoup d'alteration ; mais les Pilotes Italiens changent encore le nom de Bytilo en Vitoulo. Le port eſt grand, & l'on y moüille ſur ſeize ou dix-huit braſſes d'eau, ce qui le rendroit admirable, ſi le fonds eſtoit de bonne tenuë, mais il eſt ſemé de gros cailloux, ou ſi vous voulez, de petits briſans qui coupent les cables. Le vent de terre pour ſortir de ce port eſt Sud-Oüeſt, de ſorte qu'il ſemble qu'on aille donner contre la coſte S'il y a de bons nageurs au monde, & de renommez voleurs, tant par eau que par terre, c'eſt à Bytilo ; ce qui fait que les Grecs

l'appellent le Grand Alger.

Aprés Bytilo, rangeant toûjours la Coſte, on rencontre Corotta, qui n'a rien de remarquable, ny pour les antiquitez, ny pour ſon port, où il ne peut entrer que de petites barques. Il y a prés de ſept heures de Bytilo à Maina, & Corotta eſt à moitié chemin. De Maina à la pointe de Matapan, on ne compte plus que deux heures; & au pied de la coſte de ce Cap, on voit un hameau, appellé Caibares, où eſtoit autrefois la petite ville de Cenepolis, appellée autrement Tænarium, du nom de ce promontoire, & voilà où finit la coſte Occidentale du Brazzo di Maina.

Pour le Chaſteau de Maina, il eſt ſur la hauteur de la Coſte, à l'endroit où eſtoit autrefois la Ville de Meſſa, qui n'eſtoit guere connuë des Anciens, qu'à cauſe qu'elle eſtoit voiſine des ruïnes de la Ville d'Hyppolæ, & d'une coſte eſcarpée qu'on appelloit Thyrides, qui veut dire des Feneſtres. C'eſt par l'aſpect de cette coſte que nous juſtifiaſmes, que Maina eſtoit autrefois Meſſa, & que nous viſmes aiſément d'où venoit le nom de Tyrides, car regardant cette ſituation de nôtre Vaiſſeau, nous viſmes quantité de Grottes taillées dans la hauteur des Rochers, & diſpoſées d'une maniere qui reſ-

Digitized by Google

ſemble à une longue ſuite de Feneſtres. Je vous diray bien-toſt comme elles ſervent encore à cét uſage.

Strabon, qui s'eſt attaché à nommer les Villes, dont Homere a parlé dans l'Iliade, fait une petite remarque ſur Meſſa. Il dit, qu'il y a eu beaucoup de gens qui ont pretendu qu'Homere, parlant de Meſſa, a voulu parler de Meſſene, & que ce Poëte avoit dit par *Apocope*, ou abreviation Meſſa pour Meſſena. Mais un peu auparavant, Strabon avoit diſtingué ces deux Villes, diſant que du temps de Menelas, Meſſene n'eſtoit pas baſtie.

Il y a trois dangereux écüeils à l'entrée du port de Maina, qui d'ailleurs eſt tres-mauvais: à peine y a-t-il fonds pour des Chalouppes; & tout aux environs on trouve force Baſſes, ou Bancs de ſable. Le Bourg eſt à l'entour du port, mais il eſt ouvert de tous coſtez, comme le ſont toutes les habitations des Magnottes. Ce qui eſt general par toute la Grece, où il faut vous mettre en fait, qu'à la reſerve de Conſtantinople, & du vieux circuit d'Andrinople, il y a peu de Villes qui ayent une enceinte complette de muraille. Autrefois elles en eſtoient reveſtuës avec ſoin. La celebre Sparte fut la ſeule, qui par politique n'en ſouffrit point, afin de tenir en

haleine la valeur de ſes habitans, qui n'y vouloient point d'autres Remparts que leurs Boucliers.

Nôtre Vaiſſeau ayant eſté ſur le fer, c'eſt à dire à l'ancre, environ deux heures, envoya ſa Chalouppe faire pavillon blanc à la portée du canon de Maina; Ce qui ſe fait quand on veut avoir pratique avec des gens ſuſpects. Les habitans du pays firent auſſi banniere blanche, & quelque temps aprés, deux ou trois de leurs Barques vinrent à noſtre Bord. Nôtre Capitaine qui nous vouloit cacher ſa negotiation avec eux, nous voulut oſter l'envie d'aller à terre, & tâcha de nous faire peur des inſultes que ces Peuples font ordinairement aux Eſtrangers. Mais Oſman Chelebi s'efforça de nous raſſeurer, quoy que bien des gens luy diſſent que luy-meſme n'y ſeroit pas plus en ſeureté que nous. Noſtre curioſité, & ſes avis l'emporterent ſur toutes ces circonſpections. Il ſe mit avec nôtre Troupe de Voyageurs dans la Barque d'un Magnotte, qui nous mena à terre. Nous deſcendiſmes à cent pas de quelques vieilles Grottes, d'où il ſortit cinq ou ſix grands Coquins, armez de mouſquetons qui donnerent de l'effroy à nôtre monde. Ils eſtoient fort noirs de viſage, mais leurs habits eſtoint de la cou-

Digitized by Google

leur des terres blanches de ces quartiers là, ce qu'ils affectent pour tromper les passans, c'est à dire, pour se tromper les uns les autres; car on n'y voit guere d'autres Voyageurs. Ces brigands se couchent le ventre contre terre à cinquante pas du chemin, & comme on croit voir un tas de platras, dont on ne se défie point, on est tout estonné qu'ils se levent, & viennent vous prendre au collet. Le Magnotte qui nous conduisoit, tenoit un barillet d'eau de vie que nous luy avions donné. Il en presenta à boire à ces honnestes gens, qui s'estant alors radoucis autant qu'il leur fut possible, avalerent chacun deux razades d'eau de vie, & nous prierent de venir dans leurs Tannieres. Osman Chelebi qui nous y vouloit mener, n'en fut pas crû, & nous nous assismes sur le rivage, pour plus de seureté.

Je fus d'abord tres-mal receu avec mon langage Turc, que je leur debitois à l'envy d'Osman. Par là je pensois me faire de feste, mais ils firent semblant de ne le pas entendre pour me donner bonne opinion de leur Religion, & du mépris qu'ils avoient pour les Mahometans. Cette affectation me fit juger qu'ils estoient du nombre de ceux qui devoient passer en Italie, & quand je voulus m'en éclaircir, ils me

l'avoüerent. Peu à peu nous les humanizâmes juſqu'à établir quelque confiance entre nous. Nous nous promenâmes, il s'en joignit quelques autres avec nous; & enfin ils nous firent manger des cailles ſalés, qui avoient un gouſt admirable. Il n'y a point de pays au monde où il y ait plus de Cailles, & où elles ſoient plus exquiſes. Ils ſont ſoigneux d'en ſaler une infinité, pour tout le long de l'année. Un Papas, ou Preſtre Grec nous fit boire du vin de ſon crû, qui valoit le vin de Lepanthe, aujourd'huy le meilleur Vignoble de la GreceMeridionale. On dit des nouvelles, & on s'informa adroitement des coûtumes.

On fait état qu'il y a prés de trente mille ames dans le Brazzo di Maina. Pour ce qui regarde les mœurs, jamais on n'a parlé ſi diverſement d'un peuple, qu'on parle aujourd'huy de celuy-là. Quelques-uns le font paſſer pour brutal, noircy de perfidie, & naturellement porté au brigandage. D'autres le conſiderent comme la veritable poſteriré de ces Grecs magnanimes, qui ont preferé leur liberté à leur propre vie, & qui par tant d'actions heroïques, ont donné, ou de la terreur, ou du reſpect aux autres Nations. Ainſi leurs partiſans ſoûtiennent que les violences, & la

Digitized by Google

ferocité des Magnottes, ſont l'effet du juſte reſſentiment, où ils ſont portez tous les jours par les barbares perſecutions que leur font également ſouffrir les Turcs, & les Corſaires Chrétiens. Quoy qu'il en ſoit, de tous les peuples de la Grece, il ne s'eſt trouvé que les Epyrotes, appellez aujourd'huy Albanois, & les Magnottes, déplorable reſte des Lacedemoniens, qui ayent pû chicaner le terrain aux Turcs. Les Albanois ont ſuccombé dés l'année 1466. que mourut le fameux Scanderbeg, leur invincible Prince; & dans la diſſipation qui ſe fit alors de ſes Sujets & de ſes Trouppes, une bonne partie ſe retira parmy les Magnottes, qui les receurent avec joye, & leur donnerent des habitations dans leurs Montagnes eſcarpées.

Pour la Religion, ils conſervent encore celle des autres Grecs. Ils ont parmy eux beaucoup de Calogers, qui ſont des Moines de l'inſtitution de ſaint Baſile, & beaucoup de Papas, c'eſt ainſi qu'ils appellent leurs preſtres. Mais les autres Grecs jugent ſi mal de leur pieté, qu'ils ont de de couſtume de ſe dire en riant, ſi tu veux devenir un nouveau Saint, va-t-en demeurer avec les Magnottes. Ils ont une veneration particuliere pour la Sainte Vierge, pour Saint Georges, & pour Saint

Dimitrio, que toute la Grece tient pour son protecteur. Sur les sommets de leurs montagnes, on voit une infinité de petites Chappelles, la pluspart dediées au prophete Elie, qu'ils reconnoissent pour le premier qui ait embrassé la vie Monastique. Toute la coste de la Mer est pleine de Grottes taillées dans le Roc. Elles servent presque toutes d'Hermitages à ces Calogers, qui sont comme autant de sentinelles, pour découvrir de ces hauteurs les Vaisseaux qui sont en mer. Quand cela arrive, ils courent viſtement dans les Bourgades voisines, avertir les Capitaines de Chalouppe, & faire songer le peuple, ou à se preparer au pillage, ou à s'en garentir. Voila l'usage des Tyrides, c'est à dire des Fenestres de la coste, dont nous avons parlé tantost.

Les Calogers des autres quartiers de la Grece, peuvent exercer le trafic par les regles de leur Institut, & faire negoce des vins, des fruits, du miel, des huiles, & generalement de toutes les recoltes qui viennent de leur propre labour, & du travail de leurs mains. Mais les Calogers & les papas du Brazzo, font mestier & marchandise d'aller en Course avec leurs pyrates, & pour excuser leurs actes d'hostilité, ils disent froidement, en s'embar-

quant, qu'ils vont recueillir le dixiéme denier du butin pour les droits de l'Egliſe Mais il n'y a rien qui excite tant leur zele que l'avidité du pillage ; & quand ils font rencontre ſur mer, il ne leur faut pas dire deux fois d'aller à l'abordage. Il s'y en trouve pourtant de fort pieux, & de fort auſteres.

Le Grec vulgaire des Magnottes eſt beaucoup plus corrompu qu'ailleurs ; car ayant inceſſamment à faire trafic de ce qu'ils ont pris en courſe, & traittant tous les jours tantoſt avec une Nation, tantoſt avec l'autre, ils ſe ſont fort attachez à cette Langue, appellée Franque, c'eſt à dire, à cette méchante expreſſion Italienne qui n'employe jamais que l'infinitif de chaque Verbe pour tous les Temps, & les Modes de la Conjugaiſon, & qui avec cette locution eſtropiée, ne laiſſe pas d'eſtre generalement entenduë par toutes les Coſtes du Levant. Le plus grand trafic des Magnottes, eſt celuy des Eſclaves Ils font de ſ prisonniers par tout ; ils enlevent des Chrétiens qu'ils vendent aux Turcs, & prennent des Turcs qu'ils vendent aux Chreſtiens.

Ils prenoient plaiſir eux-mêmes à nous conter leurs brigandages, & je connus bien à leur vanité, qu'ils eſtoient de veri-

tables Grecs, & qu'ils tenoient de leurs peres, l'art d'embellir toutes leurs actions. Ils me firent voir un de leurs fameux Corſaires, qu'ils me montroient comme un homme qui avoit fait en ſon temps des coups extraordinaires. Quand on ſçavoit dans le pays qu'il eſtoit preſt d'aller en courſe, l'alarme couroit chez eux. Les peres qui avoient des Enfans bien-faits, & les Maris qui avoient de jolies Femmes, les renfermoient plus ſoigneuſement que jamais, de peur que ce Corſaire ne s'en ſaiſiſt pour en aller faire trafic ailleurs. Ils ſont dans la méme défiance, quand il arrive quelque Vaiſſeau étranger dans leurs ports; car alors ſi un Corſaire Magnotte a un voiſin qui ſoit ſon ennemy, il ne manque guere de l'enlever pour le vendre à ces Eſtrangers. Quand j'eſtois Eſclave à Bizerte, un jeune Grec, mon Compagnon d'eſclavage, avoit eſté vendu par des Magnottes. Il eſtoit fils unique, & ſeul heritier de la meilleure famille de Modon, ville celebre de la Morée. Un riche Turc de cette ville là, qui paſſoit pour un grand ennemy des Chreſtiens, voulut avoir le bien de la ſucceſſion du Grec, & n'en trouvant point de meilleur moyen qu'en faiſant diſparoiſtre ce jeune homme, il pratiqua des Magnottes qui le vinrent en-

lever, & le vendirent à un Baſtiment de Bizerte.

Quelques jours avant que nous euſſions moüillé à la rade de Maina, il eſtoit arrivé une choſe extraordinaire dans les Cabanes qui ſont entre Maina & Bytilo. Deux Magnottes, l'un nommé Theodoro, & l'autre Anapliottis, grands Corſaires, tous deux mariez, & autrefois grands amis, ſe broüillerent pour le partage d'une Barque Venitienne qu'ils avoient pillée & firent deſſein en un meſme jour, & l'un au deſçeu de l'autre, de s'enlever leurs femmes. Le complot réüſſit. Ils ſçavoient qu'il y avoit alors un Corſaire de Malthe à la rade. Theodoro y mena la femme d'Anapliottis, mais il eut de la peine à s'accorder du prix avec le Malthois, qui l'ayant bien conſiderée, & n'en voulant pas donner la ſomme qu'on luy demandoit, dit à Theodoro que depuis deux heures il en avoit achepté une beaucoup plus belle, pour la moitié moins de ce qu'on luy faiſoit celle-là. Le Malthois commanda qu'on la fiſt venir, afin que Theodoro meſme en fuſt le juge. Elle vint, Theodoro vit que c'eſtoit ſa femme, & qu'Anapliottis l'avoit prévenu. Il demeura comme frappé du foudre, & ne ſongea pas tant à la retirer, qu'à preſſer le Mal-

Digitized by Google

thois de prendre la femme d'Anapliottis aux conditions qu'il voudroit, afin que toutes choſes venant un jour à ſe démeler, on ſceuſt au moins que les deux femmes avoient eſté à la diſcretion du Pyrate, & que ce ne fuſt pas pour luy ſeul un ſujet perpetuel de honte & de raillerie. Cependant Anapliottis averty de ce qui ſe paſſoit, revint au plus viſte dans une Chalouppe armée, & Theodoro, malgré ſa rage, ſe joignit à luy. Ils menacerent le Pyrate, qui eut peur, & qui pour ne pas ruiner les autres affaires qu'il avoit dans le pays, les laiſſa tous partir. Des amis communs reconcilierent les Maris, qui deux jours aprés furent tous deux en courſe dans un meſme Baſtiment. Ils pouvoient repudier leurs femmes, car il n'y a rien de ſi commun parmy les Grecs; mais chacun reprit la ſienne.

Nous entrâmes dans une longue Cabane auprés de Maina, où il y avoit deux grands Reduits, tous pleins d'habits à la Turque, & à la Françoiſe. Les Turbans y eſtoient pendus d'un coſté, & les Chapeaux, & les Calpas, ou bonnets à la Grecque, de l'autre. Les Sabres y eſtoient meſlez avec nos Couteaux, ou Epées courtes, & les Souliers avec les Pabouges, ou chauſſure Turque. Ces dépoüil-

les eſtoient autant de trophées des priſes faites ſur Mer, où ils prennent à toutes mains. Ils nous en vouloient accommoder à fort bon marché. Un jeune Piemontois d'auprés de Villefranche, appellé Bertaldi, qui eſtoit auſſi dans noſtre Bord, achepta une fort belle Veſte, qui avoit eſté volée à un Marchand Grec de l'Iſle d'Engia, qui eſt auprés de la ville d'Athenes. Je ne fus pas ſi hardy que Bertaldi, parce que ces habits volez peuvent eſtre reconnus, & qu'il en peut arriver de grands accidens à des Voyageurs.

Les Turcs ſentent tous les jours les effets de l'adreſſe & du courage des Magnottes, & ſe voyent ſouvent enlever les petits Baſtimens qui portent leurs Officiers & leurs convois au Camp devant Candie. Ces Infideles n'ont jamais oſé les attaquer par les formes, ny engager des Trouppes dans ces affreuſes Montagnes. Ainſi, au lieu d'y aller par de droites attaques, ils ont débauché quelques-uns des plus mutins de la Nation, & jetté de la diviſion parmy eux. Le Grand Vizir en a ſouffert, & diſſimulé une infinité d'inſultes, qu'ils luy ont faites pour vanger la mort de dix ou douze de leurs Corſaires, empâlez par ſon ordre en Candie, ſur la fin de l'année 1667. Ils ſont venus pluſieurs

fois pendant l'obſcurité de la nuit, brûler ſes Vaiſſeaux juſques ſous le canon de la Canée. Le coup fait, il leur eſt aiſé de ſe ſauver : Ils ont de petits Baſtimens, legers à la voile, & qui tirent peu d'eau ; de ſorte qu'ils donnent fonds où les autres s'échoüent. Pour les adoucir, & en tirer des vivres, le Vizir offrit de leur en payer le double de ce qu'ils valoient au Camp. Cette propoſition ne les ayant pas ébranlez, il envoya au pillage de leurs Coſtes Aſſam-Baba, grand & fameux Corſaire, le meilleur homme de Mer qu'ayent les Turcs, & celuy-là meſme qui ayant fait des violences inſignes à des Vaiſſeaux François, a donné ſujet aux juſtes plaintes que nos Ambaſſadeurs ont faites contre luy, & cauſé une partie des broüilleries de la France avec la Porte. Aſſam-Baba ayant paru avec une Eſcadre de quatre bons Vaiſſeaux à la rade de Maina, & fait d'abord pavillon blanc, il leur envoya propoſer une Amniſtie, & demanda qu'on luy fiſt venir des Deputez. Ils eurent peur que ce ne fuſt un piege, & les plus mutins ne luy répondirent qu'en faiſant grand feu de leur mouſqueterie, & ſur tout de leurs Arquebuſes à croc, dont ils ont quantité. L'alarme ſe mit par tout ; ils envoyerent en tumulte lever le troiſié-

me homme par tout le canton, & donnerent le Quartier d'assemblée à Sytré, & à Adrabysta, deux de leurs principaux Chorions, ou Bourgades. Cependant ceux de Maina firent sauver sur la pointe de leurs Rochers, ce qu'ils avoient de plus precieux. C'estoit une étrange image de confusion que de voir filer le long de ces hauteurs effroyables les femmes, les enfans, les vieillards, & les estropiez, chacun chargé de son paquet, & chassant devant soy force troupeaux de Chevres, car c'est la richesse du pays. Mais les femmes revinrent sur leurs pas, & se trouverent à la deffense du rivage par un accident qu'ils me conterent. Il survint un jeune garçon au milieu de leur marche, qui s'estant addressé à une de ces femmes, qui tenoit un enfant à la mammelle, dont elle estoit accouchée depuis trois jours, luy dit que son Mary luy envoyoit demander où elle avoit mis son Sabre & son Fuzil pendant ce tumulte. Dis-luy, repliqua cette femme en colere, qu'il vienne viſtement garder ma Chévre, & tenir mon enfant, je trouveray bien ses armes, & m'en serviray mieux que luy. Là-dessus ayant mis son enfant entre les bras d'une vieille qui marchoit auprés d'elle, elle prit sa course vers le rivage, & donna l'exemple de la suivre

à toutes les autres, qui vinrent se mettre à la teste des Milices arrivées d'Adrabysta & de Sytré. C'estoit sur le point qu'Assam-Baba alloit envoyer à terre des Chalouppes armées en guerre. Les cris menaçans que ces femmes pousserent au Ciel, & les marques d'intrepidité qu'elles donnerent, r'assurerent le cœur des Magnottes, & Assam-Baba n'osa hazarder le debarquement. La femme qui leur releva ainsi le courage, est de la Maison des Giracaris, la plus ancienne & la plus considerable du Canton. La nuit suivante, dix ou douze Magnottes s'estant jettez secrettement à la nage, vinrent couper les cables des ancrages de l'Escadre Turque; de sorte que deux des meilleurs Vaisseaux, poussez par des coups de Mer, se briserent contre la Coste, où ils furent pillez, & beaucoup de Turcs faits esclaves, sans que les autres Vaisseaux osassent les secourir, manque de fonds. Cette maniere de surprendre les Bastimens est ordinaire aux Magnottes, qui sont d'excellens Nageurs. Le Vaisseau que montoit Assam-Baba s'en sauva; mais cét avantage remporté sur un homme qui est comme l'ame de la Flotte des Turcs, inspira l'audace aux Magnottes de se retrancher regulierement à Cerifo, à Maina, à Collocythia, à Cor-

Digitized by Google

damilé, & à Sytré; car jusques là leurs Montagnes avoient esté leur refuge dans ces occasions. Le Grand Vizir, qui pour sa reputation, ne jugeoit pas cette entrepriſe digne de la force ouverte, eut recours à l'artifice. Il tenoit quelques Magnottes prisonniers, entr'autres un nommé Lybiracis, considerable dans le pays; Il trouva moyen de les seduire, & les ayant relâchez, aprés les avoir chargez d'or, & d'instructions secrettes, ces traîtres en pratiquerent tant d'autres dans le Brazzo, que la plusparr corrompus ou intimidez, consentirent que le Vizir fist bastir un Fort à Porto-Caglie, & un autre à Bytilo, sous pretexte d'y asseurer la liberté du commerce; car d'abord on ne voulut pas les effaroucher par les noms odieux de la domination Othomane. Quand les deux Forts furent en estat de deffense, les Partisans du Turc se saisirent de ceux qu'il crurent capables de s'opposer à leur trahison: Ils en firent pendre cinq ou six des plus remuans. En cela les Turcs donnerent des marques de leur adresse. Il ne parut pas que rien se fist par leur ordre, on garda quelque formalité au procez de ces miserables, qui furent qualifiez de Perturbateurs du repos public, & l'execution se fit sous le nom, & sous l'au-

thorité de tout le Corps des Magnottes. Mais les bien intentionnez ayant enfin ouvert les yeux, malgré des détours si recherchez, il s'est fait deux Factions dans le pays, des Giracaris, & des Lybiracis : ce qui est le seul objet de la politique des Turcs, qui pretendent, sans se commettre, reduire cette deplorable Nation à se détruire elle-mesme.

Les Postes que les Turcs ont fortifiez dans le Brazzo sont gardez chacun par un Aga, qui y commande quelques Janissaires. Mais cette nouvelle servitude estant insupportable à la pluspart des Magnottes, ils balancent à se retirer en Italie, & encore qu'ils regardent ces nouvelles Citadelles des Turcs comme le premier fondement de leur servitude, l'irresolution y est toûjours grande. Et qui n'auroit pas cette irresolution quand il s'agit d'un si grand démenagement ? Selon les apparences, l'evenement du Siege de Candie reglera leur destinée. Quel sera cét évenement, Dieu le sçait. S'il est funeste aux Turcs, ces Infidelles n'oseront attaquer ces Peuples, & feindront de negliger des mutins, qui sans doute se prévaudront toûjours de l'appuy des Venitiens. Que si le Vizir emporte la ville de Candie, cette Conqueste entraînera la ruine de la Republique des Magnot-

Digitized by Google

tes, soit par un effet de la consternation que cela causera parmy eux; soit par le dernier effort que les Turcs seront obligez de faire, pour ne plus rien laisser dans la Grece qui leur puisse donner de la jalousie. Les Pensionnaires que le Vizir entretient parmy les Magnottes, insinuënt chaque jour dans l'esprit des Peuples, & sur tout dans celuy des Papas, & des Calogers, qu'on leur laissera l'usage des Cloches, qu'on leur souffrira des Croix sur la pointe des Clochers, & dans les Carrefours publics. Ce qui est un privilege que tous les Grecs ont fort à cœur, & que tous ceux qui dépendent du Turc, ont souvent voulu obtenir à force d'argent. On leur promet aussi l'exemption du Tribut des Enfans, & qu'ils ne payeront que la moitié du Carache qu'on paye dans la Morée, où chaque enfant masle paye deux écus par an. A Constantinople ils en payent trois, & les personnes de l'autre sexe ne payent rien dans la Terre ferme. Dans les Isles de l'Archipel, les Femmes comme les Hommes payent deux écus par teste. Tout cela sans prejudice de quelques autres droits, dont je vous parleray ailleurs, & dont on promettoit l'exemption aux Magnottes; Et pour les mieux ébloüir, on leur donnoit parole qu'aucun Turc n'habiteroit

dans le pays, excepté les Janiſſaires de la Garniſon des deux Forts. Ces belles paroles ſont fondées ſur la reputation où eſt le Vizir, qui paſſe pour homme ſincere, & de bonne foy. On ne manque pas d'y élever juſqu'au Ciel les rares qualitez de ce Miniſtre, qui a trouvé de noſtre temps, à ce que publient les Turcs, un moyen de ſe diſtinguer avantageuſement des plus grands Hommes de ſa Nation; car ils diſent qu'il a de commun avec les plus celebres d'entr'eux, l'infaillibilité de vaincre; Mais ce qui luy eſt ſingulier, il a l'infaillibilité de ſa parole. Toutefois parmy les Magnottes cette reputation ne fait pas un grand effet ſur ceux qui ſont ennemis des Turcs, & qui pour retenir les autres qui chancellent, leur font entendre que les Infidelles ne laiſſeront plus qu'une ſeule Egliſe dans chaque Ville, ce qui eſt la menace ordinaire qui fait trembler les Grecs. Enfin les mieux intentionnez d'entre les Magnottes font eſtat de s'aller établir ailleurs, plûtoſt que de ſe ſoûmettre aux Othomans. Ils ont envoyé demander des habitations au Pape dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, & au grand Duc dans la Toſcane; & s'en voyant refuſez, ils ſe ſont enfin addreſſez à la Republique de Gennes, qui faiſant reflexion ſur les mœurs.

Digitized by Google

ſauvages des habitans de ſon Iſle de Corſe, a mieux écouté leurs propoſitions : Et les Gennois diſent qu'il faudroit que la Barbarie des Magnottes fuſt bien grande, ſi celle des Corſes n'eſtoit capable d'y mettre un contre-poids. Il eſt certain que ſi par le cours des affaires ce dernier Traitté vient à réüſſir, jamais aucune alliance de Nation n'a eſté mieux aſſortie. Leurs Mariages communs doivent produire des enfans, qui ſeront autant de Chefs-d'œuvres de ferocité ; car quel eſt le Corſe, qui s'eſtant broüillé avec un autre, n'a pas commencé ſa declaration d'inimitié par un coup de poignard ? S'il luy eſt arrivé de manquer ſon ennemy, il eſt bien certain que l'autre ne le manquera pas, tant l'eſprit de vengeance leur eſt naturel. On a veu des Corſes qui aprés une offenſe receuë, ont eſté quinze jours entiers cachez dans des broſſailles, pour attendre leur ennemy au paſſage, trop ſatisfaits d'y brouter des racines, pourveu que l'embuſcade puſt réüſſir.

Voilà donc quel eſt juſqu'à preſent l'eſtat de cette derniere Republique des Grecs; & pour vous dire la verité, ce n'eſt pas grand' choſe ; & quand meſme elle n'auroit pas à craindre les Turcs, dans la conjoncture preſente, toûjours ſeroit-elle à

deux doigts de ſa perte, par le peu d'union de ſes Peuples, & par la mauvaiſe reputation où ils ſe ſont mis avec les Eſtrangers, qui n'ayant aucune liaiſon avec eux, n'ont aucun intereſt à les ſecourir, hors d'une neceſſité preſſante, comme la doivent avoir aujourd'huy les Venitiens.

Le 7. Avril, noſtre Aſtronome Bianchi prit la hauteur du Pole de Maina, & ſe ſervit de toutes les precautions poſſibles pour en reduire le Meridien à celuy d'Uranibourg, établiſſant leur difference de 54. minutes de temps; car il calcula le lieu du Soleil par les Tables Radicales de Kepler. Il trouva que le Pole y eſtoit élevé de 34. degrez, 25. minutes. Vous ſçavez bien que ſur la Mediterranée on ne prend jamais les hauteurs du Pole que par curioſité. Ces pratiques ne ſont que pour les Voyages de long cours; mais dans la Mer du Levant, comme on a preſque toûjours la veuë des Terres, on redreſſe la courſe du Vaiſſeau par l'aſpect des Côtes; & quand il arrive qu'elles diſparoiſſent, ou par le gros temps, ou parce qu'elles ſont baſſes, on conſulte les Eſtimes, & on pointe la Carte. Ainſi par l'uſage du Compas, on trouve le chemin preſumptif de la courſe du Vaiſſeau, & par des préjugez, on établit l'endroit de la Mer, où l'on

l'on se croit arrivé. Ils y font souvent de lourdes fautes. Bianchi voulut encore faire l'experience de la Variation de l'Aiguille Aymantée, & s'étonna de l'opinion de quantité de Pilotes, qui soûtiennent qu'au bout de la Morée, l'Aymant n'a point de variation. Il verifia par deux ou trois Methodes que je ne vous rediray point, que l'Aiguille declinoit de deux degrez, quinze minutes, du Nord au Nord Oueſt.

Sur le soir du septiéme Avril, à peine nous estions-nous rendus à nostre Bord, que le Vaisseau se tourmenta furieusement, & souffrit durant trois heures de grands balancemés, causez par les Courans qu'il y a sur toute la coste Meridionale de la Grece. Les eaux y courent naturellement vers la Coste, & quand leur violence est combatuë par celle des vents de terre, les vaisseaux ne manquent jamais de se tourmenter; comme il nous arriva alors, parce que le vent se fit Nord-nord-est, qui en ce parage est le vent de terre. Mais je ne trouvay pas ces Courans aussi rapides que ceux que j'observay il y a deux ans vers la Coste Meridionale de Natolie. J'estois dans une Galere de Bizerte, qui passoit de l'Isle de Cypre en celle de Rhodes. Nos Forçats eurent là de quoy signaler la vertu de leurs

bras, & la dexterité du jeu de la rame contre les courans du Golfe de Satalie, qui portent du cap Sardeni, qui eſt en Terre ferme, au cap de Saint Epiphane, qui eſt à la pointe Occidentale de Cypre. J'eſpere obſerver dans le cours de noſtre Voyage ceux qui viennent par le canal de la mer Noire dans la mer de Marmora, & de là dans les mers de l'Archipel, par les bouches des Dardanelles. Alors je vous diray de quelle maniere ſont ces courans; mais pour ceux de la coſte de Maina, & du golfe de Satalie, je ſçay par mes propres obſervations, & par le rapport des meilleurs Pilotes du pays, qu'ils ont trois differentes ſortes de mouvemens, en cela conformes à la nature des marées de l'Ocean, qui ont leurs mortes-eaux, & le vif de l'eau, de trois façons differentes, tous ces mouvemens eſtant également un effet de l'impreſſion des rayons de la Lune ſur la maſſe des eaux. Ces courans ont donc un mouvement particulier de chaque jour: car leur force ſe redouble à meſure que la Lune s'approche du Meridien, & ſe rallentit quand elle s'en éloigne. Ils ont un mouvement de chaque mois, qui s'augmente vers les nouvelles & pleines Lunes, & vers le premier & le dernier Quartier; & enfin un autre mouvement plus impe-

Digitized by Google

tueux huit fois l'année ; à ſçavoir aux nouvelles & pleines Lunes des deux Equinoxes, & à celles des deux Solſtices. Comme il n'y avoit qu'environ vingt jours que nous avions eu pleine Lune proche l'Equinoxe du Printemps, je fus curieux de demander aux Matelots de Maina, quelle avoit eſté alors la force des courans. Ils m'aſſeurerent que deux jours durant, à ſçavoir le 19. & le 20. de Mars, la mer eſtoit venu briſer contre la coſte avec une impetuoſité extraordinaire, & me montrerent un endroit du rivage, où les terres eſtoient baſſes, & où les vagues avoient paſſé leurs limites ordinaires de plus d'une portée de mouſquet, ſans qu'il fiſt alors aucun vent qui en ſecondaſt l'effet, ou qui s'y oppoſaſt : car d'ordinaire le vent qui regne y a quelque part.

La negotiation ſecrette de noſtre Capitaine, & des Magnottes, n'ayant plus rien qui nous arreſtaſt, nous levâmes l'ancre le ſoir du 7. Avril, aprés que les balancemens furent calmez, & nous quittâmes ces peuples farouches.

Ayant donc laiſſé à l'Eſt le vieux Château de Maina, nous fuſmes obligez d'aller gagner le vent dans la haute mer, pour doubler le cap de Matapan. Comme nous gouvernions au Sud, pour éviter le dan-

Digitized by Google

gereux écueil de Reneſta, qui n'eſt qu'à une grande lieuë de la terre ferme, nous entendîmes un grand bruit de canonades, qui venoit du coſté où nous portions la proüe. Le Matelot qui faiſoit ſon quart ſur la hune, c'eſt à dire, qui faiſoit la ſentinelle, ne pouvoit rien découvrir, à cauſe de la hauteur des Coſtes ; & comme nous n'avions point envie de nous mêler des querelles d'autruy, nous louviâmes, & fiſmes nos bordées toutes oppoſées, pour ne nous pas éloigner du parage où nous eſtions. Mais le bruit des canonades ayant ceſſé, nous gouvernâmes à l'Eſt, & doublâmes ce Cap autrefois ſi celebre par l'avanture d'Arion, ce fameux Muſicien, à qui on a l'obligation des concerts de Muſique ; car il a eſté le premier qui a fait chanter à pluſieurs parties. L'hiſtoire du Dauphin qui le ſauva du naufrage vers le Tenare, eſt trop connuë pour vous en fatiguer icy.

Les montagnes qui forment ce Cap, & preſque toutes les autres qui renferment le Brazzo-di-Maina, avoient alors tous leurs ſommets chargez de neiges ; mais le pied eſtoit tout couvert de troupeaux de Vaches & de Chévres : l'air des environs eſtoit auſſi remply de Corbeaux, qui s'avançoient aſſez vers nous pour nous faire

Digitized by Google

entendre leurs croaſſemens ; & il n'eſt pas croyable combien il ſe trouve encore là de Cerfs, de Sangliers, & d'Ours. Prés de là nous apperceûmes une infinité de Pourceaux marins, ou s'il leur faut donner un nom plus noble, une infinité de Dauphins, qui ſuivoient le ſillage du Vaiſſeau, diſpoſez ſelon leur couſtume, deux à deux, le maſle auprés de ſa femelle. Ils ne nageoient pas tranquillement. Ils s'élançoient, & faiſoient caſcade ; ce que nos Matelots prirent pour un pronoſtic infaillible de gros temps. Je n'ay jamais tant veu de Dauphins qu'en ce lieu là, ny de plus camus, ou à teſte applatie, qui eſt leur beauté. Il eſtoit aiſé de remarquer ceux d'entr'eux qui avoient cét agrément. Il y en avoit beaucoup à teſte longue ; tous la levoient en l'air, & nous montroient leur évant, ou pour me rendre plus intelligible, leur nazeau. Nos Matelots vouloient que ce fuſt pour mieux entendre le mot de *Simon*, qu'ils leur crioient à pleine voix : car ils les appellent à eux, & leur donnent ce nom, penſant que cela les attire ; & moy je croy qu'ils ne levent leur évant que pour la liberté de la reſpiration : car le Dauphin eſt bien-toſt étouffé quand il plonge trop long-temps, & qu'il manque d'air. A l'égard de la ſecrette ſimpathie qui

rend ce poiſſon naturellement amy de l'homme, & qui nous l'apprivoiſe ſi aiſément, je ne vous en diray rien : le moyen de raiſonner ſur cette cauſe occulte ? C'eſt l'écueil de la raiſon. Nos Voyageurs qui avoient toûjours en teſte leurs doctes idées, & qui eſtoient comme en embuſcade pour tirer des lumieres qui puſſent perfectionner la Phyſique, ſe propoſerent de faire quelques experiences ſur ces Dauphins. Ils reſolurent d'en harponner deux ou trois ; & qui en peut prendre un, en attrapera cinquante, l'amitié qu'ils ont l'un pour l'autre les empeſchant de ſe quitter. Nous avions ſur tout envie de diſſequer une femelle, pour examiner la forme du ventricule, celle des mammelles, la ſituation de l'aſpre-artere, & ſa communication du poumon à l'évant, afin d'étudier ſi dans la ſtructure de ce poiſſon on ne trouveroit pas quelque rapport avec les parties interieures de l'homme, d'où faute d'autre raiſon, on puſt inferer les cauſes de l'inclination qu'il a pour les hommes, & de ſon penchant à la ſocieté. Cela auroit développé l'hiſtoire d'Arion, & decidé ſi le Dauphin qui le ſauva fut touché d'amour pour ſa perſonne, ou de la douceur de ſes chanſons. Mais nous verifiâmes plûtoſt l'inclination des hommes

Digitized by Google

pour le Dauphin, que celle du Dauphin pour nous. Les Matelots Italiens ne voulurent point qu'on fist de mal à ce poisson, qu'ils appellent le compagnon de leurs voyages, & le fidelle surveillant, qui par ses élancemens sur la surface de l'eau, les avertit des prochaines tempestes. Ainsi il n'y eut point d'experience.

La veuë du Tenare nous fournit une autre pensée. La porte pour aller aux Enfers estoit là, selon l'opinion des Anciens, qui ajoûtent qu'elle estoit gardée par le chien Cerbere, qui y fut mis à l'attache par Proserpine. Il est certain qu'à moitié de la hauteur de la montagne on voit une effroyable caverne, autrefois consacrée à Neptune, dont l'entrée est si obscure, & la profondeur d'une si immense étenduë, que cela donna lieu de dire qu'on y descendoit jusqu'aux Enfers, & que ce fut par là qu'Hercule alla braver Pluton dans le siege de ses Estats, & luy enleva le chien à trois testes. Le vulgaire dit encore aujourd'huy par tout le Brazzo-di-Maina, que le diable sort tous les jours par cette caverne pour aller à la chasse, déguisé en chien courant.

On tiroit autrefois du mont Tenare de fort beau cristal de roche, quantité de metaux, & mesme des pierres precieuses. Les

Grecs disent que les veines en sont encore plus fecondes que jamais, & que les habitans ne les negligent que de crainte d'en faire venir l'envie aux Turcs, & de les attirer plûtost dans le païs.

Au pied du cap de Matapan, tirant au Nord-nord-est, on voit un vieux Château; Ce sont les ruines de Psamathus. De ce Chasteau la Coste court deux lieuës Nord-est, jusqu'au port de Colocythia, qui s'appelloit autrefois le port d'Achilles. L'ancrage y est fort bon, mais il est meilleur à Porto-Caglie, qui est à sept lieuës du Cap. Pour entrer dans le port de Porto-Caglie, il faut tenir le costé du Sud, on y trouvera seize brasses de fonds; mais vers le costé du Nord, à une portée de pistolet de terre, il faut prendre garde à un rocher d'autant plus dangereux qu'il est quasi à fleur d'eau. Cet ancrage ne craint que le seul Sud est. Le Bourg est fort gros, & a une des plus belles fontaines qui soient au monde. Il s'appelloit autrefois Teuthroné. C'estoit une colonie des Atheniens. C'est là que la Coste fait un grand arc dans les terres pour former le Golfe de Colochina, appellé autrefois le Golfe Laconique Nôtre Vaisseau rangeoit la Coste, & portoit la prouë au Sud du Cap Sant-Angelo, que nous allions doubler. De Porto-Caglie, le

rivage courant au Nord, on trouve au delà de l'endroit que les Anciens appelloient l'Autel de Jupiter, deux gros ruisseaux, où les Barques vont ordinairement faire de l'eau. Celuy qui gist au Nord-est, au respect de l'autre, conserve encore aujourd'huy les qualitez des ses eaux, qui passoient chez les Anciens pour les plus pures, les plus delicieuses, & les moins sujettes à se corrompre, qui fussent dans toute la Grece. Les habitans l'appellent simplement *Potamo*, qui signifie Riviere; Pyrrhus l'appella autrefois *Scyras*, du nom de l'isle de Scyros, où il s'estoit embarqué, quand il vint dans le pays dont nous parlons, pour les nopces d'Hermione.

Au delà de ce ruisseau la Coste forme un Cap où l'on voit le bourg de Pagana. Quoy que ce soit le nom le plus commun qu'on luy donne, on l'appelle aussi Pago, Gadepagou, & ceux qui prononcent plus juste, disent Cap de Pago. Les Anciens le nommoient le promontoire de Diane-Dictymne, & le Bourg s'est formé du débris de l'ancienne ville de Las, dont la situation est aisée à reconnoistre par les trois montagnes Hama, Ilion, & Cnacadion, celebres autrefois par les trophées que l'on y éleva de la défaite des Macedoniens, & par les Temples que Castor & Pollux y bâ-

C v.

tirent à leur retour de la conqueſte de la Toiſon. A demy lieuë au Sud-oueſt de Pagana, on voit la petite iſle de Spatara, & à trois lieuës de Spatara on trouve à l'Eſt-nord-eſt, dans la terre ferme, la ville de Colochina, proche la bouche du fameux fleuve Eurothas, qui paſſe par Myſithre, ou Lacedemone, ſi vous voulez.

Sur le matin du huitiéme jour d'Avril, comme nous eſtions à la veuë de Pagana, le vent s'augmenta ſi fort qu'il nous fit craindre un orage. Il nous pouſſa aſſez prés de la Coſte pour nous donner lieu de voir une quantité de gros & de longs roſeaux, qui ſont à l'embouchure du fleuve Eurotas, ce qui nous fit ſouvenir des jeunes hommes de Lacedemone, qui en faiſoient autrefois des nattes pour coucher deſſus. Ce Fleuve s'appelle aujourd'huy Bazili-potamo, ou Riviere Royale. Il ſeroit navigable pour de mediocres Baſtimens ſept ou huit lieuës au deſſus de ſon embouchure; car ſon lict a du fonds, mais il n'a point d'évitée; c'eſt à dire qu'il n'a pas tant de largeur qu'il en faut à un Bâtiment pour virer ſans toucher les rivages.

Le gros temps qu'il faiſoit nous fit prendre reſolution d'aller donner fonds à la petite iſle de Spatara, ſi fameuſe autrefois

ſous le nom de Cranaé. Mais que penſez-vous que nous rencontrâmes dans une petite Anſe de cette Iſle, où nous vimmes chercher un abry, parce que le moüillage y eſt bon? Nous y trouvâmes deux Vaiſſeaux, qui venans de la meſme route que nous, & portez du meſme vent, y avoient touché il n'y avoit pas deux heures: Et vous ſerez étonné quand je vous auray dit que l'un de ces Vaiſſeaux eſtoit celuy de l'Armateur Chreſtien qui avoit tant de fois changé de pavillon à la rencontre que nous en avions faite. L'autre eſtoit un grand Baſtiment Turc, chargé de Janiſſaires pour Candie, que l'Armateur avoit pris aprés un grand combat; & c'eſtoit de là qu'eſtoit venu le bruit des canonades que nous avions entenduës auprés de Matapan. De peur que l'Armateur ne nous fiſt encore une nouvelle chicane, pour la ceremonie, nous le ſaluâmes, & amenâmes les voiles. A peine euſmes-nous donné fonds à quelque diſtance de luy, que par bonheur le vent s'eſtant tourné au Sud, il tomba une groſſe pluye qui appaiſa l'orage. Noſtre Capitaine envoya la Chalouppe à terre, où par ſon ordre le Contre-Maiſtre vint ſaluër l'Armateur Chreſtien, qui y eſtoit. Noſtre petite troupe de Voyageurs ſuivit par curioſité le

Contre-Maiſtre, & nous trouvâmes l'Armateur aſſez empeſché. Son vaiſſeau percé de coups de canon, faiſoit eau par tant d'endroits, que toutes ſes pompes, qui joüoient inceſſamment, ne pouvoient venir à bout de l'épuiſer. Cela témoignoit bien que le vaiſſeau Turc s'eſtoit vigoureuſement deffendu; mais auſſi nous vîmes bien qu'il avoit eſté plus vigoureuſement attaqué. Toutes ſes manœuvres eſtoient dans le plus grand deſordre du monde. Il eſtoit ſans voiles, ſans cordages, démaſté, & dans un pitoyable eſtat. Voicy comment on nous conta l'avanture. Le Sangiac, ou Gouverneur de la Morée, avoit fait partir de Modon un vaiſſeau Turc, avec des munitions de guerre, & trois cens Janiſſaires pour le ſiege de Candie, qui avoient rencontré l'Armateur dans les mêmes tranſports de débauche, & la meſme ardeur de ſe battre où nous l'avions laiſſé. Auſſi n'avoit-il point balancé à venir affronter le Baſtiment Turc, qui ſe deffendant avec opiniaſtreté, ſoûtint & rendit une infinité de canonades. Mais l'Armateur ayant veu quantité de Janiſſaires ſur le pont, évita l'abordage qu'il avoit d'abord ſouhaitté, & prit le party de leur jetter quantité de Grenades, & meſme des Boſſes, qui ſont des bouteilles d'un verre

fort mince, de figure quarrée, capable de tenir six livres de poudre, qui en font la charge, & où l'on met le feu par quatre bouts de meche qui y tiennent. Leur effet fut effroyable, & ce funeſte orage brûla & eſtropia les plus braves des Janiſſaires. On vit l'épouvente de ceux qui reſtoient, & qui ne ſçachant qu'oppoſer à cette horrible greſle, s'aſſirent à la fin l'un auprés de l'autre, les bras croiſez, & penchant la teſte, comme des gens qui ne pouvoient faire autre choſe que ſe ſoûmettre à leur deſtinée. Toute leur reſource eſtoit de prononcer d'une voix baſſe & ſuppliante le mot d'*Alla*; de ſorte que leur Baſtiment s'eſtant rendu, ils furent mis à la chaiſne. Le vainqueur preſſé par la violence du vent, & par la neceſſité de ſe radouber, eſtoit venu donner fonds à Spatara. Nous arrivâmes comme les gens de ſon équipage déchargeoient le Vaiſſeau Turc, qui ſembloit preſt de couler à fonds. Noſtre trouppe qui ne ſçavoit encore que par ouy dire, que la dureté de cœur & l'inſolence ſont naturelles aux Corſaires, eut moyen de le verifier. Les Soldats Chrétiens ſe moquoient des Janiſſaires, & contrefaiſoient leurs poſtures & leurs plaintes, panchant la teſte, & la leur faiſant pancher. Meſme quand il fut queſtion de

mettre ces mal-heureux à terre, on les jetta dans la Barque, à tas, l'un sur l'autre, estropiez ou non ; en verité on auroit fait plus de façon à jetter des billots de bois. La cruauté de ce spectacle attendrit nos Voyageurs, & Bianchi ne put s'empescher de prier quelques-uns de l'Equipage, d'avoir plus de pitié de ces miserables. Mais un Officier le regardant d'un œil hagard, en un mot d'un œil de Corsaire : Je prie Dieu, luy dit-il, que tu puisses passer seulement trois ou quatre mois par les mains d'un Comite d'Alger, nous verrons alors quelle sera ta tendresse pour ces chiens-là. Le pauvre Italien n'eut plus le mot à dire, & haussa les espaules en s'éloignant de là. Ce n'est pas qu'il ne se rencontre souvent quelque Officier Chrétien, qui dans son ame abhorre ces actions barbares ; mais par politique on est obligé de les approuver, pour acharner l'Equipage sur les Turcs, & l'accoustumer à ne donner point d'autre quartier à ces Infideles, que celuy qu'ils nous donnent.

Comme nous estions là, un de nos Voyageurs se ressouvint que ce fut dans cette Isle de Cranaé, ou de Spatara, que la fameuse Helene accorda ses premieres faveurs à Pâris, & il nous dit que sur le rivage de la terre ferme qui est vis-à-vis,

Digitized by Google

cét heureux Amant avoit fait baſtir aprés cette agreable conqueſte, un Temple à Venus, pour marquer les tranſports de ſa joye & de ſa reconnoiſſance. Il donna à cette Venus l'attribut de *Migonitis*, & nomma ce territoire *Migonion*, d'un mot qui ſignifioit l'amoureux myſtere, qui s'y eſtoit paſſé. Menelas, le malheureux époux de cette princeſſe, dix-huit ans aprés qu'on la luy eut enlevée, vint viſiter ce Temple, dont le terrain avoit eſté le témoin de ſon malheur, & de l'infidelité de ſa femme. Il ne le ruïna point, il y fit mettre ſeulement aux deux coſtez de la ſtatuë de Venus les images des deux autres Deeſſes, celle de Thetis, & celle de de la Deeſſe Praxidicé, comme qui diroit la Deeſſe des chaſtimens, pour montrer qu'il ne laiſſeroit pas l'affront impuny. Mais il n'eut pas le bien de ſe voir vangé d'Helene; Elle luy ſurveſquit, & cette belle veuve chaſſée par Nicoſtrate & Megapenthe, crut ſe refugier à Rhodes auprés de Polixo, ſa parente fort proche, qui commandoit dans cette Iſle, mais qui la fit pendre à un arbre. Mille gens parlent de la belle Helene, qui ne ſçavent pas qu'elle fut penduë.

Vous, qui avez le loiſir de faire une Critique, je vous prie d'examiner pour-

Digitized by Google

quoy Strabon dans ſon neufviéme Livre, donne le nom de Cranaé à l'Iſle qui eſt entre le promontoire de Sunion & l'Eubée. Examinez les Vers qu'il rapporte, & voyez s'ils ne deſignent pas plûtoſt l'Iſle de Cranaé qui eſtoit à l'oppoſite de *Migonion*, que celle qui eſtoit dans l'Attique. Pâris eſtoit trop amoureux, & trop aimé pour n'avoir pas commencé à contenter les ardeurs de ſa flâme dans le voiſinage de Lacedemone. Cecy n'eſt pourtant qu'une conjecture; mais je croy que vous la trouverez appuyée du témoignage de beaucoup d'Autheurs, en cela contraires à Strabon.

Il nous vint encore une autre idée qui nous flatta agreablement l'eſprit en jettant les yeux ſur l'endroit de la terre ferme, où nous jugions qu'avoit eſté ce Temple de Venus: car nous viſmes à un quart de lieuë de là ſur la meſme Coſte, le ſacré mont Laryſſus, qui eſt encore aujourd'huy un excellent Vignoble. Nous nous ſouvinmes que la premiere grappe de raiſin que les Grecs trouverent meure dans la Grece, fut cüeillie ſur ce coſteau. Nous viſmes une petite Chappelle, & une cellule de Caloger, vray ſemblablement au meſme lieu où eſtoit baſty le Temple de Bacchus, celebre pour les feſtes que toute la Grece y

venoit ſolemniſer au Printemps, en memoire de cette grande découverte.

L'aſpect de cette agreable Coſte, & les douces reflexions qu'elle nous faiſoit faire nous auroient amuſé plus long-temps, ſi nôtre Capitaine ne nous eut pas envoyé dire de revenir dans ſon bord. On l'avoit averty que l'Armateur Chrétien prenoit ombrage de nous, & que ſe ſouvenant de nous avoir offenſez, & ſe voyant foible, & aſſez embaraſſé pour craindre noſtre reſſentiment, il ſe pourroit bien porter comme par précaution à nous faire quelque violence inopinée. Auſſi nous cruſmes le Capitaine, & nous nous rembarquaſmes. Il y avoit encore à craindre qu'il ne priſt envie à ces Corſaires de nous envoyer viſiter, & que trouvant Oſman Chelebi, ils ne s'en ſaiſiſſent comme d'un deſerteur de leurs priſonniers.

Oſman voyoit avec douleur l'avanture des Janiſſaires, mais il ne diſoit pas ce qu'il en penſoit. Le temps eſtoit beau & aſſez favorable: ainſi nous miſmes à la voile, & quittaſmes noſtre Pyrate, qui à ce qu'on nous dit depuis, radouba ſon Baſtiment, bruſla celuy des Turcs, vendit la moitié de ſes priſonniers aux Magnottes, & mena l'autre en Chrétienté.

Faiſant noſtre courſe à l'Eſt, la ville de

Colochina nous demeura au Nord. Les Anciens l'appelloient Gytheon ; c'eſtoit l'Arſenal de mer des Lacedemoniens. Ses habitans ne vouloient rapporter leur origine à aucun peuple de la terre. Ils ſe vantoient d'eſtre une colonie du Ciel. Appollon & Hercule qui avoient eu une groſſe querelle dans ce territoire, s'y eſtant enfin reconciliez, y baſtirent eux-meſmes Gytheon, & le peuplerent. Le pays eſt inégal, plein de collines & de fondrieres. Il s'y trouve des ſources d'eau vive qui ſont admirables. Et ne vous eſtonnez pas ſi je vous fais de ſi frequens denombremens des fontaines de la Coſte. C'eſt la meilleure inſtruction qu'on puiſſe donner aux Vaiſſeaux qui font voile vers un parage.

Les Turcs appellant Colochina par corruption Koutguina. De là juſqu'au Cap de Sant Angelo, la Coſte court Eſt-ſud eſt, & dans cette courſe, on voit ſur le bord de la mer Tſyli, à l'endroit où eſtoit Trinaſus, & en ſuite Sapico baſty ſur les ruïnes d'Acriæ. Aprés Sapico, on rencontre Porto-Rapani, ou Rapini, qui eſtoit jadis la ville de Geronthræ. Il y a encore là des eaux douces, tres excellentes. Le port de Rapani ſe découvre de loin, ſur tout quand on vient du Sud-ſud-eſt, à cauſe de

Digitized by Google

deux montagnes extrémement rondes qui l'enferment. Le moüillage y eſt bon. A deux lieuës de là, courant au Sud-eſt, on trouve le port d'Eſapo, ou d'Aſopo, qui eſt l'ancienne Aſopus. Les habitans du lieu, pendant la domination des Romains, ayant remarqué que beaucoup de grandes Villes avoient conſacré des Temples à des Empereurs particuliers, en conſacrerent un aux Empereurs paſſez, preſens & avenir. A huit lieuës au Sud-eſt d'Aſopo eſt le cap de Santa Maria. C'eſt celuy que les Anciens appelloient *Onugnatos*, qui veut dire Mâchoire d'Aſne.

Au Sud-Oüeſt du cap de Santa Maria, dans le canal de Cerigo, eſt l'Iſle de Cervi, appellée autrefois Plataniſtunte. Cette Iſle & celle de Cerigo giſent entre elles Nord-eſt Sud-Oüeſt. Le trajet de l'Iſle de Cervi à la terre ferme n'eſt que d'une grande lieuë, & celuy de Cerigo à l'Iſle de Cervi eſt de quatre. L'écume de la mer qui ſe trouva autrefois dans le canal qui ſepare ces deux Iſles, donna la naiſſance à la Deeſſe Venus, qui fut portée dans une coquille à l'Iſle de Cerigo, apppellée en ce temps-là Cythere.

Ne publiez point de quelle maniere l'impie & dénaturé Saturne contribua à la naiſſance de Venus, & contentez-vous

de ce qu'en a dit Ausone,

Orta salo, susceptа solo, patre edita Cœlo,
Æneadũ genitrix hîc habito alma Venus.

Les Venitiens, qui sont aujourd'huy les Maistres de Cerigo, y ont un tres-bon chasteau situé sur une haute montagne. Toutes les costes de l'Isle sont tres-hautes, particulierement celles qui regardent la terre ferme, & de ce costé là il n'y a point d'ancrages ; on en trouve de bons à l'Est & au Sud.

A l'Est de Santa Maria, tout proche le cap de Sant Angelo, on trouve le Golfe de Lavadia avec un gros bourg du mesme nom. C'estoit l'ancienne ville de Boeæ, bastie par un des fils d'Hercule. Toute la coste est encore aujourd'huy aussi remplie de Myrthes qu'elle l'estoit autrefois, quand Diane choisit elle-mesme l'endroit ou l'on édifia Boeæ. Le bourg de Sant-Angelo, qui donne le nom au cap, est là auprés. Le cap s'appelloit autrefois Malea, & beaucoup de Pilotes l'appellent encore Maleo. Il gist Est-Nord-est avec le cap de Matapan. On y trouve une grosse source d'au, qui sort d'une caverne. Le pays est extrémement peuplé.

Le Mercredy 10. Avril, un vent d'Est contraire à nôtre course, nous obligea à louvier tout le jour, & à faire nos bordées Sud & Nord ; mais le lendemain il

Digitized by Google

changea, & nous doublasmes le cap. Nous gouvernasmes au Nord, à la veuë de la coste Orientale du pays de la Lacedemone, ou de Laconie, dont les Grecs conservent à peu prés le nom : car ils l'appellent vulgairement Tzaconie, & quelques-uns Saccanie.

Le 13. Avril, qui estoit le Samedy des Rameaux, nous trouvasmes un Vaisseau Anglois entre l'Isle de Caravi, qui est à huit grandes lieuës du cap de Sant Angelo, & celle de Bella-pola, qui en est à dix. L'Isle, ou l'écueil de Caravi est un rocher noir, qui a la figure d'un Vaisseau, d'où luy vient le nom de Caravi, qui en Grec vulgaire, signifie un Navire. Le vaisseau Anglois avoit plié sa voile du grand mast, pour attendre un autre Bastiment Anglois, qui alloit de conserve avec luy, & qui n'estoit pas si bon voilier. Peu de temps aprés le vent se tourna à l'Est, mais si foible, qu'à la fin il tomba tout à fait, & il fist un calme de quelques heures. Cela donna le temps à Drelingston de se faire porter à bord de ce Vaisseau, pour voir s'il n'y trouveroit pas de ses amis, & avoir des nouvelles de Constantinople, d'où le vaisseau venoit. Six heures aprés, sa chalouppe nous le ramena ; car le vent commençoit à se rafraischir. Drelingston y avoit appris,

Digitized by Google

que les habitans de Conſtantinople attendoient à tous momens les nouvelles de la priſe de Candie; qu'on y avoit crû pendant quelques jours que le Grand Seigneur s'eſtoit bleſſé à mort d'une chûte de cheval, en chaſſant auprés de Lariſſa, dans les montagnes de Theſſalie; mais que le dernier Courrier de Lariſſa aſſeuroit que le Grand Seigneur ſe portoit bien, & que la chûte n'avoit pas eſté conſiderable. Aprés ces nouvelles generales, Drelingſton s'eſtoit fait conter l'inſulte horrible arrivée dans Pera au Sieur Hedges, Threſorier de la Compagnie Angloiſe du Levant.

Hedges, accompagné de quelques Anglois de qualité, & de beaucoup de Marchands de ſa Nation, tous fort bien montez, revenoit de voir le Chevalier d'Harvvay, lors qu'ils rencontrerent dans la grand-ruë de Pera un Eunuque noir du Serrail, qui paſſoit à cheval. Ils ne ſongerent pas à ſe ranger, & l'Eunuque voyant qu'on ne luy laiſſoit pas la liberté du paſſage, traitta Hedges avec des outrages, qui ne ſe peuvent dire, & tels que les étrangers les doivent attendre de la ferocité Turque. Cét accident donna occaſion à Drelingſton de demander à l'Anglois qui luy en avoit parlé, de quelle façon il auroit à ſe

Digitized by Google

gouverner dans Conſtantinople. Sur quoy l'autre l'avertit de ſe donner de garde ſur toutes choſes d'y faire liaiſon avec les Dames, & luy en figura les perils par le recit d'une aventure amoureuſe, où l'Anglois qui la raconta avoit eu bonne part. J'en ay la memoire aſſez fraiſche pour vous en donner le divertiſſement; mais au moins je ne vous la garantis que ſur la bonne foy de Drelingſton; & c'eſt encore icy que vous allez voir un effet de ma complaiſance, & combien je defere à la priere que vous m'auez faite, de vous eſcrire juſques aux moindres avantures de mon voyage.

Une vieille Juifve qui trafiquoit de bijoux dans les meilleures maiſons de Conſtantinople, en faiſoit auſſi commerce avec les Eſtrangers qui arrivoient à Pera; Et leur accés luy eſtoit facile, car elle parloit admirablement la langue Eſpagnolle, qui comme vous ſçavez, eſt aujourd'huy commune à tous les Juifs établis dans la Grece. C'eſtoit une femme d'intrigues, & ſon negoce ne rouloit pas toûjours ſur des bijoux. Elle ne s'adreſſoit guere qu'aux jeunes femmes que la guerre de Candie reduiſoit au veuvage, ou à la ſolitude. Elle en gouvernoit particulierement une fort jolie, appellée Majunama, dont le marv

ſervoit auprés du grand Vizir. Cette Juifve avoit découvert depuis ſix mois un Gentilhomme de Naples, qui eſtoit arrivé à Conſtantinople à deſſein de pouſſer ſes voyages plus avant dans les terres du Grand Seigneur. C'eſtoit un garçon bien fait, d'environ vingt-huit ans, & qui paroiſſoit de qualité. Auſſi-toſt elle fit deſſein ſur luy. Elle en parla à Majunama, & parla auſſi de Majunama à ce Napolitain. Elle leur fit naiſtre l'envie de ſe voir. Il y a veritablement plus de peine là qu'ailleurs à conduire ces pratiques; mais il ne s'enſuit pas que ce qui eſt difficile ſoit impoſſible, & les plus grands obſtacles eſtoient toûjours levez par la dexterité qu'avoit la Juifve à traveſtir un jeune homme en fille eſclave, quand il le falloit introduire chez les Dames. Cependant le Napolitain qui eſtoit timide & circonſpect, ne ſe reſolut à l'entreveuë de Majunama que ſous de grandes reſerves. Outre la peur des parens de la Belle, & l'apprehenſion du retour inopiné du mary, il craignoit qu'elle ne ſe laſſaſt bien-toſt d'un Amant, & que par un effet de ſon repentir ou de ſon incõſtance, elle ne ſuiviſt la couſtume de la pluſpart des Dames Turques, qui en cas pareil font perir leurs Galans, & donnent bon ordre qu'on n'en ſçache jamais de nouvelles.

velles. Un ſac, & le voiſinage de la mer leur ſont d'un grand ſecours. Il avoüa librement ſes terreurs à la Juifve, qui s'en mocqua, & luy demanda s'il ne vouloit pas, que pour ſa ſeureté on luy envoyaſt en oſtage le pere, ou la mere de la Dame, ou meſme le Caïmacan de la Ville. Enfin elle fit en ſorte de ſurmonter les irreſolutions du Napolitain, qui tenta l'avanture. Comme il avoit ouy dire que d'ordinaire ces Dames ne ſe défont d'un Amant que quand ſa force ne répond plus à ſon courage, il faiſoit une grande œconomie de la ſienne, ſemblable à ces avares, qui font plus eſperer pour le lendemain qu'ils ne donnent pour le jour courant. Mais il retomboit toûjours dans ſes terreurs. Aprés avoir eſté huit jours enfermé dans le logis de Majunama, il dit qu'il en ſortiroit, ſi on ne luy apportoit tous les Kangiars; ou poignards qui eſtoient chez elle. Il fallut qu'on les luy miſt tous les ſoirs en dépoſt, & les couſteaux auſſi. Majunama pour le railler, s'offrit à coucher pieds & poings liez auprés de luy. Mais la honte ne ſervit pas à le raſſeurer. La Belle qui ne luy épargnoit rien, donna ordre qu'il ne manquaſt pas de vin, quoy que d'abord par un principe de ſa Religion, elle euſt fait grand ſcrupule d'en laiſſer entrer chez

elle. Mais il trouva assez plaisamment le moyen d'en faire boire à cette scrupuleuse. Il craignoit si fort qu'elle ne l'empoisonnast, qu'il ne mangeoit jamais de rien qu'elle n'en eust auparavant gousté en sa presence. Il fallut qu'elle fist l'essay des bouteilles de vin pour dissiper ses alarmes. Cependant il vint un bruit sourd, que le mary revenoit de Candie. On fit vistement sortir le Napolitain, qui fut saisi d'un si grand effroy, qu'il partit promptement de Constantinople. Le bruit du retour du mary se trouva faux, & Majunama accoustumée à la societé des Estrangers, s'en conserva la frequentation par les soins de l'officieuse Juifve, qui luy amena quelque temps aprés un Gentilhomme François, dont les manieres bruyantes estoient bien opposées à celles du timide Napolitain. Dés la premiere fois qu'il fut introduit dans le logis, on eut toutes les peines du monde à l'empescher de joüer d'un flageollet qu'il avoit, & de danser des Courantes, dont il vouloit montrer les pas à sa Maistresse. Plus d'une fois il voulut aller dõner des coups de pied à une esclave sourde qui s'estoit fait appeller trop souvent. Un pareil Amant n'accommodoit pas encore la Dame, qui le vouloit brave, & non pas evaporé. Aussi Majunama ne fut pas

Digitized by Google

faſchée de ce qu'il fut obligé par ſes affaires de partir bien-toſt. La Juifve luy pratiqua en ſuite un Anglois, qui ſe diſoit parent du Comte de Vvinchelſey, Ambaſſadeur d'Angleterre. Il eſtoit brave ſans eſtre emporté. Ces deux Amans ne ſe furent pas ſi-toſt veus qu'ils s'aimerent; & comme ils avoient envie de faire durer cét engagement, ils mirent toute leur étude à connoiſtre le fond de leur cœur, pour s'en faire à l'avenir autant de leçons d'amitié, & de complaiſance reciproque. Ce ſoin de s'obſerver ainſi leur inſpira une plaiſante penſée, l'un au deſçeu de l'autre. Il leur prit fantaiſie de s'éprouver, & de voir quelle ſeroit leur reſolution & leur conduite, en cas qu'il arrivaſt par malheur que le mary de retour, les ſurpriſt enſemble. Pour tirer ces lumieres, chacun s'y prit de la ſorte. Comme cét Amant ſortoit du Logis de Majunama de huit jours l'un, il vint une fois luy dire qu'il avoit appris qu'on attendoit au port deux Baſtimens Anglois partis de la Canée, & qu'infailliblement ſi ſon mary avoit à revenir, il n'auroit point pris d'autre commodité que celle là; qu'ainſi leurs entreveuës n'auroient rien à craindre, parce qu'on l'avertiroit des premiers, du nombre, & de la qualité des paſſagers qui arriveroiẽt dans ces vaiſſeaux,

Digitized by Google

par l'ordre exact qu'il y avoit donné. Par là il se prepara un moyen de la pouvoir allarmer par un faux avis quand il voudroit, & de pressentir quels efforts elle seroit capable de faire pour luy. De tous les domestiques de Majunama, il n'y en avoit point qui eust plus de part aux secrets de cette Belle qu'une certaine fille esclave, appellée Ketevan, qui avoit beaucoup d'esprit, & qui avoit aidé à sa Maistresse à mettre toutes les autres de la maison dans ces intrigues amoureuses, afin qu'estant toutes complices du mesme crime, elles eussent toutes un égal interest à le tenir secret. Ketevan estoit belle & jeune; & comme la bonne mine de l'Anglois avoit aussi touché son cœur, elle se plaisoit assez à travailler pour luy, dans l'esperance qu'il se pourroit presenter quelque moment favorable qu'elle déroberoit à sa Maistresse. Et ce fut elle qui découvrit à l'Anglois l'aventure du Napolitain, & celle du François, afin de profiter du dégoust que cette connoissance pourroit faire naistre dans l'esprit de l'Estranger pour Majunama. Elles tinrent souvent conseil pour sçavoir de quelle façon on feroit évader l'Amant en cas de besoin, & en quel endroit du logis on le cacheroit pour éviter les perils d'un retour inopiné du

mary. Il n'y eut pas un recoin dans la maiſon, dont on n'examinaſt les avantages & les incommoditez. A la fin Ketevan vint à s'aviſer du Sofa de la ſalle. Les Sofas ſont des eſtrades de la hauteur d'un pied, & d'une étenduë à occuper la moitié de chaque endroit où l'on en fait. Elles ſont toûjours couvertes d'un tapis. Pour juger ſi le reduit ſeroit commode, Ketevan s'y fourra; mais elle s'y trouva ſi preſſée qu'elle faillit à y étouffer, & il la falut retirer par les pieds, ce qui ne ſe fit pas ſans peine; elle s'y bleſſa, & fut reduite à garder quelque temps le lict. L'Anglois la plaignit, & même un peu trop; la jalouſe Majunama ne le trouva pas bon, & ces petits chagrins leur redoublerent l'envie de s'éprouver. Un jour que L'Anglois attendoit chez Majunama qu'elle fût revenuë du bain, où ſelon la coûtume des femmes Turques, elle alloit regulierement tous les Vendredis; il fit adroitement venir du Port un faux avis, qui portoit que le mary venoit d'arriver dans un vaiſſeau Anglois. L'avis fut receu par une jeune eſclave Italienne, car Ketevan avoit alors une fiévre qui la retenoit au lict. L'Italienne crut la choſe de bonne foy, & toute effrayée le vint dire à l'artificieux Anglois, qui fit adroitement le ſurpris. Un mo-

ment aprés, Majunama, qui de ſon coſté n'eſtoit pas moins artificieuſe, & qui vouloit joüer le meſme tour à ſon Amant, revint du bain avec une frayeur étudiée. L'eſprit occupé de cette peur compoſée, elle ne prit pas garde à la fauſſe peur de l'Anglois, ny au veritable effroy de l'Italienne. Elle s'écria en les voyant que tout eſtoit perdu, que ſon Amant eſtoit bien malheureux de s'eſtre attendu aux amis qu'il avoit ſur le port, & que ſon mary eſtoit arrivé. L'Anglois qui avoit preparé une ſemblable feinte, & qui eſtoit tout preſt à luy lancer le même trait, demeura tout éperdu, & donna dans le piege qu'il dreſſoit luy-méme. Il trouva l'avanture horrible, & dans la ſurpriſe qui le troubla, il admira autant qu'il le put, le jeu de la Fortune, qui à ſon ſens changeoit la fable en hiſtoire. Il ne put parler, mais l'eſclave Italienne dit à ſa Patrone que ce malheureux retour n'eſtoit que trop vray, & que les amis de l'Anglois n'avoient eſté que trop exacts à l'en avertir. Là deſſus elle luy particulariſa l'avis qu'elle venoit de recevoir. Majunama fut à ſon tour dans la derniere conſternation, s'imaginant d'avoir dit par une eſpece de prodige une verité contre ſa penſée. Dans la mortelle agitation que leur cauſa cette double impoſtu-

Digitized by Google

re, ils passerent le plus meschant quart d'heure qui se puisse figurer. Tout leur jugement s'évanoüit, il n'y eut pas un des trois qui n'eût voulu estre aussi malade que Ketevan. Majunama en s'arrachant les cheveux, confessa qu'elle avoit supposé ce meschant avis, & maudit le hazard qui en avoit fait une verité. Ce discours rasseura l'Amant, qui avec une joye incroyable luy confessa aussi sa folie. Cet éclaircissement calma leurs esprits, & fut suivy de mille caresses. Ils jurerent bien de ne se plus amuser à ces sortes d'épreuves, tant le moment de leur incertitude, & de leur erreur leur avoit esté cruel. Elle luy demanda ce qu'il eust fait si son mary eust esté veritablement à la porte du logis. Il tira un poignard, & dit que s'il n'avoit pû percer le cœur du mary, il se seroit percé le sien propre. Elle n'approuva pas ce remede, & luy ayant dit que par cette voye là il n'avoit pas tant songé à la sauver qu'à acharner davantage leur ennemy commun sur tous deux, elle luy montra une cassette pleine de riches pierreries, & une petite boëtte où il y avoit du poison tres-subtil. Les richesses de la cassette estoient preparées en cas d'une évasion favorable, & le poison pour sortir tout à coup d'affaires, quel-

ques meschantes qu'elles fussent. On reïtera encore les protestations de n'estre plus si ingenieux à s'inquieter soy-mesme. Qu'arriva-t-il dans ce moment ? Le mary veritablement de retour de Candie, heurta à la porte. L'Italienne qui les avoit laissez seuls, & qui avoit aperceu le mary par une jalousie qui donnoit sur la ruë, leur en vint apporter les nouvelles avec une frayeur horrible. Ils penserent d'abord que l'un des deux par divertissement, vouloit encore donner quelque terreur à l'autre. Mais le cris & la pâleur de l'Italienne dissiperent bien-tost cette flatteuse pensée, & leur persuaderent la verité de ce retour. Majunama qui avoit tant blasmé le secours du poignard, fut la premiere à s'en saisir. Mais l'Anglois le luy arracha par un sentiment d'amour, & s'estant mesme saisi du poison, de peur qu'elle ne l'avalast, il vint d'un air intrepide se poster à la porte de la chambre, le bras levé, & armé d'un poignard. Le mary heurtoit toûjours. L'Italienne pressa la pauvre Patronne d'aller ouvrir elle-même, & d'amuser son mary dans l'appartement d'enbas ; mais elle n'avoit pas la force de marcher, & puis la ressource estoit foible. Dans cette horrible épouvante, Kevetan, malgré l'abatement de sa maladie, se

ſoulevant un peu, propoſa de faire cacher l'Anglois dans ſon lict. L'Anglois s'y jetta tout habillé, toûjours le poignard à la main. D'abord Majunama en parut raſſeurée; mais en s'éloignant d'eux, elle changea bien-toſt de ſupplice, & ne put s'empeſcher d'avoir la plus folle penſée du monde. Malheureuſe que je ſuis, dit-elle à l'Italienne, je meurs de jalouſie; jamais un Amant ne s'eſt couché ſi viſte; jamais une perſonne malade n'a parlé d'un ton de voix ſi ferme, & jamais Maiſtreſſe n'a prié ſon Amant de ſi bon cœur. Hé, luy dit l'Italienne en l'arrachant de là, recommandez-vous au Prophete, & laiſſez là la bagatelle. Ainſi Majunama fut ouvrir à ſon mary, qui attribua à un effet de l'amour conjugal le ſaiſiſſement où il la vit. En le faiſant monter en haut, elle fut tentée autant par jalouſie que par foibleſſe, de s'aller repoſer ſur le lict de Ketevan; mais l'Italienne y avoit pourveu en fermant la porte, & dés le ſoir meſme, par le ſecours de la Juifve, elle mit l'Anglois dehors. Il ne ſe piqua pas de conſtance, & n'y retourna plus. Il fit meſme perdre ſes traces à la Juifve & à l'Italienne. De Pera où il demeuroit, il ſe retira chez l'Ambaſſadeur de Pologne, qui loge dans Conſtantino-

ple : & quelques jours aprés ayant trouvé l'occaſion du Vaiſſeau que nous rencontrâmes entre les Iſles de Bella-pola & de Caravi, il s'embarqua pour regagner Londres. Luy-même conta ſon hiſtoire à Drelingſton.

Noſtre Vaiſſeau continuant ſon cours, le Golfe de Napoli de Romanie, l'iſle de Sydra, & le cap de Schilly nous demeurerent à l'Oüeſt, & les iſles de l'Archipel à l'Eſt. J'auray une autrefois une occaſion plus favorable de vous entretenir de ces iſles & de la terre ferme de la Morée. Enfin pour combler nos ſouhaits, nous nous trouvâmes le 15. Avril, qui eſtoit le Lundy de la ſemaine Sainte, à l'entrée du golfe d'Engia, & à ſeize lieuës d'Athenes. Nous rencontrâmes une Saïque, ou petit Baſtiment Grec à l'Oüeſt de Saint George d'Arbora, que les Italiens appellent Capello Cardinale, & que les Anciens nommoient Albona. C'eſt une Iſle qui du coſté du Nord a ſes terres fort baſſes ; mais la Coſte qui regarde le Sud a des hauteurs fort pointuës, ce qui la fait aiſément diſcerner des autres Iſles voiſines. La Saïque venoit de charger des huiles & des cuirs à Porto-lione, qui comme je vous ay dit, eſt l'ancien Pyrée, le port celebre de la ville d'Athenes. Noſtre

Digitized by Google

Capitaine qui avoit appris sur sa route que le Vayvode d'Athenes, le Cadi & les autres Officiers Turcs faisoient payer depuis peu de nouveaux droits aux Vaisseaux qui moüilloient a Porto-lione, voulut prendre langue, & fit venir à bord la Saïque. Le Patron luy confirma l'avis de ces nouvelles exactions. Il nous dit qu'on nous feroit payer cinq pour cent de toutes nos marchandises; que les Timins, c'est ainsi qu'ils appellent nos petits Loüis de cinq sols, y estoient décriez, & qu'il ne falloit pas que nous y portassions d'autres especes de monnoye que des Reales, ou pieces de huit trebuchantes, dont mesme ils avoient diminué le prix; parce que ces pieces ayant toûjours passé pour trente trois Parats, ils les avoienr reduites à vingt sept. Chaque Parat vaut trois Aspres, & chaque Aspre six à sept deniers de France; de sorte que chaque Parat vaut à peu prés ce qu'on appelle deux *Carolus* à Paris. Comme c'estoient là des griefs pour les Gennois, contre les Capitulations qui avoient esté arrestées à Constantinople en 1665. nostre Capitaine resolut de relascher à Saint Georges d'Arbora, quoy que l'ancrage ny soit guere bon, & d'écrire a Athenes pour sçavoir la verité de ces oppressions, & faire voile ailleurs, si les Officiers

Turcs ne luy vouloient pas accorder des conditions plus raiſonnables. Il envoya ſa Barque à Porto-lione, porter une lettre au Conſul que la Nation de Gennes a eſtably à Athenes ; Et je croy que ce Conſul en fit alors la fonction pour la derniere fois : car ſa place eſtoit briguée, & meſme preſque remplie par Jean Giraud natif de Lyon, & autrefois Conſul de la Nation de France.

Giraud eſt un homme adroit, & intelligent, mais qui aime les plaiſirs, & particulierement le jeu ; car il ſe trouve des joüeurs à Athenes auſſi bien qu'ailleurs. Aprés avoir eſté dépoſſedé du Conſulat de France, il a ſceu ſe procurer ceux d'Angleterre & de Hollande. Il eſt de ces gens qui ſçavent paroiſtre & faire fracas ; de ſorte qu'il a trouvé moyen d'épouſer une fille Athenienne, tres-agreable, & tres-vertueuſe, ſortie de la Maiſon des Paleologues : car il y a une branche de cette illuſtre famille eſtablie à Athenes. Giraud a eu du bien de ce mariage.

Le Conſul de la nation Françoiſe à Athenes eſt de Marſeille, & s'appelle François Chaſtaignier. C'eſt un fort honneſte homme, & qui ſoûtient les intereſts de ſa Nation avec vigueur.

Digitized by Google

Sur la resolution d'attendre nostre Barque à Saint Georges d'Arbora, Osman Chelebi qui avoit une parfaite connoissance de l'humeur des Turcs de ces quartiers là, vint representer à nostre Capitaine qu'il falloit qu'il fist peur aux Officiers d'Athenes de leur faire perdre le present qu'il leur destinoit pour l'ancrage, & que pour leur insinuer combien il luy estoit indifferent d'aller toucher à Porto lione, il devoit faire largue du costé de l'Archipel, & aller attendre sa barque au port de Raphti, sur la Coste de la terre ferme, au Nord-est du cap des Colomnes, ou bien au port de Zea, qui n'est qu'à cinq lieuës de ce Cap. Il nous dit que ces deux Ports estoient les plus asseurez de la Mediterranée; ce qui est une verité constante, outre qu'en l'un & en l'autre les Vaisseaux font de l'eau, du biscuit, & du bois. Aprés cela il se declara tout-à-fait, & nous avoüa qu'il estoit marié, & qu'il ne se voyoit plus qu'à cinq ou six lieuës de l'endroit où estoit sa femme, ajoûtant avec force caresses, que si jusqu'au retour de la Barque, nostre trouppe de Voyageurs vouloit se hazarder à faire un petit voyage avec luy, il nous meneroit par un beau pays. Sa proposition fut écoutée de tout le monde. Le Capitaine envoya sa

Barque à Athenes, & luy donna rendez-vous à l'isle de Zea, où il resolut de dresser sa course; & pour nous, nous prîmes l'occasion d'une Barque Grecque qui alloit de Saint Georges d'Arbora vers la terre ferme de l'Attique. Le Capitaine s'estant informé du lieu où nous menoit Osman Chelebi, nous asseura qu'il nous attendroit cinq jours à Zea, que si de là il alloit à Athenes, il nous en feroit avertir par un homme exprés; mais que s'il estoit obligé par l'avarice des Officiers d'Athenes, de faire canal à Smyrne, il nous envoyeroit nostre bagage à Raphti, d'où il nous seroit facile de le faire venir à Athenes. Nous nous habillâmes donc promptement à la Grecque, & passâmes dans la Barque qui nous devoit porter à Capo-Colomne C'est le mesme que les Anciens appelloient le Promontoire de Sunion. Nous avions déja découvert les Colomnes de marbre blanc qui sont sur la hauteur de sa Coste, & qui luy donnent le nom qu'il a aujourd'huy. Au bas de la Côte, la Nature a formé du costé de l'Oüest, un petit port où le fond & l'abry sont admirables; car les Costes de la terre ferme le couvrent de tous costez, hormis du Sud; & de ce costé là il est couvert par la petite isle de Garderonisi, appellée par les An-

Digitized by Google

ciens Gadaloné. Il y a pourtant des bancs de ſable à la pointe Occidentale de ce port, & noſtre Patron faillit à nous y jetter. Ce fut là que nous prîmes terre, & ce fut alors que nous nous crûmes veritablement dans la Grece; car nous comptions pour rien noſtre debarquement à Maina. Il n'eſt pas poſſible de vous exprimer la joye de noſtre petite trouppe. D'abord Drelingſton, pour ſignaler ſa curioſité par de tres-agreables premices, grimpa le long de la Coſte qui conduiſoit aux Colomnes, & voulut en aller admirer l'ouvrage. Nous le ſuivîmes tous, & montâmes une demy lieuë avant que d'y arriver. Les Grecs d'aujourd'huy, & à leur exemple, les Pilotes Italiens ſoûtiennent qu'elles ſont le débris d'un Palais ſuperbe qu'Alexandre le Grand y fit baſtir. Cela n'eſt pas vray. Elles ſont reſtées d'un Temple magnifique conſacré à Pallas, que les Atheniens avoient édifié ſur cette hauteur, dans l'enceinte d'une Bourgade dont nous vîmes auſſi quelques ruines. Nous obſervâmes que la longueur du Temple avoit eſté double de ſa largeur, & que les ornemens que les autres Temples n'avoient qu'à leur façade, enrichiſſoient tous les coſtez de celuy-cy. Vous en verrez un jour les exactes dimenſions que j'en fis ſur le lieu.

Les intelligens de l'Architecture, qui cherchent les veritables proportions de l'ordre Dorique, jugeront si c'est icy cét Ouvrage que le plus celebre de tous les Architectes a cité avec tant d'éloges. Mais ne trouvez pas mauvais que je ſois moy-meſme le dépoſitaire de mes Deſſeins, & que je veüille porter en France les crayons des Monumens, Bas-reliefs, Inſcriptions & Figures que j'ay remarquées dans mes voyages. Auſſi eſt-ce dans cette penſée que je ne vous décriray pas un ſeul de ceux dont je vous parleray.

Il ne ſe trouve guere de plus agreable aſpect que celuy qui s'offrit à nos yeux, comme nous eſtions entre ces Colomnes. Toute la Mer de l'Archipel eſtoit à nôtre main gauche. Rien n'eſt ſi divertiſſant que de conſiderer ce grand nombre d'Iſles dont elle eſt ſemée. Nos lunettes nous en firent démeſler une grande partie. De front nous voyions la route que nous avions tenuë. A noſtre droite le Golfe d'Engia nous donnoit matiere de deviner en quel endroit de ſon rivage eſt ſituée la ville d'Athenes; & en nous tournant vers le Nord pour regarder la terre ferme, nous vîmes pluſieurs cabanes, & découvrîmes le commencement de la fameuſe Plaine de Marathon, autrefois ſi funeſte

aux Perſans. Oſman Chelebi ſe mit dans l'eſprit qu'il voyoit l'endroit où demeuroit ſa femme ; & cette penſée redoublant ſes impatiences, il nous obligea à deſcendre la montagne un peu plûtoſt que nous n'euſſions fait. Nous fuſmes droit aux cabanes que nous avions découvertes, à deſſein d'y coucher, parce qu'il ſe faiſoit tard, & d'y prendre des voitures pour nous mener le lendemain chez Oſman.

Il demeuroit dans ces cabanes de ces ſortes de gens que les Turcs & les Grecs connoiſſent ſous le nom d'Arnautes, & nous autres ſous celuy d'Albanois. Ils ſont en partie originaires de la Frontiere Occidentale de la Macedoine, proche des villes d'Apolimena & de Sapoza, & en partie de l'Epire, vers les montagnes de la Chymere. Ils ſont naturellement braves, determinez, & infatigables, grands voleurs, & juſtement dans la terre ferme de Grece ce que les Magnottes ſont ſur mer. Entre cinquante voleurs qu'on empalera en Turquie, il y aura toûjours quarante-neuf Arnautes. Les Empereurs Grecs les tirerent de leur pays ſur la decadence de l'Empire, parce que ces eſprits turbulens eſtant naturellement enclins à la revolte, on crut leur faire changer d'humeur en leur faiſant changer de ſejour. De ſorte qu'on

Digitized by Google

transporta les plus mutins dans la Morée, & aux environs d'Athenes. Depuis il y en passa encore d'autres aprés la mort de Scanderberg, & une partie des Sujets de ce Prince se fut établir dans la Poüille, & dans la partie de Dalmatie qui appartient aux Venitiens. Ceux de la Grece y sont dispersez en un grand nombre de petites habitations, chacune de vingt ou de trente cabanes. Proche de la mer ils s'adonnent à la pesche; dans la terre ferme ils nourrissent des Troupeaux; & par tout ils volent autant qu'il leur est possible. Ils y suivent la Religion des Grecs: car en Italie ils font profession de la Catholique. En Grece ils parlent trois sortes de langues, la Turque, la Grecque, & leur jargon particulier, qui est un Sclavon corrompu. On nous avoit fait une idée si effroyable de la brutalité des Arnautes, que nous nous imaginions que d'abord ils se déchaîneroient sur nous. A la premiere cabane où nous abordâmes, il se trouva que le Maistre venoit de rendre l'ame, & nous en vismes sortir les gens du voisinage qui avoient assisté à sa mort. La coëffure des femmes arresta nos yeux; elle est bizarre, & quelque jour la peinture vous en fera rire.

Aprés qu'Osman & moy eusmes dit le

Digitized by Google

Salamalekum, qui eſt le mot de la ſalutation Turque, ces gens-là à qui ce langage & la mine d'Oſman en impoſoient, nous receurent d'aſſez bon œil. Un d'entr'eux nous mena dans ſa cabane, où nous entrâmes en un temps qu'il y faiſoit propre, & que l'appartement eſtoit aſſez dégagé : car le beſtail eſtoit aux champs ; il n'y reſtoit qu'un peu de fourage. En ce pays-là, beſtes & gens logent toûjours enſemble. Nous fiſmes un repas de laict, de fromage, & de certains petits gaſteaux aſſaiſonnez avec du miel & des amandes, que noſtre Hoſte, qui eſtoit le Boulanger du Chorion, appreſtoit pour mettre ſur la foſſe du mort, ſelon l'uſage des enterremens de la Grece ; & c'eſt une curée pour les petits enfans, qui ſont tres-ſoigneux d'y venir en foule, & de chanter *Eleyſon*. La porte de nôtre Chaumiere en eſtoit déja aſſiegée. Cette pompe funebre merite bien qu'on vous en faſſe le détail. Le corps eſtoit à la porte de ſa hutte, étendu ſur une méchante piece de drap, une grande houlette d'un coſté, & une Carabine de l'autre. C'eſtoit l'équipage de paix & de guerre du deffunt ; jamais on n'oublie de l'étaler auprés du corps en ces occaſions. Sa veuve pouſſoit des cris éclatans qui faiſoient plus de peur que de pitié. Elle avoit

Digitized by Google

ſes cheveux épars ſur ſes épaules, excepté quelques poignées, qu'elle arrachoit plûtoſt par un effet de la couſtume, que de la douleur. A ces accens funebres toutes les voiſines venoient joindre les leurs, & ces cris ceſſoient par intervales, juſqu'à ce que la plus vieille recommençaſt : car alors toutes répondoient. Les hommes s'approcherent tour à tour du corps & chacun à ſon rang luy adreſſa la parole, pour témoigner le regret de ſa perte, & la ſottiſe qu'il avoit faite de rendre l'ame. Je vous proteſte que ſans le témoignage de mes yeux, je n'aurois jamais rien crû de ſemblable. Pourquoy mourois-tu ſi toſt, luy vint dire nôtre hoſte ? Que te manquoit-il, puiſque la bourſe des paſſans eſtoit à ta diſcretion, & que ſi tu n'avois point d'argent, ils en avoient pour toy ? Un autre voiſin à ſon tour apoſtropha ainſi le cadavre : Vous eſtiez craint de tout le monde : Ne ſongiez-vous pas qu'en vous laiſſant mourir, vous donneriez le plaiſir à vos ennemis de n'avoir plus rien à craindre pour leurs Troupeaux. Voſtre femme que voilà, ne vous a jamais rien conteſté impunément, & il ne faut pas chercher un homme plus abſolu que vous dans ſa famille ; pourquoy donc mourir ? Les plaintes des autres ne s'éloignoient guere de ce ſtile, &

Digitized by Google

je crus d'abord qu'il leur avoit eſté ſuggeré par Oſman Chelebi, pour nous donner du plaiſir. Mais la verité eſt que les Arnautes font trophée de leurs violences. Et ce que vous aurez de la peine à croire, ils veulent que cela ſerve de leçon pour la conduite de leurs enfans, qui n'oſeroient mãquer de ſe trouver à ces beaux Panegyriques. Il en vint un qui parla d'une autre ſorte au deffunt. Puiſque tu es mort, voilà une affaire faite. Dis ſeulement à Saint Pierre qu'il t'ouvre la porte du Paradis, afin que tu regardes viſtement ſi on nous vange en Enfer de ces chiens de Turcs qui nous maltraitent. Pendant cela, Oſman Chelebi nous attendoit chez noſtre hoſte. Le harangueur n'auroit pas oſé parler ainſi en ſa preſence. Nous le vimmes rejoindre tandis qu'on porta le corps en terre. Oſman nous dit que dés le matin il prendroit les devants, ſi nous le trouvions à propos, pour voir en quel eſtat eſtoit ſa famille, & la preparer à nous recevoir. Nous y donnâmes les mains tres-volontiers. Il partit avant le point du jour avec un Guide, qu'il nous renvoya ſur le midy, & qui nous amena des chevaux. Nous nous miſmes incontinent en chemin ſous la conduite du *Calaous*, c'eſt ainſi qu'ils appellent un Guide. Comme nos Curieux

avoient employé beaucoup de soin à étudier tout ce territoire, ils reconnurent que les cabanes que nous quittions n'étoient pas loing de l'endroit où estoit autrefois le bourg de Cephale, celebre pour la veneration qu'avoient ses habitans pour Castor & Pollux. Il estoit de la Tribu Acamantide: car le peuple Athenien estoit divisé en dix Tribus, comme les Romains l'estoient en trente-cinq, & les Hebreux en douze. Nous laissions à la droite, c'est à dire à l'Est, le port de Raphti, appellé autrefois Potamus, de la Tribu Leontide. Pausanias n'y remarque rien de considerable que le Tombeau d'un certain Ioné, qui estoit fils de Xuthus, & petit fils d'Hellené, celuy qui donna le nom à la Grece. Les habitans de Potamus furent autrefois l'objet des railleries du Theatre d'Athenes, par leur facilité & leur inconstance à créer de nouveaux Magistrats. Enfin l'endroit où nous allions devoit estre un peu au delà du mont Anchesmus, que nous avions en face.

Cette Montagne est couverte de Bosquets, où il y a quantité d'Ours & de Sangliers: Et vous ne croiriez pas qu'à cause de cela elle a fait parler d'elle à la Porte; comme pour se tirer du neant où l'ont laissée les Anciens, qui n'en ont

Digitized by Google

parlé qu'à cauſe d'une Statuë de Jupiter, élevée ſur ſon ſommet. Lorſque le Grand Vizir a fait reſoudre le Sultan à quitter Andrinople, & à venir dans la Grece, pour eſtre plus proche de Candie, & donner par ce voyage, plus de chaleur aux travaux du Siege; il luy a propoſé le ſejour de Lariſſa, ou celuy d'Athenes: Et pour luy faire preferer Athenes à Lariſſa, on le flattoit du plaiſir de la Chaſſe, qui eſt la paſſion dominante de ce Prince; & là-deſſus quelques Officiers Turcs d'auprés de Thebes, luy vantoient l'agreable exercice que luy fourniroit le mont Ancheſmus. Mais le Sultan a trouvé les mêmes avantages dans les montagnes de Theſſalie: De ſorte que de ce coſté-là les choſes eſtant égales, la raiſon d'Eſtat n'a pas voulu qu'il ſoit venu à Athenes, parce que les Venitiens eſtant les Maiſtres de la Mer, auroient pû venir bloquer le Porto-Lione, & peut-eſtre meſme par bravoure, tenter un debarquement à la veuë & à la honte du Grand Seigneur.

Au delà du mont Ancheſmus, nous rencontrâmes Oſman Chelebi, qui venoit nous recevoir, ſuivy de deux Eſclaves. Il eſtoit le plus content du monde, d'avoir trouvé ſa femme & ſes affaires domeſtiques dans un bon eſtat. Pour preu-

Digitized by Google

ve de cela, il nous rendit sur le champ mesme l'argent de sa rançon, nous accablant de remercimens & d'embrassades, & nous dit qu'il avoit fixé nostre *Caunac* pour quinze jours dans sa maison. *Caunac* est le mot Turc pour dire le giste, ou lieu de retraite, & de repos. Il nous mena droit chez luy. C'estoit une Maison de campagne, qu'on appelloit *Emporion.* Ce mot Grec veut dire Marché; & par la tradition du Pays, il s'y tenoit autrefois en de certains temps une espece de Foire, qui est transferée à Raphti. La Maison appartenoit au Beau-pere d'Osman, de la maniere que les Maisons, & les Biens immeubles appartiennent aux Turcs. Le Grand Seigneur en a toûjours la proprieté, & il ne les y loge que comme ses Concierges, qu'il change quand il luy plaist. Il est vray que pour peu qu'on ait d'amis à la Porte, on s'en fait de temps en temps renouveller les titres de joüissance. Par là on les peut faire passer de pere en fils; mais faute de faveur, il les faut ceder à de nouveaux venus.

Le Beau-pere d'Osman estoit un bon Vieillard, qui avoit esté autrefois Bey de Negrepont; & son âge l'ayant fait retirer du service, il passoit ses vieux jours dans cette Maison, où il avoit encore sa femme,

Digitized by Google

femme, & deux filles qui n'eſtoient pas mariées, ſans compter celle qu'Oſman avoit épouſée. Il avoit deux fils qui ſervoient en Candie ſous le premier Vizir. Il euſt eſté trop honteux aux jeunes gens de ce quartier-là de vivre en Bourgeois ſi proches de l'Armée; auſſi nous n'y trouvâmes de Turcs que ceux que leur vieilleſſe, leur indiſpoſition, ou leur Charge diſpenſoient d'eſtre auprés du Vizir. Le Beau-pere d'Oſman, qui s'appelloit Muſtapha-Bey, nous receut le mieux du monde, en conſideration de ſon gendre, qui luy avoit vanté les obligations qu'il nous avoit; & pour nous faire plus d'honneur, il fit venir trois ou quatre Turcs des environs. C'eſtoit beaucoup; car meſme en pleine paix ils y ſont ſi rares, que pour un Turc vous y trouverez quatre cens Grecs, ſans parler des Arnautes. Plus vous approchez de Conſtantinople, plus cela change; & en Aſie on y trouve quatre cens Turcs pour un Grec. Muſtapha-Bey nous dit agreablement en langage Franc: On prend les Turcs en vos quartiers pour des beſtes ſauvages, & je ne ſuis pas faſché du peu d'honneur qu'on nous y fait; ſi nous n'eſtions pas dans cette méchante reputation, vous n'excuſeriez jamais le mauvais regale que je vous vay faire. Il nous laiſſa entre

les mains d'Oſman & des quatre Turcs du voiſinage, qui nous firent entrer dans une des Salles de l'appartement de devant : car ils ont toutes leurs maiſons diviſées en deux corps de logis ; celuy de devant pour les hommes, celuy de derriere pour les femmes, qui ſans eſtre veuës, peuvent venir voir ce qui ſe paſſe dans celuy des hommes, par des galeries ſecrettes couvertes de jalouſies. Dans les logis des petites gens il y a toûjours des chambres retranchées, & les femmes ſe vont viſtement cacher dans leur reduit, dés qu'il arrive un homme de dehors.

Nos Voyageurs n'avoient point encore veu de gravité pareille à celle des quatre Turcs, point de contenance plus compoſée, ny d'eſprit plus recueilly. Et veritablement dés qu'ils voyent qu'un Chreſtien les obſerve, ils paroiſſent plus ſerieux que les Eſpagnols : mais dans la converſation de leurs amis particuliers, ils ſont hommes comme les autres, l'eſprit ſe relâche, & ils s'abandonnent à la joye comme nous pourrions faire. Selon la couſtume, il vint des eſclaves qui apporterent des parfums, & nous mirent une toilette ſur la teſte, afin que l'odeur trouvaſt moins par où s'exhaler. On nous avoit preſenté auparavant de deux ſortes de breuvages, du Ca-

qui n'eſt autre choſe que de l'eau qu'on boit chaude, aprés y avoir fait boüillir le fruit d'un arbre appellé Bun, qui rend cette eau noire & amere, mais cordiale; & puis du Sorbet, qui eſt une eſpece de limonade. Comme la cire eſt fort commune aux environs d'Athenes, on n'y eſt guere éclairé que par des bougies, ou plûtoſt par des cierges, longs de cinq à ſix pieds. Il n'y en avoit qu'un ſeul pour toute la ſalle, qui eſtoit vaſte. Le Soffa eſtoit tapiſſé proprement; en échange les murailles ſe montroient telles que le Maſſon les avoit faites; & il y a bien du luxe quand on y a peint quelques fleurs: car d'y repreſenter des figures humaines, ce ſeroit contre les maximes de la Religion Mahometane. On dreſſa pour le ſouper deux tables rondes ſur le Soffa, chacune haute ſeulement d'un pied; & c'eſt l'embarras pour des Francs, que de ſe mettre à table; il faut s'aſſeoir ſur les jambes croiſées, & cette incommodité faiſoit déja peur à nos Voyageurs. Nous eſtions encore debout, quand pour nous mortifier davantage, on vint ſervir ſur table un grand plat de Ris, ſans avoir mis le couvert: car on n'y parle jamais de nappes ny de ſerviettes. Un grand lez de toile de coton, de couleur bigarée, eſtoit là pour mettre devant ceux

qui seroient à table, & leur servir à essuyer la bouche & les mains. L'usage des assiettes, des salieres, & des fourchettes leur est inconnu. Ils disent que ce qui est assez grand pour servir de table, est bien capable de servir d'assiette, & que la necessité des salieres suppose de tres-méchans Cuisiniers. Ils n'ont pas de moindres raisons pour condamner l'usage des fourchettes. Ils disent que c'est bien mépriser les presens du Ciel, & se mocquer de la Nature, que de vouloir mettre au bout de nos mains d'autres doigts que ceux que la naissance nous a donnez. La viande qu'on a prise dans le plat, y retourne deux ou trois fois, aprés que chacun l'a morduë à deux ou trois reprises. On nous avoit avertis que nous pourrions prendre cette honneste liberté. Mais ce privilege joint à la propreté des autres apprests, ne contribuoit guere à nous réveiller l'appetit. Encore vint-on oster le plat de Ris de dessus la table, sous pretexte qu'il le falloit réchauffer; & en attendant on nous pria d'aller faire une petite conversation dans une autre salle, où Osman, Mustapha-Bey, & les quatre Turcs se rendirent aussi. La conversation y fut seche. Les Turcs estoient debout, fixes, point de promenade. Aprés avoir dit

trois ou quatre mots, chacun ſe taiſoit. On demeuroit un fort long temps dans le plus grand ſilence du monde, & au bout d'un demy quart d'heure, un des Turcs prenoit la parole, & diſoit quatre mots, ſuivis d'un autre profond ſilence. A la fin ils prirent leurs chappelets (car les Turcs en ont toûjours, & diſent *Alla* ſur chaque grain.) Pluſt à Dieu que vous euſſiez vû alors la mine mortifiée de Drelingſton, luy qui eſt tout de feu, & qui cloüé comme les autres contre la muraille, peſtoit dans l'ame contre des manieres ſi froides, & ſi oppoſées à celles de nos quartiers. Il me dit tout bas en riant, qu'il alloit chercher à caqueter avec quelque jolie Muſulmane, & ſe détachant doucement de la compagnie, il ſe volut gliſſer juſqu'à la porte, pour ſe ſauver dans la cour. Mais les Turcs mettant fin à la malice qu'ils nous faiſoient, coururent l'arreſter, & Muſtapha-Bey ayant remis en ſoûriant le chappelet ſous ſa veſte, nous fit rentrer dans la ſalle d'où l'on nous avoit fait ſortir exprés; &. nous y trouvâmes un ſouper auſſi propre & auſſi exquis qu'on le pourroit ordonner en France. Des Eſclaves Chreſtiens y avoient travaillé de leur mieux, & l'on avoit emprunté chez les Grecs une partie de ce qui manque au ſer-

vice de la table des Turcs. Le vin n'y manqua pas. Il eſt vray que les Turcs n'en beurent pas pour ce jour-là ; mais ils ſe recompenſerent ſur le Roſſolis. Tout le monde ſe mit en belle humeur. On faiſoit retentir le mot d'*Eſkina*, qui veut dire, à voſtre ſanté, avec la ripoſte ordinaire de *Afiet ler*, je vous remercie. Muſtapha avoit donné ordre en ſecret que les filles eſclaves de ſa femme paruſſent bruſquement de temps en temps à une petite feneſtre de la jalouſie qui donnoit de leur appartement dans noſtre ſalle. Oſman nous dit à l'oreille que ſes belles-ſœurs & ſa femme, pouſſées de curioſité de nous voir, y pourroient bien auſſi paroiſtre. Nous ne manquions pas de jetter ſouvent les yeux à cette jalouſie, où il paroiſſoit tout à coup des viſages de femmes, qui ſe retiroient fort viſte, en jettant de grands éclats de riſée. La curioſité nous tenoit la veuë attachée en haut, & cependant on nous faiſoit à table de petites malices. Les eſclaves qui nous ſervoient oſtoient viſtement les plats de ragouts qu'on nous avoit ſervis, & couloient à leur place des trognons de choux, & de petits chats nouveaux nez, dans des plats, où nous portions les mains tandis que nous avions les yeux ſur les jalouſies. Un

Digitized by Google

moment aprés les Dames ſe mirent à chanter : leurs airs eſtoient languiſſans, à leur maniere ; mais les voix eſtoient charmantes. Elles y meſlerent le ſon de certains petits tambours d'airain, qu'elles battoient fort agreablement. Bien davantage, elles danſerent pour l'amour de nous: il eſt vray que cela ſe paſſa derriere la jalouſie, & que nos yeux n'eurent point de part au plaiſir des oreilles. Enfin jamais bonne chere n'a eſté ſi divertiſſante. Comme les repas des Turcs ſont miſerables, ils n'ont jamais tant de joye que quand ils en font un comme celuy-là. Auſſi ne refuſent-ils guere un Chreſtien qui leur veut donner à manger. Un de ces quatre Turcs avoit amené un de ſes fils, âgé de ſix à ſept ans, qui eſtoit tout-à-fait joly. Il le prit entre ſes bras, & luy dit tout haut, Mon fils, ſi tu veux te rendre heureux, ſouvien-toy toute ta vie de faire deux choſes le plus ſouvent que tu pourras, une priere Turque, & un repas Chreſtien.

Parmy de ſemblables divertiſſemens, nous gouſtions une joye ſans pareille, juſques là qu'un de nos Italiens qui eſtoit fort devot, s'en faiſoit une eſpece de ſcrupule, parce que nous eſtions alors dans la Semaine Sainte. Je croy meſme que

nous eussions oublié Athenes, si le soir du 19. Avril, qui estoit le Vendredy Saint, il ne fust arrivé un homme à cheval, dépesché par nostre Capitaine, qui nous faisoit avertir qu'il nous envoyoit sa Barque au dessus du Port de Raphti, pour l'aller rejoindre au Port de Zea, & qu'ayant ajusté ses difficultez avec les Officiers d'Athenes, il n'attendoit que nous pour y faire voile. Ce qui nous fit songer à la retraitte. Nous regalâmes les Dames de la maison, & leur fismes present au nom de toute la trouppe, d'une fort belle Montre sonnante, que nous avions apportée pour cela, & de quelques autres petits bijoux. En faisant nos adieux, Osman Chelebi nous asseura que dans peu de jours il nous verroit à Athenes. Il avoit resolu d'aller servir en Candie, & de faire agir ses amis auprés du Vizir, pour rentrer dans son Timariot, que son absence luy avoit fait perdre. Dans les Trouppes de Turquie il n'y a que la maladie qui puisse excuser ceux qui manquent au service, encore le plus souvent oblige-t-on les malades à fournir un homme. Enfin nous quittâmes Osman dans l'esperance de le revoir bien-tost, & prismes le chemin de la Marine au Nord-oüest de Raphti.

Digitized by Google

Noſtre Barque nous attendoit dans un Port où il n'y a point d'habitation. Il eſt au Sud-oüeſt de l'iſle de Negrepont, & à l'extremité du canal qui porte le nom de cette Iſle, & qui a eſté autrefois ſi fameux ſous le nom d'Euripe. La Barque paſſa à un grand quart de lieuë de Raphti, qui comme j'ay dit, eſtoit autrefois le Bourg de Potamus. Ce nom luy avoit eſté donné à cauſe d'une infinité de Fontaines qui font de petits ruiſſeaux aux environs. Le Port de Raphti eſt un des plus aſſeurez de toute la Grece. On y moüille ſur ſept & huit braſſes d'eau, fond de vaſe, meſlé d'herbes marines, & de bonne tenuë. Mais ce qui en fait l'excellence, c'eſt qu'il eſt couvert preſque de tous côtez par une petite iſle qui laiſſe à droit & à gauche ce qu'il faut d'eſpace pour entrer dans le Port. Sur la pointe de cette Iſle il y a une grande figure de marbre, dont je vous porteray le deſſein, auſſi bien que celuy d'une autre Statuë placée ſur un petit écueil qui eſt tout auprés. L'écueil eſt rond par en bas, & fort aigu par en haut. Le meilleur moüillage eſt auprés d'une petite Iſle fort baſſe, qui eſt dans le Port.

Ayant laiſſé Raphti au Nord, nous évitâmes des bancs de ſable tres-dange-

reux, qui ſont au Nord-eſt de Macroniſi, appellée par les Italiens Iſola-longa, qui ſignifie la meſme choſe que le nom Grec. Sa longueur, qui eſt de deux lieuës, court de l'Eſt-nord-eſt, à l'Oüeſt-ſud-oüeſt. Elle n'a pas une demy-lieuë de largeur. On la nommoit autrefois iſle d'Helene, parce qu'Helene y aborda à ſon retour d'Ilion. Elle n'eſt habitée que par des Calogers, qui y vivent avec beaucoup d'auſterité. De Macroniſi nous miſmes la proüe ſur l'iſle de Zea, qui giſt avec l'autre Sud-eſt Nord-oüeſt. Nous vimmes à bord de noſtre Vaiſſeau comme il avoit déja appareillé, & eſtoit ſous voile pour entrer dans le Golfe d'Engia, & nous ne fuſmes pas ſi toſt embarquez, que nous y dreſsâmes noſtre courſe. Trois heures aprés, nous découvriſmes avec nos lunettes la Coſte de Macina, ou deMunychia, qui n'eſt qu'à une lieuë d'Athenes.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

LE Golfe d'Engia eſt celuy que les Anciens appelloient Golfe Saronique, à cauſe que le Fleuve Saron s'y décharge à l'Oüeſt, vers l'Hexamile (c'eſt ainſi qu'on appelle maintenant l'Iſthme de Corinthe:) Et ce Golfe tire aujourd'huy ſon nom de l'iſle d'Engia, qui eſtoit celebre autrefois ſous le nom d'Egina, & ſi puiſſante en forces navales, que les Inſulaires ſe virent en eſtat de diſputer aux Atheniens la ſouveraineté des Mers de la Grece. La longueur du Golfe eſt à peu prés de vingt-quatre lieuës, limitées du coſté de l'Eſt par Saint Georges d'Arbora, qui eſt à ſa bouche, & à l'Oüeſt par les mazures du Chaſteau de Policaſtro, qui n'eſt qu'à deux lieuës de Corinthe. Il y a douze lieuës du Cap des Colomnes au Portolione, & ils giſent entr'eux Sud-eſt Nord-oüeſt.

Cette Coſte a eſté tellement inſultée par les deſcentes des Corſaires Chreſtiens,

ſur tout depuis la guerre de Candie, que toutes les habitations ſont à preſent du moins à une grande lieuë de la mer. Les Geographes modernes ne l'ont pas moins défigurée : Et cela eſt étrange, que le Golfe qui a eſté le plus fameux chez les Anciens, eſt aujourd'huy le moins connu de tous, & que nos Cartes ſoient ſi peu d'accord, & ſi peu juſtes pour la poſition de Laurion, de Munichia, de Salamis, & d'Egina ! Nous juſtifiâmes que Laurion avoit eſté à trois lieuës à l'Oüeſt du Cap des Colomnes, & convainquîmes d'erreur les Cartes qui le placent du coſté de l'Euripe ; & cela, non ſeulement par l'aſpect de la Montagne que Thucidide y remarque, quand il en parle; mais encore par la nature des terres où il y avoit autrefois des mines d'argent : car nos Curieux s'en firent apporter, quelques jours aprés, pluſieurs morceaux pour diſſequer, & trouverent dans leur couleur noiraſtre, dans leur peſanteur, & dans leur diſſolution, toutes les qualitez des terres qui ſont meſlées de quelques veines d'argent.

Quand noſtre Vaiſſeau ſe trouva Sud & Nord avec la montagne de Laurion, nous euſmes la veuë des Falaiſes, ou Coſtes eſcarpées de l'iſle d'Engia, qui la

rendent inaccessible par tout ailleurs que vers le Nord-Oüest ; & c'est-là qu'est située la Ville qui donne le nom à l'Isle. Je vous parleray une autre fois de l'estat present de la Ville. La longueur de l'Isle est de cinq grandes lieuës de l'Est à l'Oüest. Sa plus grande largeur est de trois lieuës. Elle est justement à moitié chemin de la longueur & de la largeur du Golfe ; & le traject de cette largeur est de douze lieuës. Dés que nous fusmes dans le canal qui la separe de la terre ferme de l'Attique, nous eûmes la veuë de Phalere, autrefois le port de la ville d'Athenes, auparavant que Themistocle se fust avisé de fortifier le port du Pyrée.

Il n'y a plus à Phalere que deux ou trois méchantes cabanes desertes, & ruïnées par les Armateurs Chrestiens. L'ancrage y est bon, & on y moüille à dix & douze brasses. Sur le rivage il y a des puits excellens, où les Vaisseaux viennent faire de l'eau. De là à Athenes, il n'y a que cinq quarts de lieuës, & c'est là que la Ville est le plus prés de la Marine. Nostre Capitaine eut toutes les peines du monde à retenir nos Voyageurs, qui à toute force vouloient descendre à Phalere, parce que le docte Musée, qui in-

venta la Sphere, & qui nous en a laiſſé la conſtruction, y fut enterré il y a prés de trois mille ans. Drelingſton dit qu'il eſtoit bien venu autrefois d'Orleans à Paris, pour voir dans l'Egliſe de S. Nicolas des Champs, le tombeau du ſçavant Gaſſendi, qui par ſes belles obſervations Aſtronomiques, a ſi bien ſuivy les traces de Muſée; & qu'avec la meſme curioſité il avoit viſité dans l'Egliſe de Sainte Genevieſve du Mont, le tombeau de l'incomparable Monſieur Des Cartes, dont la doctrine fait aujourd'huy ou l'admiration, ou l'envie de tous les Sçavans. Il allegua que c'eſtoit un honneur qu'on devoit à la memoire des grands Hommes, & que l'Empereur Charles-Quint eſtant dans les Pays-Bas, ne dédaigna pas d'aller viſiter la ſepulture de Guillaume Buckeldius, fameux Peſcheur de Harangs, qui le premier trouva le ſecret de ſaupoudrer de ſel, & d'encaquer ces poiſſons; & Charles-Quint voulut meſme que ſa ſœur Marie, Reyne de Hongrie, l'y accompagnaſt.

Un grand quart de lieuë à l'Oüeſt de Phalere, on voit ſur le rivage le lieu où eſtoit jadis la Forteresſe de Munychia, dont il eſt ſi ſouvent fait mention dans l'Hiſtoire ancienne, tant pour la beauté

de ſon port, & de ſon Temple de Diane, qu'à cauſe que les gens qu'on maltraittoit au Pyrée, & à Phalere s'y venoient refugier. La pluſpart de nos cartes, placent Munychia quatre lieuës à l'Eſt du Phalere, & falſifient tout à la fois ſa diſtance, & ſon Angle de poſition. Le lieu s'appelle aujourd'huy Macyna, deſert comme les autres. Il eſt ſur une pointe qui nous cachoit la veuë du Pyrée, où nous voulions aller moüiller. Mais il ſe leva un vent de terre ſi violent, qu'il nous jetta au Nord-eſt de l'iſle de Salamis, appellée aujourd'huy indifferemment Colouri, & Santa-Brouſſia. Ce vent contraire parut tres-favorable à nos Curieux, qui avoient une ardeur preſſante de parcourir cette Iſle, parce qu'elle fut autrefois un Royaume, dont Thelamon & Ajax porterent la Couronne, & qu'elle eſt fameuſe par la naiſſance du Poëte Euripide, & par la déroute de la nombreuſe flotte de Xerxes. Mais il fit un gros temps qui dura tout le long du jour de Paſques, ce qui nous empeſcha d'y prendre terre auſſi-toſt que nous ſouhaittions.

Le jour de Paſques ſe paſſa dans des pratiques de devotion, & l'Equippage fit les prieres publiques avec beaucoup

de ferveur. Nos deux Allemans, qui estoient Lutheriens, firent leurs exercices de pieté à leur maniere, Leur jour de Pasques, & celuy des Grecs se rencontra cette année avec le nostre, & la difference fut qu'ils ne comptoient que l'onziéme d'Avril, & nous le vingt & un.

Nous avions donné fonds entre la petite Isle de Psytalée, qui n'est qu'un Rocher, & l'Isle de Colouri. L'escüeil de Scyradion nous demeuroit à l'Est du costé d'Athenes. Je ne m'amuseray pas à vous dire le bruit que Psytalée, & Scyradion ont fait dans l'Antiquité, car me voilà maintenant dans un pays si fertile en merveilles, qu'il n'y a qu'à vous demander, par où en voulez-vous?

Il nous fut aisé de reconnoistre le Rocher Ceras, sur l'endroit de la Coste où le canal de Colouri est le plus étroit, & le plus proche du territoire de l'ancien pays d'Eleusis, & de Megare. Ce Rocher fut autrefois remarquable, par le magnifique Trône d'argent, où Xerxes se vint asseoir, pour voir la bataille qui se donna entre sa Flotte & celle des Grecs.

Au Nord-est de ce Rocher, il y a un

Digitized by Google

Port assez bon, qu'ils appellent Portolongo, ou le Port des Galeres. C'est là qu'est la Barque de passage, pour ceux qui vont de Colouri à Athenes, d'où ce Port n'est esloigné que de deux lieuës.

Le matin du Lundy 22. Avril, nostre Trouppe de Voyageurs se mit dans une Chalouppe, pour descendre au port de la ville de Colouri. Je leur tins compagnie, & nous vimmes dans une Anse fort étroitte, qui a une bonne lieuë d'enfoncement, & qui est au Sud de l'Isle. Ayans mis pied à terre au bout de l'Anse, nous y trouvâmes une centaine de Cavernes, & environ deux cens malheureuses Cabanes; c'est ce qui forme la ville Capitale de l'Isle, & les miserables restes du Royaume d'Ajax. Le nombre de ses habitans ne va guere qu'à quatre cens personnes. La desolation est peinte sur leur visage. Toutes les fois qu'ils découvrent la moindre Chalouppe en mer, ils gagnent vistement leurs Grottes les plus esloignées, dans l'apprehension que ce ne soit des Corsaires, car il y en vient souvent, qui les enlévent & les vendent. Ils se sauverent dés qu'ils nous eurent apperçeus, & nous entendions les cris qu'ils faisoient en

chaſſant leurs beſtiaux, pour leur faire viſtement gagner ces Cavernes ſecrettes. Un de nos gens attrappa un Vieillard, que ſa foibleſſe empeſchoit de courir. Nous le raſſeurâmes ſi bien, & par nos careſſes, & par noſtre mine, qui ne tenoit rien du Corſaire, qu'il nous mena à la bouche d'une de ces Cavernes, d'où il ſortit ſur ſa paroles cinq ou ſix Inſulaires. Nous les apprivoiſâmes, nous leur demandâmes des vivres pour de l'argent, & leur en donnâmes d'avance. Ils firent venir les hommes & les beſtiaux. Nous achetâmes des perdrix, à raiſon d'un Timin la douzaine, encore nous dit-on qu'ils les ſurvendoient. Les Timins ont grand cours en ces quartiers là, mais ils nous dirent qu'ils ne les pouvoient jamais paſſer dans Athenes, où l'on venoit de les décrier, à cauſe que les Marchands Italiens y en avoient apporté quantité de faux, fabriquez dans les montagnes de Gennes; toutefois, ils eſperoient s'en défaire dans les Iſles de l'Archipel. Ils nous firent manger dans une petite Egliſe, dont le Papas eſtoit allé à Athenes. Nous ne voulions pas y aller manger par reſpect. Ils furent ravis de noſtre pieté, mais ils nous dirent, que c'eſtoit le bon Dieu qui nous donnoit à manger, & qu'il ne

falloit pas refuser d'entrer chez luy. Ils nous donnerent du vin mediocre, mais d'une eau excellente, dont la source n'est pas loin de l'Eglise. Ces pauvres gens, ont maudit mille fois cette Fontaine, qui leur attire souvent des visites de Corsaires.

Je croy qu'à force de nous promener, nous trouvâmes, sans le connoistre, le cabinet où le Poëte Euripide composa quelques-unes de ses Tragedies, car l'Histoire dit, que de peur de distraction, il travailloit dans une des plus sombres cavernes de l'Isle, & nous en parcourûmes beaucoup. Il n'âquit en ce lieu-là d'une pauvre femme qui gagnoit sa vie à vendre des herbes; mais pour combattre les malheurs de cette basse extraction, il vint à Athenes, où il étudia la physique sous le subtil Anaxagoras, la Rhetorique sous l'éloquent Prodicus, & la Morale sous le sage Socrate; ce qui témoigne qu'en ce temps là, il falloit le secours des belles Lettres, pour mettre des beautez finies sur le Theatre. Son merite ne le sauva pas des railleries publiques de l'agreable Aristophane, qui parmy quelques autres atteintes satyriques, luy reprocha l'aversion qu'il avoit pour les Femmes; car les Atheniens ayant alors ordonné la Bigamie, & auri-

pide se voyant en mesme temps deux Femmes sur les bras, il est assez vray semblable que cét accablement luy avoit dû inspirer du dégoust pour le beau sexe.

Ayant regagné nostre bord sur les dix heures, nous y trouvâmes le Consul de Gennes & son Dragoman ou Interprete, car chaque Consul a le sien, pour faciliter le negoce avec les Turcs. Nostre Capitaine convint avec eux des droits ordinaires que chaque Vaisseau paye à Porto-lione, à sçavoir deux pour cent au Consul, deux pour cent au Dragoman, & trois pour cent au Vayvode, qui est le Maistre de la Doüane d'Athenes. On regla aussi les presens qu'il falloit faire aux Officiers Turcs, & particulierement au Cady, qui ayant droit de mettre une taxe sur les marchandises que les Estrangers enlevent d'Athenes, y garderoit peu de justice s'il n'estoit regalé. On enléve d'Athenes des soyes, des huiles, des cuirs, & de l'Avellanede, qui est une espece de noix de galle, dont les Venitiens chargent une quantité considerable pendant la paix, & s'en servent à preparer les cuirs dans les Tanneries. Les Vaisseaux qui ne chargent rien dans un port, & qui ne font qu'y relâcher, ne laissent pas d'y payer un écu au Consul de leur Banniere, pour le droit d'ancrage : mais

moyennant les deux pour cent, le Consul est obligé de travailler au debit des marchandises, & d'avoir un soin particulier des interests de sa Nation. Il est Juge des differens qui arrivent pour le commerce entre les Marchands de cette Banniere, & c'est à qui d'entr'eux étendra plus loin sa Jurisdiction, & à qui maintiendra le mieux ses privileges : c'est aussi ce qui les rend jaloux les uns des autres, & ce qui bien souvent les reduit à la derniere indigence, ou à la faillite. Car les Nations Chrestiennes qui n'ont point d'Ambassadeur, ou de Resident à la Porte, n'ont point de droit de Consulat, & sont obligées de se ranger sous la protection de quelque Consul estably. Il se fait des brigues continuelles pour le pas ; chacun deux est reduit à financer aux Bassas, & aux Sangiacs pour faire exclure son concurrent. Et ce n'est pas aussi une des moindres addresses des Officiers Turcs de feindre souvent, de favoriser une Nation, pour faire vistement contribuer les autres. par là, les Turcs exigent de l'argent de toutes. Ils n'ont encore qu'à faire semblant de vouloir tirer la connoissance de nos procez devant le Tribunal Turc, il faut alors avoir la bourse à la main pour arrester la menace, & divertir le coup. Les Arme-

niens nous suscitent aussi des demêlez, car comme ils n'ont point de droit de Consulat, les autres Consuls font à l'envy leurs efforts pour les attirer, & on s'y ruine.

Autrefois il n'y avoit que le seul Ambassadeur de l'Empereur, qui ne se méloit point des affaires du trafic, mais depuis quatre ou cinq ans, c'est à dire, depuis la paix concluë ensuite de la Conqueste de Neuhauzel en Hongrie, il s'est fait à Vienne une Compagnie de Marchands qui trafiquent en Turquie par le Danube, & cét Ambassadeur a maintenant les droits de Consulat à Constantinople, car il n'y a point là d'autres Consuls que les Ambassadeurs & les Residens.

Comme la Nation de France a une Eglise dans Athenes, il faut que chaque Vaisseau de nostre Banniere donne cinq écus pour l'entretien de l'Eglise. Même le Vayvode exige de nous quelque chose de plus que des autres Nations; mais apparemment la réputation des Armes du Roy, & la prudence de ses Ambassadeurs y remedieront bien-tost. Cependant jusqu'icy cela n'accommode pas les affaires de nostre Consul Castaignier, quoy qu'il ait encore le titre, & les droits de Consul de la Morée, & qu'il ait sous luy des Vice-Consuls à Patras, à Napoli, & ailleurs:

Digitized by Google

Auſſi eſt-il ſur le point de tout ceder à un Frere qu'il a. Tous frais faits, le Conſulat ne luy raporte pas cinq cens francs par an. Il accuſe des pertes qu'il ſouffre les intrigues ſecrettes de Giraud, qui par ſes intelligences avec quantité de Marchands étrangers, les oblige à venir ſous la Banniere d'Angleterre, ce qui fait grand tort à la noſtre; & ce ſera encore bien pis quand Giraud aura le Conſulat de Gennes. Comme l'on m'avertit qu'il en feroit peut-eſtre la charge avant que je partiſſe d'Athenes, je pris alors une reſolution où mes amis me confirmerent. L'amour, & l'intereſt de ma patrie qui faiſoient leur effet dans mon cœur, & dont il ſembloit que Giraud ſe fuſt dépoüillé en voulant faire les affaires d'une Nation, qui venoit de ſe détacher de la Banniere de France, me firent ſonger de bonne heure à prendre des precautions pour les rencontres où je pourrois me trouver avec luy. J'avois conſideré, que ſi je paſſois pour François à Athenes, je ſerois obligé par devoir, & par inclination à le pouſſer dans nos converſations ſur les affaires du Conſulat; & le peu de figure que faiſoit dans le monde un miſerable comme moy, n'auroit pas apporté à la France un grand avantage de tout l'éclat que j'aurois pû faire. D'ailleurs

j'avois besoin de nostre Capitaine, avec qui cela m'auroit broüillé. Tellement que je priay tout le monde du Vaisseau de dire que j'estois Genuois, pour éviter des discussions inutiles, & cela se fit ainsi.

Enfin nous rendimes le Lond à portolione, qu'il n'estoit pas encore une heure aprés midy, car de là à Colouri il n'y a que trois lieuës. Nous remarquâmes dans ce petit cours, qu'il y a des courans qui portent contre la Coste.

Les terres de porto-lione se courbent en trois arcs differens, & font par leurs détours trois ports que l'ancrage, l'abry, & la capacité, rendent admirables, & qui justifient bien la prudence de Themistocle, qui les prefera à celuy de Phalere. Quatre cens Vaisseaux y peuvent moüiller commodément sur neuf, dix, & douze brasses, & mesme en quelques endroits sur quinze. Ils sont couverts du costé de l'Oüest par la petite Isle de Belbina, que l'on nomme aujourd'huy Blenda. L'Isle n'est point habitée, mais les Vaisseaux y vont faire du bois. Des trois ports, celuy du milieu est proprement le portolione; son enfoncement ou Bassin court Nord-nord-est. L'entrée en est étroite, & c'est ce qui en faisoit la seureté. On voit encore sur des Rochers dans la mer, les piles de pierre

pierre qui soûtenoient la chaisne pour le fermer. Dans son enfoncement il y a un moindre bassin, où se retirent les Galeres. C'est ce que les Italiens appellent Darse, ou Darsine. Les Anciens appelloient un des trois ports, Aphrodision, à cause du Temple de Venus qui estoit tout proche, ils nommoient le second Cantharon, à cause du Heros Cantharus, & le troisiéme Zea, parce qu'il estoit destiné à décharger du bled.

La premiere chose que nous fismes aprés avoir pris terre, ce fut de maudire les Romains, & le Barbare Consul Sylla, qui aprés avoir saccagé la ville d'Athenes, il y a presentement 1754. ans, ruïnerent aussi le Pyrée. Nous vismes donc avec un sensible déplaisir, la desolation & la solitude de Porto-lione. Nous nous demandâmes l'un à l'autre des nouvelles des Temples celebres de Jupiter, de Minerve, & de Venus, de ces cinq Portiques, qui ayant esté joints l'un à l'autre, furent appellez *Macra Stoa*, à l'exemple d'un pareil qui estoit à Athenes; de ce Theatre de Bacchus dont Thucydide, & Xenophon ont parlé; de cette grande Place publique, appellée la Place d'Hippodame, & de la fameuse Bibliotheque du curieux Appollicon, où l'on trouvoit ces incomparables

Exemplaires, que l'on ne connoiſt plus que par le denombrement qu'en a fait Diogenes Laërce. Quelle perte & quelle douleur pour les gens de Lettres! Nous nous demandions le Tribunal *Phreattys*, remarquable par la ſeance de ſes Juges, qui dans les cauſes criminelles ſe venoient placer ſur le bord de la Mer; & par le privilege des Coupables, qui eſtoient montez ſur un Vaiſſeau quand on les interrogeoit. Enfin nous nous demandions ce ſuperbe Arſenal de la Marine, qui eſtoit un chef-d'œuvre de l'inimitable Architecte Philon; ces admirables Couverts où l'on mettoit les Galeres à l'abry: & il nous falloit bien faire ces queſtions l'un à l'autre, puis qu'il ne s'y voit pas preſentement un ſeul Habitant. Où eſt le temps qu'on voyoit partir de ce port juſqu'au nombre de quatre cens Vaiſſeaux à la fois, & qu'un grand peuple d'un coſté, & une infinité de Matelots de l'autre, ſe crioient reciproquement en ſe quittant *Agati tuki*, bonne aventure, *Euploia*, bon voyage, *Pronoia Sozonza*, que la providence nous conſerve? Que ſont devenus, diſions-nous, tant de Thalaſſiarques, ou Chefs d'Eſcadre, & ces deux Magiſtrats qu'ils nommoient Apoſtres, & que nous appellerions Intendans de la Marine? Enfin où ſont tous

ces Trierarques, ou riches Bourgeois, qui estoient obligez de bastir, & d'equipper à leurs dépens un certain nombre de Vaisseaux, à proportion de leurs richesses? Quel ordre admirable, & quelle police! Dés qu'un Bourgeois avoit dix-huit mille livres de bien, il estoit Trierarque, & armoit un Vaisseau; Il en armoit deux s'il avoit deux fois la valeur de ce bien; mais il n'estoit pas obligé d'en armer au delà de trois. Quand il ne se trouvoit pas assez de Bourgeois qui pussent financer en particulier autant de dix-huit mille livres qu'il falloit de Vaisseaux, on associoit plusieurs Bourgeois, pour faire ensemble ce qu'un seul auroit fait. Mais personne ne se pouvoit plaindre. Le Bourgeois qui se vouloit faire décharger de cette dépense, n'avoit qu'à justifier qu'un autre estoit plus riche que luy; le plus riche estoit mis à la place du Denonciateur. Voyez comment le genie de ce peuple admirable se partageoit entre l'amour des belles lettres, & l'amour de la navigation: Il falloit necessairement que chaque pere fist apprendre à lire, & à nager à ses fils, & de tant de loix celebres qu'on leur avoit imposées, il y en avoit peu qu'ils observassent avec tant de rigueur que celle-là.

Le Pyrée a eu la gloire d'avoir veu dans

l'enceinte de ſes murailles quelques-unes des premieres Ecoles de philoſophie, qui ayent eſté dans l'Univers. Car en ce pays là comme ailleurs, l'ignorance groſſiere & brutale des premiers temps, ayant attiré avec elle la corruption des mœurs, il s'y éleva à la fin un petit nombre de beaux eſprits, qui s'appliquant à vivre plus regulierement, & à connoiſtre ce qu'il y a de plus rare dans la Nature, meriterent pour ces belles inclinations, le nom de philoſophes.

Je vous le diray une fois pour toutes. Il ne faut pas vous étonner, de trouver icy quelques legeres peintures de l'ancienne philoſophie. Ce diſcours n'eſt pas attaché icy par force; il entre naturellement dans mon ſujet. Car enfin qu'euſſions-nous eſté faire à Athenes, ſi nous y bornant à donner l'inventaire des morceaux de marbre, qui y reſtent, nous avions negligé d'y marquer ce qui a fait ſa ſplendeur? Je ne croy pas meſme que les Sçavans m'euſſent jamais pardonné, ſi j'avois mis ſous les pieds une matiere qui me ſaute aux yeux.

Athenes ayant donc veu naiſtre une partie de ces philoſophes, ce fut au pyrée, qu'un d'entre eux, nommé Antiſthene, conceut le projet d'une ſecte particulie-

Digitized by Google

re : car selon que les plus habiles vinrent à établir de nouveaux principes, & à soûtenir des paradoxes particuliers, il se forma diverses sectes qui prirent des noms differens. Antisthene fut l'Instituteur de celle des Cyniques. Ce nom signifie des Chiens ; & en effet, leur doctrine n'estoit pas épurée comme celle des autres. Ils n'admettoient point de Physique, de Logique, n'y de Mathematique ; & ne s'attachoient qu'à la Morale, mais rien n'estoit plus aigre ny plus outrageant que la leur. pour rendre un homme sage, ils vouloient qu'il commençast par un extrême mépris de soy-mesme; & pour l'y accoûtumer, leurs leçons tenoient plus de l'insulte que de la remontrance ; car pour décrier les vices, ils les reprochoient avec scandale. Ainsi comme on vit qu'ils sembloient abboyer en reprimandant, on les appella des Chiens. L'Histoire de Crates, & d'Hipparchia justifie qu'ils meritoient ce nom là pour d'autres raisons que par pudeur je ne vous diray point, & peut-estre aussi qu'il leur fut donné, à cause du lieu de Cynosarges, qui estoit un Fau-bourg d'Athenes, où ils se vinrent établir en quitant le Pyrée.

Tout ce qu'on voit au Pyrée, c'est un fort beau Lyon de marbre, qui donne le nom à ce fameux port. Le Lyon presente

la gueule ouverte, du côté de la Mer. Il eſt repreſenté comme rugiſſant, & preſt à s'élancer ſur les Vaiſſeaux qui y moüillent. Le tombeau de Themiſtocle eſtoit autrefois proche de là. On y voit aujourd'huy un petit Caravanſerail, mais il n'eſt pas baſty comme les autres de Turquie, qui ſervent d'hoſtellerie à loger les paſſans, & à ſerrer les marchandiſes. De ſorte que je ne vous feray pas icy la deſcription d'un Caravanſerail. Celuy du Porto-lione eſt une méchante Halle, où l'on met, en cas de pluye ce qui ſe décharge pour Athenes, ou ce qui en vient pour la Marine. Voicy preſque tous les Caravanſerails reguliers qu'il y a dans la Grece. Deux à Thebes, un à Megare, un à Corinthe, un à Arcadia, un à Napoli de Romanie, un à Tripoliſſia, ou Dropoliſſia, & deux à Miſitre, ou Lacedemone.

Sur une falaiſe à coſté du port, il y a une vieille Tour ou Phanal, que les Atheniens appellent Pyrgo, & les Italiens, *Torre del foco*. Pour tous habitans du Pyrée, il y a deux miſerables Grecs, qui ſont les Concierges du pyrgo. Ils ſervent à ſe precautionner contre les Corſaires, arborant de jour des banderolles quand ils découvrent un Vaiſſeau, & allumant des feux la nuit pour donner l'alarme dans le pays.

Tous les soirs on ne manque pas de faire ce feu, sur la plate-forme de la Tour. De lieuë en lieuë, tout le long de la Côte, il y a un semblable pyrgo, où deux hommes font une exacte sentinelle. Celuy d'entr'eux qui découvre un Vaisseau équippé en guerre, jette alors les tisons du feu tout allumez, de la Tour en bas, pour avertir les autres Tours qui en font de mesme. A ce signal, tout le pays se met sous les armes, & la parole passe de l'un à l'autre, pour sçavoir quelle Tour a fait le premier signal, & courir en armes de ce côté là. Si on ne découvre rien, le feu se consume sur chaque Tour, & sert seulement à apprendre aux Corsaires qu'on fait bonne garde. Mais les Corsaires, pour éluder les precautions de la banderolle & du feu, amenent leurs voiles, afin de n'estre pas decouverts; car sans cette adresse, un Vaisseau de deux cens tonneaux est veu par ces Sentinelles de six ou sept lieuës. Un plus grand Bastiment est veu de plus loin; & quand deux vaisseaux tiennent la mer, ils se découvrent de trois ou quatre lieuës, à moins qu'on n'amene les voiles.

Nous vimes encore au pyrée quantité de ces grosses pierres de taille, employées autrefois aux murailles anciennes qui l'attachoient à la Ville, & sur le chemin d'Athe-

nes, on ne voit autre choſe. Elles ſont cubiques, & celles qu'on trouve encore aux fondemens, ſont jointes par des crampons de fer. C'eſt un ouvrage de Fortification que les Atheniens firent faire pendant la guerre Peloponneſiaque, & ce vieux debris eſt une des plus grandes marques qui nous reſtent de la richeſſe, de la magnificence, & de la ſage precaution des anciens Atheniens. Mais ce qu'on voyoit autrefois de plus merveilleux dans la Fortification du Pyrée, c'eſtoit cette fameuſe Tour de bois, que Sylla ne pût jamais brûler, parce que le bois employé à ſa cõſtruction avoit eſté preparé avec une compoſition d'alun, que les flâmes & les feux d'artifice ne pouvoient endommager; le temps en eſt venu à bout.

Aprés avoir eſté quelque temps à nous promener, nous montâmes ſur des chevaux qu'on nous avoit fait venir d'Athenes. Dés que nous eûmes fait quelques pas au Nord-eſt, le magnifique Temple de Minerve, qui eſt dans le Chaſteau, & qui paroît beaucoup au deſſus des murs, fut le premier objet qui nous frappa la veuë.

Icy je veux vous avoüer ma foibleſſe, nommez-la folie, ſi vous voulez. A l'aſpect de cette memorable Ville, frappé d'un ſentiment de veneration pour les miracles de

Digitized by Google

l'Antiquité, je treſſaillis; une eſpece de fremiſſement me courut par tout le corps. J'apprehendois que nos Voyageurs ne me viſſent, & ne ſe moquaſſent de moy; mais je n'eſtois pas ſeul dans cette agitation; nous ouvrions tous les yeux ſans rien voir, à force de les trop ouvrir, tant chacun de nous ſe remplit alors l'imagination des grands Hommes que cette Ville a produits, comme ſi à chaque pas nous euſſions rencontré Theſée, Socrate, Alcibiade, ou quelqu'autre de cette force. Je ne pûs alors m'empeſcher de m'écrier, *Adſunt Athenæ, unde humanitas, doctrinæ, religio, fruges, jura, leges ortæ, atque in omnes terras diſtributæ putantur: de quarum poſſeſſione propter pulchritudinem etiam inter Deos certamen proditum eſt. Vrbs, inquam, quæ vetuſtate ea eſt, ut ipſa ex ſeſe ſuos cives genuiſſe dicatur: authoritate autem tanta, ut jam fractum propè, & debilitatum Græciæ nomen, hujus urbis laude nitatur.* Vous vous ſouviendrez bien que cela eſt de Ciceron.

Les ruïnes des Murs que nous coſtoyions s'appelloient autrefois les longues murailles, & il y avoit deux Murs de ce nom là, mais diſtinguez par deux autres noms; le Boreal, qui eſt celuy de noſtre route; & l'Auſtral, qui regnoit le long de la Marine,

& qui aprés avoir joint le Pyrée à Munychia, & Munychia à Phalere, se joignoit aux murs de la Ville ; de sorte que l'enceinte de l'ancienne Athenes estoit de deux cens stades, qui valent environ sept lieuës ; Et l'Histoire remarque que de distance en distance ces longues Murailles estoient flanquées par des Tours qui estoient habitées. Le chemin par où nous passions ; & qui conduisoit le long du mur Boreal, s'appelloit la ruë de Thesée. Boccanegra nous en fit souvenir par ces vers de Properce.

Inde ubi Pyræi capient me litora portus,
Scandam ego Theseæ brachia longa viæ.

Aussi on y voyoit un Temple consacré à Thesée, & plus avant le tombeau du celebre Poëte Menandre, & le Cenotaphe d'Euripide.

A moitié chemin d'Athenes, on trouve un grand puits environné d'Oliviers, qui rendent le lieu fort agreable. Nous prîmes ce puits pour la Fontaine qui estoit autrefois auprés d'une Chapelle consacrée à Socrate : car il y avoit des Temples dediez aux Hommes illustres aussi bien qu'aux Dieux.

Les ravages des Corsaires Chrestiens sont cause qu'on ne trouve point de Maisons de Campagne qu'à une grande lieuë de Portolione : Mais de là avançant vers Athenes, vous trouvez quantité de peti-

Digitized by Google

tes Baſtides fort jolies, environnées de Vignes & de Boſquets d'Oliviers, chacune accompagnée de ſon jardin remply d'Orangers, de Citronniers, & de Grenadiers. Les Fontaines & les rigoles d'eau n'y manquent point. Dans la pluſpart des jardins il y a des machines pour l'épanchement & la diſtribution des eaux. Un cheval les fait tourner. Les Atheniens appellent aujourd'huy leurs Baſtides, ou Maiſons de campagne, *Spiti ton Chorion*, & leurs jardins *Perivolis*.

Nous ne vîmes quaſi point la Ville que nous ne fuſſions dedans, parce qu'elle eſt ſur une petite Colline au delà du Chaſteau que nous avions en face, & qui nous la cachoit. Nous allâmes mettre pied à terre dans une maiſon qu'on nous avoit retenuë auprés d'une Egliſe qu'ils appellent *Agios Iannis*, c'eſt à dire de S. Jean.

Nous voicy donc maintenant arrivez à Athenes, qui avoit eſté l'objet de nôtre Voyage; & vous auriez ſujet de me ſçavoir mauvais gré, ſi je paſſois legerement ſur l'occaſion qui s'offre de vous en entretenir, & ſi je ne taſchois de vous faire le tableau le plus fidelle, & le plus ſuccint qu'il me ſera poſſible, tant de ſa fortune paſſée, que de l'eſtat où elle eſt preſentement, puis qu'il ſemble que

tout ce que nous avons dit jusqu'icy, n'estoit que pour nous preparer le chemin à cette connoissance. Je ne doute point qu'on ne trouve ailleurs une partie de ce que je vous diray ; Il seroit bien étrange qu'en parlant de ce qu'estoit autrefois Athenes, je vous pusse raconter des choses toutes nouvelles d'une Ville dont tout le monde a parlé, & que tout le monde regarde encore aujourd'huy comme la Mere des beaux Arts, le Siege de la Sagesse humaine, & le Theatre de la Valeur. Les heureux temps qui l'ont veuë florissante, ont esté si fertiles en Miracles, & nous avons si peu de Siecles qui ayent produit de semblables Heros, que vous excuserez bien si je specifie des années si memorables, & consacrées par de si grands evenemens. Mais pour ne pas interrompre le fil du discours, vous les trouverez à la marge de ces Memoires, reduites de l'Epoque des Olympiades à la nostre. Ainsi vous y verrez le temps qui s'est passé depuis l'Evenement dont on parle, jusqu'à l'année où nous sommes.

De toutes les Villes anciennes qui subsistent dans la Grece, il n'y en a pas une qui ait mieux conservé son nom que celle d'Athenes. Nos Geographes

ont beau nous le vouloir alterer en l'appellant *Setines*. Ses habitans Grecs & Turcs ; ſes voiſins meſme prononcent, & écrivent *Atine.*

Je ne vous diray point les differens noms qu'elle a portez avant que la Deeſſe Minerve, que les Grecs appelloient *Athina*, luy eut donné le ſien, malgré la ſenſible jalouſie de Neptune, qui vouloit avoir l'avantage de la nommer. Il eſt pourtant certain que ſes habitans l'appelloient par excellence *Aſti*, qui ſignifie la Ville. Les Romains deſignerent ainſi la leur, par un meſme eſprit d'oſtentation. On n'a jamais bien ſçeu l'année de ſa fondation. Sous Cecrops, le premier des dix-ſept Roys qu'elle a eus, & qui commença a regner, il y a trois mille deux cens vingt-ſix années, elle n'eſtoit qu'une Bourgade, quoy qu'honorée de la reſidence du Roy, & du titre de Capitale du Pays Attique. Ainſi elle eſtoit ſur pied plus de huit cens ans avant la fondation de Rome. Il y a 3226. ans.

Theſeé qui en fut le dixiéme Roy, voyant que ces peuples, amoureux du ſejour de la campagne, vivoient diſperſés d'un coſté & d'autre, & par ce moyen expoſez aux irruptions de leurs voiſins, en aſſembla les plus riches en un Corps de Ville, & ce fut cette union d'habitans, qui Il y a 2904 ans.

luy fit donner le nom de Fondateur d'Athenes. Les Roys y gouvernoient avec une
Il y a 2738. ans. authorité limitée, & toutefois ces peuples, amoureux de la liberté abolirent la Monarchie, & creerent des Archontes, dont la puissance avoit à peu prés les mesmes bornes que celle des Doges, ou Ducs de Venize. Ils en eurent successivement treize qui furent perpetuels, & sept qui n'ont gouverné que chacun dix ans. Aprés cela, ils mirent les principales marques du souverain pouvoir entre les mains de neuf Magistrats, dont le premier avoit encore le nom d'Archonte, & le second celuy de Roy. Leur dignité ne duroit qu'un an. Mais ces derniers Archontes ne laisserent pas d'estre si considerables, que les Atheniens comptoient leurs années, & distinguoient l'ordre des temps, selon
Il y a 2292. ans. l'ordre de leur Creation. En suite Dracon leur donna ces loix celebres, qu'on disoit avoir esté écrites avec du sang, à cause de leur excessive rigueur. Mais vingt-quatre ans aprés, elles furent suprimées par Solon qui en donna de plus humaines.

Solon digera les siennes avec Epimenides, ce sage & sçavant homme qui fit éle-
Il y a 1268. ans. ver en plusieurs endroits du territoire d'Athenes des Autels consacrez à un Dieu inconnu. Ces pieux monumens, servirent

depuis de matiere à l'excellente predication que Saint Paul fit aux Atheniens.

Les loix de Solon établirent le gouvernement populaire, jusqu'à ce que Pisistrate usurpa la souveraineté d'Athenes, & l'ayant laissée à ses fils Hipparque, & Hippias, le premier fut tué par les fameux Atheniens Harmodius, & Aristogiton, secourus par une belle Athenienne appellée Leena, qui avoit une galanterie avec eux, & qui ayant esté saisie par les Gardes du Tyran qu'on venoit de tuër, & livrée à des tourmens horribles pour la revelation de ses complices, se coupa la langue de ses propres dents, pour ne pas trahïr la cause de ses Amans. L'action de cette Heroïne se passa la mesme année, que Lucresse fit chasser Tarquin de Rome. Il y a 2228. ans. Il y a 2181. ans.

La liberté ayant esté rétablie dans Athenes trois ans aprés, par la fuitte d'Hippias, celuy-cy appella les Perses qui perdirent la celebre bataille de Marathon. Dix ans aprés, ils ne laisserent pas de venir saccager Athenes, mais au bout de quelques mois, ils furent encore vaincus à la bataille navale de Salamis. Il y a 2158. ans. Il y a 2148. ans.

Aprés la victoire de Salamis, Athenes fut dans le plus haut point de splendeur, où elle ait jamais esté, toûjours sous un

Corps de Republique. Ses plus grands Capitaines, ſes plus doctes Philoſophes, & ſes plus habiles Artizans parurent dans cette conjoncture, & jamais Ville n'a eſté ſi feconde en hommes illuſtres. Sa grandeur luy vint particulierement des ſoins de Pericles.

Mais les Lacedemoniens jaloux & alarmez de ſa puiſſance, entrerent en guerre avec elle, & aprés divers combats, Lyſander leur General, ayant ſurpris plûtoſt que vaincu l'armée Navale des
Il y a 2072. ans. Atheniens, il vint en ſuite aſſieger leur Ville, & la reduiſit à ſe rendre ſous des conditions tres-dures, y établiſſant trente Tyrans.

Aprés quatre ans de ſervitude, Thraſibule, un de ſes Citoyens tua les trente Ty-
Il y a 2068. ans. rans, & chaſſa la garniſon Lacedemonienne. Elle eut alors de tres-fameux Capitaines, Iphicrates, Timothée, & Chabrias, & elle vainquit à ſon tour les Lacedemoniens, ſoit par ſes propres armes, ſoit en ſuſcitant contre eux celles des Thebains, commandez par Epaminondas.

Il y a 2016. ans. En ſuite elle eut à ſoûtenir les efforts d'une puiſſante Ligue, que firent contre elle les peuples de Bizance, de Rhodes, & quelques autres Inſulaires, qui ne pouvoient ſouffrir le tribut, qu'elle exigeoit

au détroit de Helleſpont. Sa ruine a commencé par cét impoſt. Elle fut aprés maltraittée par Philippe Roy de Macedoine, qui gagna ſur elle, & ſur les Beotiens la bataille de Cheronée. Il y a 2006. ans.

Alexandre le Grand la maltraitta auſſi, mais il ſe relaſcha depuis en ſa faveur, & deux ans aprés la mort d'Alexandre, deux de ſes ſucceſſeurs, Antipater, & Craterus gagnerent une bataille ſur elle, & mirent garniſon Macedonienne dans Munychia. Antipater tranſporta dans la Thrace vingt & deux mille Atheniens, pour les affoiblir davantage. Il y a 1990. ans.

Caſſander, autre ſucceſſeur d'Alexandre, opprima tout-a-fait ſa liberté qui luy fut renduë par Antigonus, & par Demetrius, ennemis de Caſſander, & ce meſme Demetrius l'aſſiegea, & l'ayant priſe ſur Lachares, un de ſes Citoyens qui s'en eſtoit fait Tyran, il s'en fit luy-meſme l'oppreſſeur, & ſervit de matiere à la valeur d'Olimpiodore, qui par une bravoure & une prudence ſans exemple la delivra tout-a-fait des Macedoniens, car luy treiziéme en diſſipa douze mille. Ainſi la magnanimité de ſes habitans reprit ſes anciennes forces, & fit ſentir la fureur de ſes armes à nos Gaulois. L'Athenien Callipus empeſcha le paſſage des Thermopiles Il y a 1964. ans.

Digitized by Google

Il y a 1948. ans. à la nombreuse armée de nos Roys, Brennus & Acichorius, & la contraignit de se répandre ailleurs, ce qui la dissipa.

Mais aussi voilà la derniere fois que les armes d'Athenes ont triomphé. Les Gaulois ont épuisé ses forces. Elle n'a pas depuis entrepris en son nom une seule guerre d'éclat ; & ne s'est plus signalée que par la splendeur des sciences. Elle retomba sous la domination des Macedoniens, & ne put s'en affranchir que par le secours d'Aratus. Il est vray, qu'elle fut la principale cause de l'aneantissement de la Monarchie Macedonienne ; car elle suscita les Romains qui triompherent de Philippe, & de Persée.

Il y a 1836. ans.

A la fin Aristion, un de ses Citoyens la plongea dans la plus grande calamité qui luy soit jamais arrivée. L'Histoire en est au long dans la vie de Sylla qui la prit, & la donna au pillage. Le Pyrée eut encore une plus mal-heureuse destinée, car il fut en suite saccagé, mais Athenes se rétablit, & il ne l'a jamais pû faire.

Il y a 1754. ans.

Aprés cette desolation, elle eust esté une affreuse solitude, si la doctrine de ses Philosophes n'y eust attiré ce qu'il y avoit alors de sçavans dans l'Vnivers. Au bout de vingt ans, le grand Pompée, appellé par la seule reputation d'Athenes, discon-

Digitized by Google

tinua la pourſuite des Pirates qu'il alloit combattre, vint moüiller au Pyrée, viſita les Philoſophes d'Athenes, & rendit à la Ville l'uſage de ſes loix. Par reconnoiſſance, elle ſuivit le party de Pompée dans les guerres civiles, & combatit pour luy à Pharſale.

L'engagement qu'elle eut avec Pompée luy auroit eſté fatal, ſi Ceſar n'eût pas eſté plus honneſte homme que Sylla. Il leur pardonna aprés la victoire, & leur dit ces paroles que l'Antiquité a tant admirées, il faudroit punir les Atheniens d'aujourd'huy; mais c'eſt au merite des morts que j'accorde la grace des vivans. Athenes fut pourtant ingratte à ce bien-fait, & prit le pary de Brute, & de Caſſie contre Auguſte, & Antoine. Mais Antoine demeuré victorieux à la bataille Philippique, ne laiſſa pas de traitter Athenes favorablement. Il daigna meſme dans ſa plus haute fortune y venir faire quelque ſejour, s'y faire créer Archonte, & s'accommoder tellement à leurs anciens uſages, qu'on l'appelloit ordinairement *Philellen*, amoureux des Grecs. Aprés qu'il eut perdu la bataille d'Actium, toute la grace qu'il demanda à Auguſte, fut de pouvoir vivre en homme privé dans Athenes, ce qui luy fut refuſé. Pour Au-

guſte, il leur laiſſa leurs anciennes loix, mais il leur oſta quelques Iſles qu'Antoine leur avoit données.

Depuis ce temps-là, ils furent fidelles aux Romains, ſi vous en exceptez quelques legeres ſeditions, de peu de ſuitte. Mais l'Empereur Adrien a eſté l'homme du monde qui a le plus aimé Athenes. Ce Prince qui eſtoit univerſel dans les ſciences, & dans les beaux Arts, juſqu'à travailler de la main avec une delicateſſe, que les plus habiles Ouvriers de ſon temps ne pouvoient égaler, voulut eſtre le Reſtaurateur de tous les ſuperbes Edifices d'Athenes; Il y vécut en ſimple Citoyen, brigua la Dignité d'Archonte, en fit la Charge, s'habilla à l'Athenienne, & remit en uſage les loix de Solon. Il laiſſa avec l'Empire, ſon inclination pour Athenes à ſon ſucceſſeur Antoninus Pius, & celuy-cy la tranſmit encore à Verus. Tous deux vinrent à Athenes, & y vécurent d'une maniere auſſi populaire & auſſi bien faiſante qu'Adrien. Mais environ trente années aprés, l'Empereur Severe y vint, & diminua leurs privileges, pour ſe vanger de quelque injure qu'il y avoit receuë, lors qu'il y faiſoit ſes études, n'eſtant encore qu'un homme privé.

Il y a 1548. ans.

En ſuite l'Empereur Valerien en fit ré-

Digitized by Google

tablir les murailles, 350. ans aprés que Sylla les eut ruinées; ce qui n'empescha pas que bien-tost aprés sous l'Empire de Claude, successeur de Galenus, elle ne fust saccagée par les Scythes. Environ cent quarante ans aprés, sous l'Empire d'Honorius, elle fut encore prise par Alaric, à la susciration de Stilicon.

Ces accidens ne la rendirent pas si malheureuse, que ses plus illustres familles ne donnassent des Imperatrices au Thrône d'Orient, comme je remarqueray dans l'Histoire de Johahi. Et ces Empereurs ne s'attachoient pas à de petites alliances, puis qu'en suite l'Empire venant mesme à decliner, deux d'entr'eux, Alexis Manuel, & Andronic épouserent, l'un aprés la mort de l'autre, Agnés fille du Roy Loüis le Gros. Ces deux mariages, & les malheurs qui les suivirent, ayant engagé les François dans l'Orient, l'Empereur Baudoüin attaqua Athenes, mais il leva le Siege; & peu de temps aprés, elle fut prise par le Marquis Boniface. Les François la possederent jusqu'aux Vespres Siciliennes, en l'année 1282. que les Cathalans & les Aragonnois les en chasserent. Mais le titre de Ducs d'Athenes s'est conservé long-temps en France.

Digitized by Google

Noſtre curieux Drelingſton ſe ſouvint d'une remarque qu'il avoit faite en viſitant l'Egliſe de l'Abbaye de Saint Denis, à deux lieuës de Paris. Sur une tombe platte qui eſt dans une Chappelle, qu'on appelle Noſtre-Dame la Blanche, il avoit lû cette Epitaphe, qu'il avoit copiée : *Cy giſt Madame Ieanne d'Eu, jadis Comteſſe d'Eſtampes, & Ducheſſe d'Athenes, Fille de tres-noble homme M. Raoul, Comte d'Eu, & de Guines, laquelle trépaſſa en la Cité de Sienne, le 6. Iuillet 1489.* Informez-vous de quelque Genealogiſte de vos amis, quelle eſtoit cette Ducheſſe d'Athenes, & comment ce titre eſtoit paſſé dans ſa Maiſon.

De la domination des Aragonnois, Athenes paſſa ſous celle d'une Famille originaire de Florence, appellée Acciaoli, qui avoit auſſi la ſouveraineté de Corinthe, & de Thebes. Francus, ou François, le huitiéme Prince de cette Maiſon, fut enfin contraint l'année 1455. de l'abandonner à la valeur de Mahomet ſecond, le plus grand Conquerant de tous les Othomans : De ſorte qu'il y a deux cens treize ans que les Turcs en ſont les Maiſtres ; car il eſt bien vray que Vettor Capello General des Venitiens, la ſurprit l'année 1464. mais il ne ſe put rendre

Digitized by Google

maistre du Chasteau, & ne garda guere la Ville. Elle est donc une des deux cens Villes Capitales que Mahomet second, ce formidable Conquerant, enleva aux Chrestiens, & ne passa sous son obeyssance, qu'aprés qu'elle eut veu ce redoutable Sultan se mettre en possession de deux Empires, & de douze Royaumes, qu'il gagna l'épée à la main. Cela donne quelque éclat à la chute d'Athenes, & c'est une excuse pour elle, de n'avoir succombé que sous un bras qui jettoit la terreur par tout. Encore l'Histoire remarque que quand Francus en eut esté chassé, les principaux habitans d'Athenes entreprirent de le rétablir; & cette conjuration fut cause que les Turcs luy osterent avec la vie, la souveraineté de Thebes, qu'ils luy avoient laissée. Mahomet, tout sanguinaire qu'il estoit, traitta Athenes fort humainement, & montra bien que le desir de s'en rendre maistre, ne luy estoit pas tant venu de son ambition naturelle, que du plaisir qu'il avoit pris à admirer la beauté de sa situation, & celle de ses Edifices, lors qu'un jour il se promena sur ses avenuës. Aussi les Atheniens se souviennent encore aujourd'huy de l'amitié que ce Prince eut pour leur Ville. Les gens qui sont un peu éclairez parmy eux, ne

vous entretiendront jamais de matiere de Religion, qu'ils ne vous nomment à tout moment Saint Paul, & Saint Denis l'Areopagite : Ils ne vous montreront pas la moindre Antiquité de la Ville, qu'ils ne vous parlent de Themiſtocle & d'Adrien ; & ils ne ſçauroient ſe jetter ſur les affaires d'Eſtat, qu'ils ne rappellent toûjours avec plaiſir la memoire du Sultan Mahomet ſecond.

Avant que de parler de la forme du gouvernement qui y eſt preſentement établie, il faut dire en deux mots, comment la Religion Chreſtienne y fut introduite.

Athenes Chreſtienne a quelque choſe de ſingulier, auſſi bien qu'Athenes profane. L'Apoſtre Saint Paul a voulu travailler luy-meſme à la convertir. En ſortant de Macedoine, il y vint diſputer contre les Stoïciens, & les Epicuriens. Il leur expliqua la doctrine de la Reſurrection des Morts, & leur montra que le Dieu qu'il leur annonçoit, eſtoit ce même Dieu inconnu dont ils reveroient les Autels. Saint Denis, qui eſtoit du Corps celebre des Areopagites, & une femme illuſtre appellée Damaris, furent les plus conſiderables de ceux qui embraſſerent le Chriſtianiſme. L'hiſtoire en eſt rapportée dans le 17. Chapitre des Actes des Apoſtres.

Apoſtres. Cet endroit des Cahiers ſacrez eſt ſi precieux parmy les Atheniens, que quand un Chreſtien étranger ſe trouve à la celebration de leurs Meſſes, on ne manque jamais de dire cette Epiſtre, au lieu de celle du jour courant; & ils la prononcent avec un faſte pieux, pour s'en faire honneur devant l'Eſtranger; ce qui eſt aſſez du genie de ce peuple, de tout temps avide de gloire.

Lors que dans quelque affaire civile il faut que les Juges faſſent jurer un Athenien ſur les ſaints Evangiles, on affecte d'ouvrir le volume du nouveau Teſtament, à l'endroit de ce 17. Chapitre, & l'impoſition des mains ſur cette page là, ajoûte quelque choſe à la religion de leur ſerment. Ils tiennent Saint Denis pour leur premier Eveſque.

Les commencemens du Chriſtianiſme y furent tres-floriſſans, & rendus remarquables par le ſang de quantité de Martyrs. Sur tout, l'année 125. de noſtre Salut, il y eut un grand nombre d'Atheniens qui moururent pour la Foy, animez par l'exemple de Publius leur Eveſque. L'Empereur Adrien eſtoit lors à Athenes, où il ſe faiſoit recevoir dans la Confrairie des Myſteres de Cerés Eleuſine. Mais trois ans aprés, Quadratus, ſucceſſeur de Pu-

blius, arreſta le cours de la perſecution par un excellent diſcours qu'il fit au même Empereur, pour lors de retour à Athenes, où il eſtoit venu conſacrer le ſuperbe Temple de Jupiter Olympien, rétably par ſes ſoins. L'eloquence du Philoſophe Ariſtides, qui eſtoit Chreſtien, ſeconda celle de Quadratus, & il acheva d'adoucir Adrien par une ſçavante Apologie du Chriſtianiſme, qu'il luy preſenta. Quelques Calogers ſe vantent d'avoir cette Apologie dans la Bibliotheque du Monaſtere de Medelli, qui eſt à ſix milles d'Athenes.

L'Egliſe d'Athenes a depuis fourny de tres-grands hommes. Elle a eſté erigée en Archeveſché dépendant du Patriarche de Conſtantinople; & le Metropolitain d'Athenes a preſentement ſous luy ſept Evêchez; deux dans l'Archipel, Scyros & Andros. Un dans l'iſle de Negrepont, à ſçavoir Caryſthia, & quatre en terre ferme; Porthinia, Diaulis, Heterotopia, & la Valone.

L'Archeveſque d'aujourd'huy eſt un homme d'eſprit, mais ſans eſtude, & peu favorable au Rit Latin. C'eſt un Caloger d'auprés de Conſtantinople; car vous ſçavez qu'il n'y a jamais que des Calogers qui ſoient appellez aux Prelatures de la

Grece. Il n'y a pas long-temps qu'il remplit cette Dignité. Son predeceſſeur eſt encore dans Athenes, homme d'une vie exemplaire, & qui a eſté depoſſedé par les violences de la Porte, qui choiſiſſant & deſtituant à ſon gré les Patriarches de Conſtantinople, donne ainſi le branle à l'élèction, & à la deſtitution des autres Prelats qui en dépendent; car on éleve ordinairement au Patriarchat le Caloger qui peut financer un plus gros *Peſceſion*: c'eſt ainſi qu'on appelle le tribut qui ſe paye à chaque changement de Patriarche; ce qui force auſſi le nouveau Patriarche à prendre pour Archeveſques & pour Evêques ceux qui peuvent fournir une plus groſſe contribution. Ceux-cy, de degré en degré en uſent de meſme envers les Papas de leurs Dioceſes, afin que de main en main cét argent ſoit employé à l'acquit du Patriarche. Meſme pour mieux aſſouvir l'avarice des Turcs, il y a d'ordinaire à Athenes quarre grands Penitenciers, qui ſont nommez par l'Archeveſque pour entendre les Confeſſions, & qui preſcrivent à leurs penitens une certaine taxe, ſelon l'enormité du crime dont on veut eſtre abſous. L'ancien Archeveſque eſt un de ces quatre Penitenciers, & il eſt encore Directeur d'un Monaſtere de Ca-

logeres, ou Filles Religieuſes de S. Bazile, car il y en a trois Monaſteres à Athenes. On y compte juſqu'à cent & trois Egliſes, dont il y en a quatre appellées *Panagia*, parce qu'elles ſont conſacrées à la Vierge, & trois dediées à Saint Georges. Les plus celebres des autres ſont Agios Dimitrios, Agios Jannis, Agios Chiriachis. Mais outre ces cent & trois Egliſes, il y en a le double de cela à une lieuë aux environs de la Ville. Il eſt vray que la moindre petite Chapelle eſt comptée pour Egliſe, & ſouvent un ſeul Papas en gouverne deux ou trois. Il n'y a qu'un Autel dans chacune, & il y en a où l'on ne celebre la Meſſe que trois ou quatre fois l'année. Auſſi les plus riches Habitans ont chacun leur Chapelle particuliere, par une ſage politique qui a pour objet d'empeſcher leurs femmes & leurs filles de paroiſtre trop ſouvent dans les ruës. Il arrive de là, qu'excepté les jours de Feſte, les grandes Egliſes ſont preſque deſertes; & il eſt meſme deffendu aux femmes d'aller à la Meſſe hors de leur Paroiſſe, pour leur oſter tout pretexte de courir. La ferveur du Chriſtianiſme y eſt extraordinaire, & quoy qu'il n'y ait point d'Atheniens qui ſuivent le Rit Latin, il eſt certain qu'il y a bien

Digitized by Google

un tiers de la Ville qui n'eſt point Schiſmatique, & qui admet la *proceſſion* du Saint Eſprit, la ſuperiorité du Pape; & les points les plus eſſentiels qui ſont en controverſe avec l'Egliſe Orientale. Le Pere Simon de Compiegne, Religieux Capucin, un des Miſſionnaires d'Athenes & qui eſt un tres-ſage & tres-ſçavant Religieux, entend quelquefois les Confeſſions de l'ancien Archeveſque, de la pluſpart des Calogers de Medelli, & des plus conſiderables Seculiers de la Ville, des Paleologues, des Bininzelles, des Capitanakis, des Calchondiles, & de quantité d'autres.

Avant que les Turcs euſſent depoſſedé l'ancien Archeveſque, il avoit témoigné beaucoup de fois aux Peres Capucins un ardent deſir de voir finir le ſchiſme, juſqu'à dire que s'il ſe faiſoit de ſon temps une réünion de l'Egliſe Romaine & de l'Orientale, il donneroit de bon cœur ſa démiſſion au Prelat Latin qui prend à Rome le titre d'Archeveſque d'Athenes *in partibus Infidelium*. Il en avoit voulu ſçavoir le nom & les mœurs. Cet Archeveſque Latin s'appelle Carlo Vecchi. Il a quatre Dignitez conſiderables à la Cour de Rome. Il eſt Secretaire de la Congregation des Eveſques,

Assesseur du saint Office, Consulteur de la Penitencerie, & Secretaire de la Congregation *de propaganda fide*. C'est un homme d'âge, & si abattu, que les Medecins l'ont obligé par regime de santé, à boire du Chocolat trois fois par jour.

Cét ancien Archevesque, qui à sa promotion fut tiré du Monastere de Medelli, autant pour sa pieté que pour son erudition, est ravy quand il entend dire aux Peres Capucins que la ville de Paris tient à bonheur singulier d'avoir eu pour son premier Evesque le grand Saint Denis Areopagite. Il prend là-dessus la parole avec la simplicité d'un Vieillard venerable, & un air où la joye éclate : Vous voyez donc bien, dit-il en homme qui s'applaudit, que sans Athenes, la France n'auroit peut-estre jamais eu d'Apostre.

Il faut laisser dire quelques Sçavans de nos Quartiers, qui fondez, bien ou mal, sur la doctrine des Temps, ont soûtenu que la conversion des Gaules n'a pû estre l'ouvrage de Saint Denis l'Areopagite, & que ce n'est pas luy qui nous est venu annoncer l'Evangile. En cas que la Chronologie soit pour eux, la Tradition universelle d'Athenes leur est contraire, & j'ay pris un soin parti-

Digitized by Google

culier de m'en informer. On y eſt perſuadé de ſa Miſſion, & de ſon martyre dans les Gaules. Ce n'eſt pas peu de choſe que de l'entendre avoüer au commun peuple d'Athenes, qui eſtant naturellement fier, & amy du faſte, exagere en ce rencontre l'humilité de Saint Denis, ſur ce qu'il a bien voulu quitter un Dioceſe auſſi illuſtre que le leur, pour venir établir ſa Cathedrale en France. Mais pour les honneſtes gens de la Ville, ils ſont bien davantage. Comme il y a auprés du Palais de l'Archeveſque, une petite Chapelle conſacrée à ce Saint, que la chute d'un Rocher a ruinée, ils ſont tous les jours à ſolliciter nos Miſſionnaires de faire un voyage auprés du Roy, pour obtenir des liberalitez de ce grand Prince, de quoy reparer la Chapelle de noſtre Apoſtre, & relever chez eux la gloire de noſtre Nation.

Pour ce qui regarde le nombre de ſes Habitans, je m'étonnay d'avoir lû, & d'avoir oüi dire mille fois qu'Athenes eſtoit un Deſert. Aſſeurément les Voyageurs qui l'ont publié n'y ont fait qu'entrer & ſortir; peut-eſtre ils y arriverent un jour de pluye, perſonne n'eſtoit dans les ruës; ou bien dans un temps de contagion, qui avoit attiré les Habitans dans

leurs Maiſons de campagne. La Ville eſt peuplée de quinze à ſeize mille perſonnes, dont les Turcs font bien mille ou douze cens. Pour des Juifs, on n'y en a jamais voulu ſouffrir, quoy qu'il y en ait quantité dans le voiſinage, particulierement à Thebes, & à Negrepont. Dans tout l'Empire Turc il n'y a qu'Athenes & Trebizonde qui ſe ſoient conſervé le privilege de l'excluſion perpetuelle des Juifs. Bien ſouvent les Officiers Turcs ont entrepris d'y en introduire. Les Chreſtiens, pour s'y oppoſer, ont gagné ſecrettement les Mahometans de la Ville, & leur ont repreſenté que les Juifs attireroient à eux tout le commerce, & ruineroient le reſte des Habitans. D'ailleurs on a menacé les Juifs qui ſollicitoient l'établiſſement; & la crainte des baſtonnades les en a fait deſiſter. Ils ſont en horreur à Athenes.

Il y a preſentement mille neuf cens quatre-vingts années que le Macedonien Caſſander ayant donné l'adminiſtration des affaires de la Ville au celebre Philoſophe Demetrius le Phalerien, il s'y trouva vingt & un mille Citoyens, dix mille Eſtrangers établis, & quatre cens mille Eſclaves. C'eſt le témoignage d'Athenée, qui l'a emprunté de Cteſicles;

Digitized by Google

& vous remarquerez que par ce mot de Citoyens il faut entendre des Chefs de famille, ce qui suppose une grande suitte.

Aujourd'huy, comme autrefois, les gens de l'un & de l'autre sexe y sont fort bien faits, & d'un temperament admirable; ce qui est cause qu'ils vivent long-temps. Nos Voyageurs attribuerent cette vigueur à la nourriture, & à l'usage du miel, dont les Atheniens mangent beaucoup, & il y est tres-exquis. Il est certain que la plupart des Medecins comptent le miel pour le plus salutaire des alimens. Mais les Atheniens attribuënt la santé dont ils joüissent, à l'admirable situation de leurs Montagnes, qui les mettent à couvert des vents pernicieux. S'ils avoient la connoissance des Simples rares & excellens qu'elles produisent, ce seroit toute autre chose. Ils ont presque tous la voix forte, & douce, & la memoire admirable.

Quant à leur genie, Philippe Roy de Macedoine, le définissoit en les comparant à ces Images tronquées de Mercure, que les Anciens mettoient aux Carrefours, & aux Places publiques, & disoit qu'ils n'avoient que la bouche, pour dire qu'ils n'avoient que de l'éloquence, & du ba-

bil. Ils disoient que comme il n'y avoit point de pays au monde où le miel fust si salutaire, & où la Ciguë fust si pernicieuse; aussi n'y avoit-il point de Ville qui produisist de meilleurs hommes, quand ils s'adonnoient au bien, ny de plus méchans quand ils s'appliquoient au mal. Ils sont naturellement d'une humeur fort interessée, & fort dissimulez. Les femmes y sont bonnes, pieuses, & fort chastes. Elles ne se rencontrent jamais en la presence d'un homme, qu'elles ne soient bien persuadées qu'il a de la vertu. Le petit peuple n'y aime pas les Francs, ou Latins, & les frequentes insultes que luy font nos Corsaires par des debarquemens inopinez, l'a tellement animé contre nous, qu'en temps de guerre il nous hait plus que ne font les Turcs. Si nos Armateurs paroissent à la veuë de la Coste, il est le premier sous les armes, & alors cette menuë populace ne sçauroit voir un Franc, qu'elle ne l'appelle *Giaours*, à l'exemple des Turs. Ainsi nos barbaries nous attirent cette haine : Encore n'agit-elle pas sur le cœur des Principaux de la Ville, qui ne laissent pas de faire mille honnestetez à un Estranger, quand il sçait vivre en homme de probité. Il ne

ſe peut rien voir de plus genereux & de plus civil, & je ne comprens pas l'injuſtice de ceux qui ont parlé autrement. Ils ſont les premiers à aborder un Eſtranger, les premiers à faire une liaiſon obligeante, & enfin il n'y a perſonne qui ſe puiſſe dire Eſtranger dans Athenes, pour peu qu'on ſoit ſociable. Quelques-uns de nos Marchands n'ont pas dit cela; mais auſſi ils ne diſent pas les ſecrettes raiſons de mauvaiſe foy qui avoient effarouché les Grecs. Qu'on ſe rende un peu ſuſpect à Paris, ou ailleurs, on verra ſi aprés cela on y pourra trouver de la confiance. Enfin les Atheniens ſoûtiennent admirablement aujourd'huy cette reputation d'hoſpitalité, qui eſtoit ſi naturelle à leurs Ayeux.

A l'égard du langage, il eſt le plus pur, & le moins corrompu de la Grece. Le Grec litteral, qui n'eſt guere entendu autre part, l'eſt à Athenes. Il eſt vray que quand ils parlent, on diroit qu'ils chantent, & leur ton muſical a quelque choſe de niais. C'eſt cela ſans doute qui a fait dire à bien des gens, qu'on y parloit tres-mal: Mais c'eſt aujourd'huy un proverbe parmy les Grecs, que pour parler agreablement, il faut la locution d'Athenes, & l'accent de Na-

poli ; car Napoli de Romanie eſt la Ville de Grece où l'inflexion de voix eſt la plus douce & la plus naturelle. La pluſpart des Mahometans d'Athenes ne parlent que la langue Grecque, faute de commerce avec les Turcs de dehors. Ils ne ſçavent guere de la Turque que les ſept ou huit mots de leur profeſſion de Foy, à ſçavoir, *La hillah allah*, *Muhamet hu reſoul ullah*. Quand ils rencontrent un Turc d'un autre pays, ils le vont aborder en levant bien haut le pouce vers le Ciel, & ſi l'autre ne ſçait le Grec, la converſation eſt finie. L'habit ne ſert guere à les diſcerner ; car excepté le Turban, ils ſont tous veſtus à la Grecque. Mais pour les femmes des Turcs, rien ne les diſtingue exterieurement de celles des Grecs. Il y a trois Moſquées à Athenes : Une dans le Chaſteau, qui eſt l'incomparable Temple de Minerve ; & deux dans la Ville, dont la principale eſt le fameux Pantheon, qu'Adrien y fit baſtir.

Pour ce qui regarde la forme du Gouvernement d'Athenes, il y a quatre Juriſdictions, qui y reglent toutes les affaires ; & des quatre il y en a trois affectées à des Officiers Turcs, à ſçavoir celle du Sardar, celle du Diſdar, & celle

du Cadi. La quatriéme, appellée des *Vecchiados*, eſt affectée aux Chreſtiens. Le Sardar eſt Gouverneur de la Ville, & Chef des Janiſſaires, ou de la Milice du plat pays. Il eſt logé dans la Ville. Le Diſdar eſt Gouverneur du Chaſteau, & y loge. Il commande les Janiſſaires de la Garniſon : On l'appelle encore l'Aga du Chaſteau. Le Cadi, qui eſt auſſi logé dans la Ville, y fait tout à la fois la fonction de Lieutenant Criminel, & de Juge de Police. Et les Vecchiados ſont vingt-quatre Vieillards choiſis entre les meilleures Familles Chreſtiennes d'Athenes, pour regler les affaires particulieres de Chreſtien à Chreſtien. Le Vayvode, ou Fermier du Keſlar Agaſi, a encore quelque juriſdiction, quand il s'agit des intereſts de ſa Ferme.

Je demanday aux plus éclairez des Vecchiados, pourquoy leur Ville qui eſt encore une des mieux peuplées de la Grece, n'eſtoit pas le Siege de la Reſidence d'un Sangiac, ou d'un Bey. Ils me dirent que c'eſtoit encore là une des plus grandes marques de la bonté que Mahomet II. avoit euë pour Athenes ; parce que les Officiers de ce rang ayant toûjours beaucoup de ſuitte aprés eux, ils ne pouvoient eſtre qu'à charge aux

Villes, où ils resident. Ainsi le Sultan Mahomet n'avoit pas voulu que tous les petits Officiers qui composent la Maison d'un Sangiac, & qui sont autant de petits brigands qui cherchent incessamment dans la jurisdiction de leur Maistre, l'occasion de faire leur fortune, pillassent la ville d'Athenes, sous pretexte de la Dignité qu'on y auroit establie.

La Jurisdiction des Vecchiados ne s'étend que sur les affaires civiles des Chrestiens, encore appelle-t-on de leur Sentence par devant le Cadi. Mais pour détruire adroitement la voye d'appel, & cacher au Cadi les démêlez des Chrestiens, ils agissent plûtost en Mediateurs qu'en Juges, & tâchent de faire passer les Parties par un accommodement amiable. Les plus considerables d'entre eux sont les deux Paleologues, à sçavoir Stamatis & Janis, & les deux Beninzellos, à sçavoir Janis, & Dimitrios. Il y a encore Janachis Coroulis, Dimitrios Periolis, Leonardos Scliros, Nicolos Cancellieris, Dimitrios Scliros, Dimitrios Macola, Panajotti Cavallieris, Janis Verdogonis, Polimenos Zarlis, Stamatis Calchondile, qui est sorty de l'Historien Calchondile, & le bon homme Capitanakis, qui est

Digitized by Google

un riche Marchand, qui parle fort bon Italien, & qui a beaucoup d'amitié pour les Francs. Il a demeuré long-temps à Zanthe où il a fait grande habitude avec Taulignan, Conſul de la Nation Françoiſe en cette Iſle. Les Vecchiados portent de petits chapeaux, pour les diſtinguer des autres Habitans. Ils ſont en charge leur vie durant, & la place de celuy qui meurt, eſt remplie par les ſuffrages des ſurvivans, qui font approuver leur élection au Cadi. Leur Tribunal n'a point de lieu fixe; Ils s'aſſemblent tantoſt chez les Paleologues, tantoſt chez les Capitanaxis, en un mot chez le plus ancien ou le plus conſiderable d'entr'eux. Leur Secretaire ou Greffier garde les minutes de tous les Contracts qui ſe paſſent entre les Chreſtiens d'Athenes, pour les ventes & achapts des maiſons, & des biens immeubles: car par le Traitté qu'ils firent avec Mahomet, ils furent conſervez dans la poſſeſſion, & dans la diſpoſition de leurs biens. Le Cadi ratifie le Contract. Les Chreſtiens n'y ſont pas exempts du tribut des enfans; mais avec un peu d'argent, chaque particulier s'en affranchit, & par les raiſons que je vous diray tantoſt, il ne ſe leve pas à Athenes avec les rigueurs qu'on

exerce ailleurs. On ne l'a point levé depuis l'année 1666.

Quant au tribut par teſte, qu'ils appellent Caratge, il eſt à Athenes de deux écus par an; mais les femmes n'y payent rien. Il y a encore un droit qu'exige le Grand Seigneur : on l'appelle Avalis, il ſe leve pour les armemens de Mer, ſelon la quantité des feux de chaque lieu. Mais il y a quantité d'Atheniens privilegiez. Tous ceux qui rendent quelque ſervice dans le Chaſteau, ont des exemptions, à ſçavoir ceux qui ont ſoin des reparations des murailles, de la conduite & de l'entretien des eaux, ou qui ſont obligez d'y aller nettoyer les armes, & d'entretenir les roüages & & les affuts du canon, ou faire de ſemblables corvées. Quand le droit d'Avalis ſe paye, vous voyez chaque Athenien privilegié qui va porter ſes Patentes, ou Lettres d'exemption, à l'Officier Turc qui reçoit les deniers. Toutes ces Lettres ont eſté accordées par differens Sultans; tel les a euës de Mahomet II. tel du grand Soliman, tel d'Amurath. Ils ont un ſoin de les faire ratifier de temps en temps, & cette ratification ſe fait à la Porte par les Miniſtres du Divan.

L'Humanité ſinguliere qu'eut pour elle

Mahomet, Prince, qui d'ailleurs eſtoit grand ennémy des Chreſtiens, commença à donner aux Aheniens de la haine pour la domination des Princes Latins; & j'appris que les Habitans d'Athenes avoient eſté long-temps dans cette averſion. Mais ils en ſont un peu revenus ſous l'Empire de ſes ſucceſſeurs, & la barbarie des Turcs les ayant traittez depuis plus cruellement que les autres Villes Greques, ils auroient volontiers écouté les vieilles tentations de la liberté Athenienne, ſi la Chreſtienté leur euſt offert un Chef de party conſiderable. Les Chevaliers de Malthe, & les autres Armateurs Chreſtiens ne faiſoient guere de deſcentes, ou de priſes ſur les coſtes de la Grece, que les Turcs n'accuſaſſent les Atheniens d'avoir eſté de l'intelligence, & donné des avis ſecrets pour favoriſer ces pillages. Sous ce pretexte, on arreſtoit leurs plus riches Habitans, qui eſtoient contraints de payer des amendes exceſſives. Les partialitez ſe mirent auſſi entre les Principaux, & preſentement elles regnent entre les trois freres de la famille des Paleologues; car outre les deux Vecchiados, il y en a un qui ſe determine à la vie Eccleſiaſtique Depuis trois ou quatre ans ſur un diffe-

Digitized by Google

rent pour le partage de leur bien, ils se sont haïs à mort, jusqu'à s'accuser l'un l'autre de trahir le Grand Seigneur, & d'avoir de secrettes pratiques avec les Venitiens. La famille de Beninzellos, qui est étroittement alliée à la leur, a un peu ralenty cette haine, combatuë d'ailleurs par les exhortations du Pere Simon.

A la fin l'Estoille favorable qui depuis tant de siecles a eu le soin de cette fameuse Ville, s'est encore declarée pour elle de nos jours. Elle est aujourd'huy la plus heureuse de la Grece, & la mieux protegée. Elle dépend du Kesslar-Agasi, Eunuque noir qui gouverne les Odaliques, ou Filles du Serail. C'est luy qui commande absolument dans cét appartement secret, où le Grand Seigneur ne souffre jamais que des Eunuques noirs; encore choisit-on les plus difformes, pour donner moins de tentation à ces belles Filles. Athenes peut respirer sous la protection du Kesslar-Agasi, qui est par ce moyen un des plus considerables Officiers de l'Empire, parce qu'il a la conduite des plaisirs secrets du Prince, & sa confidence dans les momens les plus doux & les plus propres à obtenir des graces.

Digitized by Google

La nouvelle proſperité d'Athenes luy eſt venuë d'une jeune fille née dans ſes murs, ſous le regne de Mahomet III. qui eſt mort en 1604. & qui eſtoit Bisayeul du Sultan Mahomet IV. preſentement poſſeſſeur de cette Monarchie. Cette jeune Athenienne s'appelloit Baſilia ; mais comme les charmes de ſon viſage la firent mettre dans le Serail, les Turcs la nommerent Johahi. Peu s'en eſt falu qu'elle n'ait eſté reconnuë pour *Hunkiar Aſaki*, ou premiere Sultane de l'Empire, un peu moins heureuſe que trois autres Filles qui ſortirent autrefois d'Athenes, pour eſtre Imperatrices d'Orient. Car Theodoſe II. fils d'Arcadius, épouſa Athenais, fille de Leonce, celebre Philoſophe d'Athenes, & fit changer à cette belle perſonne le nom d'Athenais en celuy d'Eudoxe ; mais ſous l'un & ſous l'autre elle paſſa pour la plus ſçavante, la plus ſage, & la plus belle de ſon ſiecle. En ſuitte Leon, fils de Conſtantin Copronyme, épouſa Irene, née dans la meſme Ville ; mais beaucoup moins accomplie qu'Athenais. Et quelque temps aprés, Staurace, fils de Nicephore, & qui ne tint l'Empire que quelques mois, fut marié à Theophanon, une tres-agreable fille, qui eſtoit auſſi d'Athenes. Pour

L'année 421.

L'année 769.

L'année 808.

Digitized by Google

Basilia, elle estoit issuë de parens Chrestiens, & fut arrachée d'entre leurs bras par des Officiers Turcs qui levoient le tribut des enfans, & qui estoient avertis de sa beauté extraordinaire. Sa Mere fondant en larmes comme on la luy enlevoit, & la pressant entre ses bras, la conjura de se souvenir toûjours de sa Religion, & des miseres de son pays. Leur famille avoit esté l'objet particulier de l'avarice, & de la persecution des Turcs de la Ville; aussi cette jeune personne garda cherement le souvenir de ce que sa mere luy recommandoit. Elle fut envoyée au Serrail sur les premieres années du regne d'Achmet, Prince ensevely dans les voluptez, & qui de toutes les qualitez qui sentent l'homme de guerre, n'avoit que celle de faire de fort bonnes fléches; encore ses Janissaires mécontens luy reprocherent ils un jour en tumulte, qu'il ne falloit pas qu'il les fist fort bonnes, puisqu'il n'osoit les éprouver sur les Chrestiens. Comme ce Prince estoit l'homme du monde le plus sensuel, on n'a jamais veu dans le Serail tant de belles filles à la fois que sous son regne. Tous les Beglerbeis, ou Gouverneurs Generaux des Provinces, tous les Sangiacs, ou Gouverneurs particuliers, persuadez que c'estoit le goust du Prince, & le vray

moyen de se conserver dans leurs Charges, & de monter à de plus grandes, luy envoyoient chaque jour des beautez choisies, & ne les envoyoient jamais qu'ils ne les eussent chargées de bijoux, & de regales pour distribuer aux Officiers du Serail, & engager les Eunuques à proteger les Beglerbeis qui envoyent les Filles & les presens. Le Keslar-Agasi doit estre toûjours le mieux partagé; selon son gré, ces Belles sont le choix, ou le rebut des caresses du Prince. Si quelqu'une d'entre elles à sceu plaire à cét Eunuque, elle a mis en bonnes mains ses interests propres, & ceux des Beglerbeis qu'elle luy recommande; il sçaura bien les faire agreer au Sultan. Mais Basilia, ou Johahi vint au Serail sans autre recommendation, & sans autres richesses que les charmes de son visage; car la Fortune ne luy ayant point donné d'autres patrons que les bas Officiers qui l'avoiét arrachée de la maison paternelle, elle detestoit leur personne, ayant desavoüé leur violence, & n'auroit pas voulu se charger de leurs presens, quand même ils auroient esté assez riches pour luy en faire. Cependant la coustume oblige à ces liberalitez; & quand Johahi entra dans le Serail, un des Eunuques noirs, qui estoit de garde à la porte, luy dit tout bas, Au moins ne

faites pas comme la derniere qui eſt entrée icy, elle ne regala pas un Officier, auſſi eſt-elle tombée dans le mépris. A ſix pas de là, une vieille Kadun, c'eſt à dire une de ces Gouvernantes qui ont chacune cinq de ces belles filles ſous leur conduite, charmée de la beauté de Johahi, luy vint dire, Qui eſt le Bacha que vous avez envie de proteger? Vous avez des attraits capables de juſtifier tous les crimes qu'il fera, & vos yeux portent déja l'excuſe de ces Avanies. L'uſage de flatter eſt univerſel, & l'avidité des preſens fait debiter des fleurettes au Serail comme ailleurs. Mais il y a de quoy s'étonner que des Eunuques ſoient ſi intereſſez dans ces lieux-là, eux qui ont leur fortune établie & qui n'ont point d'enfans à qui laiſſer le bien qu'ils amaſſent. Cela montre bien qu'il ne faut pas demander de la raiſon à la foibleſſe generale des hommes, & que nos vices viennent plûtoſt des corruptions de la nature, que des neceſſitez de la vie.

Johahi ne pût répondre autre choſe à ces eſprits mercenaires, que ces paroles qu'elle repeta ſouvent dans le Serail: Je n'ay rien à vous offrir, quand meſme je vous pourrois donner la Ville où je ſuis née, elle eſt ſi pauvre que vous n'en vou-

Digitized by Google

driez pas. Elle menageoit peu à peu avec bien de l'eſprit, c'eſt à dire en fille d'Athenes, ce que ſa mere luy avoit recommandé à l'avantage de ſa patrie. Elle fut miſe d'abord entre les mains de la Kadun Kiaïa, qui eſt la Gouvernante principale de toutes ces belles perſonnes, & comme elle la conduiſoit dans le *Chuchuk-Oda*, c'eſt à dire dans la chambre des nouvelles venuës, le Sultan eſtoit alors avec ſept ou huit Favorites, qui ſe divertiſſoient à faire courir une Biche privée, que les Favorites attaquoient, & qui attaquoit les Favorites. Au bruit de l'arrivée de Johahi, le divertiſſement de la Biche fut interrompu, les tiſſus de fleurs dont on la vouloit parer furent mis ſous les pieds, & tout à coup un trouble mortel vint ſaiſir toutes ces Belles. Chaque fois qu'il en arrive une nouvelle, la jalouſie, la curioſité, la peur, & mille ſortes d'allarmes ne manquent jamais de les agiter : Et où ſont les Rivales qui ne trembleroient pas en cette occaſion ? Il n'y a que celles qui en ce temps-là ſont reculées de la faveur, qui ſe tuënt de dire qu'il ne s'eſt encore rien veu de ſi beau que la nouvelle eſclave, pour faire dépit à celles qui ſont heureuſes. On remarqua que le Sultan ne témoigna pas d'abord un grand empreſſement de la voir ; ce qui

Digitized by Google

donna de la joye aux Favorites. Il demanda seulement si elle estoit aussi belle qu'on la luy avoit vantée. D'abord quatre de ces Odaliques s'offrirent de l'aller reconnoistre, & le rapport qu'elles devoient faire estoit déja tout estudié dans leur ame, du moins le Sultan se le persuadoit; car accoustumé comme il estoit aux manieres du beau sexe, il concevoit bien qu'elles sçavent parler contre leur pensée, & qu'envieuses l'une de l'autre, elles affectent de loüer malicieusement ce qu'elles ne trouvent pas beau; & parlent avec mépris de ce qui en secret les charme le plus. Le Sultan estoit fait aux contre-veritez de la jalousie, & sçavoit déja bien comment expliquer ce qu'elles luy viendroient dire de Johahi. Mais il ne fut pas en cette peine; elles ne revinrent point, & cela mesme luy fit un portrait avantageux de l'Athenienne, jugeant bien que les autres n'osoient venir publier le triomphe de cette nouvelle Rivale. Sur cette preuve de son merite, il courut la chercher. Il la vit, & la trouva si belle, qu'il s'amusa à le luy dire deux jours entiers, & pendant un fort long temps, elle seule eut tous ses soins.

D'abord elle se mit à étudier toutes les

les cabales & les intrigues de ces Filles, & reſolut de tenir une conduite differente de la leur. Un jour qu'elle eſtoit ſeule avec le Sultan dans un Kioſque, ou pavillon qui donne ſur la mer, elle luy voulut faire comprendre adroitement l'ambition & l'humeur mercenaire de ces Favorites, qui vendoient les Charges de l'Empire par l'entremiſe des Eunuques noirs, & trafiquoient des premiers emplois de la Guerre & de la Police. Le Sultan qui eſtoit alors de belle humeur, avoit envoyé querir cinq ou ſix des plus cheres Odaliques pour réveiller la joye. Comme elles s'approchoient, Johahi les montra au Sultan, & d'un air agreable, mais malicieux, elle luy tint ce diſcours conceu dans les termes ordinaires, qui marquent la profonde veneration qu'ont tous les Turcs pour la perſonne du Prince : Que Dieu prolonge vos jours ſacrez, que le Prophete vous conſerve. Voila une trouppe de gens qui s'approchent du Roy de la Terre & de la Mer; Que le Dieu ſublime vous garde ; je vous veux dire quelles gens ce ſont là. Puis ſans donner loiſir au Sultan de répondre, elle luy montroit toutes ces Favorites l'une aprés l'autre, ajoûtant toûjours avec reſpect, la miſericorde de Dieu ſoit ſur vous; la paix du Prophete beniſſe vos jours; voi-

là le Bacha d'Alep. Là dessus elle luy montra une Favorite qui avoit obtenu depuis deux jours le Bachalik d'Alep, en faveur d'un particulier qui l'en avoit richement recompensée. A costé voilà le Bey de Misitre, & cét autre est le Cadi de Trabozan; mais dans deux jours il ne sera plus Cadi, la personne qui marche à sa droite en offre mille Sequins plus que luy. Pour moy, continuá-t-elle, le grand Prophete benisse vostre Regne, je ne songe qu'à achepter une place dans vos yeux sacrez, & dans vostre ame royale aux dépens du sang & de la vie de vostre Esclave. Je laisse à mes Compagnes la disposition des Charges de l'Empire, qu'elles me laissent le cœur du tres-magnifique Sultan, ce partage nous cõtentera les unes & les autres. Le Prince soûrit, & comme il estoit naturellement porté à faire du bien à ses Odaliques, il la pressa de luy demander quelque grace, & luy reprocha agreablement qu'elle estoit trop genereuse. Johahi qui vouloit aller à ses fins par des routes opposées à celles de ses Compagnes, au lieu de saisir promptement l'occasion qui se presentoit, répondit avec addresse au reproche du Sultan: La faveur du Prophete soit sur vostre sublime Porte. Le Dieu tres-haut vous soûtienne, ne me flattez point, vous ne sça-

Digitized by Google

vez pas la paſſion que j'ay pour les Treſors ; je veux voſtre cœur, voyez ſi je ne ſuis pas plus intereſſée que ces Eſclaves. Ainſi elle fut long-temps à refuſer les liberalitez du Sultan ; & il fut contraint de la tromper, & de faire diſtribuer en ſecret quantité de preſens aux Eunuques & aux Kaduns ſous le nom de Johahi, comme s'ils fuſſent venus d'elle. Quand on luy en vint faire des remerciemens, elle fut ſurpriſe, & crut pendant quelque temps qu'on ſe mocquoit d'elle, & qu'on luy reprochoit d'avoir manqué à la couſtume generale des autres. A la fin elle vit la galante generoſité de l'amoureux Sultan qui prevenoit ſes ſouhaits. Tout cela ne la fit point encore ſortir de ſa moderation ; mais à la fin il s'en faſcha, & comme il luy vouloit prouver ſon amour par des liberalitez d'éclat, il dit tout haut qu'il feroit le fier auſſi bien qu'elle, & que puiſque Johahi mépriſoit ſes faveurs, il eſtoit reſolu de ne vouloir plus des faveurs de Johahi. Alors elle vit qu'il eſtoit temps de faire ſon coup, elle s'en alla prier le Keſlar-Agaſi de venir avec elle, & fut trouver le Sultan. Me voila maintenant, dit-elle, dans le beſoin des faveurs du Roy des Rois ; Que le

Prophete ſanctifie ſes jours, que la benediction & le ſalut ſoient ſur ſa teſte ſacrée : Je ne vous veux rien demander que pour les perſonnes qui ſont les plus proches de voſtre Throſne ſublime. Pourquoy faut-il que vos bien-faits aillent ſe conſumer hors du Serail, quand il y a lieu de les répandre à ſon éclatante Porte ? Je commenceray par voſtre perſonne ſacrée ; je luy demande pour elle-meſme qu'elle ait ſoin de ſa ſanté precieuſe, de ſon repos, & de ſa ſatisfaction. En mon particulier, trop heureuſe ſi elle me l'accorde, & plus heureuſe ſi mes ſoins y peuvent contribuer. Que Dieu vous faſſe victorieux des infideles Giaours, que la benediction du ſaint Prophete tombe dans voſtre cœur. Je n'ay plus perſonne dans voſtre Empire à qui je doive donner quelque choſe, que le ſeul Keſlar-Agaſi que voilà ; & je ne connois rien que je puiſſe demander pourluy, que la ſeule Ville où je ſuis née. Donnez à ce fidele Eſclave de voſtre ſupréme Porte le revenu d'Athenes, & qu'il y établiſſe des Kiaïas qui n'oſent pas y abuſer de voſtre authorité, comme ont fait ceux de qui mes miſerables parens m'ont conté ſi ſouvent les violences. Le Sultan luy accorda ſa priere ſur le champ, quoy que

dans ſon ame il fuſt fâché de voir qu'un autre qu'elle en profitoit, & de ce qu'elle avoit trouvé le ſecret d'obtenir de luy un preſent ſans le pouvoir appeller ſon Bien-faiteur. Mais enfin la ville d'Athenes fut dés-lors de la dépendance du Keſlar-Agaſi, & le revenu perpetuellement affecté à ceux qui aprés luy rempliroient la meſme Charge. Celuy-là y envoya une eſpece de Fermier, ou Oeconome, avec un ordre exprés d'y ſoulager le peuple; ce qui fut executé, & ce qui l'eſt encore aujourd'huy. Johahi devint groſſe, aprés avoir ſi heureuſement travaillé au bien de ſa patrie; & le Sultan dont les amours volages s'eſtoient fixez pour elle, emporté de l'eſperance qu'elle luy donneroit un heritier de l'Empire, ſongeoit déja à luy faire ſa Maiſon. Il luy avoit nommé un *Validé-Agaſi*, c'eſt à dire un Chef des Eunuques noirs de la Sultane Mere, & un *Eſchatradeler-Agaſi*, c'eſt ainſi qu'on nomme l'Eunuque noir qui a la conduite des enfans du Sultan. Mais elle mourut en travail auſſi bien que l'enfant dont elle accoucha, qui eſtoit un Fils. La ſucceſſion de ce grand Empire regardoit ce petit Prince, parce qu'il vint au monde une année avant la naiſſance de l'infortuné Oſman, qui ſucceda à En 1607.

Achmet. Ce Sultan eut une douleur violente de la perte de Johahi, & dans le ſoupçon que les autres Favorites euſſent contribué à cette mort par quelque poiſon, comme c'eſt aſſez leur couſtume, il en confina deux ou trois des plus belles, mais des plus ſuſpectes, dans le vieux Serail; ce qui ne ſe fait jamais que quand le Sultan à qui elles ont eſté, vient à mourir. Le don qu'Achmet avoit fait à Johahi en faveur du Keſlar-Agaſi a ſubſiſté, & a paſſé en la perſonne des ſucceſſeurs de cét Eunuque. Celuy d'entr'eux qui a le plus utilement protegé Athenes, fut étranglé dans une ſedition generale & horrible qui arriva à Conſtantinople au mois de Mars 1655.

Voilà comment la choſe fut racontée par un vieil Eunuque noir que ce Keſlar-Agaſi envoya à Athenes prendre poſſeſſion de ce nouveau Domaine. Que d'honneur pour Johahi, que de ſtatuës & de Monumens de gloire, ſi Athenes l'euſt veu naiſtre dans un ſiecle plus heureux & plus reconnoiſſant! Aujourd'huy la Ville profite du bienfait, & s'informe peu de quelle main elle le tient. Le bon homme Capitanakis, & un Caloger appellé Hyeros Monachos Damaskinos, qui nous apprirent cette grande action, avoient

Digitized by Google

de la douleur d'en voir le ſouvenir preſque étouffé dans leur Ville; & cependant la Tradition leur rappelle des noms & des évenemens de plus de trois mille années.

Tous les ans le revenu du Domaine ſe donne à ferme au plus offrant, ce qui ne monte guere qu'à ſept ou huit mille piaſtres. Et quoy que celuy qui en traitte ne ſoit proprement qu'un Fermier, il prend la qualité de Vayvode. Les plus beaux de ſes droits ſont ceux de la Doüane. Il prend encore le dixiéme de l'Avelanede qui ſe cüeille aux environs d'Athenes.

Quand le Vayvode eſt un homme qui ſçait ſe faire valoir, comme faiſoit le Devancier de celuy-cy, tout tremble devant luy dans Athenes, & le Cadi meſme. En voicy un exemple. Le Pere Loüis de Paris, Capucin tres-zelé, autrefois Lieutenant Colonel dans le Regiment de Cavalerie de Monſieur le Mareſchal de la Motte Houdancour, faiſoit un jour le Catechiſme dans Athenes. Il donna pour regale un *Agnus* à un enfant Chreſtien, qui venoit de luy donner de grandes marques de ſa memoire & de ſon intelligence. En ſortant, un enfant Turc arracha l'*Agnus* des mains du Chreſtien; & le Pere Loüis qui ſe trouva là, craignant la profanation, & le voulant r'a-

voir, arresta le jeune Turc par la veste, qui se déchira. Des Mahometans qui virent l'action en passant, ravis de trouver l'occasion d'une avanie, crierent qu'un Giaours venoit de frapper un Turc, & le crime est capital. On fait sedition, le Cadi survient, & donne Sentence de mort contre le Pere, qui pieusement se resigne à tout. Le Consul envoye secrettement une douzaine de pains de sucre au Vayvode, & luy fait conter la chose. Le Vayvode se transporte sur le lieu, arreste la violence du Cadi par son authorité, dit qu'il faut informer plus amplement du crime, & en remet la decision au lendemain. Il exempte mesme le Pere de prison, & le donne à la garde du Consul. La nuit venuë, il va chez tous les Turcs qui ont deposé, les menace de coups de baston, & les contraint de se retracter. De sorte qu'il tira le Pere d'affaires, sans que le Cadi osast remuer. Le Pere est presentement à Napoli de Romanie.

Le matin du Mardy 23. Avril, le premier de nos soins fut de nous asseurer contre les insultes du pays, en nous menageant la protection des Officiers Turcs de la Ville, à qui nous envoyâmes des presens de quelques curiositez, & sortis-

Digitized by Google

mes enſuite pour les aller voir. Bianchi ne nous voulut pas ſuivre, pour des raiſons qu'il ne nous dit point. Nous choiſiſmes pour noſtre eſcorte ordinaire un Turc qui prenoit le nom de Janiſſaire. Il parloit Italien, il eſtoit connu, ſe faiſoit craindre & connoiſſoit tout. Enfin il eſtoit ſi bien noſtre fait, que nous refuſâmes Cajetas, Dragoman des Anglois, & Baptiſta Jannis, Dragoman de la Nation de France, qu'on nous propoſoit pour nous accompagner. Le Sardar & le Cadi n'eſtoient pas alors à Athenes, & il y avoit trois ou quatre jours que le Sardar eſtoit allé à un Village qui luy appartient, auprés de Lepſina. Nous nous miſmes donc en chemin pour aller ſaluer le Diſdar dans le Chaſteau, où la curioſité nous attiroit encore plus que le devoir. Quand des Voyageurs, & meſme les Grecs de la Ville veulent venir au Chaſteau, il faut l'aveu du Diſdar, qui leur envoye ſa bague pour ſauf conduit; & celuy de ſes domeſtiques qu'il choiſit pour porter la bague, reçoit un preſent du Grec ou de l'Eſtranger, & à la veuë de la bague, la Garde vous laiſſe paſſer. Nous le pratiquâmes ainſi.

Du temps d'Athenes floriſſante, le Cha-

ſteau eſtoit au milieu de la Ville, & on l'appelloit indifferemment *Glaucopion*, *Parthenon*, *Cecropia*, *Polis*, *Acropolis*, & *Ennea-pylon*, parce qu'il avoit neuf portes; quoy qu'il n'y eût qu'une Avenuë. Maintenant ils l'appellent *Caſtro*. Il eſt ſitué ſur une montagne que les Anciens nommoient *Tritonion*, parce qu'elle eſtoit conſacrée à la Deeſſe Minerve, qu'ils appelloient quelque fois *Tritonia* & *Tritogenia*. Elle eſt fort eſcarpée du côté de la Ville, & comme nous commencions à prendre le tour qu'il faut faire pour gagner l'avenuë du Château, nous vîmes ſur la hauteur du Roc une Calogere, ou Fille Religieuſe de S. Baſile, qui ouvroit la porte d'une Egliſe pratiquée dans l'enfoncement de la maſſe du Rocher. L'Egliſe eſt appellée *Pan-agia*, parce qu'elle eſt dediée à la Vierge que les Grecs nomment par reſpect *Toute-ſainte*: & comme nous voulûmes donner les premices de nôtre curioſité à cette pieuſe ſtation, nous y montâmes tous, & la trouvâmes fort proprement entretenuë par les ſoins de la Calogere qui la gouverne.

Dés que nous fûmes ſortis de Pan-agia, j'obligeay nos gens à tourner la teſte pour y regarder avec plus d'attention, parce que je les fis ſouvenir que c'eſtoit là cette Grotte ſi celebre dans l'Antiquité par les avantures

du Dieu Appollon, & de Creuſe, fille d'un Roy d'Athenes, & que les Atheniens en avoient fait enſuite un Temple qu'ils conſacrerent en commun à Apollon & à Pan. Grace à la dureté du Rocher, c'eſt là le plus entier de tous les celebres monumens qui nous ſont reſtez de l'ancienne Athenes. Herodote dit qu'on y ſolemniſoit tous les ans des Feſtes particulieres en l'honneur de Pan, & parmy ces ceremonies il y avoit un Combat de prix, & des Courſes publiques qui ſe faiſoient avec des flambeaux allumez. Euripide a parlé de cét Antre en deux ou trois endroits de ſes Tragedies. Le Roc eſcarpé qui eſt auprés, s'appelloit *Macra Petra*.

A l'aſpect de cette caverne, quelques-uns de nôtre compagnie qui ſe piquoient de ſçavoir la Guerre, s'étonnerent de ce que les Armateurs Chrétiens qui font tous les jours des entrepriſes ſur les places de Turquie, ne s'eſtoient pas aviſez de ſe ſervir de ce trou comme d'une mine à demy preſte pour faire ſauter le Chaſteau. Il leur ſembloit qu'avec douze ou quinze barils de poudre il n'y avoit rien de plus aiſé. Ils ſe le diſoient à l'oreille; car cette reflexion eſt delicate en Turquie, outre que nous avions avec nous un Janiſſaire.

Il eſt certain qu'il n'y a pas dix-huit mois qu'un Grec de Candie, qui avoit demeuré

long-temps à Athenes, vint trouver secrettement Daniel Justiniani, Commissaire & Threſorier General de l'Armée navale des Venitiens, & luy fit la propoſition de saccager Athenes, ce qui eſt aiſé, parce que c'eſt un lieu ouvert, & de ſe rendre maiſtre du Château par l'effet d'un Fourneau pratiqué dans cette Grotte. Le Candiot ne demandoit qu'un Débarquemẽt de huit cens hommes choiſis, trois ou quatre petites pieces de campagne, qui ne ſerviroient qu'à faire peur, & dix barils de poudre pour charger la mine. On dit que d'abord Juſtiniani rejetta la propoſition, à cauſe que la peſte eſtoit dans Athenes, & qu'il craignoit que les Troupes qu'on employeroit à cette entrepriſe, ne portaſſent la contagion dans l'Armée. Mais enſuite goûtant ce projet, il le communiqua à Franceſco Cornaro, & à Zorzi Foſcarini, nobles Venitiens qui ſervoient en Candie, & tous trois avoient reſolu d'en demander l'aveu au Generaliſſime Morofini, & au Provediteur Cornaro. Mais dans ce temps là les Venitiens gagnerent la Bataille navale des Fodelles ſur les Coſtes de Candie, ce qui leur fit prendre d'autres meſures.

Pour moy, quand on me conta la choſe, je crus que l'entrepriſe n'avoit eſté negligée que par la difficulté de l'execution; car la garde qu'on fait dans le Pyrgo, ou

Digitized by Google

Tour du phanal de Portolione, eſt trop exacte pour avoir manqué à faire mettre les Atheniens ſous les armes, quoy que diſperſez dans leurs Maiſons de campagne, à cauſe de la peſte. De plus, le chemin depuis le Portolione, qui eut eſté le lieu du Débarquement, juſqu'à Athenes, donnoit loiſir aux gens du pays de couper les Trouppes Venitiennes dans la retraitte, quand meſme elles auroient pû former un Corps de quatre mille hommes. Et quant au deſſein de faire ſauter le Chaſteau par les fourneaux qu'on euſt fait executer dans la Grotte, la hauteur du lieu eſt ſi grande, que la breche ne pouvoit eſtre favorable, parce que de quelque façon que ſe fiſt l'éboulement du Roc, il auroit toûjours laiſſé des precipices, ainſi l'on euſt eſté reduit à faire joüer d'autres fourneaux ſous l'effet du premier, ce qui demande plus de temps qu'on n'en a dans ces attaques tumultueuſes. Enfin les Venitiens ne l'ont jamais oſé entreprendre.

De Pan-agia nous priſmes le chemin qui conduit au Chaſteau. Rien n'eſt plus celebre que ce chemin. Ce ſont les ruines du Lycée, la fameuſe Echole où Ariſtote expliquoit ſa Philoſophie. L'eſplanade en eſt agreable, mais on n'y voit aucune marque de la *Palæſtre*. C'eſt ainſi qu'on

Digitized by Google

appelloit le lieu où les Athletes s'exerçoient à la lutte. C'estoit aussi sur ce terrain que dans des temps de guerre les jeunes hommes d'Athenes nouvellement levez, venoient faire l'exercice avant que de servir. Il y avoit de certains jours de l'année que les Atheniens y venoient manger en public. Les eaux n'y manquoient point : On y voit encore les ruines d'un Aquedue, & nos Voyageurs, par leurs dissertations Topographiques, demeslerent l'endroit où estoit autrefois la Fontaine Panopis, dont les eaux ont esté diverties. Cette Fontaine s'appelloit aussi Diocharis, à cause qu'elle estoit au dehors d'une porte de la Ville qui se nommoit ainsi. Il y a encore quelques arbres, mais leur tronc ne tient rien de ce platane dont la grosseur excessive a esté citée par de grands Autheurs. L'ombrage & la fraischeur des arbres qu'on y avoit plantez, en avoit fait le lieu de la promenade ordinaire des Atheniens, qui à cause de cela, l'appelloient aussi *Peripatus* ; & sans doute cette commodité y attira le Philosophe Aristote, & luy donna lieu d'enseigner ses disciples en se promenant ; Et de là vint le nom de Peripateticiens, que prirent ceux de sa secte.

Il seroit superflu de s'étendre sur leur

doctrine, qui fait encore aujourd'huy la grande occupation de nos Ecoles. Je diray seulement que leur principale estude s'attachoit à connoistre les proprietez de la Nature, & la force des Causes secondes. Leur Morale estoit douce, & soûtenoit que pour parvenir au souverain Bien, & rendre la vie heureuse, la Vertu avoit besoin des commoditez & des avantages du corps ; *Corporis commodis compleri vitam beatam putant*. Au regard des passions ; bien loin de les vouloir détruire dans le cœur de l'homme, ils les y croyoient necessaires. Theophraste qui enseigna dans le Lycée aprés la fuitte d'Aristote, avoit prés de deux mille écoliers.

Vous voulez bien que je vous remette en memoire les raisons de la fuitte d'Aristote, & que je prenne encore cette occasion de vous définir les Philosophes Atheniens. Les plus habiles d'entr'eux ne pouvant souffrir les erreurs & les absurditez de leur Religion, oserent toucher à la Theologie du Siecle, & voulurent mesme affoiblir le pouvoir supréme de la Divinité, attribuant aux Causes naturelles tout ce qui arrive dans le Monde. Le peuple d'Athenes, qui s'est toûjours piqué d'une profonde pieté, & qui estoit alors prévenu que la Toute-puissance du

Digitized by Google

Ciel agiſſoit dans la Nature ſans aucun miniſtere de Cauſes ſecondes, traitta leur Doctrine de criminelle : De ſorte que les Ecrits de Protagoras furent brûlez par un Decret public, & luy chaſſé de la Ville. Pericles, le premier homme d'Athenes, eut bien de la peine à garantir le ſçavant Anaxagoras du ſupplice, & ne put empêcher qu'il ne fuſt banny. Socrate en perdit la vie, quoy que ſa Philoſophie fuſt tres-innocente : Et Ariſtote euſt eu la même deſtinée, s'il ne ſe fuſt viſtement ſauvé d'Athenes ; la mort de Socrate luy faiſant dire, pour excuſer ſa fuitte, que pour la gloire meſme des Atheniens, il ne vouloit pas qu'il fuſt dit que leur Ville euſt eſté deux fois coupable envers la Philoſophie. Stilpon fut bien plus circonſpect, car ayant eſté interrogé par un Libertin, qui luy demandoit ſi les Dieux eſtoient touchez de nos offrandes & de nos prieres; Eſtourdy, luy repliqua Stilpon, ne me demande point cela en pleine ruë, ou bien fais éloigner le peuple.

Le Lycée avoit eſté dans les vieux temps un Temple conſacré à Apollon, ſurnommé Lycien. On voyoit là proche le Tombeau de Niſus Roy de Megare, pere de la belle Scylla, qui tranſportée d'amour pour Minos, couppa le cheveu fatal de

Niſus, & livra ſa patrie à ſon Amant, comme vous l'avez pû voir dans le huitiéme Livre des Metamorphoſes d'Ovide.

C'eſtoit encore au Lycée qu'eſtoit le Tribunal du Polemarque. C'eſt ainſi qu'on appelloit le troiſiéme des neuf Archontes. Car le premier des Archontes s'appelloit par excellence Archonte, ou Eponime; le ſecond ſe nommoit le Roy des Sacrifices; le troiſiéme, Polemarque; & les ſix autres prenoient en commun le nom de Theſmothetes. Ce Tribunal du Lycée eſtoit pour les Eſtrangers : car pendant la guerre, le Polemarque eſtoit Capitaine General de la Republique, & pendant la paix, Juge des differends qui ſurvenoient entre les Eſtrangers & les Habitans.

Auprés du Tribunal on voyoit le Temple du Heros Lycus, ou Lycius, fils de Pandion. La ſtatuë du Heros repreſentoit un Loup, & à tous les Tribunaux de la Ville il y avoit de pareilles ſtatuës.

A ſoixante pas de là, & ſur un lieu élevé, comme Herodote le marque, on voit le débris de l'Areopage, ce Tribunal auguſte & majeſtueux dont l'Hiſtoire ne parle jamais qu'elle ne vante l'integrité & les lumieres de ceux qui le compoſoient. Le nom d'Areopage luy venoit du

mot *Ares*, qui estoit le nom que les Grecs donnoient à Mars ; & la premiere Cause qui y fut plaidée fut celle de ce Dieu, accusé d'avoir tué un des fils de Neptune. Peut-estre que vous sçavez le reproche que Lactance faisoit là-dessus aux Payens : *Vos homicidam Martem cõsecrastis ut Deum ; quod tamen non feciſſetis, ſi illum Areopagitæ in crucem ſuſtuliſſent.* Mais Lactance outroit la chose, & ne disoit pas tout ; car cét Homicide y fut jugé par les douze Dieux avant l'institution des Areopagites : Et ceux-cy jugerent en suitte Oreste pour le meurtre de sa mere Clytemnestre, Cephale pour celuy de sa femme Procris, & Dedale pour le meurtre de son neveu Talus. Les Autheurs ne conviennent pas de leur nombre ; on le fait de trente & un, de cinquante & un, on le fait monter à plus de cinq cens ; ce qui suppose qu'en divers temps il a esté different. Tous les autres Magistrats de la Ville n'estoient que pour une année. Les Areopagites estoient perpetuels ; & la porte mesme de leur Tribunal marquoit leur préeminence : Car les Atheniens ayant fait mettre à chaque porte de leurs Tribunaux la figure d'une lettre particuliere de l'Alphabet, ils avoient marqué l'*Alpha* à celle de l'Areopage, & employé l'or-

dre Alphabetique à distinguer sa dignité. L'endroit particulier où on plaidoit s'appelloit *Bema*, à ce que témoigne Hesichius. Le Bastiment en general estoit d'une structure fort commune ; mais il y avoit de l'ostentation à cette simplicité ; car pendant la plus grande magnificence des Atheniens, ils prenoient plaisir à montrer aux Estrangers, comme une chose tres-curieuse, le toict de l'Areopage, qui n'estoit que de terre grasse, ainsi que Vitruve a remarqué.

Les Areopagites ne jugeoient que la nuit, afin de pouvoir peser toutes choses d'un esprit plus recueilly, & qu'aucun objet de haine ou de pitié ne surprist leur Religion. Mais ce qui estoit general pour tous ces Tribunaux, on y jugeoit dans des places à découvert ; & par tout, le salaire des Juges estoit égal, & payé de l'argent de la Republique, qui donnoit à chacun d'eux trois oboles pour une Cause, & pour deux, le double ; l'obole revenant à peu prés à un sou marqué, ou quinze deniers de nostre monnoye. Du temps de Ciceron, les Romains se faisoient recevoir dans le Corps des Areopagites, & ils renvoyoient quantité de Causes ambiguës à sa decision.

A la gauche de l'Areopage, nous lais-

Digitized by Google

sâmes une colline dont la hauteur eſt égale à la hauteur du Chaſteau. Elle s'appelle aujourd'huy l'Arc de Trajan, à cauſe qu'on y voit le débris d'un Arc de Triomphe que Trajan y fit élever. Mais les Anciens l'appelloient *Muſeon*, à cauſe du Poëte Muſée qui y venoit reciter ſes Ouvrages. A la Bataille que Theſée gaigna ſur les Amazones, les Atheniens y eſtoient campez. La Citadelle que les Macedoniens y firent baſtir pour tenir la Ville en bride, & l'action heroïque d'Olympiodore, qui luy treiziéme chaſſa cette Garniſon; rendent cette Butte tres-celebre dans l'Hiſtoire ancienne. Quelques-uns de nos Voyageurs enteſtez du bruit que le nom d'Adrien fait encore aujourd'huy dans Athenes, diſent que cet Arc luy a eſté dedié; ce qui eſt formellement contraire à la voix publique, qui appelle cette colline l'Arc de Trajan.

Il n'y a qu'une avenuë pour entrer dans le Chaſteau, & elle n'eſt plus embellie de ce ſuperbe Avant-portail qu'ils appelloient *Propylæa*, dont la magnifique ſtructure avoit couſté deux mille Talens; ce qui revient à un peu plus de deux millions ſix cens mille livres de noſtre monnoye. Cela montoit bien haut dans un temps où le ſalaire d'un Juge des Cours ſouveraines

n'eſtoit que de quatre ſous par jour. Le Propylæa n'eſt plus qu'une mazure, mais elle marque toûjours quelque choſe de grand. Il y a à coſté un double Corps de Garde de méchante maſſonnerie.

Anciennement les clefs de cette Forteresſe eſtoient entre les mains d'un homme de marque, qui par une défiance de leur politique, ne les pouvoit garder qu'un jour; encore falloit-il qu'il fuſt tiré au ſort. Il prenoit le nom d'*Epiſtate*, & eſtoit du Corps des Prytanes. Je vous définiray tantoſt les Prytanes. Remarquez ſeulement qu'il y avoit de trois ſortes d'animaux qui n'entroient jamais dans le Chaſteau : Le Chien, à cauſe de ſa lubricité : La Chevre, de peur qu'elle ne mangeaſt les branches de l'Olivier ſacré : & la Corneille, par l'effet d'un miracle; car ils pretendoient que Minerve le luy avoit interdit. Vous en verrez la raiſon ailleurs.

Nous trouvâmes à la porte une partie de la Garniſon ſous les armes, non pas pour nous faire honneur; mais pour nous montrer que le ſervice s'y fait exactement. Nous leur avions envoyé un preſent conſiderable de Timins. Toute la Garniſon fait environ trois cens hommes. Ils veulent qu'on les appelle Janiſſaires; mais ce ne ſont que de ſimples Mortes-payes,

Digitized by Google

nez & mariez dans le pays, & bien differens de cette Milice belliqueuſe, dont je vous parleray une autre fois. Dans toutes les méchantes places de Turquie il y en a de ſemblables à ceux d'Athenes, qui prennent ce nom pour s'authoriſer : car ſur la Frontiere, où il faut des gens aguerris, il y a des Janiſſaires en pied, qui traitent ceux des autres Garniſons comme le rebut de la Milice Turque, & les appellent par mépris *Muhanat*, qui veut dire poltrons Ceux du Chaſteau d'Athenes y ont leur logement; & l'on compte dans ſon enceinte plus de trois cens feux. Ils ne ſont en faction que de jour; car la garde de nuit s'y fait plaiſamment. Dés que la nuit eſt venuë, les enfans de ces Janiſſaires font la ronde par dedans, tout au tour des murailles, & crient à gorge déployée, pour montrer qu'on eſt ſous les armes, & toûjours preſt à donner. Sur tout quand ils ſçavent qu'il eſt arrivé des Eſtrangers, il viennent heurler extraordinairement vers la partie de la muraille qui eſt au deſſus de la Ville, afin de mieux ſignaler leur vigilance, & faire craindre la proüeſſe de leurs peres, qui pendant les heurlemens de cete petite canaille, ſont à dormir, ou à faire quelque voyage de ne-

goce, car ils ſont tous Marchands.

La partie de la muraille qu'ils appelloient *Cimonion*, tournée au Midy, eſt encore aujourd'huy toute couverte de l'herbe *Parthenon*, ou *Matricaria*, que nous appellons Eſpargoutte. Voyez dans la Vie de Sylla ce que Plutarque en dit. Il en vient beaucoup moins ſur la muraille oppoſée, qu'ils appelloient *Pelaſgicon*. Elles ſont vieilles & méchantes, mais ſoûtenuës en pluſieurs endroits par de bons Eperons. Les Grecs les entretiennent par corvées, moyennant leurs privileges, comme j'ay déja dit.

L'artillerie du Chaſteau conſiſte en vingt pieces de canon. Les affuts eſtoient en bon eſtat, & c'eſt encore un ſoin d'obligation pour les Chreſtiens privilegiez. Nous fuſmes ſalüer le Diſdar, qui nous receut tres-civilement. C'eſt un gros homme de bonne mine, qui a un fils employé en Candie, & un autre preſt à y aller. Ce dernier eſt fort bien fait. Il a une cicatrice à la levre, d'une bleſſeure qu'il a receuë en lançant le javelot à la maniere des Turcs. Parce qu'il en fut guery avec du baume que le Pere Simon luy appliqua, il s'eſt fait une étroite amitié entre le Pere & le Diſdar. Auſſi cet Aga ne deſcend jamais dans la Ville qu'il ne

Digitized by Google

s'arreſte devant l'Hoſpice, & qu'il ne crie en Grec *Callimera Patera*, bon jour, mon Pere; ce qui eſt ſuivy d'une viſite, ou du moins de force careſſes. Il nous attendoit avec le Sorbet & le parfum, & nous avions prévenu ces honneſtetez par d'autres plus ſolides. Quoy que la ceremonie ne fut pas longue, elle ennuya toute noſtre trouppe. Auſſi le Diſdar qui eſtoit averty que la curioſité nous amenoit là, & qui remarquoit que nous avions toûjours les yeux tournez vers le Temple de Minerve, commanda qu'on nous le ſiſt ouvrir, & ſon Kiaia nous y accompagna.

Pericles fit baſtir ce Temple à la place d'un autre brûlé par les Perſans. Juſqu'aux beſtes de charge, tout y travailloit avec des ſoins prodigieux. Liſez ce qu'en a remarqué Plutarque dans la Vie de Caton le Cenſeur. Pericles y employa les celebres Architectes Ictinus & Callicrates, que Vitruve appelle Carpion. Ictinus, qui a eu plus de reputation que l'autre, en fit la deſcription dans un Livre qu'il compoſa exprés, & qui a pery. Et apparemment nous n'admirerions plus le Baſtiment même, ſi l'Empereur Adrien ne nous l'avoit conſervé par les reparations qu'il y fit faire. C'eſt à ſes ſoins que nous devons le peu d'anti-

quitez qui subsistent encore entieres à Athenes. La posterité verra si les Turcs imiteront Adrien.

Ce fut dans ce Temple que Phidias mit autrefois sa Minerve d'or & d'yvoire, qui a fait l'admiration de toute l'Antiquité. Aprés que le Temple eut servy au culte de cette Deesse, les Chrestiens qui en firent une Eglise, luy donnerent le nom de Sainte Sophie. Les Turcs l'ont reduit en Mosquée. J'espere vous en faire voir quelque jour le plan parmy les crayons que je conserve, & vous y découvrirez tout d'un coup tant de beautez, que vous approuverez la resolution que j'ay prise de ne perdre pas de longs discours à le décrire. En un mot, nous n'avons rien de l'Ordre Dorique qui approche de ce Chef-d'œuvre. Cependant sa magnificence éclate particulierement par dehors. Il n'est pas jusqu'aux Matelots qui ne prennent visitement des lunettes de longue veuë d'aussi loin qu'ils le peuvent découvrir. Rien n'égale la beauté de son Frontispice, ny celle des Portiques qui sont sur les aisles, & des Figures qui enrichissent cette partie exterieure.

Nous lûmes sur ce Frontispice, avec une joye meslée de respect, l'inscription fameuse dont on parle tant, Ἀγνώστῳ Θεῷ,

Au Dieu inconnu. Elle n'eſt pas gravée ſur la porte d'une petite Chapelle, comme quelques-uns ont publié. Ces gens-là ne ſe ſouvenoient plus qu'il n'y a ny Chapelle ny Autel dans une Moſquée.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce ſoit une de ces inſcriptions qui donnerent lieu à Saint Paul de découvrir aux Atheniens le Dieu qui juſqu'alors leur avoit eſté inconnu. Les Chreſtiens du troiſiéme ſiecle l'y ont miſe en memoire des anciennes que le Sage Epimenides fit graver ſur des Autels du temps de Solon, à ce que témoigne Diogene Laërce ; & Pauſanias nous marque la ſituation de ces Autels à Phalere, & dans la province d'Elide.

Parmy les Figures du dehors, on admire particulierement un Lyon de marbre. Tout cela a couru grand riſque d'eſtre ruiné par le ſcrupule de la Religion Mahometane, qui ne ſouffre aucune figure de choſes animées. Il y en a meſme quelques-unes qui ſont mutilées. Mais enfin les plus honneſtes gens d'entr'eux ont expliqué leur Loy plus favorablement, & arreſté la ſuitte de ces débris : Et meſme la puiſſance du Ciel s'en eſt meſlée, car la premiere choſe que noſtre Janiſſaire nous montra en entrant dans la Moſquée, ce

Digitized by Google

fut une image de la Vierge peinte à la voûte, qui a un œil gasté d'une mousquetade qu'un Turc y a tirée autrefois. Les Turcs, quoy que le recit ne leur en soit pas glorieux, conviennent avec les Chrétiens que le sacrilege fut puny, & qu'il y eut du miracle en sa punition : mesme les Turcs l'exagerent, disant que la bale chassée de la voûte en bas, tua le sacrilege ; & les Chrestiens, par un recit plus fidelle, asseurent qu'il demeura toute sa vie perclus du bras droit.

L'Architecture du dedans n'est pas si pompeuse que celle du dehors ; mais elle est aussi reguliere. Ce n'est que depuis quelques années qu'on la peut voir distinctement, & qu'on en a osté beaucoup de fatras qui l'embarassoient, Elle estoit pleine d'offrandes Mahometanes ; car il semble que la terre qui soûtient ce Temple ait eu de tout temps le don d'exciter & d'entretenir la devotion, & qu'il y ait quelque fatalité qui destine les Hommes, & les Villes à de certains usages particuliers. La mesme Etoille qui a rendu autrefois Athenes si superstitieuse pendant l'Idolatrie, si pieuse pendant la ferveur du Christianisme, la rend encore religieuse à la maniere des Turcs. Il n'y a pas quinze ans que le Temple de Minerve estoit une

des plus celebres Mosquées du monde. Elle avoit esté mise en reputation par les Dervichs, qui sont des Religieux Turcs; Et avant que le grand Vizir, qui est aujourd'huy dans le suprême Ministere de la Porte, irrité des fraudes qu'ils faisoient dans la Religion Mahometane, les eust chassez de l'Europe, pour les renvoyer à Cogna, lieu de leur institution, on ne faisoit point d'estat d'un de ces Religieux s'il n'avoit esté en pelerinage à la Mosquée d'Athenes. Ces sortes de Pelerins avoient défiguré le dedans du Temple par une infinité de morceaux de taffetas, & de vieilles écharpes qu'ils y avoient arborées de tous costez. Il n'y avoit pas jusqu'à leurs Devots (car chaque Ordre de Religieux Turc a les siens) qui n'attachassent aux murailles quelque petite Banderolle mi-partie de rouge, & de jaune, & quelquefois de jaune & de vert, comme celles que tiennent à la main les Spahis, ou Cavaliers de la Porte, le jour d'une marche solemnelle. Enfin on y attachoit quelque curiosité qu'on avoit apportée des pays étrangers; & un Artisan Turc qui avoit fait quelque chef-d'œuvre de son Art, le venoit étaler le long des murailles. Ce grand attirail d'offrandes en est presque banny.

Digitized by Google

Je fus d'abord étonné de la trouver auſſi ſombre qu'elle eſt, pour un Baſtiment d'une ſituation ſi élevée; mais il a eſté de la prudence de l'excellent Architecte Ictinus d'y faire peu d'ouvertures, & de luy donner beaucoup de ſolidité, pour reſiſter à la force du vent, qui ne laiſſe pas, pour peu qu'il trouve de paſſage, d'y faire aſſez de bruit. Les lampes qui y ſont en tres-grand nombre, à la maniere des Turcs, ont toutes de grands lambeaux d'Oripeau qui y pendent, & que le vent pouſſe les uns contre les autres avec un cliquetis importun à l'oreille.

Ces lampes ne s'allument que pendant la Priere, & ne remedient pas au peu de clarté qui eſt ordinairement dans la Moſquée. Il eſt vray qu'à peine eſtions-nous entrez, qu'une lueur extraordinaire nous étonna. Elle venoit de deux pierres polies, & éclatantes, placées aſſez prés l'une de l'autre dans le gros mur, au fond de la Moſquée. Elles envoyoient l'image de deux lampes allumées, qui jettoient une grande lumiere. A meſure que nous avancions, l'éclat augmentoit. L'effet devoit eſtre bien plus grand la nuit. Leur couleur approche de celle de l'Eſcarboucle, & on a voulu l'examiner; car il y en a une où l'on a fait un petit trou. Le Mi-

roir de Virgile, que j'ay veu dans le Threſor de l'Abbaye de Saint Denis en France, & qui eſt de jayet, cede infiniment à l'éclat de ces pierres. Elles ſont taillées en Rectangle, ou Quarré long, chacune à peu prés longue de trois pieds ſur un & demy de largeur. Comme nous euſmes remarqué que les Turcs qui eſtoient avec nous les regardoient avec une eſpece de reſpect, de peur d'eſtre accuſez de profanation, nous n'oſames les toucher pour rechercher la cauſe de leur effet; outre que le Kiaïa ſe mit au devant, & que meſme nous nous trovâmes obligez à d'autant plus de reſpect, que nous viſmes venir l'Iman de la Moſquée. Il eſtoit accompagné de quelques-uns de ſes Taliſmans & de ſes Kodgias, qui tiennent rang auprés de luy, comme nos Preſtres auprés du Curé. Ce n'eſtoit pas une petite faveur que nous faiſoit le Diſdar, de nous avoir ménagé la complaiſance de cét Iman, qui eſt un homme ſevere, & qui a eſté Kodgias dans l'Aſie, où le ſcrupule des Mahometans eſt ſi grand, qu'un Chreſtien trouvé dans une Moſquée, ne ſe peut tirer d'affaire que par la mort, ou par l'Apoſtaſie.

Ces Miniſtres nous ayant abordez d'un air fort grave, attribuerent la cauſe de cette lumiere à un miracle du Prophete

Mahomet ; car la Religion Turque ſe pique de miracles, & il n'y eut pas preſſe parmy nous à leur conteſter la verité de celuy-là. Comme les pierres ſont tranſparentes, il faut de deux choſes l'une, ou que deux lampes les éclairent par derriere, ou que les lampes ſituées avec juſteſſe dans la muraille oppoſée, envoyent leur image dans les pierres comme dans un miroir ; Nous ne pûmes pourtant rien voir vis-à-vis, qui fuſt capable de faire cét effet, quoy qu'il y eûſt à coſté, ſelon la couſtume des Turcs, quantité de gros œufs d'Auſtruche, beaucoup de lampes, mais ſans lumiere, & de petits globes de criſtal ſuſpendus à la voûte. D'une façon ou d'autre, c'eſt apparemment vouloir perpetuer le prodige de la lampe d'or qui y fut miſe par Callimachus, grand Sculpteur, & celuy qui s'eſt aviſé le premier de percer les pierres avec la tariere, dont il fut l'Inventeur. On ne mettoit de l'huile dans cette lampe qu'une fois l'année, pour entretenir une lumiere qui ne laiſſoit pas d'éclairer nuit & jour devant la Statuë de Minerve. Mais les Anciens, quoy que tres-ſuperſtitieux, n'en faiſoient pas un miracle, & avoüoient de bonne foy que ce feu perpetuel venoit de la proprieté naturelle de la meſche, qui eſtoit d'une eſ-

pece de lin incombuſtible, & qui ne laiſſoit pourtant pas de faire de la fumée; car elle s'exhaloit par un tuyau enfermé dans une admirable palme d'airain que Callimachus avoit élevée juſqu'à la voûte du Temple. Aujourd'huy c'eſt bien autre choſe. L'Iman nous poſa en fait d'un ton de voix deciſif, que le miracle des deux lampes avoit paru le jour meſme que le Sultan Mahomet II. avoit converty cette Egliſe en Moſquée. Et voilà ce que je vous ay remarqué des Turcs. A leur dire, c'eſt ainſi que dans Athenes Mahomet II. a toûjours tout fait, ou que toutes choſes ont eſté faites pour luy.

Devant ces pierres lumineuſes on voit une chaiſe de marbre blanc, autrefois la place de l'Archeveſque, aujourd'huy celle de l'Iman, quand il explique l'Alcoran; & aux deux coſtez de la chaiſe, dans le gros mur. il y a deux Embraſemens, ou Reduits couverts de marbre, où les Chreſtiens enfermoient les ornemens de l'Autel. L'un des deux n'a point eſté ouvert depuis que les Chreſtiens ont eſté depoſſedez du Temple, & parce que l'autre le fut il y a quelques années, par la main d'un Mahometan, il en ſortit miraculeuſement un air pernicieux qui cauſa la peſte dans la Ville, à ce que

les Turcs meſme confeſſent, & depuis il ne s'eſt point trouvé de Curieux qui ait oſé les ouvrir.

Au ſortir du Temple nous vimes, à cinquante pas de là ce puys celebre, dont on a toûjours parlé comme d'une des merveilles de la nature; & aujurd'huy les Atheniens le comptent pour une des plus curieuſes raretez de leur pays. Son eau eſt ſalée, & a la couleur de celle de la mer: Toutes les fois que le vent du midy ſouffle elle eſt agitée, & fait un grand bruit dans le fond du puys.

Nos Voyageurs inceſſamment attachez aux recherches de la Phyſique, n'avoient point encore trouvé de plus belle matiere de diſſertation. Selon le raiſonnement des uns, il failloit que depuis la Marine juſqu'au Chaſteau, il y euſt ſous terre un conduit ſecret, par où le vent du Sud s'engouffroit, & par où la force des Courans faiſoit un regorgement de la mer qui fourniſſoit l'eau du puys. Selon quelques autres, la ſource du puys eſtoit ſur le lieu meſme, & fondez ſur les regles de l'Hydaulique, ils diſoient que l'eau ne montant jamais naturellement au deſſus de ſon niveau, celle qu'on ſuppoſoit venir de la mer par un canal ſouſterrain, ne pou-

voit pas s'élever sur la montagne du Chasteau, & devoit bien plûtost se venir degorger dans les puyts qui sont dans la basse Ville, où il ne s'en trouve pourtant pas un qui ait rien de semblable. Tous avoüoient que le bruit qu'on y entendoit, venoit de la force du vent à mesure qu'il dissipoit les vapeurs qu'exhaloit cette eau salée; Et selon la disposition du rivage de la mer, il n'y avoit que le seul vent du Sud qui pust souffler de ce costé-là.

Dans un pays propre à faire des experiences, on eust comparé la pesanteur de cette eau avec la pesanteur de l'eau de pluye & de l'eau de la mer. On auroit examiné comment elle se seroit incorporée avec l'une & l'autre, & laquelle des trois auroit esté au fonds. On auroit observé si le poisson d'eau douce y auroit vescu plus long-temps que dans l'eau de la mer; si les faisant evaporer toutes deux à petit feu, elles laisseroient un mesme sel. On se souhaitta en hyver pour remarquer laquelle seroit plûtost gelée: On n'eust pas negligé d'observer si le fond du puys estoit d'argile, de glaise, de roche, ou de sable: & ce qui estoit plus delicat, on songeoit si on ne pourroit pas tirer quelque criminel de prison pour luy en faire boi-

re, & voir si elle luy causeroit la dissenterie, comme c'est le propre de l'eau de la mer.

Du Terreplain du Chasteau, nous decouvrions toutes les Isles du Golfe d'Engia ; mais nous n'y employames point de lunettes, par circonspection. Comment n'aurions nous-pas eu ces adroites reserves ? Il y falloit bien de la politique. Nous n'estions qu'à cinq ou six pieds d'un endroit escarpé qui est remarquable par le precipice d'un Roy ; il pouvoit bien estre un lieu de suplice pour des Curieux. Ce fut Egée, Pere de Thesée qui s'y precipita, il y a 2905. années, ayant découvert en pleine mer, du mesme endroit où nous estions, des voiles noires au Vaisseau qui remenoit son fils de Crete, où il s'imagina que ce Prince avoit esté égorgé par le Minautaure. Plutarque vous en apprendra le détail.

Tout auprés sur le Terreplain du Chasteau, il y a une petite pointe de rocher qui n'en a point d'autre à costé d'elle ; ainsi c'est vray semblablement celle-là mesme, qui servit de siege à Silene quand il vint dans ce Chasteau avec Bacchus. Sur la mesme Esplanade, ou si vous voulez, dans la cour du Chasteau, on voyoit autrefois cent choses remar-

quables, & cent autres dans les edifices qui servent de maisons aux Janissaires. Sur l'Esplanade, il y avoit des Autels consacrez à l'Amitié, à la Pudeur, à la Simplicité, à l'Oubly, à Jupiter, à Vulcain, à Neptune, & à Minerve. Ainsi vous remarquerez que les Autels des Anciens, n'estoient pas toujours dans l'enceinte des Temples; il y en avoit beaucoup de situez à découvert, ce que les Romains appelloient *Sub dio*.

Tout est plein de ruïnes du costé que logent les Janissaires, si vous en exceptez l'Arsenal basty par Lycurgue fils de Lycophron, qui paroist encore avec une magnificence & une élevation surprenante, particulierement une grande Tour, qui fait partie, de cét edifice. Elle est un des premiers objets qui font discerner le Chasteau aux Navires qui entrent dans le Golfe d'Engia, & je doute si ce n'est pas là-dessus qu'estoit placée cette Statuë de Minerve, d'une si excessive grandeur, que du promontoire de Sunion, on en decouvroit le casque, & la lance. Lycurgue fit cét Arsenal de marbre, & entre les munitions de guerre qu'il y renferma, on remarquoit particulierement une provision de cinquante mille fléches.

Digitized by Google

Par tous les logemens des Janissaires on ne voit que des demolitions qui supposent des Bastimens autrefois tres-magnifiques ; mais comme les Grecs n'y frequentent plus, on n'a plus aussi le secours de la tradition pour discerner où estoient les Temples de Jupiter surnommé le Tutelaire ; de Minerve, appellée *Poliade*, qui meriteroit une description particulière ; de Neptune, de l'Heroïne Aglaure, de sa sœur Pandrose, de la Victoire, & celuy de Venus que l'amoureuse Phedre fit bastir, voulant s'acquitter d'un vœu qu'elle avoit fait pour guerir de l'amour du charmant Hippolite. Ces lieux celebres où tant de Divinitez recevoient de l'encens, sont maintenant diffamez par le tobac des Janissaires, aujourd'huy les plus grands fumeurs du monde. J'entray dans une de ces vieilles ruïnes. De ma vie je n'ay tant veu de choüettes. Ces oyseaux sont encore plus communs à Athenes qu'ils ne l'ont esté, mais ils ne sont pas tant consideréz.

Aprés cela je ne pense pas que vous me demandiez rien de cét Olivier qui sortit miraculeusement de terre dans ce Chasteau, lors que Minerve & Neptune y eurent de grands démeslez, pour

la poſſeſſion du pays. Ne vous informez pas non plus de *l'Opiſthodomos* ; c'eſt ainſi qu'ils appelloient le lieu du Treſor public où il y avoit toûjours un depoſt de mille talens, reſervez avec tant de rigueur pour les extrémes dangers de la Ville, que s'il ne s'agiſſoit de la garantir du pillage, & de l'embraſement, il y avoit peine de mort pour celuy qui propoſeroit d'y toucher. Enfin l'on n'y voit plus le logement de la Preſtreſſe de Minerve, à qui il eſtoit deffendu de manger du lait caillé, s'il ne venoit de l'Iſle de Salamis ; ny la maiſon des deux filles Vierges conſacrées à cette Deeſſe : & ce qui eſt de plus regretable, on y cherche vainement l'admirable Diane de Praxitele, les trois ſtatuës de Minerve, de la façon de l'inimitable Phidias, celles des Graces, faites de la main du ſage Socrates, qui juſtifieroient bien aujourd'huy que l'application aux Arts illuſtres fait une partie de l'eſtude de la Sageſſe. Les riches ſculptures de ces grands Hommes, & les Chef-d'œuvres de Dedale, de Leocaris, de Cleetas, d'Endeus, & de Calamis, auſſi bien que les excellens tableaux de Polignotte, de Micon, de Parrhaſius & de Timenette, toutes ces raretez qui faiſoient autrefois l'orne-

ment du Chaſteau d'Athenes, & qui ſans difficulté tiendroient lieu d'un threſor à tous les Rois de l'Europe, ne ſont plus que comme les vaines images d'un ſonge, & ſervent ſeulement à faire durer la memoire de ces celebres Artiſans.

Comme nous ſortions du Chaſteau, nous connûmes qu'il eſtoit midy, parce que les Turcs ſe preparoient à la priere *Eoüylai*, qu'ils ne font qu'à cette heure là. Un homme qu'ils appellent Muezin, à cauſe de ſa fonction, monté ſur le haut de la Moſquée, ſe mit à appeller les Mahometans à l'Oraiſon. Ce qu'il diſoit en ſa langue, ſignifie que Dieu eſt grand, qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que chacun vienne ſonger à ſon ſalut. Je vous explique là un langage de cloche; car en Turquie il n'y a point d'autres cloches pour les Muſſulmans. Auſſi les Turcs d'Athenes pour ſe moquer de la vaine eloquence des Grecs, ou plûtoſt de leur babil, ont accouſtumé de leur dire en riant: Nous avons des cloches qui vous pourroient apprendre à parler. Et les Renegats penſent avoir dit un bon mot, quand ils ſe vantent devant nous que leurs femmes portent mieux le haut de chauſſe que

nos hommes, que leurs hommes ſont mieux ferrez que nos chevaux, & que leurs cloches parlent mieux que nos Advocats : car les femmes des Turcs portent toûjours un calleçon d'eſtoffe ; les hommes ont un fer en forme de croiſſant ſous leur chauſſure, & leurs cloches articulent les paroles.

Au ſortir du Chaſteau, nous laiſſâmes à gauche les ruïnes du Lycée, & parce que l'heure du diſner nous preſſoit, nous gagnâmes le logis ſans rien obſerver de ce qui ſe rencontroit ſur noſtre route. Nous trouvâmes Bianchi fort occupé dans le jardin. Comme il avoit veu le Ciel fort ſerain, & qu'il faiſoit un beau Soleil ; il avoit employé ces favorables momens à faire des apprets pour des obſervations d'Aſtronomie, ayant déja dreſſé un plan Horiſontal, & ſe diſpoſant à tracer une ligne Meridienne par deux points d'ombre, pris l'un avant midy, & l'autre aprés. Il ne diſna point que tout ne fuſt fait, & nous dit qu'il uſoit de cette diligence pour ne pas perdre l'occaſion de la premiere nuit qui ſe trouveroit propre à prendre la hauteur du Pole d'Athenes, par la plus grande élevation de quelques eſtoilles fixes.

Pour nous, aprés le repas nous ſortimes à deſſein de voir le dehors de la Ville qui

Digitized by Google

eſt à l'Eſt du Lycée, & de l'Areopage. Nous paſſâmes à coſté de la maiſon de Giraud, & en ſuite devant celle où ſe retiroient les Peres Jeſuites, avant la perſecution qu'ils ont ſoufferte à Athenes. Dés l'anée 1641. le Pere François Blezeau y ſignala ſa ferveur & ſa capacité à combattre les erreurs du Schiſme : & ſans parler des autres Peres de cette Compagnie que le ſervice de Dieu y a appellez, les Peres Richard & Theſſier y ont ſoûtenu glorieuſement ces années dernieres la Cauſe de l'Egliſe Catholique ; juſques-là que certains Papas Atheniens jaloux du progrés de leur doctrine, & d'ailleurs animez par les artifices de quelques Marchands de la Religion Proteſtante qui eſtoient alors à Athenes, ſoûleverent la canaille de la Ville contre les Peres. Aprés avoir eſté aſſiegez dans leur maiſon, qui fut à la fin pillée, ils furent contrains de ſe retirer dans Negrepont, où le Pere Richard avoit déja catechiſé pluſieurs familles Grecques qui ſuivent le Rit Latin, outre la Chiorme des Galeres du Bey, qui eſt preſque toute d'eſclaves Francs.

Environ ce temps-là, il arriva une choſe remarquable au Pere Richard. Le Bacha Caterzo-Ogli Caraman Beglerbey eſtoit à Thebes ; & retournoit en Candie, où il a

eu la conduite generale des travaux du siege sous les ordres du grand Vizir. Le Pere le vint trouver à Thebes, & luy demanda sa protection contre quelques avanies qui luy estoient encore suscitées par des Papas de Negrepont, & l'ayant obtenuë fort authentique, ce Bacha qui est un fort honneste homme, discourut quelque temps avec le pere, & luy demanda s'il estoit vray que les Religieux Francs ne bûssent jamais de vin qu'à la Messe, témoignant leur sçavoir bon gré de cette abstinence. Le pere luy répondit avec une sainte hardiesse digne du zele de la primitive Eglise, si nous ne beuvions jamais de vin qu'à la Messe nous n'en boirions point du tout, car ce que nous consumons à l'Autel n'est plus du vin, c'est le vray Sang du Fils de Dieu. A cela il ajoûta par un pieux emportement, que toute autre opinion estoit damnable. La foule des Officiers Turcs qui environnoient alors le Bacha, se voulut soûlever contre la hardiesse de cette réponse; mais le Bacha qui avoit de la moderation & de la grandeur d'ame, se mit à soûrire, & les arresta par ces paroles. Ne voyez-vous pas que c'est un malheureux Estranger qui ne sçait pas encore bien parler la langue du pays? Allons prendre Candie, & à nôtre retour nous le ferons expliquer. La cou-

ronne du martyre alloit voler sur la teste du pere sans la generosité du Bacha.

Auprés de la Maison où estoient les peres Jesuites, il y a un Hospice où se retirent les Calogers de Medelli quand ils viennent à Athenes; & le palais du Sardar est au bout de la mesme ruë. Le Serail du Sardar est vis à vis de son palais, & tous les Chelebis d'Athenes ont ainsi chacun leur Serail vis à vis de leur logis.

De là tournant à main droite comme pour aller à panagia, on trouve le Temple de Jupiter, qui est d'une structure admirable. Mais comme il y en avoit autrefois cinq ou six à Athenes consacrez à ce Dieu, sans parler de l'Olympien, nous ne pûmes démesler si c'estoit *l'Encyclios*, *l'Epopete*, *ou le Phratrios*. Celuy-cy sert d'Eglise Grecque, il est à l'extremité de la ruë.

Il vous faut dire par occasion, qu'aujourd'huy les ruës d'Athenes n'ont point d'autre nom que celuy qu'elles prennent d'une Eglise, d'une Mosquée, ou de la maison de quelque homme de marque qui y sera située. Le Vechiados Capitanakis qui est voisin des Capucins, ne sçavoit pas le nom de celle où il demeuroit, & ne l'appelloit que sa ruë; & ce fut à nous à distinguer celles de Vesta, des Trepieds

Digitized by Google

ſacrez, de Polemion, & quelques autres dont les noms ſont épars en differens endroits de l'Hiſtoire. Il n'y a que celle du Ceramique qui s'appelle encore ainſi, & peut-eſtre ne ſera-ce pas pour long-temps, car on commence fort à la nommer la ruë du Bazar. Excepté celle-là, on n'en voit point de larges ny de droittes, & la bizarrerie de leurs détours répond encore à ce qu'en a dit il y a fort long-temps le Geographe Dicęarchus. *Athenienſium Vrbs, amœna, & humanitatem præ ſe ferens; at ſicca tota, neque aquis benè inſtructa, neque rectè item in plateas ſecta, ob vetuſtatem.*

Le dehors de la Ville où nous nous promenions, & qui, comme je vous ay dit, eſt à l'Orient du Lycée, eſt occupé par de fort agreables jardinages. Ils s'étendent juſqu'au Quartier de l'ancienne Ville appellé autrefois *Amazonion*, à cauſe de la bataille qui ſe donna entre Theſée & les Amaſones. Les Atheniens y eſleverent une Colomne appellée *Amazonia*, & ces belliqueuſes femmes y firent auſſi baſtir le Temple *Amazonion*. C'eſtoit là qu'eſtoit la porte de l'ancienne Ville nommée *Ithonia*. C'eſt encore aujourd'huy le chemin de Phalere, & c'eſt ſur ce chemin, proche de la porte *Ithonia*, qu'eſtoit le tombeau

Digitized by Google

d'Antiope, Reyne de ces Amazones.

Ces jardinages occupent auſſi l'endroit où eſtoit la fameuſe place publique appellée *Pnix*, où ſe tenoient les Aſſemblées du peuple, & où tant de grands Orateurs ont prononcé leurs éloquentes harangues. Au tour du Tribunal qui eſtoit au milieu de la place, il y avoit une petite eſtenduë de terrain, qu'ils appelloient *Periſcœniſma*, parce qu'elle eſtoit environnée de cordages, pour empeſcher que la foule du peuple n'incommodaſt les Juges Le *Lytos* eſtoit à coſté. C'eſtoit une grande pierre où montoit le Crieur public, pour faire faire ſilence. Plus loin il y avoit un Quadran ſolaire, & au bout de la place un Temple dedié aux Muſes. A coſté on voyoit la maiſon de Cimon & d'Elpinice, & de là on entroit dans le Quartier appellé *Chryſa*, celebre par le campement des Amazones.

Nous rentrâmes dans la Ville par la porte qui eſt auprés de l'Hoſpice des Capucins, & nous y pouvions rentrer par où bon nous ſembloit; il n'y a plus que quelques pans de murailles, chacun à peu prés d'une toiſe ou deux, attachez aux portes de la Ville, qui à leur égard ſont pitoyables, & bien éloignées de l'ancienne magnificence, excepté une ſeule dont je vous

parleray tantoſt. A l'entrée de la Ville, on trouve à main droite un Monaſtere de Calogeres, dont l'Egliſe eſt gouvernée par un Caloger. De l'autre coſté de la ruë eſt l'Hoſpice des Capucins. Il eſtoit alors fermé, & l'ayant laiſſé, à main gauche nous paſſames devant la Maiſon du Vecchiados Capitanakis, où nous vimes un de ſes fils, dont la mine ne répond guere à celle du Pere, & apparemment il ne le vaudra pas.

Nous fumes voir proche de là un petit edifice que les Atheniens appellent *To Phanari tou Diogenis*, c'eſt à dire la Lanterne de Diogene. C'eſt le reſervoir des eaux d'une fontaine. Les Anciens le nommoient *Analogæon*, parce qu'il eſt baſty en pulpitre. Mais parce qu'il y a au deſſus une Couppe faite en lanterne, le Vulgaire dit aujourd'huy que c'eſt la Lanterne de Diogene, faiſant alluſion à un trait plaiſant & ſatyrique de ce Philoſophe, qui pour ſe mocquer de l'humeur effeminée des Atheniens, prit en plein jour une lanterne à la main, & courant parmy le peuple, crioit qu'il cherchoit un homme. C'eſt ainſi que de Pere en Fils, ils ſe tranſmettent une partie des bons mots de leurs Ayeux.

Julius Pollux qui parle de l'Analogæon,

dit que ce fut un ouvrage & un preſent de Diogene ; mais je ne croy pas qu'il ait voulu parler de ce philoſophe, qui ne ſçavoit rien faire que la fauſſe monnoye, & qui n'eut pas l'induſtrie de ſe faire un tonneau quand on luy eut briſé celuy qui luy ſervoit de maiſon ; car il falut que les Atheniens luy en donnaſſent un autre. L'Analogæon fut donc apparemment l'ouvrage & le preſent d'un Diogene qui commandoit les Garniſons Macedoniennes du païs Attique, & qui par les perſuaſions d'Aratus les fit ſortir du Pyrée, de Munychia, de Salamis, & du Chaſteau de Sunion. C'eſt Plutarque qui le dit ainſi.

De là reprenant à main gauche, nous paſſames devant la maiſon du Conſul de France : elle eſt au coin d'un carrefour ; & la ſalle de la maiſon fait une ſaillie dans la ruë où elle eſt ſoûtenuë par des colomnes. Il y a une fort belle fontaine dans la muraille, & ſous la fontaine un grand abbreuvoir.

On debite chez ce Conſul une folie, dont la plûpart des Atheniens ſe mocquent. On dit que toutes les nuits il vient des lutins dans ſon écurie, qu'ils penſent ſes chevaux, leurs donnent de grands coups de foüet, & les menent boire à une autre fontaine qu'il a dans ſa cour.

Digitized by Google

Au dessus de la maison du Consul tirant vers le Bazar, nous vimes la seconde Mosquée de la Ville. C'estoit autrefois le Temple de Venus Uranie, basty par Egée, & reparé par Adrien. Il estoit fameux par une statuë de Venus de la façon de Phydias. Le Temple de Vulcain appellé aujourd'huy le Catholicon, qui est l'Eglise Archiepiscopale d'Athenes, n'est pas loin de là, & nous eumes le plaisir de voir que leur proximité s'accordoit à ce qu'en a dit Pausanias.

Aprés cette Mosquée, nous allâmes voir la maison des Vents, que le Vulgaire appelle *Anemoi*. C'est la Tour d'Andronicus Cyrrhestes. Pausanias n'en a point fait de mention, & Meursius avouë qu'il ne sçait pas le Quartier de la Ville où elle est située. Elle est auprés d'un lieu celebre, dont je parleray ensuite de celuy-cy. Cette Tour est bastie de marbre, en Octogone, comme Vitruve l'a décrite. Cyrrhestes fit graver sur chacune de ses faces la figure du vent, qui souffloit de ce costé-là. Le travail des Bas-reliefs en est admirable. On n'y voit plus le Triton d'airain eslevé sur la couverture de l'Edifice, & qui se tournant au gré du vent, montroit d'une verge qu'il tenoit à la main, le vent qui regnoit alors. Mais on y voit encore ce que

Varron

Varron y a remarqué, & ce que Vitruve n'a pas dit, huit Quadrans ſolaires, un à chaque face de l'Octogone. Des huit, il n'y en a aujourd'huy que ſept dans la ruë ; l'autre eſt enfermé dans la maiſon d'un Turc, qui tient à cette face. Mais il n'y a plus d'aiguille pour marquer les heures.

C'eſt icy que je m'imagine vous voir dans un des plus grands empreſſemens de vôtre curioſité, pour me faire une queſtion de *Gnomonique*, & me demander ſi aujourd'huy les Atheniens comptent encore les heures comme ils faiſoient autrefois, & comme à leur exemple on les compte preſentement en Italie, par le nombre de vingt-quatre, depuis un coucher du Soleil, juſqu'au coucher du lendemain. Ce n'eſt plus l'uſage d'Athenes. Le petit peuple y regle les intervales de la journée par les cris que les Muezins font ſur les Minarellers de la Moſquée, au point du jour, à midy & ſur les ſix heures du ſoir. Mais les principaux de la Ville ont des Montres qu'on leur apporte de Veniſe, ou des horloges de ſable, qui y ſont communs.

La maiſon du Vecchiados Panajotti Cavalieri eſt vis à vis de la maiſon des Vents, & le lieu celebre dont je vous ay parlé, eſt

un peu plus haut, tirant vers le Ceramique. C'eſt le Portique appellé *Poecilé*, ou *Porticus varia*.

De tant de differens portiques qui embelliſſoient la Ville, celuy-là eſtoit le plus conſiderable, & pour le diſtinguer des autres, on l'appelloit tout court, le Portique, par excellence. Auparavant on l'appelloit *Piſianactios*. Pendant la ſplendeur d'Athenes, ſes plus grands Peintres avoient repreſenté à l'envy dans ce Portique, les actions memorables des grands Capitaines de la Republique; & ce que les Autheurs Grecs, & meſme les Latins ont tant vanté, l'excellent peintre Polignotus y fit des Chef-d'œuvres, dont il ne voulut point de recompenſe. Mais ſelon le gouſt des Sçavans, la reputation du portique luy eſt venuë du philoſophe Zenon, qui y établit l'eſcole des Stoïciens, dont il inſtitua la ſecte, & le mot de *Stoa*, qui ſignifie portique, donna le nom à ces philoſophes, appellez auparavant Zenoniens.

Ce fut là qu'appuyé du témoignage de l'Antiquité, je fis voir à nos Voyageurs l'erreur de la Tradition du Vulgaire, qui appelle aujourd'huy l'Eſcole de Zenon un certain lieu, dont je vous parleray tantoſt, ſitué hors la Ville, entre le Tem-

ple de Theſée, & l'Academie, ſur le chemin qui conduit à Thebes, au pied du Mont de Saint Georges, qui eſt le Penteli-cus.

La Morale des Stoïciens conſiſtoit à rendre l'homme maiſtre de ſes paſſions, & à ſoûtenir que la douleur n'eſtoit pas un mal.

Mais comme ils combattoient les foibleſſes & les molles inclinations de l'homme par des maximes auſteres, farouches, & pleines de dureté, les autres Sectes leur reprochoient qu'ils dogmatiſoient contre la verité & l'experience des ſens. *Doctrina non moderata, nec mitis, ſed paulò aſperior, & durior quàm aut veritas, aut natura patiatur.* Car ils ſoûtenoient que le Sage eſt plus fort que les adverſitez; & que les maux ſont neceſſaires pour éprouver la vertu, qui languit & ſe relaſche quand elle n'a rien à combattre. Ils trouvoient en eux meſmes de quoy parvenir à la ſupréme felicité, diſant que le ſouverain Bien n'a pas beſoin du ſecours de dehors, autrement il ſeroit ſujet à la Fortune. De ſorte qu'une extréme diſgrace ne pouvoit jamais rien oſter au Stoïcien; car tous ſes biens eſtoient toûjours avec luy; la Temperance, la prudence, & la Juſtice. Ils avoüoient

que leur Sage ſentoit les douleurs, mais qu'il les ſurmontoit ; & qu'il n'eſtoit pas inſenſible aux calamitez, mais inebranlable · Ajoûtant que leur doctrine qu'on accuſoit d'auſterité & de barbarie, eſtoit digne du courage d'un homme, & les indulgentes maximes des autres Philoſophes, propres ſeulement à la delicateſſe des femmes. Auſſi diſoient-ils qu'il y avoit autant de difference entre les Stoïciens & les autres Sectes, qu'il y en a entre le maſle & la femelle ; l'un eſtant né pour commander, & l'autre pour obeïr.

Les ſçavantes diſſertations de ces Philoſophes, qui faiſoient donner au Poecilé le nom de *Porticus ſapiens*, ne banniſſoient pas de ce Quartier là les divertiſſemens publics. Apulée remarque que les Atheniens y venoient voir des Sauteurs, & des gens qui faiſoient des tours d'adreſſe. Aujourd'huy on y voit quelquefois de ces ſortes de ſpectacles pendant les réjoüiſſances du Bayran.

Le Poecilé termina noſtre courſe. J'appelle ainſi noſtre promenade ; car il ne faut pas vous imaginer que nous demeuraſſions long-temps campez à obſerver des places vuides, quoy que fameuſes : ny à examiner par détail les débris qui reſtent.

C'euſt eſté le vray moyen d'attirer des plottons de gens qui nous ſeroient venus regarder ſous le nez, & peut-eſtre n'en aurions-nous pas eſté quittes pour de ſimples huées. Au lieu d'une ſeule promenade, & d'une longue obſervation, nous aimions bien mieux en recommencer deux ou trois, & que rien ne paruſt affecté.

Comme la nuit ſuivante ſe trouva fort belle, nous en employâmes une partie à obſerver la latitude d'Athenes. Nous priſmes la plus grande hauteur de trois differentes Eſtoiles, ſelon l'ordre qu'elles devoient paſſer par le Meridien; à ſçavoir d'*Azimech*, ou l'Eſpy de la Vierge, de *Zubana Gienoubi*, & d'*Antares*. Nous corrigeâmes leur longitude par la Table de leur mouvement propre, & trouvâmes leur declinaiſon par les Triangles Spheriques. Parce que *Zubana Gienoubi* fut pareillement de mon partage, je veux bien vous donner le calcul de mon obſervation. Sa longitude répond au 10. degré, 30. minutes du *Scorpion*. Sa latitude, qui eſt Septentrionale, n'eſt que de 26. minutes. Sa déclinaiſon Meridionale de 14. degrez, 37. minutes. Je trouvay ſa hauteur Meridienne de 37. degrez, 42. minutes. Ajoûtant cette hauteur

à sa declinaison, il me vint 52. degrez, 19. minutes pour l'élevation de l'Equateur, dont le complement, à sçavoir 37. degrez, 41 minutes, est la hauteur du Pole à Athenes.

Les autres observations s'accordoient assez avec la mienne. Nous trouvâmes les Estoilles hors des limites des Refractions; & comme la Lune ne se leva que vers le mi-nuit, sa lumiere ne nous incommoda point. Le temps de mon observation estoit sur les ving-cinq minutes aprés minuit; ce que nous ne justifiâmes pas seulement par nos Montres, mais encore par des observations que les autres firent les jours suivans, pour determiner le lieu du Soleil, qui à leur conte, lors que j'observay, devoit estre au 4. degré, 16. minutes du Taureau, & son *Ascension droite* de 31. degrez, 59. minutes, celle de mon Estoile estant de 218 degrez, 15. minutes, ce qui determinoit le moment de mon observation.

Le matin du 24. Avril, nous allâmes entendre la Messe du pere Simon de Compiegne, à l'Hospice des Capucins, qui sont presentement en possession de la Mission d'Athenes. Le pere Barnabé de Paris, qui demeure à Napoli de Romanie, en est le Superieur. Et sans doute, la conduite de

cette sainte Famille, & le soin de combattre le Schisme, ne pouvoient pas estre confiez à un Religieux qui eust plus de vigilance que le Pere Barnabé, plus de pieté, & plus d'erudition.

Le Pere Simon a pris pour son Hospice dans Athenes un Edifice de marbre blanc, qui est petit, mais d'une structure delicate. Meursius, ny pas un Autheur ancien n'en a parlé. Le Vulgaire l'appelle indifferemment de deux noms, *To Phanari ton Dimosthenis*, & *To Palati ton Dimosthenis*, tantost la Lanterne de Demosthenes, tantost son Palais. Les Atheniens qui vous en parlent, n'oublient jamais de vous dire ce que rapporte Plutarque de l'épaisseur langue, qui ostoit à Demosthenes la liberté & la grace de la prononciation. Ils veulent que ce soit là que ce fameux Orateur se mettoit de petits cailloux dans la bouche pour dégager sa langue, & former sa voix. Le travail du *Phanari*, & ses basses tailles sont admirables.

Le Pere Simon l'achepta d'un Grec qui le vendit cent cinquante écus; mais un moment aprés il fit une chicane au Pere, & ne luy voulut point livrer le *Phanari*, disant qu'il venoit d'apprendre que par les Coustumes d'Athenes, un Estranger ne pouvoit pas posseder une Antiquité de

Ville, & que la Couſtume ſe fondoit ſur l'apprehenſion que l'Eſtranger ne s'en ſerviſt à quelque uſage capable de la détruire. Le Pere eut beau repliquer qu'il n'étoit plus Eſtranger ; & en effet il s'eſt fait recevoir Citoyen d'Athenes, & en a eu des Lettres, pour aller au devant de pareilles diſcuſſions. Il fallut que la Cauſe fuſt plaidée devant les Vecchiados, qui condamnerent le Capucin; mais il en appella au Cadi, qui luy en attribua la joüiſſance, à condition pourtant de ne point endommager le *Phanari*, & ordre de le montrer aux Curieux qui le voudroient voir. Ce qui témoigne l'eſtat qu'on fait encore des Antiquitez à Athenes. Mais le Pere, par prudence, ne voulant pas effaroucher les Atheniens, & tâchant de ménager leur amitié par des complaiſances raiſonnables, transfera dans une ſalle baſſe ſon Autel & ſa Chapelle, qui eſtoient dans le *Phanari*.

Cette premiere deference qu'il eut pour les Atheniens, n'empeſcha pas que d'abord il ne fuſt perſecuté par les meſmes inſolens qui maltraitterent les Peres Jeſuites. Car le Capucin y eſtant arrivé juſtement dans le temps que le Grand Vizir venoit de bannir les Derviches des villes Turques de l'Europe, les jeunes enfans d'Athenes, qui avoient accouſtumé d'y voir ſouvent

de ces faux Religieux, prirent le Pere pour un Derviche travesty, & s'imaginant qu'il ne vouloit pas vuider la Ville, & obeïr aux ordres du Vizir, ils couroient après, crioient au Derviche, & faisoient voler les pierres sur luy. Mais les honnestes gens d'entre les Grecs, & les Turcs mesme, particulierement le Disdar, arresterent bien-tost ces violences. Et de son costé le Pere cultive assez leur amitié par les soins qu'il prend pour leurs enfans. Il leur montre à lire, à écrire, à chiffrer, & à parler Italien ; Et ce qui vaut encore mieux, il leur enseigne le Catechisme à l'usage du Concile de Trente, traduit en Grec vulgaire, & imprimé à Venise. Quoy que les erreurs des Grecs y soient formellement condamnées, les parens passent par dessus, & n'écoutent pas l'Archevesque qui s'en fasche. Bien davantage, ces enfans ont fait mettre en Musique à leur maniere, le Symbole des Apostres selon nostre profession de Foy ; & on les entend à tous momens qui le chantent tout haut dans les ruës. On ne peut pas nier que ce ne soit le fruit des travaux du Pere. Outre sa pieté, un certain air affable qui semble particulier aux Religieux de son Ordre, l'a fait tellement aimer dans Athenes, que les Turcs & les Chre-

ſtiens l'appellent fort ſouvent chez eux, avec une ſi bonne opinion de l'integrité de ſa vie, que pendant ſes viſites ils ne font pas retirer leurs femmes ny leurs filles, par une confiance qu'ils n'ont pas pour les Calogers, ny pour les Imans. Mais bien plus, il eſt aſſeuré d'eſtre viſité deux fois l'année par les principales Kaduns, ou Dames Mahometanes de la Ville & du Chaſteau. C'eſt durant les réjoüiſſances & les libertez de leurs deux Bayrams. Emportées de l'enjouëment que leur inſpire la Feſte, elles ſe plaiſent à venir faire de petits ravages dans ſon Hoſpice; & pour s'en delivrer, il faut qu'il leur ouvre la porte de ſon jardin, & qu'il leur en abandonne les fleurs. Il tient du Sorbet tout preſt pour les Eſclaves de leur ſuite, & les Kaduns ne dedaignent pas d'en boire elles-meſmes. En cent occaſions elles luy ont procuré la protection de leurs Maris, & de leurs Peres contre les adverſaires de la Relgion Catholique; & elles ne manquent pas alors de luy dire que pour recompenſe elles iront viſiter ſes fleurs.

Nous vimes dans la Chapelle de l'Hoſpice un Prié-Dieu, & un Fauteüil pour le Conſul Chaſtagner. Giraud, qui eſt Conſul d'Angleterre, n'a qu'un petit ſie-

ge à costé. Le Pere Simon ne passe que pour le Chappelain du Consul, afin que cette qualité intereſſe les Miniſtres du Roy, & les engage à favoriſer le progrés de la Miſſion. Auſſi c'eſt particulierement dans l'Hoſpice que Caſtagner tient ſon rang, & qu'il fait le Conſul dans les formes. Il y a trois ou quatre ans qu'il le montra bien au Deputé de Gennes, qui vint à Athenes de la part de la Republique, pour y eſtablir un Conſul. Ce Deputé eſtoit de la Maiſon de Doria, fameuſe comme vous ſçavez; auſſi faiſoit-il bien ſonner le nom de Prince. Veritablement il avoit un beau train, & qui donna fort dans la veuë de la populace toutes les fois qu'il ſortoit, pour voir les Antiquitez de la Ville. Il rendit viſite aux Officiers Turcs, & la receut auſſi. Chaſtagner l'ayant eſté voir à ſon tour, & pretendant que Doria luy donneroit le Fauteüil, ſe piqua fort de ce qu'on n'avoit pas fait cét honneur au caractere d'un Conſul de France. Comme il cherchoit l'occaſion de s'en vanger, les Gennois la luy offrirent eux-meſmes; car à deux ou trois jours de là, Doria envoya de grand matin prier le Pere de ſe tenir preſt,

pour luy dire la Messe precisément sur les huit heures, & se rendit à point nommé dans l'Hospice. Le Pere, comme Chappelain du Consul, fut obligé d'envoyer demander à Chastagner s'il vouloit oüir la Messe; Et celuy-cy ayant sceu qu'on la devoit dire pour Doria, saisit cette occasion de le braver, & fit dire au Pere qu'on l'attendist. A midy sonné il n'estoit pas encore venu, & les Gennois toûjours dans l'impatience, virent enfin paroistre une marche de ceremonie, composée de six Janissaires qui venoient à la teste, la cane à la main. Le Dragoman Baptista Jannis marchoit aprés, suivy de dix ou douze Marchands Provençaux, & de quelques Vecchiados amis du Consul. Luy-mesme venoit ensuite avec son habit de ceremonie, qui est une longue robbe de satin rouge, garnie d'une riche fourrure. Il entra fierement sans saliier personne, & vint se mettre à genoux sur le prié-Dieu, couvert d'un riche tapis aux Armes de France. Giraud donna son siege à Doria. Quand la Messe fut à l'Evangile, le pere, suivant la coustume, fit une petite predication. Cette fois là il affecta de la faire en langue Italienne,

Digitized by Google

& addreſſant la parole au Conſul, qu'il traitta d'*Illuſtriſſimo Signore*, il luy fit un compliment ; en ſuitte il en fit un au Prince. Ce fut alors que Chaſtagner faiſant ſemblant de n'avoir apperceu ny Doria, ny ſon train, ſe tourna tout à coup, le ſaliia, & luy offrit une place ſur le Prié-Dieu, ſans toutefois luy donner la main, auſſi le Prince refuſa l'offre, & ſortit avant que le dernier Evangile fuſt achevé.

Nous ne fiſmes point de promenade aprés la Meſſe, & j'avois oublié de vous dire que nos Lutheriens ne firent point de ſcrupule de l'entendre. Nous vimmes diſner chez nous, & à la fin du repas nous reſolumes d'aller viſiter l'*Academie* : Je veux dire cette *Academie* primitive qui a donné ce nom celebre à tant d'illuſtres Aſſemblées qui travaillent par toute l'Europe à perfectionner les Sciences & les Arts. Nos Voyageurs eſtoient preparez à ne voir en ce Quartier là que de triſtes mazures ; meſme ils diſoient tout haut que ce ſeroit bien en vain que cette incomparable ſource de Sciences ſubſiſteroit encore aujourd'huy dans ſa force, puis qu'auſſi bien la peſanteur de l'eſprit des Grecs modernes leur auroit ces threſors inutiles D[illegible]noy, qui en avois

pratiqué quelques-uns hors de la Grece, je ne m'eſtois point apperceu de cette ſtupidité. Dans les ſoins que prennent les Capucins d'inſtruire la Jeuneſſe d'Athenes, ils ſont témoins non ſeulement de leur vivacité d'eſprit, mais encore de leur docilité, & de leur diſpoſition à la Diſcipline. Le jeune Athenien qui en deux jours n'apprend pas de memoire vingt pages de ſon Catechiſme, en a tant de honte, qu'il n'oſe plus venir voir le Pere

Fin du Livre ſecond.

LIVRE TROISIE'ME.

NOus sortismes avec nostre Janissaire, que nous n'avions point veu le matin; mais il s'excusa, & nous dit qu'il avoit employé la matinée à nous preparer mille petites satisfactions dans Athenes. Je vous ay deja dit que c'estoit un homme adroit, & comme il avoit remarqué que nous estions d'une humeur genereuse & reconnoissante, il s'étudioit à nous rendre tous les services qui pouvoient flatter nostre curiosité. Nous laissâmes le Bazar à main gauche, & traversâmes la ruë du Ceramique sans nous attacher à y faire des remarques. Comme nous fûmes vers les dernieres maisons de la Ville, du costé du Temple de Thesée, qui est le chemin de l'Academie, nostre Janissaire nous proposa d'entrer chez un Grec de sa connoissance, qui demeuroit là, & qui estoit un Didascalos; c'est ainsi qu'ils appellent un Maistre d'école. Nous ne demandions pas mieux : Mais quelle douleur pous nous, qui avions l'imagination remplie du sublime sçavoir de Pla-

ton, de Zenon, & d'Ariſtote ; quelle douleur, dis-je, quand le Janniſſaire nous eut dit que ce Didaſcalos eſtoit un Artizan, & que nous vimmes à conſiderer qu'un homme de cette étoffe tenoit la place de ces grands perſonnages ! Nous trouvâmes une trentaine de jeunes enfans aſſis ſur des bancs, & leur Regent à la teſte, qui leur montroit à lire. Il ſe leva, & nous fit grande civilité ; la Nation n'en eſt point avare. Le Janniſſaire le pria de ne point interrompre ſes leçons, pour nous en faire voir la methode, que je trouvay tres-ingenieuſe. Il s'en faut bien que la noſtre n'en approche, car le Maiſtre pouvoit faire lire toute ſa Claſſe à la fois, ſans confuſion, & d'une maniere à tenir toûjours chaque écolier attentif à ce que les autres liſoient. Ils avoient à la main chacun un livre ſemblable ; & ſi par exemple il y avoit trente écoliers, il ne leur donnoit à lire que trente mots d'un diſcours continu ; le premier ne liſant que le premier mot, le ſecond que le ſecond, & le troiſiéme que le troiſiéme, & ainſi de ſuite. Et ſi chacun liſoit correctement ſon mot, il leur en faiſoit lire encore trente. Mais ſi quelqu'un venoit à manquer, il eſtoit incontinent repris par l'écolier d'aprés, qui eſtoit exact à l'obſerver ; & celuy-cy eſtoit

encore obſervé par le plus proche, chacun ſe renvoyant le mot, juſqu'à ce que les trente mots fuſſent lûs. De ſorte que les trente écoliers eſtoient toûjours en haleine, preſts à ſe reprendre, chacun ſe piquant d'honneur d'eſtre plus habile que ſon compagnon; & la leçon d'un particulier devenoit une leçon commune, où il ſe meſloit une continuelle émulation. Mais pour empeſcher que chaque écolier n'éludaſt cét ordre, en ſe preparant ſeulement à ſon mot particulier, l'ordre des places n'eſtoit point fixé pour toûjours; & celuy qui à une leçon avoit eſté placé le premier, eſtoit mis dans un rang interrompu à une ſeconde. Voilà comment il ne falloit qu'une leçon pour toute une Claſſe, quelque nombreuſe qu'elle fuſt; & ce qu'il y avoit encore de commode pour le Maiſtre, les écoliers n'eſtoient pas obligez de venir tour à tour lire auprés de luy, car chacun d'eux eſtoit le Precepteur de ſon compagnon.

Noſtre Janniſſaire nous voulant laiſſer une liberté entiere, nous quitta pour un moment, ſous pretexte de quelques petites affaires, & nous dit qu'il ne tarderoit pas à nous rejoindre.

Les honneſtetez que nous fit le Didaſcalos furent ſi grandes, que nous ne pû-

mes jamais refuſer la colation qu'il nous offrit. Nous paſſames dans une chambre, d'où il avoit déja eu ſoin de faire ſortir ſa femme, qui ſe retira chez un de ſes voiſins, par un effet de la jalouſie Grecque. Mais il envoya querir deux Calogers de ſes amis qui s'entretinrent avec nous. Ils paſſoient pour les deux plus habiles hommes de la Grece, & le Maiſtre d'école nous en avoit exageré le merite. On nous ſervit d'abord des Boutarques de Larta; c'eſt une eſpece de cervelas, fait des œufs & du ventre d'un poiſſon que les Grecs appellent Cephale, & que nous appellons un Teſtard. Il n'eſt rien de plus propre à faire boire. Les plus exquiſes de ces Boutarques ſe font à Larta, qui eſt l'ancienne ville d'Ambracia, entre l'Epire, & l'Acarnanie. La Boutarque fut ſuivie de ces langues de bœuf admirables qui viennent de Conſtantinople. Quoy que nous ne fiſſions que de ſortir de table, il fallut par complaiſance, ou manger, ou en faire ſemblant. Les Calogers ne mangerent point. Vous n'ignorez pas qu'ils ne mangent jamais de viande. Le vin eſtoit meilleur qu'il n'eſt ordinairement dans le pays; car en general il eſt noir, & n'eſt pas delicat à Athenes: mais c'eſt leur faute; ils le feroient fort bon, ſi en foulant le

raiſin, ils n'y mettoient pas de l'eau, qui luy oſte ſa ſeve. Le meilleur de ces quartiers, eſt celuy de Lepanthe. Au midy de la maiſon où nous eſtions, & preſque au pied des feneſtres, il y avoit un petit clos de vignes, tres-mal cultivé, quoy que les ſeps fuſſent ſi gros, & ſi bien nourris, qu'ils ſembloient inviter le Didaſcalos à le mieux entretenir. Auſſi quand il nous eut dit que le vin que nous beuvions, venoit d'un plant ſemblable à celuy de ce Clos, je ne me pus pas empeſcher de luy faire des reproches de ſa nonchalance à faire valoir celuy-là. L'un des Calogers, & meſme celuy qu'on nous faiſoit paſſer pour le plus ſpirituel, prit alors la parole, & me répondit en Italien, qu'il parloit aſſez bien, que veritablement ce terroir eſtoit bon, & qu'on y pourroit encore faire venir de plus belle vigne; mais nous n'en ſommes pas plus avancez pour cela, ajoûta-t-il; le raiſin ſeroit bien là pendu dix mille ans, que le vin n'y viendroit jamais tout preſt à boire. A cette réponſe, nous nous regardâmes l'un l'autre. Des ſeps de vigne, qui ne rapportoient pas le vin tout cuvé, eſtoit quelque choſe d'extraordinaire, & de ridicule. Nous ne pouvions pas nous imaginer qu'un Athenien puſt jamais dire une plus grande fadaiſe,

& sur tout un Athenien qu'on nous avoit tant vanté. Nous parlâmes ensuite de leur pain, dont la farine ne nous sembloit pas bien pestrie. Le Didascalos nous dit, que c'estoit la faute des moulins, & que la riviere d'Illissus estoit presentement couppée en tant de canaux, qu'elle ne pouvoit fournir assez d'eau pour bien moudre le bled. Et pourquoy ne vous servez-vous pas de moulin à vent, luy dit Drelingston? Bon, repliqua froidement le Caloger, nous fismes faire une fois quatre Moulins à vent dans un Valon, pas un seul ne nous put servir. Ce fut là que je perdis la bonne opinion que j'avois des Grecs; nous ne pûmes nous empescher de rire, & nous prismes occasion de faire entre nous en langue Latine, de grandes exagerations contre l'ignorance des Atheniens modernes. Eux, de leur costé, gardoient le silence, & se composoient le visage. Nous croyions qu'ils faisoient ainsi les fiers, comme s'applaudissant d'avoir dit quelque chose de bon, & cette gravité redoubla nos railleries. Le Didascalos soûrioit, & ne disoit mot: mais Bertardi qui n'avoit pas encore parlé, s'avisa de nous dire qu'il ne vouloit pas juger de ces gens-là comme nous faisions, & soûtint que les Grecs se mocquoient de nous, & que par des

Digitized by Google

réponſes, qui apparemment eſtoient tres-badines, ils vouloient confondre le caquet de nos babillars, & ſe défaire de nos importunes queſtions, ajouſtant qu'il n'y a point de raillerie plus agreable qu'une certaine niaiſerie ſpirituelle comme la leur, qui ſe mocque de ſang froid de ceux qui font les fins. Mais il eut beau dire; nous ne laiſſames pas de croire qu'il les faiſoit plus ſpirituels, qu'ils n'eſtoient: & auſſi ils nous écoutoient avec un certain viſage ſi niais, & une gravité ſi ſotte que cela ne ſervoit guere à nous en donner une meilleure impreſſion. Bien plus, quand je me mis à leur conter qu'il y avoit eu autrefois un homme illuſtre de leur Ville appellé Alcibiade, qui avoit ſaccagé Conſtantinople, connuë en ce temps-là ſous le nom de Bizance, ils me regardoient avec eſtonnement. Quand je leur nommois les plus illuſtres de leurs anciens Habitans, Olympiodore, Thraſiſibule, Harmodius, & Ariſtogiton, ils m'arreſtoient tout court, & me demandoient ſi ces gens-là eſtoient bons Chreſtiens, s'ils eſtoient ſortis du ſang de Conſtantin, & ſi en leur temps ils avoient bien valu Dimitrios Beninzellos, Stamatis Paleologuos, ou Polimenos Zarlis, m'oppoſant quelqu'un de leurs Vecchia-

dos à chaque homme illuſtre que je leur nommois.

A la fin noſtre, Caloger levant tout-a-fait le maſque, & juſtifiant le prejugé qu'en avoit fait Bertaldi. Je me mocque de vos Alcibiades, & de vos Olympiodores, dit-il avec vehemence; Qui s'attendroit à leur bravoure, & à la ſageſſe de Phocion pour noſtre ſubſiſtance, ſeroit plus fol que Socrates n'a eſté ſage. Il ne vient pas un ſeul Franc à Athenes, qui voyant l'eſtat du pays ſi different de ce qu'il eſtoit, ne déplore noſtre condition, qui ne témoigne de la douleur de voir une Ville ſi celebre, uſurpée par des Barbares, & qui par un zele pieux, ne crie contre l'ambition qui anime vos Princes à ſe déchirer l'un l'autre, au lieu de ſe liguer en noſtre faveur, autant que pour leur propre intereſt, contre les armes des Infidelles C'eſt le ſentiment, & le diſcours ordinaire de tous les Voyageurs que nous voyons. Que gagnent-ils? Ce n'eſt qu'un vain babil, & d'icy à cinq cens ans on parlera inutilement chez vous du mauvais uſage de la liberté, & de la puiſſance de vos Chreſtiens. Le remede n'en ſera pas plûtoſt preſt. Les demy-ſçavans de vos Quartiers ſe mocquent de noſtre ignorance; mais ont-ils raiſon?

Digitized by Google

Nous ne nous ſommes pas contentez de vous communiquer dans le vieux temps, les lumieres des plus belles ſciences. Quand il vous eſt arrivé d'oublier ce que vous teniez de Platon, d'Ariſtote, d'Epicure, & du reſte de nos Anciens, nous avons eu la bonté de vous envoyer pour la ſeconde fois, ſur le milieu du quatorziéme ſiecle, le ſçavant Argyropole, Theodore Gaza, George de Trapezunte, George Gemiſto, & Antonicus. Vous paroiſſez ſurpris maintenant; & pour qui prenez-vous les Atheniens? Pour achever de vous confondre, je garde pour le dernier le pauvre, mais illuſtre Caloger Beſſarion, qu'un de vos Papes fit Cardinal, & qu'il envoya Legat en France, pour pacifier les differens du Roy Louys XI. & de Charles, dernier Duc de Bourgogne. L'année 1472. Vous croyez donc eſtre les uniques depoſitaires de l'Hiſtoire? Et cependant vous ne ſçavez peut-eſtre pas que le Pape fit aux funerailles du Grec Beſſarion ce qu'on n'avoit jamais fait à celles d'aucun Cardinal; car ce Pontife y aſſiſta, contre l'uſage de la Cour de Rome. Je ne voudrois pas jurer qu'avec tout voſtre caquet Latin, vous euſſiez jamais oüy parler de cette circonſtance. Apprenez donc encore ce détail. George Gemiſto eſtoit Philoſophe Pla-

Digitized by Google

tonicien, & Georges Trapezuntin, Philoſophe Peripateticien. Ces deux Sectes ſubſiſtent encore parmy nous, & ne ſont pas amies non plus qu'autrefois. Auſſi Georges Trapezuntin écrivit contre la doctrine de Platon, & je ne doute pas que ſon merveilleux Ouvrage ne ſoit tombé entre vos mains, & qu'il ne ſoit la principale cauſe qui vous a fait recevoir depuis peu Ariſtote dans vos Eſcoles. Venez à Conſtantinople, venez à Sinopi, fameux Port de la Mer Noire; vous y verrez des Profeſſeurs de Philoſophie, qui feroient leçon aux voſtres dix ans durant. Par modeſtie, je ne vous parleray point de ceux qui ſont à Athenes; vous prendrez langue. Mais on tient des Eſcoles ouvertes dans les trois Villes que je vous nomme. Pour les autres Villes de la Grece, on n'y veut plus d'autre ſcience que celle qui enſeigne à mépriſer les choſes de la Terre, & à pourſuivre celles du Ciel. Toute nôtre Philoſophie ne doit s'attacher qu'à la connoiſſance, & à la deteſtation de nos vices; & noſtre Theologie, qu'à l'Oraiſon. Le grand Apoſtre à qui noſtre Ville doit ſa converſion, n'inſinuë autre choſe dans nos cœurs, & c'eſt l'eſprit & l'objet des ſçavantes Epiſtres qu'il addreſſe aux Grecs. Pour vous autres, quel eſt le fruit de

de voſtre éloquence artificieuſe, & de ce tumulte confus de vos écoles, de ces vaines & opiniaſtres conteſtations de vos Docteurs, de ces chimeriques diſſertations ſur des matieres, que vous appellez curieuſes, & que nous traittons de ridicules? La pluſpart des queſtions de Phiſique ſont plûtoſt des conteſtations pour la curioſité que pour l'uſage; en un mot des reflexions Metaphyſiques contraires aux experiences. Elles ne ſervent qu'à envelopper la verité de mille nuages, au lieu de l'éclaircir; & les ſubtilitez du College ſont toûjours ou la ſource, ou l'appuy des hereſies nouvelles, des ſectes bizarres, des opinions monſtrueuſes, des ligues & guerres civiles, & des injuſtices du Barreau. Depuis que vous avez chaſſé Platon de vos Ecoles, pour y établir Ariſtote, combien y a-t-il eu de vos Docteurs Scholaſtiques, qui ont voulu faire de la Philoſophie de ce Peripateticien, le fondement de la Doctrine Chreſtienne, en laiſſant l'Ecriture, & revoquant toutes choſes en doute, juſqu'à mettre en queſtion s'il y a un Dieu, & à le diſputer pour, & contre? Encore n'avons-nous pas cét enteſtement pour ces Philoſophes. Quoy qu'ils ſoient de noſtre pays, & qu'ils ayent enſeigné icy, nous ſommes

les premiers à prendre party contr'eux, quand la raiſon l'ordonne. Mais aprés avoir parlé de nos exercices de paix, voyons ſi nos exercices de guerre ont prévalu ſur les voſtres. Ne remontons pas juſqu'aux vieux ſiecles; De ce coſté-là vous ne nous diſputez rien; mais il n'y a que quatre cens ſoixante & quatre ans que nous défimes la plus belles de vos Armées navales vers la bouche du Fleuve Strymon, en Macedoine. Vos Armes n'ont jamais eu qu'un avantage ſur les Grecs, à la priſe de Conſtantinople, encore fut-ce par un attentat plein d'impieté : car l'Armée que voſtre Ligue aſſembla quinze ans aprés voſtre déroute du Strymon, & qu'elle avoit miſe ſur pied pour le recouvrement de la Terre ſainte, eſtant arrivée à Zara en Dalmatie, entreprit laſchement d'aller ſurprendre Conſtantinople, au lieu d'aller en la Paleſtine, comme elle l'avoit publié. Ainſi trahiſſant les vœux de ſa Croiſade, & abuſant des aumônes que la Chreſtienté avoit deſtinées à la Guerre ſainte, vous tiraſtes inopinément à Conſtantinople, qui fut ſurpriſe contre la foy publique, & contre la pieuſe eſperance des honneſtes gens de voſtre Nation. Vous y forgeaſtes deux ou trois Empereurs, dont il y en eut un qui expia de ſa teſte le crime de l'uſur-

Digitized by Google

pation. Quand noſtre Empire commença à ſentir la fureur des armes Othomanes, ſi vous euſſiez écouté la Politique & la Religion, vous euſſiez joint vos forces aux noſtres, & arreſté dans ſa ſource un mal qui ne peut avoir pour vous que des ſuittes tres-funeſtes. S'il arrive jamais, ce que le Ciel veüille divertir, que l'iſle de Sicile ſoit aux meſmes abbois où ſe trouve preſentement celle de Candie, que deviendra la triſte Italie, elle qui n'a pas une bonne Place de guerre, & où l'on voit peu de bras dignes de ſes anciens Heros? Vous ne vous aviſez point de luy reprocher qu'elle eſt auſſi peu fournie de Ceſars & de Scipions, que nous d'Alexandres & d'Olympiodores. Voyez ce que vous avez fait pour nous. Les Gennois, par une tache eternelle au nom Chreſtien, fournirent à Amurat I. il y a trois cens & huit années, les Vaiſſeaux qui paſſerent en Europe les Trouppes Turques qui y ont porté la guerre. Vos cabales & vos Factions ne nous ont pas meſme laiſſé le ſecours de nos propres Heros; Et quand nous crûmes avoir trouvé noſtre unique Liberateur en la perſonne de Scanderbeg, le Pape Pie II. qui luy voyoit tenir en balance la fortune des Othomans, ne laiſſa pas

d'interrompre ſes progrés, & n'eut point de relaſche qu'il ne l'euſt diverty de cette Guerre ſainte, pour le faire venir en Italie, s'intereſſer aux querelles des Chreſtiens; & c'eſtoit pour chaſſer les François de Naples. Quelque temps aprés, quel indigne accueil, & quel lâche traitement fiſtes-vous au Prince Zizim, fils aiſné de Mahomet II. le Protecteur de noſtre Ville? Ce malheureux Zizim ſe voyant reculé de l'Empire par quelque Milice ſeditieuſe, courut juſques chez vous, pour ouvrir à vos armes le ſein de la Turquie. Coupables envers la Chrétienté, d'avoir mépriſé cette heureuſe occaſion, vous ajoûtaſtes la perfidie à la negligence, & fiſtes perir ce miſerable Prince par le poiſon. Pour voſtre honneur, je n'en nommeray pas les Autheurs. Ainſi vous trompaſtes tous nos Grecs, qui n'attendoient que ſa preſence, & qui le regardoient comme l'unique reſſource de noſtre rétabliſſement. Vous trompaſtes auſſi les Turcs qui eſtoient de ſon party. Les Princes Othomans s'en ſouviendront, & aprés le malheur de Zizim, il n'y aura pas preſſe entr'eux à ſe refugier chez vous, quelque perſecution qui leur arrive. Car à noſtre égard, ce n'eſt que l'occaſion qui nous manque, ce n'eſt pas le

courage. La valeur de noſtre Nation n'a point degeneré ; ne ſont-ce pas des ſoldats Grecs qui battent encore aujourd'huy vos Trouppes, & qui s'aſſujettiſſent vos Provinces? Car vous ne niez pas que les Armées Othomanes ne ſoient compoſées d'Enfans de tribut qu'on leve chez nous, & à qui le nom de Janniſſaire n'oſte pas les droits de la naiſſance Grecque, & ne détruit point la force de l'air natal. Et de quel pays eſt le Grand Seigneur depuis tant de generations que la Maiſon Othomane s'eſt établie à Conſtantinople, & que le plus ſouvent des Filles Grecques luy ont donné des Heritiers? Il ne faut pas aller plus loin : L'Hunkiar Azaki, ou premiere Sultane de l'Empire, qui eſt maintenant l'unique objet des amours de Mahomet IV & Mere du petit Prince que nous regardons aujourd'huy comme ſon ſucceſſeur, eſt Grecque de naiſſance. Elle fut priſe au ſac de Rethymo en Candie, il y a vingt & un an. Enfin nous ne ſommes plus qu'un ſang, & ces deux Peuples ne forment plus qu'une Nation. Il s'eſt fait d'eux & de nous ce qui s'eſt fait des Saxons & des Anglois, des Goths & des Eſpagnols, des Gaulois & des François : Et ſi Dieu permettoit que la Porte receuſt la Foy Chreſtienne, & qu'on viſt abolir cette di-

verſité de Religion, qui entretient parmy nous une difference irreconciliable de mœurs, nous pourrions dire avec verité que l'Empereur des Grecs eſt encore aujourd'huy plus puiſſant que n'ont eſté les Empereurs de Conſtantinople. Meſme je voy bien que vous ignorez ce que nos Hiſtoriens ont juſtifié, & entr'autres le celebre Georges Phranzés, luy qui s'eſt trouvé dans Conſtantinople, la derniere fois qu'elle a eſté priſe. C'eſt que les legitimes droits de la naiſſance appellent les Princes Othomans à l'Empire d'Orient, & ce n'eſt plus un effet de la Conqueſte : car les Princes Turcs d'aujourd'huy deſcendent du ſang des Empereurs de Grece par un Cadet de la Maiſon Imperiale, qui ſe retira pour quelque mécontentement, auprés des Sultans d'Iconium, où il ſe maria; & c'eſt de cette alliance que la Maiſon Othomane a tiré ſon origine. Ainſi les Grecs ſe peuvent faire honneur des victoires que la valeur & la conduite des Turcs a gagnées ſur vous. C'eſt de la valeur des Turcs que je parle, car peut-eſtre n'eſtes-vous pas de ſi mal habiles gens que de croire que tous ces avantages de vos ennemis ſoient le ſeul effet de leur bonheur. Aſſeurément la Fortune n'eſt jamais ſi perſeverante, à moins que le

Digitized by Google

jugement n'ait ſceu la fixer. Mais tant pis pour vous, s'il n'entre point de prudence dans la proſperité des armes Othomanes. N'eſtes-vous pas honteux de voir que la ſtupidité des Turcs prévale ſur toutes les meſures de voſtre rare Genie ? Vous dites que Dieu vous veut chaſtier par les diſgraces qui vous arrivent Si vous le connoiſſez, corrigez-vous donc. Que n'appaiſez-vous ſa colere par voſtre converſion ? Mais vous n'en devenez guere plus ſages, & nous ſerons toûjours bien fondez à vous demander où eſt ce bel eſprit & ce merite ſingulier qui vous éleve au deſſus des Grecs ?

Comme le Caloger eut fini, le Didaſcalos prenant la parole, & s'addreſſant à nous ; On a oublié, nous dit-il, de vous marquer une choſe, en vous parlant de la valeur des Janniſſaires Grecs. Si nous voulons faire fracas d'une valeur Grecque toute pure, il ne faut que vous nommer trois Braves de noſtre temps, dont l'intrepidité a paru dans la Candie, à ſçavoir Zymbi, Balzama, & Calamo. Les deux premiers y ont commandé chacun un Regiment, & l'autre s'eſt contenté du titre de Capitaine. Mais enfin tous trois ont ſervy les Venitiens avec tant de courage & de prudence, qu'ils ont eſté égale-

ment admirez des Turcs & des Chreſtiens. Informez-vous d'eux, ſi jamais vous paſſez en Candie.

Figurez-vous, ſi vous le pouvez, l'étonnement que nous donna cette Apologie des Grecs, & combien nous fuſmes ſurpris d'entendre dire de ſi bonnes choſes à un homme que nous avions pris pour une ſtatuë. Il humilia noſtre trouppe de Sçavans, qui luy demanderent pardon de l'injuſtice qu'ils avoient faite au merite de la nouvelle Grece. Je vous ay nommé cy-devant cét excellent homme. C'eſt Hyeros Monachos Damaskinos. Bertaldi ſe ſceut bon gré d'avoir jugé de luy ſi ſainement. Damaſkinos nous avoüa qu'avec de ſemblables diſcours il avoit ſouvent confondu la vanité de beaucoup de Voyageurs. S'il luy en tomboit ſouvent entre les mains, l'honneur de la Grece ſeroit bien-toſt reparé; & comme il eſt tres-ſociable, la choſe ne ſeroit pas difficile. Mais la pluſpart des Francs ne veulent faire aucune démarche; & ſi dans la converſation il leur conteſte quelque choſe, auſſi-toſt c'eſt un ignorant; & voilà l'injuſtice.

Nous connûmes bien que noſtre officieux Janiſſaire l'avoit fait trouver là tout exprés pour nous fournir un amuſe-

Digitized by Google

ment qui fuſt ſelon noſtre gouſt. Damaſkinos parle la langue Grecque litterale, la Turque, la Latine, & l'Italienne, il luy échappa meſme quelque choſe de la Françoiſe, & il en retient force mots de la converſation du Pere Simon; car ils ſont amis intimes : Il eſt un des trois Profeſſeurs qui expliquent en public la Theologie & la Philoſophie dans Athenes, & par modeſtie il ne s'eſtoit pas voulu nommer. L'Archeveſque, & Dimitrios Beninzellos ſont les deux autres. Comme l'erudition de l'Archeveſque eſt aſſez bornée, les leçons qu'il donne ne ſont que des exhortations Chrétiennes. Chacun d'eux explique chez ſoy, ſans autre ſalaire que celuy qu'il plaiſt à l'Eſcolier. Damaſkinos & Beninzellos ne reüſſiſſent pourtant pas ſi bien dans la Scholaſtique que dans la Poſitive, qu'ils poſſedent en perfection; & il n'y a guere d'Eſtrangers qui oſent leur faire des argumens ſur l'explication des Peres Grecs. En nous ſeparant des Calogers & du Didaſcalos, nous leur fiſmes cent amitiez, & nous ſuiviſmes noſtre Janniſſaire qui nous eſtoit venu rejoindre.

Il nous mena vers la Porte de Dipilon, qui eſt la ſeule qui nous reſte de l'ancien-

ne Ville. Ce ſont trois portes de ſuitte, grandes, bien baſties, curieuſement travaillées, & qui meritent d'eſtre miſes au nombre des plus celebres Antiquitez d'Athenes. Thucydide, Polybe, Plutarque, & preſque tous les anciens Hiſtoriens en ont parlé. Mais Tite-Live l'a mieux décrite que pas un. Voicy ce qu'il en dit, parlant de Philippe Roy de Macedoine : *Ad Dipilon acceſſit : Porta ea, velut in ore urbis poſita, major aliquantò, patentiorque quàm cetera, & intra eam, extraque, latæ ſunt viæ.*

Lucien dit qu'on y reveroit le Tombeau du Medecin Toxaris, que les Atheniens reclamoient pour la fievre ; & il ajoûte que ce Tombeau eſtoit ſur la main gauche du chemin qui conduit à l'Academie, ce qui répond aux environs du Temple de Theſée. L'on y voyoit auſſi le Tombeau d'Antemocritus, ce Heraut que les Megariens tuerent contre le droit des gens. Cette Porte s'appelloit auſſi Thryaſia, Thracia, & Ceramique.

A la main droite du Dipylon nous vîmes une tres-ancienne & tres-belle muraille de marbre, & un Portique ruiné. C'eſtoit autrefois le Gymnaſion de Ptolemée Roy d'Egypte, où entre pluſieurs Statuës d'airain, il y en avoit de Mercu-

Digitized by Google

re qui estoient de pierre, & qui passoient pour les plus beaux ouvrages d'Athenes. Vous remarquerez que par le mot de *Gymnasion*, les Atheniens entendoient toûjours un lieu également destiné aux exercices du corps, & à l'étude des belles lettres. Ciceron a étudié dans le Gymnasion de Ptolemée, sous le philosophe Antiochus.

S'il y a un lieu dans Athenes où les Voyageurs prennent le change, c'est là, sur tout quand ils se picquent de raffiner sur l'Histoire. Tantost ils veulent que ces ruïnes soient celles du Temple de Jupiter Olympien, qui estoit diametralement à l'autre bout de la Ville, tantost que ce soit le palais de Themistocle. Mais voilà des presomptions bien chancellantes, & c'est donner bien des palais à ce grand Homme; car on oppelle ainsi dans Athenes un vieux débris proche du Temple de Neptune, dont je parleray tantost. La verité est que la maison de Themistocle estoit au midy du Gymnasion de Ptolemée, dans le Quartier de Melite, où Plutarque l'a marquée, comme je diray.

A costé de ces ruïnes, on voit quelques restes d'une ancienne muraille de brique, qui est celle dont Vitruve a parlé. Elle regarde, comme il a dit, le Mont Hy-

mettus, qui eſt proche du Mont de Saint Georges.

A la main gauche du chemin de l'Academie, & tout proche le Dipylon, on voit l'ancien Temple de Theſée, remarquable par les Feſtes que les Anciens y ſolemniſoient en l'honneur de ce Heros, & par des diſtributions de farines qu'on y faiſoit aux pauvres gens de la Ville: mais ce qui prouvoit mieux la veneration des Atheniens pour leur Fondateur, ils avoient fait de ce Temple un azile inviolable, où ſe venoient refugier les Eſclaves maltraittez de leurs patrons. Il fut baſty aprés la Bataille de Marathon, conſacré pendant les victoires de Cimon, reparé, comme les autres, par le ſoin d'Adrien, & encore apparemment par les liberalitez des Princes Chreſtiens, qui en firent une Egliſe. Aujourd'huy ſa voûte commence beaucoup à deperir, & ne peut eſtre reſtablie que par un malheur, qui ſeroit de le voir reduit en Moſquée. Juſqu'icy les Turcs ont fait inutilement leurs efforts pour cette uſurpation. L'addreſſe des Chreſtiens a eſté aſſez grande pour ſe le conſerver par la faveur qu'ils ont trouvée auprés du Keſlar-Agaſi. Les Turcs par fierté diſent qu'ils n'en veulent point, & qu'il ne les accommode-

roit pas, eſtant hors de la Ville.

C'eſt parce qu'il eſt hors de la Ville, que quelques-uns de nos Voyageurs ne veulent pas croire que ce ſoit encore celuy dont l'Antiquité a tant parlé, fondez ſur Plutarque, qui a marqué la ſituation au milieu d'Athenes. ils ne ſongent pas que ce qui n'eſt pas vray aujourd'h'uy, l'eſtoit du temps de Plutarque; toute la face de la Ville ayant changé depuis ce temps-là. Il faut qu'ils n'ayent pas pris garde aux grandes demolitions qui regardent ce Temple du coſté de la Campagne, & qu'ils ne ſçachent pas que par là il eſtoit enclavé dans trois Quartiers fort peuplez, à ſçavoir le Hyera Siki, l'Academie ou le Ceramique, & le Colonos Hyppios: Et il ne pouvoit pas mieux eſtre au milieu d'Athenes, que d'eſtre juſtement entre la Ville qui ſubſiſte aujourd'huy, & celle qu'ils appelloient Aſty, comme qui diroit la Cité. Outre ces convictions, ſes murailles & ſa ſtructure perſuadent ſon antiquité.

A l'entour de ce Temple il y avoit autrefois quatre lieux remarquables, un Tribunal, une Priſon, l'Horcomoſion où la paix fut concluë entre Theſée & les Amazones; & puis le Theatre de Regilla. Herodes Atticus fit baſtir ce Thea-

tre, parce que celuy de Bacchus, tout grand & magnifique qu'il eſtoit, ne ſuffiſoit pas à la foule des ſpectateurs qui couroient aux Repreſentations publiques.

Maintenant on voit auprés de ce Temple un grand & beau Lyon de marbre, couché à terre, & repreſenté comme s'il dormoit, à la difference de celuy de la Marine, & de celuy du Chaſteau, qui ſemblent eſtre en furie. Auſſi le petit peuple d'Athenes ne paſſe jamais auprés de ce Lyon qu'il ne diſe, tu peux bien dormir, Lyon d'Athenes, le Lyon de la Marine, & celuy du Chaſteau veillent pour toy.

Il y a quatre ou cinq ans que ce Lyon fit voir un prodige dans Athenes, La femme d'un Janiſſaire du Chaſteau paſſant quelque fois avec ſon mary auprés de cette Figure, un jour elle s'y arreſta pour ſe repoſer, & la regarda attentivement. Cette femme devint groſſe en ce temps là, & ſon imagination remplie de cét objet, & frappée tous les jours de la veuë de l'autre Lyon qui eſt au Chaſteau, s'en fit une impreſſion ſi vive, qu'au bout de neuf mois elle accoucha d'un Monſtre à teſte de Lyon. Le Diſdar le fit étouffer.

Nous paſſames en ſuitte le long des

jardinages qui ſont ſur les ruïnes du Fau-bourg de l'Academie ou du Ceramique, car on luy donnoit ces deux noms.

Avant que je fuſſe venu à Athenes, je m'eſtois cent fois eſtonné de ce que tant de ſçavans hommes qui ont traduit ou commenté Pauſanias, ſur tout Amazeus & Meurſius, ne nous avoient pas donné pour l'éclairciſſement & la perfection de leur travail, un plan de la ville d'Athenes; mais mon eſtonnement ceſſa quand j'en eus examiné le terrain, & que je me trouvay à ce Fauxbourg. Je loüay leur prudence, & ſans doute ils auroient fait de belles affaires. Je n'en veux donner qu'une ſeule remarque. Pauſanias paſſe tout à coup de la deſcription de l'Areopage à celle de l'Academie. Qui ne croiroit ſur des conjectures tres-probables que des lieux qui ſont comme liez enſemble dans ſes écrits, ne fuſſent attachez l'un à l'autre par la ſituation? Cependant il n'y a pas plus de communication ny de proximité entr'eux, qu'il y en a à Paris entre le Cours de la Reyne & la Place Royalle, ou qu'il y en a à Rome entre l'Egliſe de ſaint Pierre, & la Porte Latine; car de l'Areopage à l'Academie, il y a une

grande lieuë, & il faut traverſer toute la Ville.

L'Academie s'appelloit ainſi, parce que c'eſtoit un heritage qui appartenoit à un particulier, appellé Academus. Il vivoit du temps de Theſée, & quand ce Heros, aprés ſon infidelité pour Ariane, eut enlevé Helene dans Lacedemone, Caſtor & Pollux freres de la Princeſſe enlevée, eſtant accourus en armes aprés luy juſques aux environs d'Athenes, & ne pouvant découvrir où elle eſtoit, ils en furent ſecrettement avertis par Academus, ce qui obligea ſi fort les Lacedemoniens qu'en reconnoiſſance de cét avis, dans toutes les guerres & les ravages qu'ils firent depuis auprés d'Athenes, leurs armées épargnerent toûjours l'Academie. Sylla n'en fit pas de meſme. Il ſacrifia aux loix de la guerre les delicieux boccages, & les belles allées que Cimon y avoit fait dreſſer pour la commodité des Philoſophes, & employa ces arbres à faire des machines pour battre les murailles de la Ville.

C'eſtoit là qu'on enterroit les grands Hommes qui avoient rendu de ſignalez ſervices à la patrie, entr'autres Harmodius, Ariſtogiton, Pericles, & Thra-

ſibule. Sur les deux aiſles du Fau-bourg, ce n'eſtoit qu'une foreſt de colomnes de marbre, chargées de Statuës & d'Epitaphes, & qui vouloit ſçavoir en peu de temps les plus grandes actions de la Republique n'avoit qu'à lire les éloges de toutes ces inſcriptions. parmy les tombeaux de ces Braves, le philoſophe Zenon ne laiſſa pas d'avoir le ſien, ce que le Roy Antigonus, grand amy de ce philoſophe, obtint des Atheniens comme une grace conſiderable. platon avoit eu le méme avantage, mais avec plus de modeſtie: car ce fut luy qui regla la dépenſe des tombeaux, diſant qu'il n'y falloit qu'une pierre où il y euſt ſeulement de la place pour graver quatre vers à la memoire du mort.

Il y avoit auprés de l'Academie un petit Temple de Bacchus le Liberateur, une Enceinte ſacrée où l'on reverroit Diane, ſurnommée Caliſte, & des Monumens de gloire pour Theſée, Oedipe, & Pirithous. parmy quantité d'Autels diſperſez de coſté & d'autre, Minerve, Vulcain, Neptune, les Muſes, l'Amour & promethée avoient chacun le leur. pour celuy de l'Amour, c'eſtoit le premier qu'on luy euſt conſacré, & le premier des mortels qui y vint faire des ſacrifices, s'appelloit Char-

Digitized by Google

mus, ce beau garçon qui fut le favory de Pyſiſtrate. L'Autel de Promethée eſtoit remarquable par une courſe qu'on y faiſoit pendant les Feſtes Panathenéennes, conſacrées à Minerve. Les Atheniens, quelquefois à pied, quelquefois à cheval, partoient d'auprés de cét Autel, chacun avec un flambeau allumé, & courant le long du Fau-bourg, ils trouvoient des palmes deſtinés à ceux qui avoient fourny la carriere ſans éteindre leur flambeau.

Platon fut le premier Philoſophe, qui y vint expliquer les belles lettres Il donna le nom d'Academiciens à ceux qui ſuivoient ſa doctrine. Aprés ſa mort, qui arriva, il y a preſentement 2016. ans, la paſſion des ſciences regna ſi puiſſamment dans Athenes, qu'il ſe forma deux autres Academies, autant pour s'accommoder à la foule des Eſcoliers, qu'à cauſe qu'il ſe gliſſa entr'eux quelque diverſité d'opinions. Arceſilas fut le fondateur de la ſeconde, & Lacydes de la troiſiéme.

En general, leur doctrine rouloit ſur ces principes. Qu'on ne peut rien affirmer, & qu'on ne peut meſme rien ſçavoir avec aſſeurance. Ils diſoient que generalement de toutes choſes, il ſe forme de certaines eſpeces qu'ils appelloient *Phantaiſies*, & que

Digitized by Google

ces eſpeces ſe forment non pas ſelon la nature des choſes, mais ſelon la diſpoſition du corps & de leſprit de ceux à qui ces eſpeces ſont portées. Ils ſoûtenoient par là que generalement tout ce qui touche nos ſens eſt relatif, c'eſt à dire, qu'il n'eſt rien qui ſubſiſte en ſoy-meſme, ny qui ait une eſſence, & une vertu qui luy ſoient propres; mais qu'abſolument toutes choſes ſont par rapport à quelqu'autre choſe, & qu'elles nous ſemblent telles qu'eſt leur eſpece quand nous les voyons; c'eſt à dire, telles qu'elles ſe forment dans nos ſens où elles ſont portées, & non pas telles qu'elles ſont en elles-meſmes dans le ſujet d'où leur eſpece eſt partie. Tout cela eſt d'Aulu-Gelle.

Leur Morale avoit un caractere de pieté & de Religion; & la doctrine de l'Academie a eſté long-temps ſuivie & expliquée dans l'Univerſité de Paris. A la fin celle des Peripateticiens s'y eſt introduite, & le Lycée a prevalu chez nous par ſes ſubtilitez, & ſes convenances avec la Nature.

Quand nous fumes arrivez à cette fameuſe Eſcole, quelle fut noſtre douleur, & de quelle deſolation fuſmes-nous témoins! Ce ne ſont plus que tas de groſſes pierres, & que débris de marbre que l'herbe ca-

Digitized by Google

che, & que les terres ſurmontent. Par cy par là des Boſquets de figuiers, des touffes d'Oliviers, des jardinages, & des cabanes où les Jardiniers logent. Si quelque choſe nous conſola de voir cette ſource des belles lettres en ce pitoyable état, ce fut en ſongeant que le nom du lieu, & les qualitez du genie qui y preſidoit, ont eſté heureuſement transferées à Paris; car enfin nous le devons avoüer avec l'ancienne Rome. *Omnis ubertas, & quaſi ſylva dicendi ab Academia ducta eſt.*

Le nom d'Academie n'eſt preſque plus connu dans Athenes, on l'appelle l'Eſcole de Platon. Il n'eſt pas poſſible d'y foüiller ſix pieds de terre, qu'on n'y trouve quelque precieuſe antiquité. Il y a trois ou quatre ans, qu'un Jardinier y beſchant la terre, trouva une Pallas de marbre blanc, qu'il vendit deux écus à Giraud. La femme de ce Conſul, qui, comme je vous ay dit, eſt Athenienne fort agreable, & tres-ſpirituelle, fit une innocente malice au Pere Simon. Elle mit cette ſtatuë dans un lit entre deux draps, envoya querir le Pere, luy dit qu'une fille de ſa maiſon eſtoit malade, & vouloit eſtre confeſſée. On laiſſa le Pere ſeul dans la chambre où eſtoit la ſta-

Digitized by Google

tuë, qu'il vit coëffée de nuit. Ce Religieux qui eſt tres-ſage, s'en tenoit un peu éloigné par modeſtie, ce qui contribuoit à le tromper. Il fit d'abord quelques pieuſes exhortations, comme pour diſpoſer la malade à un examen de conſcience, quand la maiſtreſſe du logis ſe mit à luy crier à travers la porte, mon Pere, parlez luy haut, il y a long-temps qu'elle eſt ſourde. Le Pere hauſſa la voix, & s'approcha. Tout d'un coup l'Athenienne entrant dans la chambre, Ah! mon Pere, s'écria-t-elle, vous verrez que c'en eſt fait, & qu'elle n'a pas beſoin de confeſſion. Alors luy montrant la Pallas, il fallut rire de la tromperie.

La Butte où eſtoit autrefois la maiſon du celebre Miſantrope, ſe voit à cent pas des ruïnes de l'Academie. Le lieu eſt encore aujourd'huy tout plein de Figuiers. Si vous voulez vous divertir du Figuier de ce fameux ennemy de la Societé civile, voyez ce qu'en dit Plutarque dans la vie de Marc Antoine.

En reprenant le chemin du logis, nous viſmes ſur la main gauche, au pied du Mont de Saint Georges, des ruïnes qu'on appelle aujourd'huy l'eſcole de Zenon.

Digitized by Google

Mais ce n'eſt que le tombeau de ce Philoſophe. Souvenez-vous de ce que j'en ay dit, parlant du Poecilé. A cinq cens pas de la Ville, le grand chemin eſt coupé par deux autres qui font un carrefour, où eſtoit autrefois un Mercure, ſurnommé *Tetracephalos*. L'Orateur Ephialtes, celuy qui de l'aveu des Pericles diminua l'authorité de l'Areopage, avoit ſon tombeau là proche.

Le Jeudy matin 25. Avril, nous ſortimes pour aller voir les ruïnes du *Stadion Panathenaïcon*, & celles du Palais d'Adrien. Proche de la porte de la Ville par où l'on va à Raphti, nous admirâmes le *Triclinion*, qui eſt un precieux ouvrage de l'Antiquité, dont perſonne n'a encore parlé. C'eſt une grande pierre qu'on a trouvée depuis quelques années en foüillant des terres. Elle eſt enrichie d'un Bas-Relief admirable, qui repreſente une ſalle, & un banquet des Anciens, d'où vient le mot de Triclinion. Un Grec l'a fait placer à la muraille de ſa maiſon, pour en embellir la face.

Au dehors de la porte de Raphti, nous laiſſames le Palais d'Adrien à main gauche, & à coſté le lieu qu'ils appellent *Ta Mnimouria*, c'eſt le Cemetiere

des Turcs, qui par tout le Levant, ſe font enterrer hors des Villes, Les anciens Atheniens obſervoient étroittement cette couſtume, & c'eſtoit une grace extraordinaire, quand ils ſouffroient des tombeaux dans l'enceinte des murailles. Aujourd'huy les Chreſtiens ſe font enterrer dans les Egliſes. En allant au pont de la riviere d'Iliſſus, nous remarquâmes l'endroit où avoit eſté le Tribunal, appellé *Ardettos*. Les Juges y faiſoient un ſerment ſolemnel à Jupiter, à Apollon, & à Ceres, de prononcer ſelon les loix du pays, & au défaut des loix, ſelon la conſcience. C'eſtoit là qu'il y avoit un Autel conſacré aux Muſes, ſurnommées Iliſſiades, & l'on y montroit auſſi l'endroit où Codrus Roy d'Athenes avoit eſté tué. Proche le pont, nous viſmes les ruïnes d'une Chappelle qu'ils appellent *Agios Phrancos*. On y voit encore l'image de ſaint François, peinte à la muraille. Quand les Acciaolis eſtoient les maiſtres du pays, ils baſtirent cette Chappelle en l'honneur de ce Saint, qui y eſt encore en ſi grande veneration, que les Chreſtiens donnent ſouvent ſon nom à leurs enfans quand ils les baptiſent.

Le Pont eſt ſoûtenu par trois arches; & au deſſous eſt le canal où paſſoit l'Iliſſus,

Digitized by Google

quand il estoit riviere, car aujourd'huy le canal est sec : L'Ilissus a esté diverty, & partagé en une infinité de rigoles, qui s'épanchent de costé & d'autre, pour aller faire des jets d'eau dans les jardins des environs de la Ville. Ce qui nous donna lieu d'admirer le renversement de l'ordre naturel des choses ; car ordinairement les fontaines assemblent leurs eaux pour faire des rivieres, & l'Ilissus épuise ses ondes & s'aneantit, pour faire des fontaines. L'Eridan qui passoit aussi autrefois par Athenes, a eu une pire destinée, car on n'y reconnoist plus son lit.

Au delà du pont, est le Quartier qu'on appelloit indifferemment *Agra*, & *Agræ*. Ce fut là que Boreas, un des Dieux des Vents, enleva la jeune Orythie, fille d'Erichteus Roy d'Athenes, & là que la Deesse Diane qui de sa vie n'avoit chassé, prit la premiere fois le plaisir de la chasse. Le pays est sablonneux. On y voit une infinité de perdris, mais elles n'ont pas la delicatesse des nostres.

Il y a une petite hauteur là auprés, où sont les ruines du Temple de Diane, surnommée *Agrotera*, où la Chasseresse : Plutarque dit que Diane presidoit aussi bien

bien à la Peſche qu'à la Chaſſe, & que quand on la reconnoiſſoit pour la Deeſſe de la peſche, on la ſurnommoit Dictymne. Les Atheniens luy faiſoient tous les ans dans le Temple d'Agrotera, un ſacrifice de cinq cens Boucs, pour s'acquitter d'un vœu qu'ils firent le jour de la bataille de Marathon.

De la Coline où ſont ces débris nous viſmes les reſtes du *Stadion Panathenaïcon*. Elles ſont encore ſi magnifiques, qu'elles nous frapperent d'eſtonnement, & nous nous en diſmes ce que Pauſanias avoit dit de l'ouvrage entier. *On ne le ſçauroit voir qu'on ne l'admire.* Le Stadion eſtoit une Carriere pour les Courſes publiques. Sa figure eſt une portion d'Ovalle couppée ſelon ſa largeur, & il ſemble que la Nature ſe ſoit joüée pour former à plaiſir une Colline qui regne auſſi en portion d'Ovale, comme pour borner le terrain de cette carriere. Les rangs des degrez qui ſubſiſtent encore, ſont de marbre blanc. L'Empereur Adrien y donna un jour aux Atheniens le ſpectacle d'une chaſſe de mille beſtes ſauvages.

Au pied de la Colline du Temple de Diane, il y a un Temple de Cerés, qui eſt entier, & de marbre blanc. C'eſt un ouvrage auſſi mignard, & auſſi propre qu'li

y en ait au monde. Il sert d'Eglise Grecque, & l'on y voit la peinture d'un Crucifix qui merite d'estre admirée. Hercules y fut autrefois initié aux petits mysteres de Ceres; car les grands mysteres estoient celebrez dans un autre Temple consacré à cette Deesse, & appellé *Eleusinion*. Je vous en parleray tantost. Nous entrâmes dans celuy d'Agræ, & je ne veux pas juger mal de la pieté de nostre troupe; mais je suis certain que la pluspart y entrerent moins par devotion que par le plaisir de se voir dans le mesme endroit ou avoit esté Hercule.

De là tournant à main droite, nous fumes admirer les superbes colomnes, & le magnifique portail qui restent du Palais d'Adrien. Le Vulgaire l'appelle *Didascalion*. L'Empereur Adrien qui en avoit fait un Gymnasion, n'y avoit rien épargné, soit pour le choix du marbre, soit pour la beauté & la dorure des lambris; & il y fit mettre la premiere & la plus ancienne Bibliotheque du monde, celle de Pisistrate, qui a esté le premier qui ait pris le soin de dresser une Bibliotheque. Jamais Livres n'ont tant couru les pays étrangers, que firent ceux-là. Xerxes les emporta en Perse, d'où long-temps aprés, Seleucus Nicanor les renvoya à Athenes; & ils en furent enco-

Digitized by Google

re enlevez par Sylla, & portez à Rome, d'où l'Empereur Adrien les fit revenir, pour l'ornement de ſon Gymnaſion.

Auprés de ces colomnes, on voit le *Ta Mnimouria*, ou le Cemetiere des Turcs, & à coſté il y a un Temple de Junon : Ce n'eſt que le débris d'un plus grand, baſty par Adrien, & dedié en commun à Junon & à Jupiter, ſurnommé *Panhellenien*. Il ſert encore d'Egliſe Grecque.

On trouve proche de là, une fort belle Eſplanade, où les Turcs exercent leurs chevaux, & par occaſion je vous diray un mot du Pere Loüis, autrefois Lieutenant Colonel, comme je vous ay dit, & l'un des plus adroirs Cavaliers de nos Armées. Un jour il revenoit à cheval de Medelli, botté, une longue veſte à la Grecque ſur ſon habit (ce qui eſt permis à ces Religieux, quand la Miſſion leur preſcrit quelque voyage de conſequence.) Il paſſa par cette Eſplanade, où il vit que des Turcs montoient un cheval fougueux, qui en jetta par terre cinq ou ſix, tous en reputation d'excellens piqueurs. Le Sardar, le Vayvode, & grand nombre de Chelebis y eſtoient preſens. Le Pere ne put s'empeſcher de ſoûrire; ce qui fut remarqué par

le Vayvode, qui au ſouvenir de l'aventure d'*Agnus*, s'eſtant remis ſon viſage, luy demanda s'il y avoit en France de meilleurs hommes de cheval. Le Pere ne luy répondit que par un autre ſoûrire, qui fut imputé à un mépris de leur addreſſe, & pris pour un deffi de Nation. Auſſi les Chelebis ſe piquant d'honneur, crierent contre le Caloger, car ils l'appelloient ainſi, & voulurent en tumulte qu'il montaſt le cheval fougueux, faiſant leur conte de le voir bien-toſt étendu ſur la pouſſiere. Le Pere eut beau s'en deffendre, le Sardar le luy commanda, & je ne ſçay pas ſi malgré toute la mortification de ſa Regle, il ne ſe trouva pas un peu ſenſible à la gloire de la patrie. Il mit donc pied à terre, & monta ſur le cheval fougueux, il pratiqua ſi bien ſes leçons d'Academie, & ſes exercices de l'Armée, que contre l'attente des Turcs, il le dompta avec une grace qui les charma. Depuis ce temps là les Chelebis qui apprirent du Vayvode qu'il avoit pluſieurs campagnes de ſervice, ne l'appelloient plus que le Colonel Caloger.

Nous finiſmes noſtre promenade de bonne heure pour en faire aprés diſner une plus grande, & nous la commençâmes par la grand-Ruë du Ceramique, ou du Ba-

zar, qui eſt encore aujourd'huy la plus belle de la Ville. Elle tiroit ſon nom du Heros Ceramus, fils d'Ariane & de Bacchus; car pour le Ceramique de dehors, c'eſt à dire le Faubourg qui conduiſoit à l'Academie, il s'appelloit ainſi à cauſe des Potiers de terre qui travailloient dans ce Fau-bourg, & c'eſt ce que ſignifie le nom Grec.

Noſtre Janniſſaire nous fit entrer dans le Pantheon, qui eſt ſitué ſur une des aiſles de cette ruë. Je le trouvay beaucoup plus ſuperbe que la Rotonde de Rome, qui eſt l'ancien Pantheon, baſty par Agrippa. Celuy d'Athenes n'a eſté edifié qu'environ ſix vingt ans aprés par l'Empereur Adrien. Les Turcs en ont fait une Moſquée, aprés avoir eſté une Egliſe conſacrée à la Vierge ſous le nom de Panagia. Nous y admirâmes des Chevaux de la façon de Praxitele, qui y ſont encore; Adrien les y fit placer. Ils ſont de Praxitele, c'eſt tout vous dire. Ils commencent fort à ſe ſentir de l'injure du temps.

Les Portiques qui regnoient autrefois depuis là juſqu'à la porte de Dipylon, n'eſtoient remarquables que parce qu'ils ſervoient de Rendez-vous & de promenade aux Beautez effrontées de la Ville, & qu'on y voyoit leurs noms & ceux de leurs Amans

écrits sur les colomnes & sur les murailles. Voyez ce que Lucien en a dit dans ses Dialogues.

Le Bazar, autrefois la place du Ceramique, est sur l'enfilade de la mesme ruë. Il y a au milieu de la place une petite Halle, & sur l'une de ses aisles, une belle Fontaine. Sur le terrain où est la Halle, il y avoit anciennement un Autel consacré à la Misericorde; & à quelque distance de là un autre appellé *Dodecatheon*, parce qu'il estoit consacré aux douze Dieux. A costé du Dodecatheon estoit le lieu appellé *Cyclos*, où l'on vendoit les prisonniers de guerre.

Les plus riches Habitans d'Athenes, & particulierement les Vecchiados, demeurent auprés du Bazar. La Maison de Dimitrios Beninzellos est du costé du Pantheon; celle de son frere Janis Beninzellos est vis à vis. J'eus la curiosité de me faire montrer le logis de Stamatis Calchondilos, en memoire du celebre Historien Laonic Calchondile, qui estoit Athenien, & de cette famille. Stamatis est du Corps des Vecchiados, & riche; mais la misere accable le reste de ses parens, & sur tout un Tailleur de ce nom là.

La Boucherie publique separe le Bazar d'une autre grande place que les Anciens

appelloient ſimplement *Agora*. Mais comme elle touchoit aux deux Quartiers de Colonos, & de Colytos, les deux bouts qui y répondoient en prenoient auſſi le nom. On y voit une celebre ſtatuë de Mercure, ſurnommé Agoræus, ſemblable à une autre qui eſtoit devant le Poëcilé. Aujourd'huy elle s'appelle la place du Cadi, à cauſe qu'il y demeure, & que ſon Serail y donne auſſi.

Vis à vis de la meſme Place, on voit le Catholicon; c'eſt ainſi que les Chrétiens appellent l'Egliſe Archiepiſcopale. Elle n'eſt guere plus grande que celle des Innocens à Paris. Le Caloger Damaskinos y remplit une des premieres Dignitez. Il eſt Grand Vicaire de l'Archeveſque. La Tradition aſſeure encore aujourd'huy que le Catholicon eſtoit un Temple de Vulcain, & c'eſt le meſme qui luy eſtoit conſacré en commun avec Minerve. Cette Deeſſe y avoit une ſtatuë qui avoit les yeux bleus, de la couleur des ondes de la Mer; parce que quelques-uns la croyoient fille de Neptune, à ce que remarque Pauſanias. Saint Auguſtin dit qu'on trouva dans ce Temple un enfant expoſé, qu'un Dragon enveloppoit. Platon remarque que les Atheniens qu'on enrôlloit pour la guerre, avoient leur logement en ce quartier là.

Sur la meſme ligne du Catholicon, & vis à vis la place du Cadi, on voit le Philaki, c'eſt ainſi qu'ils nomment la priſon publique. Le Temple de Venus Uranie, changé aujourd'huy en Moſquée, eſt derriere le Philaki. Il n'y a guere de joye plus touchante que celle que nous avions en verifiant que la ſituation de ces Edifices eſt exactement conforme à ce que nous en trouvons dans les écrits des anciens Orateurs d'Athenes : car ne vous figurez pas que les ſeuls Hiſtoriens en ayent parlé. Comme nous ne ſortions jamais pour viſiter un Quartier de la Ville que nous n'en euſſions auparavant étudié la ſituation dans le cabinet, c'eſtoit un plaiſir, à meſure que nous découvrions le terrain, de nous entendre dire l'un à l'autre, c'eſt là un tel Edifice, & icy une telle ruïne; & le comble de la joye, c'eſtoit d'avoir deviné.

Le Quartier qu'on appelloit Colytos, eſt au deſſous de la place du Cadi, tirant au Sud. Platon, & le Miſantrope Timon naſquirent en cét endroit là. L'Orateur Eſchines, concurrent de Demoſthene, y demeuroit auſſi. Voyez dans Plutarque l'ingenieuſe repartie de Demoſtene, quand il accuſa l'Orateur Demades d'avoir eſté ſurpris en adultere dans le Colytos. Ter-

Digitized by Google

tullien remarque une choſe ſinguliere de ce Quartier ; il dit que les enfans y commençoient à parler plûtoſt qu'ailleurs, & Philoſtrate aſſeure qu'ils y naiſſoient extraordinairement beaux, d'où vient qu'on les appelloit les delices de la Grece. J'étonnois les gens qui y demeurent, quand je leur contois ces merveilles ; mais à l'égard de la beauté des enfans, les veritez d'aujourd'huy confirment le témoignage des Anciens.

Je vous ay mené par un Quartier dont Pauſanias n'a pas dit un ſeul mot, non plus que du Quartier de Melite, qui touchoit à celuy de Colytos. ils n'eſtoient diſtinguez l'un de l'autre que par une colomne. La Nymphe Melite, une des Maiſtreſſes d'Hercules, donna le nom à celuy dont je vay parler. On y voyoit un Temple conſacré à ce Dieu & remarquable par ſa ſtatuë, qui eſtoit un ouvrage de Geladas celebre Sculpteur, & le Maiſtre de Phidias. On y trouvoit encore trois autres Temples ; un de Diane, ſurnommée Ariſtobule, baſty par Themiſtocle ; un du Heros Melanippe, fils de Theſée ; & un du Heros Euryſace, fils d'Ajax. Alcibiade eſtoit deſcendu de cét Euryſace.

Comme nous trouvaſmes là beaucoup

d'Egliſes Grecques, & particulierement deux Monaſteres de Calogeres, ou Religieuſes de Saint Baſile, nous avions eſperé qu'à force de recherches, nous reconnoîtrions, s'il n'y en auroit point de baſtis ſur les ruines de quelques-uns de ces Temples : mais la Tradition nous manqua, & nous y employâmes ſans aucun fruit des ſoins qui nous reüſſirent en beaucoup d'autres endroits Car nous examinions les ornemens & les moulures de leur Architecture ; & quelquefois dans les Chapiteaux, & dans la Frize des Entre-colomnes, nous trouvions des Aigles & des foudres pour les ſymboles de Jupiter ; quelquefois des Serpens & des maſſuës pour les ſymboles d'Hercule ; des Lyres pour Apollon, & ainſi du reſte. Ces diſtinctions ne nous ſervirent point en ce quartier là. Cependant le veritable Palais de Themiſtocle y eſtoit ſitué. Epicure & Phocion y avoient leurs Maiſons, & l'Hiſtoire dit qu'on y voyoit un grand Edifice, où s'aſſembloient les Autheurs qui travailloient pour le Theatre.

L'ancien Quartier appellé Colonos, eſtoit auprés de celuy de Melite, ſeparé ſeulement par un grand Portique qu'ils appelloient *Macra Stoa*, parce qu'il eſtoit compoſé de cinq autres qu'on avoit joints

enſemble. C'eſtoit dans ce Colonos que s'aſſembloient anciennement les Ouvriers, & les petites gens mercenaires qui cherchoient à travailler pour le public. D'où vient qu'ils l'appelloient auſſi *Myſthios*. Mais hors de la Ville, il y avoit un autre Colonos, ſurnommé Hippios. C'eſt ce que les Traducteurs de Pauſanias ont appellé *Equeſtre jugum*. Il eſt à l'Orient de l'Academie, au deſſous de l'eſcole de Zenon; & nous en priſmes le chemin, parce qu'on y paſſe pour aller au Mont Pentelicus, où s'adreſſoit noſtre promenade.

Nous paſſâmes par un endroit, où avoit eſté l'ancienne porte qu'ils appelloient Pylæ Hyppades, comme qui diroit la porte aux chevaux, à cauſe que dans ce Colonos Hippios on trouvoit quantité de chevaux de loüage. Nous laiſſâmes à main droite les ſuperbes ruïnes d'un Aqueduc, commencé autrefois par Adrien, & acheve par ſon ſucceſſeur Antoninus Pius. Il ſervoit à la conduite des eaux du Didaſcalion, ou Palais d'Adrien.

Sur le chemin qui conduit à Raphti, aſſez prés de cét Aqueduc, toûjours à nôtre main droite, nous vimes l'endroit de l'ancienne porte d'Acharnæ, & plus au Midy, la place où eſtoit la porte de Me li-

te, qu'ils appelloient Pylæ Melitides. Au delà de cette porte, on trouvoit le Fau-bourg appellé Coela, où estoient les tombeaux de Cimon, & de Thucidide.

Le terroir du Colonos Hippios nous parut fort agreable. Pausanias se contente de le nommer, & ne dit pas qu'on y voyoit quatre Temples fort remarquables; de Venus, de Neptune, de Promethée, & des Eumenides, ou Furies infernales. Ce fut dans ce dernier que se vint refugier le mal-heureux Oedipe, lors que déchiré des remors de son parricide, & de son mariage incestueux, il vint implorer la misericorde des Atheniens, qui le receurent avec leur hospitalité naturelle.

Nous trouvâmes au pied de la Montagne Pentelicus, le Reservoir des eaux que l'Aqueduc dont j'ay parlé, portoit au Palais d'Adrien. On y voit une fontaine dont l'eau est tres-delicieuse, & d'une fraischeur extraordinaire. Ils la nomment *Brysis*, ou *Vrisis*, car ils prononcent l'un & l'autre; & ils appellent le Pentelicus *To Vouni ton Agiou Georgiou*. Cependant ils prononcent *Ahyou* pour *Agiou*, & *Hyoryou* pour *Georgiou*.

Nous montâmes assez lentement la mon-

tagne, parce que noſtre Medecin nous amuſoit à nous montrer les Simples excellens, & les plantes remarquables qu'elle produit. Nous y viſmes les carrieres d'où l'on a tiré une partie du marbre qu'on a employé aux ornemens de l'ancienne Athenes. Quand il a plû il tombe de grandes ravines de cette Montagne; & comme nous cherchions le lit du Torrent Cycloborus, nous en vimes trois ou quatre qui eſtoient ſecs, & qui devoient eſtre ce que nous cherchions; car ce torrent en changeoit ſouvent, & faiſoit grand bruit, à ce que dit le Poëte Ariſtophane. Sur le haut de la Montagne on voit une Chappelle appellée *Agios Georgios*, gouvernée par un Caloger. Elle eſt à la place d'une ſtatuë de Pallas, dont Pauſanias à parlé. Aujourd'huy le Vulgaire attribuë fauſſement à cette ſtatuë ce que l'Antiquité a dit de la Pallas du Chaſteau, & ſoûtient qu'elle portoit au bout de ſa lance une banderole que les Vaiſſeaux pouvoient découvrir du cap des Colomnes. La Chappelle eſt un lieu de devotion pour les Atheniens, qui y vont ſouvent en pelerinage.

De cette hauteur nous découvrimes à plaiſir tout le terrain de l'ancienne & de la nouvelle Athenes; & comme nous jet-

tions les yeux sur deux ou trois Monasteres de Saint Basile, situez au tour du Mont Hymette, & sur quelques Villages qui sont sur les chemins de Thebes & de Megare, un des nostres nous faisant remarquer une montagne à une lieuë de nous, cette montagne, nous dit-il, est celle que les Anciens appelloient *Icaria*. Il y avoit au pied un Village du mesme nom, & c'est là que la Comedie a esté inventée. Cela nous fit souvenir que nous avions à visiter le lendemain les ruïnes du Theatre de Bacchus, & comme nous descendimes du Pentelicus avec cette pensée, nous nous entretimmes en revenant au logis, du village d'Icaria.

Laissons là pour une autre fois l'Histoire d'Erigone, & celle de la Chienne Mæra, qui ont tant fait parler d'Icaria, il est certain que les Paysans y ont inventé la Comedie. Icarius, à qui appartenoit ce Village, homme celebre pour avoir esté le premier qui ait sceu cultiver la Vigne, ayant un jour fait écorcher une Chevre qu'il avoit trouvée ravageant ses raisins, en fit enfler la peau, & la donna pour le divertissement de ses paysans, qui se mirent à sauter dessus en folatrant, parez de pampre, & le visage barboüillé de lie de vin. Cette sorte de danse passa en coustume

pendant les Vandanges, l'uſage en fut receu dans les Bourgades voiſines; & comme en cette ſaiſon les fumées du vin nouveau ſont de méchantes affaires, & qu'il leur arrivoit ſouvent d'eſtre maltraittez par des Bourgeois d'Athenes qui avoient du bien à la campagne, ils prirent l'occaſion de ces nouveaux ſpectacles pour braver impunément leurs perſecuteurs. Dés que la nuit eſtoit venuë, ſuivis de la foule que ce divertiſſement avoit attirée, ils alloient faire éclatter leurs plaintes à la porte des Bourgeois qui les avoient cauſées, & les nommoient tout haut. Ceux qui avoient le ſoin d'adminiſtrer la Juſtice dans ces bourgades ne manquoient pas le lendemain d'intenter action contre les aggreſſeurs qui avoient eſté ainſi déferez; & les violences ceſſoient, ou par la crainte du chaſtiment, ou par la honte du blaſme. Cela reüſſiſſant à la campagne, & paroiſſant un excellent remede contre les deſordres, la pratique en fut apportée dans Athenes. Leur Rendez-vous, ou Scene ruſtique eſtoit dans une prairie, appellée *Lenaon*, au quartier de Lymnæ; Et parce que c'eſtoit tout proche de l'ancien Temple de Bacchus, peu à peu ces réjoüiſſances entrerent dans les ceremonies de la Religion,

firent une partie de ce culte divin, & servirent particulierement à la solemnité des Festes de ce Dieu. Selon les occasions ils continuoient d'invectiver sous cét appareil contre les violences qu'on leur faisoit. A la fin les Poëtes s'aviserent d'en faire de mesme pour blasmer les vices d'un particulier, ou se mocquer de ses sottises : Et ce fut alors que les Atheniens tirerent ces Representations du Carrefour, & les firent paroistre dans un Edifice qu'ils appellerent Theatre, & qu'ils consacrerent à Bacchus, pour transmettre à la memoire des peuples que la saison des Vandanges avoit veu naistre la Comedie. Du commencement toute l'Action estoit executée par le Chœur. C'est ainsi qu'ils appelloient un Corps de Musiciens qui faisoient un concert de voix où l'on mêloit quelquefois des instrumens, la Lyre, la Musette, & la Fluste. Le Poëte Thespis fut le premier qui rebutté des chansonnettes du Chœur, introduisit un Acteur, & employa le recit naturel ; Et Eschile fatigué de voir qu'un seul personnage faisoit la piece entiere, rejetta le Monologue, inventa la conversation, & fit paroistre deux Acteurs. Le Poëte Cratinus en mit trois ; aprés on les augmenta jusqu'à cinq, ce qui regla la division de

l'Ouvrage en cinq Actes. Alors toute l'Action du ſpectacle fut partagée entre les Comediens, les Mimes, le Chœur, & la Symphonie ; & tout le Spectacle ſe paſſoit ſur deux Exhauſſemens, ou eſpeces de plate-formes qui ſervoient de poſtes à ces gens-là. Le poſte des Comediens s'appelloit *Proſcenion*, & leur eſtoit affecté en particulier. L'autre, qui eſtoit commun à tout le reſte, s'appelloit *Logæon*, ou *Thymelé*. La repreſentation des cinq Actes eſtoit diviſée en cinq intervalles ; ou par le Mime, ou par le Chœur. Le mot de Mime eſtoit également le nom d'un Poëme, & d'un Acteur qui danſoit en le recitant, & qui faiſoit des poſtures conformes au ſujet qu'il traittoit. On donna encore au Mime le nom de Pantomime, qui n'eſtoit qu'un terme d'exageration pour dire la choſe avec plus de force ; car le mot de Mime ſignifie imitateur, & Pantomime, imitateur de toutes choſes. Ils s'attachoient quelquefois à repreſenter des ſujets heroïques ; mais bien plus frequemment à exprimer des amourettes criminelles, & des proſtitutions. Alors les danſes laſcives, les geſtes indecens, & les chanſons impudentes du Mime répondoient à l'obſcenité du ſujet ; d'où vient que l'Orche-

Digitized by Google

ſtre, qui leur ſervoit de poſte, en fut diffamée avec juſtice. Sur tout, il n'y avoit rien de plus effronté que cette ſorte de danſe qu'ils appelloient *Lamprotera*, où les Danſeurs paroiſſoient tous nuds, & meſloient l'impudence des paroles à l'effronterie des poſtures. Et quoy que le Proſcenion ſe conſervaſt libre de ces impuretez, il n'a pas laiſſé d'eſtre décrié par les Averſaires de la Comedie, à qui il n'a pas plu de le diſtinguer de l'Orcheſtre : Ainſi le Comedien en a paty dans l'opinion de beaucoup de gens, qui n'ont pas voulu ſe ſouvenir qu'il n'eſtoit pas Mime. Et le Proſcenion ſe juſtifie de ſoy-meſme ; car il ne faut que jetter les yeux ſur les Tragedies qui nous reſtent des Anciens, on verra bien que dans l'execution de ces perſonnages heroïques, il eſt impoſſible que le Comedien meſle la baſſeſſe du geſte, & la diſſolution de la danſe à la dignité de la matiere. Mais ſi avec le temps l'abus ſe gliſſa dans la Comedie, ſi l'amas des ſottiſes ſe meſla avec la remonſtrance, cela fait voir qu'il y a peu de choſes ſi pures qui ne ſoient ſujettes à eſtre alterées ; & qu'auſſi il n'y en a point de ſi alterées, que le bon uſage n'ait pû rectifier. Ainſi pourquoy trouver étrange que ſaint Cyprien, & quel-

Digitized by Google

ques autres Peres de l'Egliſe ayent fulminé contre les repreſentations de leur temps, puiſque d'un autre coſté Saint Thomas, Saint Antonin, le Cardinal Caïetan, & Raynerius ont parlé de celles du leur, d'une façon toute oppoſée, chacun ayant fait juſtice aux uſages de ſon ſiecle.

Ce que nos plus ſubtils Critiques ſe ſont aviſez de reprocher aujourd'huy à la Comedie, c'eſt qu'elle emeut trop les paſſions. Il en faut donc auſſi faire un crime à l'Orateur: Car les trois excellentes qualitez dont l'Orateur ſe pique, luy ſont cõmunes avec le Comedien, & tous deux doivent *inſtruire*, *réjoüir*, & *émouvoir*. Mais combien durent ces paſſions que la Comedie excite dans le cœur des ſpectateurs? ont-elles le loiſir d'y faire des progrés dangereux, & de le ſeduire? L'ame qui les a ſenties, & qui vient à reconnoiſtre qu'elles ne ſont que l'effet d'un vain fantôme, n'en eſt pas plûtoſt ſurpriſe qu'elle en eſt détrompée; & honteuſe que la fiction d'un ſpectacle ait pû l'ébranler, ſe ſçait mauvais gré d'avoir eſté ſenſible aux intereſts d'un ſonge: Ce qui n'eſt guere le moyen d'en conſerver les impreſſions, bien loin de s'y laiſſer entraiſner.

Voilà les reflexions que la veuë d'Icaria nous inſpira: Et veritablement com-

Digitized by Google

me la Comedie eſt un preſent que la Ville d'Athenes nous a fait, encore falloit-il bien voir, en paſſant, s'il eſt un prix auſſi rare que les autres que nous tenons d'elle; & s'il merite que nous admirions la ſage politique qui la luy fit inventer pour delaſſer les hommes de l'accablement des affaires, amuſer l'activité de leurs eſprits, & en adoucir la ferocité par le concours & la ſocieté des ſpectacles. Mais ſouvenez-vous que je ſuppoſe toûjours que les profanations & les impuretez en ſoient bannies.

Le matin du Vendredy 26. Avril, nous dejunaſmes de bonne heure, & meſme nous fiſmes un grand déjuné, pour nous precautionner contre la longue promenade que nous nous propoſions. Bien plus, noſtre Janniſſaire envoya deux hommes nous attendre à la Fontaine d'Enneacrunos, chargez de quelques proviſions de bouche, & ſur tout de deux ou trois Phiaſkis remplis d'un excellent vin de Lepanthe. Les Atheniens appellent aujourd'huy Phiaſkis un certain flacon de verre qui tient trois ou quatre pintes. Les Venitiens l'appellent Boſſe: Pour nos Bouteilles communes, les Atheniens les nomment *Laghenis*.

Noſtre Janniſſaire nous mena dans le

Digitized by Google

principal Monaſtere des Calogeres, & ſans ſon credit nous n'euſſions pas eu le privilege d'entrer dans leur Egliſe ; car comme celles-cy gardent la cloſture, la difficulté y eſt plus grande qu'aux autres. Cette Egliſe eſt un des plus beaux Baſtimens qui ſoient à Athenes, & les Calogeres en ont un ſoin particulier. Elles ont chez elles une fort belle Fontaine. Le Monaſtere eſt dans une ruë où il y a force Cordonniers, & derriere on voit la maiſon de Baptiſta Jannis Traperi, Dragoman du Conſul de France, natif de Chio. C'eſt un des plus adroits & des plus dangereux eſprits qui ſoient dans le Levant ; Turc avec les Turcs, Grec avec les Grecs, Franc avec les Francs, & double avec tout le monde. Au reſte intelligent dans le commerce, & qui ne dit jamais tout le ſecret des affaires qu'il negotie, pour ſe rendre long-temps neceſſaire ; & cette neceſſité l'a ſauvé cent fois du Kangiar & du poiſon. Il a deux freres dans Athenes qui ne ſont pas ſi riches que luy, mais leur reputation eſt mieux établie. Le Conſul eſt auſſi heureux en Janniſſaire qu'en Dragoman. Il en a un qui boit plus de vin que quatre de nos Matelots de Provence, mais il le boit mal. Cet honneſte Mahometan s'appelle Ibrahim Baſſa. Vous pou-

vez croire qu'en ſa perſonne le mot de Baſſa n'eſt pas un titre.

La maiſon de l'ancien Archeveſque eſt vis-à-vis de ce Monaſtere. Il en eſt le Superieur : car les unes ny les autres n'ont point de Superieures. Elles ſont toutes veſtuës de noir, & ſubſiſtent en partie des fondations faites par les Chreſtiens, en partie du ſecours de quelques ouvrages qu'elles font à l'aiguille. Si cela leur manquoit, les charitez de la Ville ne leur manqueroient pas ; perſonne n'y demande l'aumône ; on y fait ſubſiſter les indigens chacun chez ſoy, & il n'y a pas un Hoſpital dans Athenes.

Il ne faut pas croire l'impoſture de quelques-uns de nos Voyageurs, qui ont dit que la conduite des Calogeres d'Athenes n'eſt pas reguliere. Ils tenoient infailliblement cette médiſance de quelques Turcs, ou de quelques libertins du pays, & nous ne voyons que trop de ſemblables Calomniateurs en nos quartiers.

A deux cens pas de ce Monaſtere on nous montra une petite maiſon où depuis peu il eſtoit arrivé un accident qui prouve qu'il y a aſſeurément de la fervente pieté à Athenes, & que le zele du Chriſtianiſme n'eſt pas ſeulement parmy les Eccleſiaſtiques, il eſt encore dans le cœur des

Seculiers. Il y demeuroit une petite famille qui avoit un fils unique âgé de dix ou douze ans, admirablement beau garçon, & tres-bien élevé. Les Commissaires Turcs qui levoient le tribut des Enfans, le mirent sur leur roolle. Le pere & la mere estoient de pauvres gens qui n'avoient pas de quoy le rachepter (car dans Athenes la voye du rachapt est ouverte à qui le peut, & voilà un de leurs privileges.) Effrayez de leur malheur, ils détournerent leur enfant. Mais les Turcs enleverent le bon homme à la place de son fils, & pour le luy faire retrouver, le mirent aux fers, & le battirent. La mere court aprés son mary, & se desespere. Les Turcs la maltraittent; le mary fait ce qu'il peut pour la consoler, luy commande le silence, & la renvoye. Le fils averty des persecutions qu'on leur fait, vient trouver la mere. Vous défiez-vous de mon courage, luy dit-il? je pretens sauver mon pere, sans negliger mon salut. La mere outrée de douleur, & cruellement partagée entre son mary & son fils, laisse à la fin faire cét enfant, qui vient trouver les Commissaires du tribut. Est-il question de servir le Sultan, leur dit-il, je sacrifieray ma vie pour son service; mais je ne changeray point de Foy, & le serviray mieux com-

me Chreſtien, que ne font vos *Agemoglans*. On le flatte, on le careſſe. Il demande la liberté de ſon pere qu'il embraſſe, & ſe preſente aux fers à ſa place, parlant toûjours à lavantage de noſtre Religion, & au mépris de celle des Turcs. Son emportement les irrite, mais ils ne laiſſent pas d'eſſayer à l'en faire revenir. Il continuë de dire qu'il veut mourir Chreſtien, & il en dit tant, qu'à la fin les Turcs s'abandonnant à la colere, le traittent de blaſphemateur; & aprés avoir fait quelques legeres procedures devant le Cadi, pour authoriſer leur barbarie, ils mirent cet enfant en pieces à coups de ſabre au milieu dn Bazar.

Puiſque l'occaſion s'en preſente, je vous raconteray le zele d'une jeune Athenienne, afin de vous donner deux exemples de vertu qui ſoient pris des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe.

Cette Heroïne vit encore. Elle eſtoit une des plus belles filles d'Athetes, mais elle avoit encore plus de ſageſſe que de beauté. Dés ſon bas âge elle a fait paroître une pieté ſinguliere. Elle n'oſoit pourtant ſuivre les mouvemens de ſa devotion, qui l'appelloient inceſſamment à l'Egliſe, & n'y alloit que rarement, de peur que quelque Turc inſolent ne la viſt dans les

ruës;

Digitized by Google

ruës ; car pour peu qu'elles y paroiſſent, c'eſt l'occaſion qu'ils prennent pour les aborder. Un jeune Turc de bonne mine vit noſtre Heroïne malgré toutes ſes precautions. Il en devint amoureux ; mais aprés avoir perdu ſes ſoins, il perdit patience, & pratiqua des ſcelerats comme luy, pour attenter un coup execrable. Il choiſit le temps de leur *Bairam Coutzoug*, ou grandes Paſques. Ces inſolens s'eſtant enyvrez dans les débauches de la Feſte, entrerent par force chez la jeune Athenienne, qui craignant leur violence, ſe mit à crier auſſi bien que ſa mere, qui eſtoit veuve. Pas un voiſin ne vint à leur ſecours, car outre que pendant la licence du Bayram les Chreſtiens ſe tiennent ordinairement enfermez chez eux, elles demeuroient en un quartier reculé. La reſiſtance de cette ſage fille irrita tellement ces debauchez, que voyant leurs efforts inutiles, ils luy donnerent ſept ou huit coups de poignard : Et ce qu'il y eut d'admirable, elle preſenta toûjours le viſage au poignard, & affecta de s'y faire bleſſer, pour ruiner la cauſe innocente des deſirs de ces brutaux. Ils la laiſſerent pour morte, & on tient que la joye de ſe voir défigurée fut le ſeul remede qui la guerit. Il fallut que les autheurs du coup ſe ſau-

vaſſent. Ils n'ont jamais paru depuis, car la plainte en fut portée au Keſlar-Agaſi, qui n'eut jamais manqué de faire punir cette violence. Dans toutes les familles d'Athenes, auſſi bien parmy les Mahometanes que les Chreſtiennes, il ne ſe fait point de converſation de fille à fille, qu'on ne s'entretienne de la vertu de celle-là, & la veuë des cicatrices de ſon viſage eſt la meilleure & la plus touchante leçon que les Meres donnent aujourd'huy à leurs filles. Lorſque nous eſtions à Athenes, elle eſtoit dans l'iſle d'Engia.

Quand la Religion Chreſtienne n'inſpireroit pas la pudicité aux filles d'Athenes, la crainte des chaſtimens ſeroit capable de les rendre ſages. Celles qui ont forfait à leur honneur, y ſont condamnées à eſtre venduës eſclaves; & quand le crime eſt averé, il n'eſt pas aiſé d'enfreindre cette Loy: Le Cadi a intereſt à la faire obſerver, car le prix de l'eſclave eſt pour luy; & ſur la moindre denonciation il les fait viſiter par des Matrones. Ce n'eſt pas que quand ce malheur eſt arrivé à quelqu'une, on ne trouve moyen de la tirer d'affaire. Pour éviter l'eſclavage elles ont recours à mille artifices; & d'ailleurs la prudence du Confeſſeur, qui craint qu'elles ne ſe rendent Mahometa-

Digitized by Google

nes, adoucit la rigueur de la Loy, & contribuë à cacher le des-honneur des familles. Mais enfin dans toute la Grece l'impudicité averée n'eſt point punie ſi rigoureuſement qu'à Athenes.

On y voit peu de filles qui ne ſoient belles, éloquentes, & ambitieuſes. Vous remettrez-vous bien ce qu'elles eſtoient autrefois, par le ſeul exemple de la charmante Thais? Tout cela ſe rencontra en elle. Cette jeune Athenienne ſuivit Alexandre le Grand à la conqueſte de la Perſe. Comme elle eſtoit dans un feſtin avec ce Monarque, elle luy propoſa de brûler le Palais Royal de Perſepolis, & ne luy diſſimula pas qu'elle mouroit d'envie d'y mettre le feu la premiere, pour faire dire un jour par tout l'Univers que les Dames Atheniennes qui avoient ſuivi Alexandre dans la Perſe, avoient vangé l'incendie de la ville d'Athenes, autrefois embrazée par Xerxes. Sa beauté & ſon eloquence firent reüſſir ſon ambition, & le Palais Royal fut brûlé cette nuit-là.

Ne vous laiſſez pas ſurprendre à l'erreur de cinq ou ſix méchans Dictionnaires Hiſtoriques, qui diſent que Thais eſtoit d'Alexandrie. Il y a eu ſi peu d'intervalle entre le temps qu'Alexandre jetta les fondemens de cette Ville d'Egypte, &

le temps qu'il brûla la Capitale de Perſe, qu'il auroit falu que Thais euſt eſté priſe viſtement entre les premiers nés d'Alexandrie ; & portée dans le berceau, pour ſe pouvoir trouver à l'embrazement de Perſepolis : Car vous ſçavez qu'aprés la Bataille d'Arbelle, gagnée la meſme année de la fondation d'Alexandrie, *In Oriente victoriis magis quàm paſſibus omnia peragrabat Alexander.* Mais ſans rafiner ſur la Chronologie, Plutarque & Athenée diſent qu'elle eſtoit d'Athenes. Ce fut là qu'elle eut une amourette avec Menandre, ce Poëte celebre qui eut le cœur ſi tendre, & l'inclination ſi amoureuſe, qu'il fit des folies extraordinaires pour ſes Maiſtreſſes.

Nous avions deſſein d'aller voir le dehors du Chaſteau qui regarde le Sud-oueſt, entre le Phalere, & le Porto-lione. C'eſtoit là qu'eſtoit l'ancienne Athenes, auſſi l'appelloit-on par excellence Aſty, qui ſignifie la Ville. La fondation en commença par là, ſelon le témoignage de Pline. Les deux freres Euryalus & Hyperbius furent les premiers qui y baſtirent des maiſons, & auparavant on logeoit dans les grottes qu'on voit encore aujourd'huy au pied du Chaſteau. Les Quartiers de Lymnæ, de Coepi, de Diomea,

Digitized by Google

de Cynosarges, & d'Alopece sont encore de ce costé, & ce fut l'objet de nostre promenade.

Nous vimmes gagner le Temple de Jupiter; de là suivant toûjours le pied du Chasteau, nous passâmes derriere la Maison où les Peres Jesuites se retiroient autrefois, & vismes à nostre main droite les debris d'un Bastiment qu'on appelle aujourd'huy *To Palati tou Themistoclis*, c'est à dire le Palais de Themistocle. Chez les Anciens le nom & l'usage de cét Edifice n'avoient rien qui authorisast le nom moderne. Ils le nommoient le Palais des Cinq cens. C'estoit un nombre de gens de marque, éleus toutes les années par les dix Tribus du pays Attique, chacune en nommant cinquante, qui alternativement, & selon le rang de leurs Tribus, tenoient durant trente-cinq jours la supréme authorité des affaires. Mais ceux qui entroient en Charge alloient tenir leur seance dans le Tribunal appellé Prytanée, qui donnoit le nom de Prytanes à ces cinquante Senateurs.

Caïetas, qui est le Dragoman du Consul Giraud, loge dans ce Palais de Themistocle. On trouve un peu plus avant le Temple de Neptune, qui est d'une structure admirable. Des trois Temples qui

estoient autrefois consacrez à ce Dieu dans Athenes, rien ne nous put servir à distinguer si c'estoit celuy-là qu'ils appelloient *Elates*, ou *Cynades*, ou *Asphalius*. C'est aujourd'uy une Eglise Grecque, gouvernée par le Caloger Damaskinos. Sa Maison, qui est tout proche, sur la pente du Roc, est la plus élevée de la Ville. On dit qu'il y conserve de tres-rares manuscrits.

Auprés du Temple de Neptune, il y a une Fontaine du mesme nom. L'eau en a esté détournée pour l'usage du Chasteau. De là nous entrâmes dans la ruë du Ceramique, & vîmes à main droite l'endroit où avoit esté le Leocorion, c'est à dire le Tombeau de Leos, qui ayant sacrifié ses filles pour le salut public, merita d'avoir sa sepulture dans la Ville. Nous tournâmes à main gauche, & nous vîmes quelques ruines de ce superbe Portique qu'ils appelloient le Portique du Roy, c'est à dire du Roy des Sacrifices, ou le second des Archontes. Le Portique de Jupiter Eleutherien estoit derriere celuy-là. Les Atheniens étaloient avec pompe dans ce Portique de Jupiter, les Boucliers qu'ils gaignoient sur leurs ennemis, & Sylla leur enleva ces trophées. L'Eudaneon estoit là auprés, c'est ainsi qu'on ap-

Digitized by Google

pelloit un des Quartiers de la Ville, à cauſe qu'on y voyoit l'Autel & le Tombeau du Heros Eudanus, ſurnommé Angelus, fils de Neptune. Arian en a parlé. Tirant de là vers le Chaſteau, on trouvoit le Metroon, ou la Chapelle de la Mere des Dieux. Ce fut là que mourut Lycurgue, fils de Lycophron, auſſi celebre dans Athenes, que le fut à Lacedemone le Legiſlateur Lycurgue.

Le Barathron, ou Orygma, c'ét abyſme fameux où l'on precipitoit les criminels, eſt derriere le terrain du Metroon, au pied de la roche eſcarpée du Chaſteau; Et proche le Barathron, on trouvoit le Tribunal appellé Parabyſthus, où l'on ne jugeoit que de petites affaires. Il eſtoit compoſé d'onze Juges. Cette proximité du Barathron, qui eſtoit un lieu d'ignominie, a fait dire aux Autheurs, que le Parabyſthus eſtoit ſitué dans un Quartier vil & peu conſiderable. A quelques pas du Portique du Roy, on voyoit auſſi le Bucoleon, c'eſt ainſi qu'on appelloit le Tribunal du Roy des Sacrifices.

C'eſt là auprés qu'on voit les ruines d'une petite Chapelle, appellée Agios Dionyſios, où l'on dit la Meſſe le jour de la Feſte de ce Saint. Pour relever cette Chapelle, il ne faudroit pas ſeule-

ment de l'argent, mais encore une puiſſante recommandation à la Porte, qui ſouffre bien que les Chreſtiens faſſent des reparations à leurs Egliſes, mais non pas qu'on les rebaſtiſſe quand elles ſont abbatuës. La Chapelle touche au Palais de l'Archeveſque, que l'on pretend avoir eſté le Palais de Saint Denis. Le lieu eſt tres-agreable; outre l'Archeveſque, il y loge cinq ou ſix Calogers qui compoſent toute ſa famille. On y montre un puys que les Chreſtiens ont en grande veneration, parce qu'ils tiennent qu'il ſervit de priſon à Saint Paul, & que l'authorité de Saint Denis l'en retira.

On voit là proche les ruines du Prytanée, ce Tribunal où j'ay dit que s'aſſembloient les cinquante Senateurs qui avoient l'adminiſtration des affaires de la Republique. C'eſtoit là qu'on faiſoit le procés aux fleches, javelots, épées, pierres, & autres choſes inanimées qui avoient contribué à l'execution d'un Crime, lors que le Coupable s'eſtoit ſauvé. Et nous gardons encore parmy nous quelque choſe de cet uſage, lorſque pour faire plus d'horreur d'un parricide & d'un aſſaſſinat énorme, on comprend dans les ſuittes du ſupplice l'aneantiſſement des poignards ou des couſteaux qui ont eſté les inſtrumens du crime.

Digitized by Google

Le Prytanée estoit proprement la Maison de Ville d'Athenes, & il y avoit des Prytanées à Megare, à Olympia dans l'Elide, à Lacedemone, & dans beaucoup d'autres Villes de la Grece. Dans le Prytanée d'Athenes on conservoit le feu perpetuel. Les loix de Solon y estoient en dépost, & les Hommes illustres qui avoient rendu de signalez services à l'Estat, y estoient nourris, eux & leur posterité aux dépens du public.

A la main droite, tirant vers le Temple de Thesée, estoit le Boccage consacré à l'Heroïne Aglaure, fille du Roy Cecrops.

Meursius a confondu ce Boccage avec un Temple d'Aglaure, qui estoit dans le Chasteau. Le Quartier de la Ville où estoit le Boccage, s'appelloit aussi Aglaureon. Dans ce Quartier il y avoit un Champ consacré à la Famine. Le Champ s'appelloit Limoupedion. La porte *Hiera* estoit autrefois au bout du Champ. Le mot d'*Hyera* veut dire sacrée, & on l'appelloit ainsi à cause que c'estoit le chemin d'Eleusis, & que la celebre Procession des Mysteres de Cerés passoit par là. On y avoit élevé une Statuë au Heraut Anthemocritus, le mesme à qui l'on avoit dressé un Tombeau vers le Dipilon. Au

dehors de la porte Hyera on voyoit autrefois un grand Faubourg, dont on voit encore des ruines. Il se nommoit *Hyera siki*, qui veut dire le Figuier sacré, & le chemin qui conduit à Eleusis, s'appelloit *Hyera Odos*.

La porte Dipilon est à l'Orient de celle d'Hyera, & entre les deux il y en avoit une autre qu'on appelloit la petite porte du Ceramique, & auprés de celle-là on trouvoit une Place publique appellée Oenos, parce que c'estoit le Marché où l'on vendoit le vin, selon la coustume des Atheniens, qui appelloient la pluspart de leurs Places publiques du nom de la marchandise qu'on y vendoit.

Le Quartier de l'ancienne Ville, situé entre le Dipilon & la petite porte du Ceramique, s'appelloit Oeon, comme qui diroit un desert, parce qu'on n'y voyoit pas l'affluence de peuple qui estoit dans le Ceramique, bien qu'ils se touchassent l'un l'autre. Le celebre Temple Anacéon estoit là auprés. Il estoit consacré aux *Dioscures*, c'est ainsi qu'ils appelloient Castor & Pollux. On y vendoit autrefois les esclaves, & quand Pisistrate voulut desarmer les Atheniens, il les fit assembler dans l'Anacéon. Nous y fusmes promener cinq ou six jours aprés, & il sem-

Digitized by Google

bloit qu'Herodote & Suidas nous conduiſoient par la main; car nous trouvâmes quelques ruines de l'Anacéon ſur une petite hauteur où tous deux ont marqué ſa ſituation.

A l'Occident de la porte Hyera on voyoit celle du Pyrée, & le Quartier de la Ville compris entre l'une & l'autre, ſe nommoit Heptachalcon. Ce fut par là que Sylla ſurprit Athenes.

Nous nous contentâmes de découvrir tout cela d'une Colline qui eſt auprés du Palais de l'Archeveſque, ſans y porter nos pas. Ce jour-là nous ne ſongions qu'à courir, comme pour étourdir noſtre curioſité, & d'ailleurs comme on n'y trouve preſque plus de ruines, on a bien-toſt veu les endroits où il n'y a plus rien à voir.

En avançant de là vers l'ancienne porte du Pyrée, on trouvoit pluſieurs Portiques; celuy d'Attalus, où les Romains établirent un Tribunal particulier qui portoit leur nom. Ce Portique fut baſty environ deux cens dix années avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, lorſque les Macedoniens commandez par le Roy Philippe, fils de Demetrius, inſulterent aux Atheniens juſqu'à la derniere violence, & que ceux-cy implorerent le ſecours

des Romains, & d'Attalus Roy de Pergame : Car la ville d'Athenes decerna dans ce temps-là des honneurs exceſſifs à Attalus, appella ce Portique de ſon nom, & crea une nouvelle Tribu nommée Attalide, qui fut ajoûtée aux dix anciennes.

Auprés du Portique d'Attalus on voyoit celuy de Tracon, qui eſt appellé par Ariſtophane *Alphiton Stoa*, parce qu'on y vendoit de la farine. On y voyoit un portrait d'Helene, de la façon du celebre Zeuxis. La Chapelle du Heros Calchodus, dont parle Plutarque dans la vie de Theſée, eſtoit là auprés, & à coſté un Edifice où l'on voyoit quantité de Statuës faites de terre à Potier, entr'autres celle d'Amphiction, Roy d'Athenes. On y voyoit auſſi la maiſon de Polytion, remarquable par les libertinages d'Alcibiade, qui y profana les Myſteres de Cerés avec les jeunes débauchez de la Ville. On fit aprés de cette Maiſon un Temple conſacré à Bacchus.

Proche de là il y avoit un Gymnaſion de Mercure avec un Portique & une Place publique du meſme nom. Et parce qu'il ne faut rien laiſſer perdre de l'Antiquité, & que la moindre remarque en eſt precieuſe, on voyoit un grand *Couréon* auprés de ce Portique. Ce mot ne veut dire autre

choſe qu'une boutique de Barbier, & c'eſt Lyſias qui en parle.

Derriere le meſme Portique, , on trouvoit le jardin du Philoſophe Melanthius, où fut enterré l'Orateur Lycurge; & plus avant on voyoit des ſtatuës qui repreſentoient un combat du Dieu Neptune contre le Geant Polybote. On trouvoit en ſuitte proche l'ancienne porte du Pyrée, un Temple de Cerés, remarquable par des ſtatuës de la façon de Praxitele, & puis le *Pompeon*, qui eſtoit un lieu où l'on conſervoit l'appareil des ſolemnitez publiques. Au de là de la porte, il y avoit un tombeau enrichy de la ſtatuë d'un Cavalier, qui eſtoit encore un ouvrage de Praxitele.

L'ancienne porte du Pyrée eſtoit à deux portées de mouſquet de celle d'aujourd'huy. De là nous tournâmes face vers le Chaſteau, & ſuivimes un ſentier ſur la main droite qui nous mena vers les ruïnes du Temple de Jupiter Olympien. Tite-Live en a élegamment marqué la magnificence par ces paroles. *Templum unum in terris inchoatum pro magnitudine Dei.* De ſon temps il n'eſtoit pas achevé. La grandeur du Deſſein fut cauſe que le Temple demeura imparfait plus de ſept cens ans, quoy que beaucoup de Rois euſſent

Digitized by Google

contribué des ſommes conſiderables pour en venir à bout : & ce fut l'Empereur Adrien qui eut la gloire de l'achever. Il couſta plus de neuf millions. Il avoit quatre ſtades, ou un demy quart de lieuë de circuit, & dans toute cette eſtenduë, il n'y avoit pas un endroit qui ne fuſt embelly de quelque ſtatuë, bien plus admirable pour la delicateſſe de l'ouvrage que pour l'or, & l'yvoire qu'on y avoit prodiguez. On y voyoit auſſi le Temple de Saturne & de Rhée, le Boccage d'Olympia, & une foſſe qui a toûjours eſté celebre depuis le deluge de Deucalion ; car on croyoit que les eaux du Deluge s'eſtoient écoulées par là. Meſme le tombeau de Deucalion eſtoit en ce Quartier, auſſi bien que la Maiſon Morychia, & celle de Charmidas, homme d'une memoire prodigieuſe.

Au midy de ce Temple, on en voyoit un'autre conſacré à Apollon & à Diane. Il s'appelloit Delphinion ; c'eſtoit auſſi un Tribunal où l'on jugeoit ceux qui demeuroient d'accord d'avoir fait un meurtre, mais qui pretendoient l'avoir fait ſelon les loix. L'ancienne porte d'Egée eſtoit là auprés, & le Palais de ce Roy n'en eſtoit pas loin. Plus bas on trouvoit le Quartier appellé Coepi, c'eſt à dire les Jardins, où il y avoit une ſtatuë de Venus, de la façon

Digitized by Google

d'Alcamene, le plus habile des Eleves de Phidias. Cette ſtatuë paſſoit pour une merveille de l'Art, & Lucien s'eſt attaché particulierement à nous en vanter la gorge, la belle main, avec la rondeur du poignet, & les doigts qui finiſſoient inſenſiblement. On voyoit encore dans le Quartier de Coepi un autre Temple de Venus Uranie. Proche de celuy-là on en trouvoit un d'Euclæa, un de Proſerpine, & un de Cerés. C'eſt ce dernier qu'on appelloit par excellence *Eleuſinion*, à cauſe qu'on y celebroit les grands myſteres de cette Deeſſe. Il n'y avoit que des femmes qui euſſent droit d'aſſiſter aux ceremonies ſecrettes de cette Feſte, quoy que le détail en fuſt tres-licentieux. Vous lirez ailleurs, ſi vous voulez, l'incident peu honneſte de Cerés, de Baubo, & de Bacchus, qui faiſoit une des repreſentations de la ſolemnité.

Remarquez une choſe du Quartier d'Aſty. On y voyoit un ſi grand nombre de Temples & de Monumens de pieté, qu'à peine y reſtoit-il de la place pour les maiſons des particuliers. Vous avez à Paris quelque choſe approchant de cela. Depuis le Palais, juſqu'au lieu qu'on appelle le Terrain de Noſtre-Dame, qui eſt borné par les deux bras de la Seine, les Egliſes

Digitized by Google

ſe touchent preſque l'une l'autre. Par plaiſir faites-en le denombrement.

A l'Orient du Temple de Jupiter Olympien, on en trouvoit un conſacré à Lucine, appellée par les Grecs *Elithyia*; & un autre dedié à Serapis. L'endroit où Theſée & Pyrithoüs ſe jurerent amitié, n'en eſtoit pas loin, & il ſe formoit là auprés un grand Carrefour, où beaucoup de ruës aboutiſſoient, ſelon le témoignage de Sophocle. La ruë des Trepieds ſacrez regnoit depuis là juſqu'au Prytanée, & traverſoit une place publique appellée auſſi des Trepieds ſacrez, où il y avoit un ſuperbe Temple du meſme nom. Ce Temple eſtoit enrichi de la ſtatuë d'un Satyre, qui paſſoit pour un des plus admirables ouvrages de Praxitele; & voicy comment on en verifia l'excellence. Praxitele aimoit la charmante Phryné, qui employa longtemps ſes prieres & ſes careſſes pour luy faire dire lequel de ſes ouvrages il eſtimoit le plus. Comme il ne ſe pouvoit reſoudre à cet aveu, elle en tira le ſecret par un artifice. Elle pratiqua un Eſclave, qui accourant tout éperdu, vint dire à Praxitele que le feu s'eſtoit mis dans le lieu où il travailloit à ſes ſtatuës, mais que veritablement il n'en avoit brûlé que quelques-unes. Alors Praxitele au des-eſpoir,

Malheureux, s'écria-t-il, je ſuis perdu, ſi les flâmes n'ont épargné mon Satyre, & mon Cupidon. Phryné contente de cét aveu, luy remit l'eſprit en le des-abuſant; & ayant pris le Cupidon pour elle, Praxitele conſacra ſon Satyre au Dieu Bacchus.

Dans la ruë des Trepieds ſacrez, il ſe formoit autrefois un Carrefour à trois Angles, où il y avoit un Tribunal appellé *Trigonon*; & à quelque diſtance de là, au Midy du Prytanée, on voyoit trois autres Tribunaux fort celebres.

Je ne ſçaurois mieux vous comparer la proximité de ces Tribunaux qu'à celle que vous voyez à Paris des quatre Cours Souveraines, & de quelques Juriſdictions ſubalternes, toutes renfermées dans le Baſtiment du Palais.

L'un de ces trois Tribunaux de l'Aſty s'appelloit *Heliæa*. Il eſtoit le plus frequenté d'Athenes, & le grand nombre des Cauſes qu'on y plaidoit, obligeoit ſouvent les autres Tribunaux de s'y aſſembler. Le mot d'*Heliæa* ſignifioit qu'on y eſtoit expoſé au Soleil, ce que les Latins appelloient *Sub dio*. Le ſecond s'appelloit *Strategion*. C'eſtoit celuy de l'Archonte. Et le troiſiéme ſe nommoit *Theſmotheſion*, parce que les ſix der-

niers Archontes y presidoient, & je vous ay déja dit qu'ils s'appelloient Thesmothetes.

A l'Orient de ces Tribunaux, on voyoit les statuës des dix Eponymes. C'est ainsi qu'on appelloit les dix anciens Heros qui avoient donné le nom aux Tribus du païs Attique; car le premier des Archontes, c'est à dire celuy qui presidoit au *Strategion*, s'appelloit aussi Eponyme, comme je croy vous l'avoir dit.

Derriere les statuës des dix anciens Eponymes, estoit le lieu appellé *Tholus*, où les Prytanes alloient faire des sacrifices solemnels; & proche de là, en costoyant le Chasteau, on trouvoit le Temple de Mars.

La muraille du Chasteau qui est derriere le Terrain où estoit ce Temple, est proprement celle qu'ils appelloient *Cimonion*, où le Mur Austral. On voyoit autrefois dans ce Mur la teste de Meduse, & le Bouclier de Jupiter, qu'on appelloit *Ægys*.

Dans le Roc qui est au dessous, on voit encore la Caverne où estoit le Trepied consacré à Apollon, & à Diane. Un peu plus loin, on voit aussi d'autres Cavernes où les Bergers se viennent refugier avec leurs Troupeeux, quand on parle de quelque descente de Corsaires.

Digitized by Google

Là auprés on voit quelques ruïnes de l'Odeon, ce magnifique Theatre de Musique, où tant de celebres Musiciens ont disputé le prix que la Republique decernoit au plus sçavant. Tout proche, on voyoit autrefois une place publique où l'on vendoit la farine, & un Tribunal où l'Archonte venoit quelquefois prendre seance.

Lors que Sylla menaça la Ville d'un siege, pendant la guerre Mithridatique, le seditieux Aristion brûla la charpente de l'Odeon, de peur qu'elle ne servist à favoriser les attaques des Romains. Il fut rétably par les liberalitez d'Ariobarsane, Roy de Capadoce.

A quelques pas de là, on entroit dans le Quartier de *Lymnæ*, qui veut dire les Marais, remarquable par l'ancien & celebre Temple de Bacchus. C'estoit là que la Feste des Bacchanales se celebroit tous les ans avec de grandes solemnitez par quatorze Prestresses, appellées *Geraræ*; Et l'on voyoit auprés d'un Autel la Colomne fameuse qui portoit une inscription pour le reglement des mariages des Rois: Car la Loy les obligeoit à épouser une fille qui fust vierge, & née à Athenes. On voyoit aussi dans le *Lymnæ* un lieu d'exercices, appellé *Lymnomachia*, où les

jeunes enfans de la Ville venoient faire des combats à coup de poing. Nous trouvâmes aux environs, un lieu qui eſt aujourd'huy devenu prairie aprés l'avoir eſté dans les premiers temps, quoy qu'en ſuitte on l'ait veu remply de ſuperbes Edifices. La prairie s'appelloit *Lenæon*, & à un de ſes coſtez il y avoit autrefois un celebre Boſquet de peupliers, qui s'appelloit *Ægyron*. Les Payſans qui porterent la Comedie à Athenes, commencerent là leurs repreſentations, & le peuple ſe ſervit des arbres de l'*Ægyron* pour accommoder les échaffaux où il ſe plaçoit, quand il vouloit voir ces ruſtiques ſpectacles.

Nous trouvâmes dans la prairie un petit ruiſſeau que nous ſuivimes avec plaiſir. Nous remontâmes contre ſon cours; car nous nous doutions bien où il nous conduiſoit. Il nous mena ſur les bords de la fameuſe Fontaine *Enneacrunos*, appellée dans les premiers temps *Callirhoé* Elle eſt bien décheuë de ſon ancienne magnificence. Au lieu de neuf tuyaux que Piſiſtrate y fit faire, elle n'a pas meſme d'autre baſſin que le gazon de la prairie. Je courus gouſter de ſon eau que je trouvay admirable; & nos Allemans, malgré le genie de leur Nation, ne regarderent pas ſeu-

Digitized by Google

lement les phiaskis de vin de Lepanthe que noſtre Janniſſaire avoit fait mettre ſur ſes bords; ils bûrent de l'eau comme moy.

Parmy tous ces objets differens; nous ſentions bien qu'il nous manquoit encore une grande Découverte; mais comme nous promenions nos regards de part & d'autre, nous deſcouvriſmes derriere des arbres, & parmy des herbes, les débris que nous cherchions, les reſtes du premier Theatre qui ait eſté au monde. Nous n'y euſmes pas ſi-toſt mis le pied que Drelingſton nous dit avec ſa maniere agreable, A la fin nous voicy dans le ſiege éclatant de trois ou quatre fameux Empires; De celuy de Melpomene qui preſide à la Tragedie; de celuy de Thalie, qui regit la Comedie; d'Euterpe, qui gouverne la paſtorale; & de Calliope, qui diſpoſe des beaux Vers.

Le trait de l'enceinte du Theatre s'y reconnoiſt encore; & l'on juge de la magnificence de tout le Corps par les demolitions qui en reſtent. La pluſpart des anciens Edifices d'Athenes, & de Rome, qui ſont, ou à demy ruinez, ou tout à fait détruits, pourront eſtre quelque jour rétablis, ou imitez autre part pour les neceſſitez de l'uſage; mais le Theatre des An-

ciens est d'une espece à n'estre jamais renouvellé : Et quoy que les Princes, & les Peuples conservent toûjours de l'amour pour les spectacles qu'on y admiroit, ils aimeront mieux sans doute y chercher de la commodité que de la magnificence. C'est donc à moy de faire mon possible, pour empescher que cette sorte de Bastiment ne periſſe dans la memoire des Hommes, & de prendre & des Autheurs anciens, & du terrain mesme, les differentes parties qui le composoient, puisque pas un d'eux en particulier ne nous les donne complettes,

Je vous avouë franchement que c'est icy que je pretens bien vous faire valoir la peine de mes Voyages, & le fruit de mes Observations. De toutes les matieres dont les Autheurs anciens ont traitté, celle de la construction de leurs Theatres est la plus obscure, la plus tronquée, & celle où il y a le plus de contradiction. Vitruve y a laissé les gens à moitié chemin, & ne donne ny les dimensions, ny la situation, ny le nombre des principales parties, qu'il supposoit estre assez connuës, ne s'imaginant pas qu'elles dussent jamais perir. Par exemple il ne determine point la quantité des *Diazoma*, ou *Præcinctiones*, que nous appellons indifferemment Coridors, Re-

Digitized by Google

traittes, ou paillers. Et meſme dans les choſes qu'il a ſpecifiées, il établit des regles que nous voyons actuellement n'avoir pas eſté obſervées; comme quand il donne de deux ſortes de hauteurs à la conſtruction de ſes degrez, & cependant ny l'une ny l'autre ne s'accorde aucunement à ce qui nous reſte des Amphiteatres & des Theatres de l'antiquité.

Entre les modernes, le Pere Jeſuite Gallutius Sabienus, & le docte Scaliger ont negligé le plus eſſentiel, & l'amas informe des citations de Bulengerus épouvante ceux qui le veulent dechiffrer. Nous aurions eu beau conſulter ceux qu'il a citez, Athenée, Heſichius, Pollux, Euſtathius, Suidas, & les autres; toutes les lumieres qu'ils donnent ſont ſi foibles, qu'elles n'auroient de rien ſervy ſans l'inſpection du terrain. Ainſi noſtre curioſité nous ayant mis en teſte d'en avoir un Plan, & un Profil exacts, nous eûmes recours aux meſures actuelles des parties qui ſubſiſtent encore à Athenes, & aux preſomptions convaincantes priſes de ces Autheurs, qui nous ayant marqué à quel uſage eſtoient deſtinées les parties qui ne ſubſiſtent plus, nous fourniſſent des prejugez infaillibles de l'eſtenduë qu'elles avoient.

Digitized by Google

Nous nous servimes d'une mesure divisée selon le pied commun des anciens Atheniens, & selon le pied de Roy dont nous nous servons en France, qui surpasse l'Athenien de huit à neuf Lignes: De sorte que trois de nos pieds François gaignent un peu plus de deux pouces sur trois pieds Atheniens, & par là cent de leurs pieds répondent à 94. pieds, & environ six pouces de nostre mesure Françoise, rejettant les petites fractions, pour éviter la chicane du calcul. Souvenez-vous cependant que toutes les mesures suivantes sont evaluées à la Françoise. Ainsi nous verifiâmes avec combien de raison les Anciens avoient appellé cét Edifice *Hecatompedon*; car nous trouvâmes que le demy diametre de son Plan estoit de quarante sept pieds, & environ trois de nos pouces, ce qui donne un diametre de cent de leurs pieds, d'où venoit le nom d'*Hecatompedon*.

Par le mot de Theatre, les Anciens entendoient tout le corps d'un Edifice, où l'on s'assembloit pour voir des Representations publiques. Le fameux Architecte Philon fit bastir celuy-cy du temps de Pericles, il y a plus de deux mille années, & le Dessein de Philon fut encore suivy par Ariobarsane, Roy de Capadoce, qui le rétablit

rétablit une premiere fois; & par l'Empereur Adrien, qui le repara une seconde. Son dehors estoit composé de trois Rangs de Portiques élevez l'un sur l'autre; & à l'égard du dedans, comme il avoit deux lieux principaux, à sçavoir le lieu des spectateurs, & le lieu des spectacles, chacun des deux estoit composé de ses parties differentes. Les parties qui composoient le lieu des spectateurs s'appelloient le *Coniſtra*, ou Parterre; les rangs des Degrez, les *Diazoma*, ou Coridors; les Gradins, ou petits Escaliers, le *Cercys*, & les Echos. Les autres parties qui appartenoient au lieu des spectacles, s'appelloient l'*Orcheſtre*, l'*Hypoſcenion*, le *Logeon*, ou *Thimelé*, le *Proſcenion*, le *Paraſcenion*, & la *Scene*.

Pour tracer le Plan de l'Edifice, on avoit donc décrit un cercle d'un demy diametre de quarante sept pieds, & trois pouces, & du mesme cercle on avoit retranché le Quart en tirant la *chorde* de nonante degrez. Cette *Chorde* determinoit le front de la Scene, c'est à dire le front ou la face des Decorations; car proprement le mot de Scene ne signifioit autre chose.

La petite partie du Diametre que la *Chorde* de nonante degrez avoit retran-

chée au derriere de la Scene, estoit environ de quatorze pieds : & à dix-huit pieds de cette *Chorde*, allant vers le centre du cercle, on avoit tiré une ligne parallele à la face ou Devant du *Proscenion*, c'est ainsi qu'ils appelloient comme j'ay dit, un exhaussement ou plate-forme qui servoit de poste aux Comediens ; de sorte que l'enfoncement ou largeur de ce poste estoit de dix-huit pieds ; & la face ou devant du *Proscenion* retranchoit cent quarante deux degrez, quarante six minutes de la circonference du cercle ; Le reste à sçavoir deux cens dix-sept degrez, quatorze minutes, déterminoit l'enceinte interieure de l'Edifice, dont le trait surpassoit le Demy-cercle, contre l'opinion de beaucoup de gens qui ont écrit que la figure du Theatre estoit un *Hemicicle*.

C'est le terrain de cette enceinte que les Atheniens appelloient *Coniſtra*, c'est à dire le Parterre : Les Romains le nommoient l'*Arene*. A Athenes, l'*Orcheſtre* occupoit une partie du *Coniſtra* ; d'où vient que quelques-uns prenant la partie pour le tout, l'appellerent auſſi l'*Orcheſtre*. Cette uſurpation de mots eſt particulierement venuë des Romains. Sur quoy l'on remarquera qu'encore que le

Theatre Romain euſt à peu prés les meſmes parties que celuy d'Athenes, & que ces parties euſſent preſque les meſmes noms, il y avoit une notable difference en leurs proportions, en leurs ſituations, & en leurs uſages. Mais il n'eſt icy queſtion que du Theatre des Grecs.

La ſtructure interieure du Theatre regnoit donc en arc de cercle juſqu'aux deux encogneures de la face du *Proſcenion*, & ſur cette portion de circonference, s'élevoient vingt & quatre Rangs de ſieges par eſtages, qui regnoient circulairement au tour du *Coniſtra*, ou Parterre, pour placer les ſpectateurs.

Toute la hauteur de ces rangs eſtoit diviſée de huit en huit Rangs par trois Coridors, Retraittes ou Paillers, que les Atheniens appelloient *Diazoma*. Ils ſuivoient la courbure des rangs, & ſervoient à faire paſſer les ſpectateurs d'un rang à l'autre, ſans incommoder ceux qui eſtoient déja placez. Et pour la méme commodité, il y avoit de petits Eſcaliers ou Gradins, qui alloient de haut en bas d'un Coridor à l'autre au travers des rangs, pour monter & deſcendre ſans embaraſſer perſonne. Il y avoit auprés de

Digitized by Google

ces Gradins des passages, qui donnoient dans les Portiques de l'enceinte exterieure : & c'estoit par ces passages qu'entroient les spectateurs pour se venir placer sur les Rangs.

Les meilleures places estoient sur les huit Rangs compris entre le huitiéme & le dix-septiéme. C'est ce qu'ils appelloient *Bouleuticon*, destiné particulierement pour les Officiers de Judicature. Les autres Rangs s'appelloient *Ephebicon*, où se plaçoient les Citoyens, dés qu'ils entroient dans leur dix-neufviéme année.

La hauteur de chacun de ces Rangs de degrez estoit de treize à quatorze pouces; la largeur environ de vingt & deux. On ne laissoit pas d'y estre assis fort commodément. Theophraste dit que les plus riches y portoient chacun vn petit carreau. Le plus bas rang avoit presque quatre pieds de hauteur sur le niveau de la campagne. Chaque marche des petits Escaliers ou Gradins n'avoit que la moitié de la hauteur, & la moitié de la largeur d'un des Rangs de degrez. Pour les Coridors, la largeur & la hauteur de chacun d'eux estoit double de la hauteur & de la largeur des mesmes Rangs. Mais les Escaliers n'estoient point paral-

Digitized by Google

leles l'un à l'autre, & ſi on euſt prolongé le trait de leur alignement depuis la plus haute de leurs marches juſqu'à la plus baſſe, toutes ces lignes produites ſe ſeroient venu coupper du coſté du parterre. Ainſi les degrez compris entre deux eſcaliers ou Gradins faiſoient la figure d'un coing, eſtroit par en bas, & large par en haut : d'où vient que les Romains les appelloient *Cunei*. Et pour empeſcher que la pluye ne gaſtaſt rien à toutes ces marches, on leur avoit donné une petite pente par où les eaux s'écouloient.

Le long de chaque Coridor, il y avoit de diſtance en diſtance dans l'épaiſſeur du Baſtiment des petits Reduits ou Cellules, appellées *Echæa*, qui eſtoient occupées par des vaiſſeaux d'airain, en façon de petits tonneaux. Chaque vaiſſeau eſtoit ouvert par un de ſes fonds, & ce fonds-là eſtoit tourné vers la *Scene*, & y regardoit par de petites ouvertures qu'avoit chaque Reduit, pour un uſage admirable que je vous diray tantoſt.

Au deſſus du troiſiéme Coridor, s'élevoit une galerie ou portique qui s'appelloit *Cercys*. C'eſtoit là que les Atheniens placeoient leurs femmes. Celles

d'une vie déreglée avoient un lieu separé. On mettoit aussi dans le *Cercys* les Estrangers, & les amis de Province ; car il falloit necessairement avoir le droit de Bourgeoisie pour estre placé sur les degrez. Même il y avoit des places qui appartenoient en propre à des particuliers ; & c'estoit un bien de succession qui alloit aux aisnez de la maison.

Ce Theatre n'estoit pas de la capacité de celuy que l'Edile Marcus Scaurus fit bastir à Rome, où il y avoit place pour septante neuf mille hommes. Il sera facile aux Geometres de sçavoir le nombre des spectateurs que contenoit le Theatre de Bacchus ; s'y exercera qui voudra. L'arc d'un pied & demy est ce qu'on donne ordinairement pour la place qu'un homme peut occuper. Mais on remarquera que comme les Assemblées du peuple s'y faisoient quelquefois pour regler les affaires de l'Estat, il falloit du moins qu'il pust contenir six mille hommes ; car les loix Attiques vouloient positivement qu'il y eust six mille suffrages au moins pour authoriser un Decret du peuple.

Voilà pour ce qui regarde le lieu des spectateurs. Quant au lieu des spectacles, *l'Orchestre*, qui estoit une Estrade ou

élevation dans le *Coniſtra* ou *Parterre*, commençoit à peu prés à cinquante quatre pieds de la face du *Proſcenion*, ou poſte des Comediens, & venoit finir ſur le trait du meſme *Proſcenion*. La hauteur de l'*Orcheſtre* eſtoit environ de quatre pieds, autant qu'en avoit le premier Rang des degrez ſur le rés de chauſſée. La figure de ſon plan eſtoit un Quarré-long, détaché des ſieges des ſpectateurs. C'eſtoit dans un endroit de l'*Orcheſtre* que nous allons deſcrire, que ſe mettoient les Muſiciens, le Chœur, & les Mimes. Chez les Romains elle avoit un plus noble uſage, car l'Empereur, le Senat, les Veſtales, & les autres perſonnes de qualité y avoient leurs ſieges.

Sur le plan de l'*Orcheſtre* d'Athenes, tirant vers le poſte des Comediens, il y avoit donc un autre exhauſſement ou petite plate-forme, appellée *Logeon* ou *Thimelé*. Les Romains l'appelloient *Pulpitum*. Le *Logeon* eſtoit élevé environ neuf pieds ſur le rés de chauſſée, & cinq ſur le plan de l'*Orcheſtre*. La figure de ſon plan eſtoit un Quarré de vingt & quatre pieds à chaque face. C'eſtoit là que venoient les Mimes pour marquer les Entre-actes de la pie-

ce, & là que le Chœur faiſoit ſes recits.

Au pied du *Logeon*, ſur le meſme plan de l'*Orcheſtre*, il y avoit une Enceinte de colomnes, qui enfermoient un eſpace de l'*Orcheſtre*, appellé *Hypoſcenion*. Voilà la partie du Theatre Grec, que les Eſcrivains modernes ont le plus mal entenduë. Les uns l'ont confonduë avec le *Podion*, ou baluſtrade qui eſtoit entre le *Proſcenion* & la *Scene* du Theatre Romain; ce qui eſt convaincu d'abſurdité par la difference de leurs ſituations, & de leurs uſages. Je vous l'expliqueray plus clairement ſi jamais je retourne à Rome, & que de là je vous envoye la deſcription du Theatre de Marcellus. Quelques autres diſent que l'*Hypoſcenion* eſtoit la face du *Proſcenion*, contenuë depuis le niveau de l'*Orcheſtre*, juſqu'à l'Eſplanade du *Proſcenion*. Je rapporteray cy-deſſous un trait de l'Hiſtoire, qui deſtruira cette opinion.

L'*Hypoſcenion* eſtoit donc un lieu particulier, pratiqué ſur l'*Orcheſtre*, comme un Reduit dégagé pour la commodité des Joüeurs d'inſtrumens, & des Perſonnages du *Logeon*; car le Chœur & les Mimes ſe tenoient dans l'*Hypoſcenion*, juſqu'à ce que les neceſſitez de la repreſentation les obligeaſſent à monter ſur le

Logeon, pour l'execution de leurs perſonnages. Les Poëtes meſmes venoient dans l'*Hypoſcenion*, & ce que je dis eſt juſtifié par Athenée, quand il raconte qu'Aſopodore Phliaſien ſe mocqua agreablement des injuſtes acclamations du Theatre, où bien ſouvent les mauvaiſes choſes ſont applaudies : car il remarque que cét Aſopodore *eſtant encore dans l'Hypoſcenion*, & entendant l'approbation éclattante que le peuple donnoit à un Joüeur de fluſte, Qu'eſt cecy, s'écria-t-il ? Vous verrez qu'on vient d'admirer quelque nouvelle ſotiſe. D'où il paroiſt qu'Athenée ne conſidere pas l'*Hypoſcenion* comme une ſimple façade, mais comme un lieu, & eſpace où eſtoit Aſopodore ? ſoit qu'il y fuſt pour y demeurer tout du long du ſpectacle ; ſoit qu'il n'y fuſt qu'en paſſant, comme la force de ces mots, *eſtant encore dans l'Hypoſcenion*, donne lieu de le conjecturer.

Pollux eſt d'accord avec Athenée touchant l'*Hypoſcenion*, & confirme la veritable definition de cette partie du Theatre. Je ne rapporteray pas le Grec de Pollux, que vous pourrez lire dans le dixneufviéme chapitre de ſon quatriéme Livre, Mais voicy le Latin de Seberus. *Hypoſcenium autem columnis, & ima-*

ginibus ornatum erat, ad Theatrum conversum, pulpito subjacens. Et vous remarquerez que dans le Grec il y a formellement le mot de *Logeon*, que Seberus a rendu par le mot de *Pulpitum*, ce qui vuide la queſtion, & établit l'*Hypoſcenion* tel que je le determine.

L'Enceinte de l'*Hypoſcenion* eſtoit parallele à celle du *Logeon*. Sa largeur pouvoit eſtre de ſix à ſept pieds. Mais enfin le *Logeon*, *l'Hypoſcenion*, *l'Orcheſtre*, *& le Coniſtra* ſont les quatre endroits que beaucoup de gens ont confondu ſous le mot *d'Orcheſtre*, comme les endroits ſuivans ont eſté compris ſous le mot de *Scene*.

En ſuitte, le *Proſcenion*, ou poſte des Comediens s'élevoit de deux pieds au deſſus du *Logeon*; de ſorte qu'il avoit environ ſept pieds de hauteur ſur l'*Orcheſtre*, & onze ſur le rés de chauſſée. Et il ne faut pas s'imaginer qu'un auſſi grand Architecte que Philon, euſt donné ſans raiſon toutes ces diverſes élevations à ces differens poſtes. Outre les égards de la veuë, il les avoit ainſi ménagez afin que le ſon des inſtrumens, & la voix des Acteurs ſe puſſent porter, comme avec une diſtribution égale, aux oreilles des ſpectateurs, ſelon les diverſes hauteurs

Digitized by Google

des degrez qu'ils occupoient. Sur le *Proſcenion*, il y avoit un Autel que les Atheniens appelloient *Agyeus*, conſacré à Apollon.

La *Scene*, ſelon ce que nous avons déja remarqué, n'eſtoit autre choſe que les colomnes, & les ornemens d'Architecture qui eſtoient élevez dans le fonds, & ſur les aiſles du *Proſcenion*, & qui en faiſoient la decoration. Quand il y avoit trois rangs de colomnes l'un ſur l'autre, le plus haut s'appelloit *Epiſcenion*. Agatarchus a eſté le premier Decorateur, qui a travaillé aux embelliſſemens de la *Scene* ſelon les regles de la Perſpective. Eſchyle l'avoit inſtruit.

On appelloit en general *Paraſcenion*, l'eſpace qui eſtoit devant & derriere la *Scene*; & l'on donnoit auſſi ce nom à toutes les avenuës & eſcaliers par où l'on paſſoit des poſtes de la Muſique, aux poſtes de la Comedie. Voilà comment ſous le mot de *Scene* on a confondu le *Proſcenion*, le *Paraſcenion*, & la *Scene*.

Les Atheniens employoient ſouvent des machines; La principale s'appelloit *Theologeon*. Elle eſtoit élevée en l'air, & portoit les Dieux que le Poëte introduiſoit. C'eſt de celle-là que les Sçavans de l'An-

tiquité ont tant condamné l'uſage, parce qu'elle ſervoit de mauvais garant à la ſterilité du méchant Poëte, & que quand il avoit embaraſſé l'intrigue de ſon ſujet, au lieu d'en ſortir par des moyens ingenieux, & par un dénouëment naturel, il ſe tiroit viſtement d'affaires en introduiſant un Dieu ſur le *Theologeon* qui de pure authorité, & par un contre-temps ridicule, ramenoit des pays éloignez un homme abſent de ſa patrie, rendoit tout à coup la ſanté à un malade, ou la liberté à un priſonnier. Auſſi les Atheniens en avoient fait un mot de raillerie, & quand ils voyoient un homme deſconcerté, & qui ne ſçavoit plus où il en eſtoit, ils s'écrioient en ſe mocquant, *Apo Micanis.* A leur exemple, les critiques de Rome diſoient en pareille occaſion, *Deus è machina.*

Cependant il ne falloit pas que la Comedie des Anciens fuſt ſi criminelle qu'on a voulu dire. Quand les Dieux paroiſſoient ſur le *Theologeon*, on n'entendoit rien que de bon. Et voicy ce que le plus éloquent des Romains a dit de cette machine : *Ex ea Dij effata ſæpè fabantur : homines ad virtutem excitabant, à vitio deterrebant.*

Digitized by Google

L'Enceinte exterieure de l'Edifice estoit toute de marbre, & composée de trois portiques, l'un au dessus de l'autre, dont le *Cercys* estoit le plus élevé. Si je n'estois las du calcul, je vous donnerois les Modules de toute l'Ordonnance.

Il n'y avoit point de toict qui couvrist ce Theatre. Pour le Theatre de Regilla qui estoit auprés du Temple de Thesée, il estoit couvert magnifiquement, & avoit une charpente de cedre. L'Odeon ou Theatre de Musique avoit aussi un toict, & Plutarque vous dira comment sa couverture donna lieu au Poëte Comique Cratinus de railler ingenieusement Pericles qui en avoit pris le soin. Au Theatre de Bacchus il n'y avoit rien de découvert que le *Proscenion*, & le *Cercys*. Aussi comme les Atheniens y estoient exposez aux injures de l'air, ils y venoient d'ordinaire avec de grands manteaux, pour se garantir du froid, & de la pluye. Et pour se deffendre du Soleil, ils avoient un *Sciadion*, qui est nostre parasol. Les Romains en portoient aussi au Theatre, & l'appelloient *Vmbella*. Tellement que s'il arrivoit quelque orage inopiné, la representation estoit interrompuë, & les spectateurs se

Digitized by Google

ſauvoient, ou ſous les portiques de l'enceinte exterieure, ou ſous le Portique d'Eumenicus, qui joignoit au Theatre. Quoy que le Temple de Bacchus en fuſt proche, il n'eſtoit pas poſſible de s'y retirer; car on ne l'ouvroit qu'une fois l'année. Auſſi quand la Comedie ſe donnoit dans la belle ſaiſon, la magnificence des Atheniens encheriſſoit par mille artifices ſur la temperature des beaux jours. Ils faiſoient exhaler par tout le Theatre des odeurs agreables, & le plus ſouvent on y voyoit tomber une petite pluye de liqueurs odoriferantes; car le troiſiéme Coridor, & le *Cercys* eſtoient ornez d'une infinité de riches ſtatuës, qui par des tuyaux cachez jettoient une agreable roſée ſur les ſpectateurs, & temperoient ainſi les chaleurs d'une ſi nombreuſe Aſſemblée.

Mais on ne ſçait pas ſi les Atheniens pratiquoient au Theatre une choſe aſſez curieuſe, que Varon remarque des Romains. A Rome, quand on croyoit eſtre retenu trop long-temps au Theatre, par les charmes de la repreſentation, les Peres de famille portoient dans leur ſein des Colombes domeſtiques, qui leur ſervoient à envoyer des nouvelles à la Maiſon: Car ayant attaché un billet à la Colom-

Digitized by Google

be, ils luy donnoient l'eſſort, & elle ne manquoit pas d'aller porter au logis les ordres du Maiſtre.

Les repreſentations ne ſe faiſoient que de jour. A Rome quand Lentulus Spinther ſe fut aviſé de couvrir les Theatres de toile, on y joüoit quelquefois la nuit. Le droit d'entrer au Theatre de Bacchus couſtoit à chaque Citoyen, tantoſt deux oboles, tantoſt trois. L'obole valoit environ un ſou marqué, ou quinze deniers de noſtre monnoye de France. Cét argent n'eſtoit employé qu'aux petites reparations du baſtiment, car les perſonnes de la premiere qualité faiſoient les frais du pompeux appareil des repreſentations, & l'on tiroit au ſort un homme de chaque Tribu, qui eſtoit obligé à faire cette dépenſe. A la creation des Archontes ou premiers Magiſtrats, on donnoit au public cinq ou ſix differentes Comedies, ou l'émulation des Concurrens pour le prix de la Poëſie & de la Muſique les tranſportoit de telle ſorte, que les Poëtes Alexis, & Cleodeme moururent publiquement de joye ſur la Scene de ce Theatre parmy les applaudiſſemens du prix qu'ils venoient de gagner. La brigue & la cabale déroboient ſouvent la victoire aux Autheurs de me-

rite, & vous ſçavez le bon mot de Menandre, qui voyant le Poëte Philemon triompher à ſon prejudice par la corruption des ſuffrages, le vint trouver au milieu des acclamations de la multitude, & luy dit froidement, n'as-tu point de honte de m'avoir vaincu ? Menandre, en cinquante ans qu'il a veſcu a compoſé cent, & cinq Comedies, & n'en a eu que huit, qui ayent eſté favoriſées du triomphe : Pour Euripide, qui a fait autant de Tragedies qu'il a veſcu d'années, à ſçavoir ſoixante & quinze, il n'a remporté le prix que de cinq.

Voilà donc quel eſtoit le Theatre du Leneon, ou de Bacchus, qui comme j'ay dit, ne ſervoit pas ſeulement pour les jeux publics, & pour les aſſemblées de l'Eſtat, les Philoſophes les plus fameux y venoient auſſi expliquer leur doctrine à leurs eſcoliers ; & en general les Theatres n'eſtoient pas ſi fort décriez parmy les premiers Chreſtiens que l'on nous veut faire accroire ; les premieres Predications du Chriſtianiſme y ont eſté prononcées : Cajus & Ariſtarchus furent enlevez du Theatre d'Epheſe comme ils y expliquoient l'Evangile, & Saint Paul fut prié par ſes diſciples de ne s'y pas preſenter, de peur d'une pareille violence.

Digitized by Google

Mais avant que d'avoir examiné la conſtruction de celuy d'Athenes, je n'euſſe pas crû que de tous les ouvrages de la belle & curieuſe Architecture, ce fut celuy-là qui demandaſt les plus grands efforts de l'art. Ce n'avoit pas eſté aſſez à Philon, d'y apporter en excellent Architecte, une agreable Symetrie par le juſte rapport des parties de main droite aux parties de main gauche, & par l'ingenieuſe convenance des parties ſuperieures aux inferieures, il affecta d'y travailler en Muſicien & en Medecin. Et même il y avoit quaſi une neceſſité pour cela. Comme la voix ſe ſeroit perduë dans un lieu vaſte, & découvert, & que le baſtiment eſtant de marbre, il ne ſe faiſoit point de repercuſſion pour la ſoûtenir, Philon pratiqua des Reduits ou Cellules dans l'épaiſſeur des Coridors, où il plaça les vaiſſeaux d'airain, dont j'ay parlé. Ils eſtoient ſoûtenus dans leur petite Cellule par des coings de fer, & ne touchoient point à la muraille; & on les avoit diſpoſez de ſorte que la voix ſortant de la bouche des Acteurs, comme d'un centre, ſe portoit circulairement vers les Coridors, ou Paillers; & venoit frapper la concavité des vaiſſeaux qui renvoyoient le ſon plus fort & plus clair. Mais les inſtrumens des

Digitized by Google

Musiciens qui estoient placez dans l'*Hyposcenion*, y avoient encore de plus grands avantages, car on avoit situé ces vaisseaux d'airain avec une telle proportion Mathematique que leur distance s'accordoit aux intervales & à la modulation de la Musique, & chaque ton different estoit soûtenu par la repercussion de quelqu'un de ces vaisseaux placé methodiquement pour cela. Il y en avoit au nombre de vingt & huit.

C'est icy qu'il faut que je justifie ce que j'ay avancé cy-dessus, quand j'ay dit que Vitruve avoit mal determiné le nombre des *Diazoma*, ou paillers: Car de pretendre qu'il ait specifié ce nombre, quand il a dit que les *Echea* estoient sur ces paillers, & qu'il y avoit trois rangs d'*Echea* dãs les grands Theatres, deux rangs dans les moyens, & un rang dãs les petits; c'est en effet n'avoir rien designé, puisque d'ailleurs il a mal designé les grands Theatres, les moyens, & les petits. Comment distinguerons-nous ce qui est grand, mediocre, & petit, à moins qu'on ne nous donne les mesures actuelles de l'un ou de l'autre? Vitruve ne nous en a rien determiné par des dimensions de l'Usage, luy qui nous a marqué en mesures Romaines l'estenduë de quelques autres parties du Theatre: car

pour les proportions fondées sur les parties du Diametre de l'Orchestre, elles sont semblables dans ces trois Ordres de Theatres, & ne distinguent pas le grand du petit. Ainsi cette expression vague de Vitruve n'a pas determiné veritablement le nombre des Paillers.

A ces soins de l'Harmonie du Theatre de Bacchus, on avoit ajoûté les soins de la Medecine. L'excellent Architecte estant toûjours garant de la santé de ceux qu'il loge & de ceux qu'il place, Philon n'avoit pas crû indigne de ses reflexions de considerer que sans le secours de son Art, la joye des spectacles agitant extraordinairement les corps, pouvoit causer de l'alteration dans les esprits. Il y pourvût par la disposition du Bastiment, par la judicieuse ouverture des Jours, ou Entre-colomnes, & par l'œconomie des vents salutaires, & des rayons du Soleil dont il sçeut ménager le cours, & le passage. Sur tout il eut égard au vent d'Occident, parce qu'il a une force particuliere sur l'oüie, & qu'il porte à l'oreille les sons de plus loin, & plus distinctement que les autres. Et comme ce vent est ordinairement trouble & chargé de vapeurs, ce fut un Chef-d'œuvre de l'Art de tourner les Jours des Portiques avec tant de justesse que l'intemperie de l'Oüest

Digitized by Google

ne cauſaſt point de rûmes, & n'excitaſt point de fluxion dans le Theatre. La Scene regardoit la montagne du Chaſteau, & avoit à dos la Colline de Cynoſarge. Celle du Muſeon eſtoit à main droite, & le chemin ou la ruë du Pyrée à gauche.

Il ne reſte rien aujourd'huy du Portique d'Eumenicus, qui eſtoit derriere la Scene; mais c'eſtoit un double portique compoſé de deux allées, diviſées l'une de l'autre par des Colomees. Le plan du Portique eſtoit élevé ſur le rés de chauſſée, de ſorte que de la ruë on n'y entroit pas de plein pied; on y montoit par des perrons. Il formoit un Quarré-long, & l'eſpace de terre qu'il renfermoit eſtoit embelly de paliſſades, & de verdure, pour réjoüir la veuë de ceux qui ſe promenoient dans le Portique. On y faiſoit les repetitions des Ouvrages de Theatre, comme les repetitions de la Symphonie ſe faiſoient dans l'Odeon.

Nous ne pûmes nous empeſcher de ſouhaitter qu'il y euſt dans nos Provinces un Portique d'Eumenicus, non pas pour regler l'œconomie des Ouvrages de Theatre, comme à Athenes, mais pour en reformer la Morale, & ſoûmettre à la rigueur des loix, ou du moins condamner au ſilence les Autheurs du bas ordre qui des honorent la Scene, en choquant la

Digitized by Google

Religion ou l'Eſtat, en bleſſant la pudeur par de ſales equivoques, & en deſignant avec ſcandale les manieres d'un particulier.

Voicy l'explication de la figure du Theatre, ſelon les lettres qui en marquent les diverſes parties.

AA. Coniſtra, ou Parterre.
BB. Orcheſtre, ornée de Trepieds ſacrez, & de ſtatuës de Poëtes.
CC. Hypoſcenion.
DD. Logæon, ou Thymelé.
EE. Proſcenion.
FF. Paraſcenion.
G. Agyeus, Autel conſacré à Apollon.
H. Speleon, porte principale.
FHII. La Scene.
II. Epiſcenion.
LL. Cercys.
MM. Diazoma, ou Coridor.
NN. Echæa, Echo, Cellules des vaiſſeaux d'airain.
OO. Gradins, ou Eſcaliers.
PQQP. Ephebicon.
QRRQ. Bouleuticon.
RSSR. Ephebicon.
aaa. Trepieds ſacrez.

Aprés avoir examiné les ruines du Theatre de Bacchus, nous allâmes faire un leger repas ſur le bord de la Fontaine Ennea-

Digitized by Google

crunos, où cette fois là les Phiaskis de vin de Lepanthe furent trouvez auſſi neceſſaires que delicieux. En ſuite nous cherchâmes dans le Quartier d'Aſty quelques traces de l'Eſcole d'Epicure ; car pour ſa Maiſon, Laërce nous apprend qu'elle eſtoit au Quartier de Melite, où eſtoit auſſi celle de Themiſtocle, comme j'ay déja dit.

Il faut vous avoüer de bonne foy, que l'Hiſtoire ny la Tradition du pays ne nous purent jamais indiquer l'endroit de cette Eſcole. Il eſt ſeulement conſtant qu'elle eſtoit dans un Jardin de l'ancienne Ville. Pline dit qu'avant Epicure, aucun particulier ne s'eſtoit encore aviſé de faire un jardin dans l'enceinte des Villes, & que ce Philoſophe fut le premier qui en fit un dans l'enclos d'Athenes, pour y établir ſon eſcole.

La Secte d'Epicure n'a pas eſté ſi generalement décriée, qu'il ne ſe ſoit trouvé ou des raiſons ou des couleurs ſur le déreglement qu'on luy reproche. Quoy que la principale de ſes propoſitions ait établi, que la volupté faiſoit le ſouverain Bien, ſes Sectateurs diſoient qu'il ne faloit pas s'effaroucher de ces paroles, mais entrer dans l'eſprit de ſa doctrine, & concevoir que veritablement le ſouverain Bien con-

Digitized by Google

ſiſtoit dans la volupté, parce que la veritable volupté conſiſtoit dans la vertu. A ce conte, ſes ennemis ont bien empoiſonné ſa doctrine ; du moins il eſt certain, que les plus illuſtres de l'ancienne Rome l'ont ſuivie, comme Jules Ceſar, Caſſius, & Mecene. Et ce qui eſt bien remarquable, Seneque n'a jamais eu de grand trait de Morale à debiter, qu'il n'ait commencé par quelque grave Sentence d'Epicure.

Nous continuâmes noſtre promenade en viſitant le Quartier de Diomea, qui eſt là proche. On y voyoit autrefois un Tribunal compoſé de ſoixante Juges, & un Temple de Jupiter, ſurnommé Dioméen. L'ancienne porte de Diomea eſtoit au pied de la Colline de Cynoſarges, où nous montâmes en ſuite, & où nous vîmes encore quelques ruines. Ce fut là que les Philoſophes Cyniques établirent leur Ecole. De cette hauteur on découvre aiſément tout le Quartier d'Aſty ; ce qui nous remit en memoire un trait de Diogene le Cynique. Les Atheniens luy parloient de ſa pauvreté, & luy reprochoient qu'il n'avoit pas une ſeule retraite : Il leur repliqua qu'eux-meſmes avoient eu ſoin de luy en baſtir de tres-ſuperbes, & leur montra le Pompéon, & les magnifiques portiques du Temple de

Digitized by Google

Jupiter Olympien. Nous en découvrions facilement le terrain, & je ne vous marque cela que pour vous avertir des beveuës que font les Voyageurs sur la situation de ce Temple.

C'estoit à Cynosarge qu'on alloit exposer les enfans d'une naissance illegitime, & on y voyoit un Gymnasion, ou lieu d'Exercice destiné pour eux, pour les enfans des Affranchis, & pour ceux qui estoient sortis de parens étrangers, car les Atheniens les confondoient ensemble. Plutarque vous apprendra avec quelle addresse Themistocle fit cesser à Cynosarge cete distinction de naissance & de qualitez. On y trouvoit un Temple d'Hercules; & ce Heros né d'un adultere, y estoit invoqué sur ce pied-là. Auprés du Temple il y avoit un Tribunal, où quand un Bastard croyoit avoir averé l'autheur de sa naissance, il le mettoit en Justice pour se faire avoüer.

On nous voulut soûtenir que ce fut un Advocat, ou si vous voulez, un Orateur de ce Tribunal, qui donna lieu au bon mot que Diogene dit contre les Advocats & les Medecins de son siecle. Il s'agissoit en presence de ce Philosophe, d'une contestation pour le pas entre un Advocat & un Medecin; & comme ils l'eurent choisi

pour

pour l'arbitre de cette préſeance, il la regla par ces mots favorables à l'Officier du Tribunal de Cynoſarge : Que le larron paſſe devant, & que le Bourreau le ſuive. *Præcedat fur, ſequatur Carnifex.* Aux environs on voyoit des Autels conſacrez à Hercule, à ſa mere Alcmene, à ſa femme Hebes, & à ſon amy Jolaus, celuy qui eut part à la victoire de l'Hydre.

A l'Orient de la Colline il y avoit quantité de Tombeaux, entr'autres celuy du Lacedemonien Anchimolus, dont Herodote raconte le combat & la mort; & ceux de l'eloquent Iſocrates, de ſa femme Platana, de ſon fils adoptif Apharæus, & de quelques autres de ſa Famille. Il y avoit ſur le Tombeau d'Iſocrates, les figures d'un Mouton & d'une Sirene, pour ſignifier la douceur de ſon naturel, & celle de ſon ſtile.

Le Quartier d'Alopece en eſtoit tout proche. Ce fut dans Alopece que naſquirent Socrate & Ariſtide.

On y trouve aujourd'huy un grand canal qui eſt ſec, où les eaux de l'Iliſſus ſe déchargeoient autrefois pour la communication de la Ville & de la Marine. Les Barques venoient juſqu'au pied du Muſæon. On y voit auſſi un Bois d'Oliviers qui regne d'un coſté juſqu'à moitié

Digitized by Google

chemin de Porto-lione, & de l'autre il s'étend du Midy au Septentrion, & fait comme un demy cercle qui embellit le territoire de la Ville de ce coſté-là.

En deſcendant de Cynoſarge par l'endroit de la Colline où eſtoient les tombeaux des Anciens, on trouve ſur le declin la place où eſtoit l'ancienne porte Eriæ, ou porte des Sepulchres. De là voulant regagner la Ville, nous laiſſâmes le Theatre de Bacchus à main gauche, & paſſames par l'endroit où eſtoit le tombeau de Talus, Artizan celebre qui a inventé la ſcie, le tour, & quantité d'autres outils. On voyoit là proche le Temple d'Eſculape, & dans ſon enceinte la fontaine d'Halirrothius, fils de Neptune, qui y fut tué par le Dieu Mars. Toute l'Antiquité a crû qu'il y avoit un canal ſoûterrain qui répondoit de cette ſource juſqu'à Phalere, & qui portoit les choſes flottantes qu'on avoit jettées dans la fontaine. Une autre fois je vous raconteray une choſe merveilleuſe qui arriva dans le temple d'Eſculape.

Pour aller de là au Chaſteau, on trouvoit le temple de Themis, & tout auprés le tombeau du charmant Hippolite, fils de Theſée & de l'Amazone Hippolite, celuy-là meſme qui donna tant d'amour à Phedre. Vers la pente du Chaſteau on

Digitized by Google

voyoit le Temple de Cerés, surnommée *Courotrophos*; on le nommoit encore le Temple de la Terre.

Nous passâmes entre la Coline du Chasteau, & celle de l'Arc de Trajan. Ce petit intervale estoit remarquable par le temple de l'Heroïne Perdix, sœur de Dedale, & par celuy des Eumenides, ou Erymnes, qu'ils appelloient encore les Deesses severes. La fontaine Panopis estoit là, presentement elle est à sec; & l'ancienne porte Diocharis n'en estoit pas loin. Nous en laissâmes le terrain à la droite aussi bien que celuy de l'Areopage, & de la porte Ithonia. Le Tribunal Palladion, qui estoit composé de cent Juges appellez Ephetes, la moitié d'Athenes, & l'autre moitié d'Argos, estoit un peu plus bas sur le chemin de Phalere.

Dés que nous fusmes un peu delassez au logis, nous escrivismes, selon nostre coûtume, des Memoires de ce que nous avions remarqué. Nous employâmes les jours suivans à revoir avec plus d'application les curiositez que nous n'avions fait que parcourir, à copier quantité de vieilles Inscriptions, à dessiner beaucoup d'ornemens d'Architecture, & même des temples entiers, à chercher des Medailles, à nous entretenir avec les plus honnestes gens des Vecchiados, & avec Hyeros Monachos

Damaskinos, à regaler les gens de noſtre Equipage, qui nous vinrent voir, & à rendre viſite au Sardar & au Cadi, qui eſtoiẽt revenus à Athenes. Je vous dis nos ſoins, & vous laiſſe deviner nos plaiſirs. Aſſeurément nous paſſions fort bien le temps; La bonne chere & la joye regnoient dans noſtre ſocieté; Il faut meſme que je vous die la folie de nos gens, c'eſt celle de tous les Voyageurs; Ils vouloient que le marbre, & l'airain parlaſſent d'eux à Athenes, car tous écrivirent leurs noms ſur des Colomnes remarquables, quand ils ne pûrent l'y graver; Et pour ſe vanger des railleries que je leur en fis, ils y écrivirent le mien en deux ou trois langues, & en deux ou trois terminaiſons; de ſorte que le nom de Guillet fut mis à coſté de celuy de la Guilletiere, tant ils avoient peur que je ne deſavoüaſſe l'un ou l'autre.

Le ſoir du Samedy 4. jour de May, comme nous ne ſongions à rien moins qu'à Oſman Chelebi, nous le viſmes entrer chez nous, conduit par noſtre Janniſſaire, à qui de main en main les autres Turcs l'avoient addreſſé, à force de prendre langue. Jamais ſurpriſe ne fut plus agreable, chacun de nous courut l'embraſſer. Il nous dit qu'il alloit en Candie dans une Saïque qui déchargeoit quelques marchandiſes à

Digitized by Google

Porto-lione, où il eſperoit s'embarquer dés le lendemain, & y rejoindre fort bonne commpagnie d'Officiers Turcs qu'il y avoit laiſſez. Il ſoupa, & coucha avec nous. Je fus celuy de la compagnie qui luy fit d'abord le moins de carreſſes ; car il me tomba alors une penſée dans l'eſprit, qui me l'occupa pleinement. Je conçeus un violent deſir de paſſer en Candie avec Oſman, & d'aller voir ce fameux Camp, dont vous ne ſçavez aucune particularité dans la Chreſtienté, quoy que l'eſtat de la Ville aſſiegée vous ſoit fort connu.

Je tiray à part Oſman, & le priay de m'emmener avec luy, à titre d'Eſclave. D'abord il ſe récria contre ma propoſition par des ménagemens qu'il eut pour la ſeureté commune de noſtre vie, & me dit que comme il n'eſtoit pas connu dans les nouvelles Trouppes de Turquie, & qu'il ne ſçavoit pas s'il y trouveroit ſes anciens Camarades de Hongrie, le moindre ſoupçon nous hazarderoit tous deux. Je m'eſtois preparé à répondre ſur toutes ces difficultez que j'avois preveuës, & luy demanday quelle diſcuſſion il pouvoit craindre dans Athenes, où ſa perſonne & ſon voyage n'eſtoient point connus ; & quelle diſcuſſion dans le Camp, où à toute heure on voyoit aller & venir des Re-

negats & des Eſclaves, qui pour la mine, & pour le langage, tenoient moins du Mahometan que moy. Il ſe rendit à ces raiſons, & à quelques autres; il aida à les faire valoir, & luy-meſme s'aviſa d'une couleur qui valoit mieux que celles que j'avois imaginées. Il avoit laiſſé à Portolione un Officier Turc qui recherchoit en mariage une des filles de Muſtapha Bey, & qu'il regardoit comme ſon Beau-frere. Sur l'étroite amitié qui eſtoit déja entr'eux, Oſman ne douta point qu'il ne luy fiſt faire en ma faveur tout ce qu'il voudroit, & qu'il ne l'obligeaſt à ſe charger de moy, & à me proteger dans le Voyage. L'Officier s'appelloit Amurat Aga. Il n'y avoit que deux mois, qu'il eſtoit party du Camp de Candie pour une commiſſion d'importance, qui l'y rappelloit encore. L'expedient me combla de joye. Je dis tout bas mon deſſein à nos Voyageurs, les ſuppliant de me garder le ſecret. Ils eurent beau me témoigner du chagrin de noſtre ſeparation, rien ne me toucha. Ils eſtoient faſchez de ce qu'en me perdant, ils perdoient leur Interprete. Ils me demanderent ſi je n'avois point de honte de quitter Athenes ſur le point qu'ils y alloient faire de tres-curieuſes Découvertes; mais je leur juſtifiay la precipitation de mon

départ en me servant d'un bon mot d'Isocrate, à qui l'on demandoit jadis s'il y avoit une Ville au monde, dont le sejour fust plus delicieux que celuy d'Athenes Ce fameux Orateur, pour faire comprendre qu'on y trouvoit des plaisirs brillans, mais non pas solides, & que pour s'y plaire, il n'y falloit pas demeurer longtemps, repliqua agreablement; Elle n'est bonne que pour des amourettes passageres, & ne vaut rien pour les attachemens du mariage, *Melior meretrix quàm uxor.*

Ainsi nous estant levez de grand matin Osman & moy, je pris congé de nostre Trouppe, & leur ayant fait esperer que je les reverrois dans peu, nous nous donnâmes des correspondances à Emporion, à Zeithon, à Volo, ou en tout cas à Lariſſa. Cela fait, je les embrassay, & partis.

Il ne me reste donc plus en quittant Athenes, que de vous en donner le Plan. Je croy que vous serez content de mon exactitude. Tres-asseurément les lieux qui échapperent à nostre connoissance échapperont bien à celle des Curieux, qui y viendront aprés nous. En tout cas ils nous feront un plaisir singulier s'ils nous peuvent indiquer les endroits où estoient si-

tuez les Monumens que nous paſſons, par exemple, le Phorbantheon, ou Temple dedié au Heros Phorbas; L'Æacontheon, ou Temple d'Eacus; celuy des Charites, celuy des Heures, de Celeus, & de ſa femme Metanire, de Leena, de Lamie, de Pherea, ou d'Hecate; de Butychus, d'Adimanthe, & d'Oxithemis. Nous les remercierons, ſi parmy les inégalitez du terrain de la Ville, ils nous montrent quelques-uns des Valons ſacrez dont les Autheurs nous ont parlé. Nous confeſſons ingenument que nous ne pûmes jamais rien demêler de tout cela, ny pas une de ces trois cens ſoixante maiſons qu'ils appelloient *Leſchæ*, où les pauvres gens d'Athenes s'alloient chauffer aux dépens du Public, car les Autheurs en ont parlé d'une maniere à ne laiſſer aucun préjugé de leur ſituation. Il y auroit encore de quoy nous accuſer de temerité, ſi nous avions fixé preciſément l'endroit du Céramique remarquable par ce Platane où l'on attachoit des Ecriteaux à la honte & aux dépens des femmes d'Athenes qu'on rencontroit dans les ruës en habit mal propre & negligé. Celles-là eſtoient condamnées à une amende de mille drachmes par des Magiſtrats, appellez *Gynæcomi*, qui dans ces rencontres faiſoient attacher à ce

Digitized by Google

platane des Ecriteaux où l'on lisoit le nom de la Dame negligée, & le chastiment ordonné à son peu de propreté. Les mille Drachmes revenoient à prés de 375. livres de nostre monnoye. J'avouë que la distinction de ces fameux endroits seroit curieuse, si elle estoit fidele.

Ne vous étonnez pas encore si vous ne trouvez point dans ce plan une ville d'Athenes conforme à celle dont Hilduinus a parlé, fondé sur les Memoires d'un certain Aristarchus. Il n'y a jamais eu de Description plus estropiée. Ostez-en le nom d'Athenes, & celuy de l'Areopage, le reste est dementy par le consentement general des anciens Autheurs, & desavoüé par le terrain d'aujourd'huy. J'en ay fait une Critique que je vous envoyeray, si vous voulez.

Explication des Chiffres qui designent les lieux remarquables du Plan de l'ancienne & de la nouvelle Athenes.

1. TRitonia, Montagne du Chasteau.
2. Cecropia, Glaucopion, Ennea-py-

lon, Acropolis, Caſtro, le Chaſteau.
3, La Muraille appellée Pelaſgicon.
4. La Muraille appellée Cimonion.
5. Le Temple de Minerve, Sainte Sophie, Moſquée.
** Tour de l'Arſenal de Lycurgue.
6. Propylæa, Avant-portail, & les ruïnes de ſes Veſtibules.
7. Ruïnes des portiques du Propylæa, & de l'Aqueduc du Lycée.
8. La Grotte d'Apollon Panagia.
9. Temple de Jupiter, Egliſe Grecque.
10. Palais du Sardar.
11. Serail du Sardar.
12. Pluſieurs Egliſes Grecques.
13. Palati tou Dimoſthenis, Phanari, Hoſpice des Capucins.
14. Monaſtere de Calogeres, gouverné par un Caloger.
15. Maiſon du Vecchiados Capitanakis.
16. Analogæon, Phanari tou Diogenis, Lanterne de Diogene.
17. Ancien Hoſpice des Capucins.
18. Triclinion.
19. Monaſtere de Calogeres, gouverné par l'Archeveſque.
20. Agora, Colonos Miſthios, Place publique.
21. Ruïnes du Gymnaſion Ptolemaïcon.

Digitized by Google

22. Ruë du Ceramique, ou du Bazar.
23. Maiſon de Janis Beninzellos.
24. Maiſon de Dimitrios Beninzellos.
25. Le Pantheon, Moſquée.
** Maiſon de Calchondile.
26. Agora, Ceramique, Bazar.
27. Palais du Cadi.
28. Place publique où demeure le Cadi.
29. Maiſon de Janis Baptiſta Traperi.
30. Principal Monaſtere des Calogeres, gouverné par l'ancien Archeveſque.
31. Maiſon de l'ancien Archeveſque.
32. Temple de Venus Uranie, Moſquée.
33. Fontaine publique. Bryſis.
34. Tour d'Andronicus Cyrrheſtes. Anemoi. Maiſon des Vents.
35. Philaki, La Priſon publique.
36. Temple de Vulcain, Le Catholicon. Egliſe Archiepiſcopale.
37. Poecilé, le Portique des Stoïciens.
38. Maiſon de Panajotti Cavalieri.
39. Maiſon du Conſul d'Angleterre.
40. Maiſon où eſtoit la Miſſion des Peres Jeſuites.
41. Hoſpice des Calogers de Medelli.
42. Curia Quingentorum. Palati tou Themiſtoclis.
43. Temple de Neptune. Egliſe Grecque.
44. Maiſon de Stamatis Paleologue.

Digitized by Google

45. Fontaine de Neptune, Bryſis.
46. Temple d'Apollon Patroos. Egliſe Grecque.
47. Fontaine publique. Bryſis.
48. Portique du Roy.
** Portique de Jupiter Eleutherien.
49. Agios Dionyſios, & Palais de l'Archeveſque.
50. Barathron, Orygma.
51. Parabyſtus, Tribunal.
52. Tholus.
53. Metroon.
54. Bucoleon.
55. Le Prytanée
56. Portique d'Attalus.
57. Portique Thracon. Alphiton Stoa.
58. Temple du Heros Calchodus.
59. Edifice remply de Statuës, d'Amphiction, &c.
60. Maiſon de Polition, & Temple de Bacchus.
61. Agora, place de Mercure.
62. Portique de Mercure.
63 Jardin du Philoſophe Melanthius.
64. Temple de Cerés.
65. Pompeon.
66. Tombeau de Deucalion.
67. Temple de Jupiter Olympien.
68. Temple de Saturne & de Rhée.

Digitized by Google

69. Boccage d'Olympia, Morychia, & Maiſon de Charmidas.
70 Illithia. Temple de Lucine.
71. Temple de Serapis.
72. Agora, Place des Trepieds ſacrez.
73. Tribunaux Helyæa, Strategion, & Theſmotheſion.
74. Temple de Mars.
75. Odeon, Theatre de Muſique, place publique, & Tribunal.
76. Trigonon, Tribunal.
77 Fontaine Enneacrunos.
78. Eleuſinion. Temple des grands Myſteres.
79. Temple de Proſerpine.
80. Egyron, & Prairie du Lenæon.
81. Portique d'Eumenicus.
82. Theatre de Bacchus, ou du Lenæon.
83. Temple de Bacchus.
84. Lymnomachia.
85. Caverne du Trepié ſacré.
86. Kourotrophos. Temple de Cerés & de Tellus.
87. Temple de Themis, & Tombeau d'Hypolite.
88. Temple d'Eſculape, & Fontaine d'Halirrothius.
**Temple de Jupiter Dioméen, & Tribunal des ſoixante.
89. Temple d'Euclæa.

Digitized by Google

90. Delphinion. Temple d'Apollon, & Tribunal.
91. Palais d'Egée.
92. Autre Temple de Venus Uranie.
93. Tombeaux d'Iſocrate & d'Anchimolus.
94. Eſcole des Philoſophes Cyniques, & pluſieurs Autels.
95. Temple d'Hercule, & Tribunal.
96. Boſquets d'Oliviers.
97. Canal où ſe déchargeoit la Riviere d'Illiſſus.
98. Colline du Muſeon.
99. Arc de Trajan.
100. La Fontaine Panopis.
101. Temple de l'Heroïne Perdix.
102. Temple des Eumenides.
103. L'Areopage.
104. Tombeau d'Oedipe.
105. Temple du Heros Lycus, & Tombeau du Roy Niſus.
106. Le Lycée. Eſcole des Peripateticiens.
107. La Palæſtre.
108. Le Tribunal du Polemarque.
109. Pnix, Agora.
110 Tribunal, Periſcoeniſma, & Lythos.
111. Temple des Muſes, & Quadran Solaire.
112. Palladion. Tribunal des Ephetes.
113. Maiſon de Cimon & d'Elpinice.

Digitized by Google

114. Amazonion. Temple des Amazones.
115. Didaſcalion. Palati tou Adrianou.
116. Ta Mnimouria. Cemetiere des Turcs.
117. Temple de Junon, & de Jupiter Panellenien.
118. Ancien lict du Fleuve Illiſſus.
119. Temple de Cerés, Temple des petits Myſteres.
120. Temple de Diane Agrotera.
121. Le Stadion Panathenaicon.
122. L'ancien pont de l'Illiſſus.
123. Agios Phrancos.
124. Ardettos, Tribunal.
125. Aqueduc d'Adrien.
126. Fontaine & Reſervoir de l'Aqueduc. Bryſis.
127. Le Mont Pentelicus.
128. Torrent Cycloborus, & Carrieres de marbre.
129. Agios Georgios.
130. Ecole de Zenon ſelon le vulgaire. Tombeau de Zenon.
131. Temple de Neptune Hippios.
132. Temple de Venus.
133 Temple de Minerve.
134. Temple de Promethée.
135. Temple des Eumenides.
136. Monumens de Gloire de Theſée, d'Oedipe, de Pyrithous, & d'Adraſte.

Digitized by Google

137. Tombeau de Platon.
138. Temple de Bacchus le Liberateur.
139. L'Academie.
140. Autels de Promethée, de l'Amour, des Muſes, de Minerve, & d'Hercule.
141. Colline où eſtoit la Tour du Miſantrope Timon.
142. Tombeaux d'Harmodius, d'Ariſtogiton, de Pericles.
143. Tetracephalos.
144. Temple de Theſée. Agios Georgios.
145. Horcomoſion.
146. Lyon de marbre.
147. Theatre de Regilla.
148. Oenos, Agora, Place où l'on vendoit le vin.
149. Anacéon. Temple de Caſtor & de Pollux.
150. Boccage d'Aglaure.
151. Limoupedion, Champ conſacré à la Famine.

PORTES ET QVARTIERS de l'ancienne Ville.

A. Porte du Pyrée.
B. Aſty, la Cité.
C. Lymnæ.

Digitized by Google

D. Coepi.
E. porte d'Egée.
F. porte Diomea.
G. Diomea.
H. Eriæ, porte des Sepulchres.
I. Cynosarge.
K. Alopece.
L. porte Diocharis.
M. porte Ithonia.
N. Amazonion.
O. Chrysa.
P. Agra, ou Agræ.
Q. porte Melitide.
q q. Coela.
R. porte d'Acharnæ.
S. Hyppades, porte aux Chevaux.
T. Colonos Hippios.
V. Dipilon, porte du Ceramique.
X. petite porte du Ceramique.
Y. Hyera, porte sacrée.
Z. Hyera Siki, & Hyera Odos.
a a. Heptachalcon.
b b. Oeon.
c c. Colonos.
d d. Melite.
e e. Colytos.
f f. Macra Stoa.

Fin du troisiéme Livre.

Digitized by Google

On a passé par mégarde dans la Planche l'ordre des Chiffres de quatre Endroits remarquables, qu'on a remplis de petites Estoilles, particulierement la grosse Tour du Chasteau, qui est l'Arsenal que Lycurgue fit faire de marbre. La suitte des Chiffres indique la position des autres.

Digitized by Google

LIVRE QVATRIE'ME.

NOus sortimes d'Athenes, Osman Chelebi & moy, le matin du Dimanche, cinquiéme jour de May. A moitié chemin de Portolione nous rencontrames le Pere Simon qui y alloit aussi bien que nous ; mais il estoit à pied, & nos chevaux l'eurent bien-tost laissé derriere. Il alloit à bord du Vaisseau de Gennes, pour prendre le soin de la conscience des gens de l'Equipage. toutes les fois qu'il arrive quelque Bastiment au port, c'est de l'exercice pour la Mission des Capucins ; car mesme dans les Vaisseaux de la Religion Protestante, il y a toûjours quelque Matelot Catholique, qui a besoin de leur ministere. A un quart de lieuë de là nous rencontrames encore un François qui sert nostre Consul. C'est un miserable Bourguignon, qui estoit tambour dans Candie, & qui ayant deserté, se sauva dans le Camp, d'où les Turcs le firent passer à Napoli de Romanie. Il s'y est fait Renegat, a pris le nom de

Maherem, s'y eſt marié, & de l'aveu de ſa femme, qui ne ſe ſoucie guere de luy, quoy qu'elle en ait eu un petit Turc, il eſt venu à Athenes, où il s'eſt mis au ſervice de Chaſtagner.

Tous les deſerteurs de Candie avoient chacun un écu du Grand Vizir, & un bon paſſe-port; & quand ils ſe pouvoient preſenter devant luy, ils eſtoient aſſeurez de dix ou douze écus, & d'une bonne veſte. Les Turcs les paſſoient dans la Morée, où les Conſuls & les Vice-Conſuls des Bannieres Chreſtiennes eſtoient obligez par les Cadis de les recevoir, & de leur faciliter le paſſage en Chreſtienté. Mais la pluſpart renonçoient à la Chreſtienté de toutes les manieres. Noſtre Janiſſaire nous en fit connoiſtre cinq ou ſix à Athenes, qui alloient à Lariſſa; entr'autres un Italien qui avoit beaucoup d'eſprit. Il s'appelloit Fra. Bernardino. Son hiſtoire ſeroit faſcheuſe à dire. Mais il témoigne déja des remords de ſa faute, & j'eſpere qu'il ſe reconnoiſtra. Il m'apprit pluſieurs particularitez de la place aſſiegée.

Comme nous eſtions à une mouſquetade du Caravanſerail de Portolione, Amurat Aga, qui s'y promenoit avec quelques Officiers Turcs, apperçeut

Digitized by Google

Oſman, & vint au devant de luy. Oſman m'ayant preſenté à luy d'une maniere fort obligeante, luy dit que j'avois eſté à Muſtapha Bey, & demeuré quelque temps à Emporion; que preſentement j'appartenois à un Officier Turc que j'aillois rejoindre en Candie, & que comme j'avois quelque merite, il le prioit de me proteger en cas de beſoin pendant le voyage. Sur quoy l'autre me promit ſon amitié le plus genereuſement du monde.

I'entray d'abord dans la Saïque qui nous devoit paſſer en Candie, craignant de rencontrer ſur le rivage quelque Gennois de connoiſſance, & entre les dix & onze heures du matin, nous fiſmes voile par un Nord-Oueſt favorable, qui nous ayant mis en deux heures à la veuë du Cap des Colomnes, nous le fit bien toſt aprés laiſſer au Nord-eſt.

La Saïque eſt un Baſtiment Grec, qui a ſon grand Arbre deux fois auſſi haut que celuy des autres Vaiſſeaux; de ſorte qu'on découvre les Saïques de fort loin: D'où vient qu'eſtant dans quelque parage où elles craignent les Corſaires, elles ont ſoin de ferler les voiles, de peur d'eſtre apperçeuës. La forme de leur conſtruction, & la hauteur de leur Arbre les empeſche de prendre le vent de coſté, &

Digitized by Google

d'aller à la Bouline ; mais quand elles ont vent derriere, il eſt impoſſible de les attaindre. La pluſpart n'ont point de canons : Les plus grandes en ont quatre, & quelquefois ſix. La noſtre eſtoit montée de quatre.

Un petit Baſtiment Chreſtien chaſſa quelque temps ſur nous à la veuë de Saint George d'Arbora. Il y avoit avec nous une vingtaine d'Officiers Turcs qui paſſoient en Candie. Ils me parurent fort reſolus de ſe deffendre. Sur tout j'admiray l'intrepidité d'un vieil Eunuque noir, qui appartenoit à Fateima Kadun, Mere du Vizir Azem. Ces mots, *Vizir Azem*, ſignifient le Grand Vizir. L'Eunuque alloit retrouver Fateima en Candie, où cette heroïque femme appuye les deſſeins de ſon fils par des ſoins qui ſont au deſſus de ſon ſexe. Vous ne ſçauriez croire le reſpect que les autres paſſagers rendoient à cét Eunuque : Et comme ils ſçavoient tous de quel poids eſt le credit & la protection de ces ſortes de gens, & combien eſt important le témoignage qu'ils rendent de la conduite d'un Officier, dés qu'on le vit ſe diſpoſer au combat, il leur prit une valeur de complaiſance & de politique cent fois plus redoutable qu'une bravoure naturelle. Il les prê-

choit le ſabre à la main, & ſa harangue militaire eſtoit une priere. Muſulmans, leur diſoit-il, c'eſt icy le jour de l'infinité des miſericordes du Seigneur des Temps & de l'Alcoran. Beny ſoit le Roy ſupréme. Peut-eſtre allons-nous tomber Martyrs. Preſentement le Dieu de Majeſté infinie éclaire ſon eſclave, & je voy de mes propres yeux à coſté de chacun de vous les cinq mille Anges deſtinez au ſecours de chaque Muſulman qui combat contre les Giaours & les Infideles Chreſtiens. Sa lumiere ſoit adorée. Sa miſericorde, & la porte du Paradis ſont ouvertes aux ames des fidelles qui mourront dans le combat. N'attendons pas à nous fortifier l'ame quand nous aurons receu le coup mortel. Croyons pourtant que perſonne ne peut mourir que quand le Dieu ſupréme l'aura determiné. Combattons pour la gloire du Dieu Tres-Haut. Repoſons-nous ſur la main du Seigneur des Temps. Il benira le bras des Muſulmans. S'il ne nous avoit inſpiré le courage de faire la guerre aux Giaours, nous n'aurions pas converty quantité de leurs Provinces, & ſauvé tant de millions d'ames.

Leurs gens de guerre ont ordinairement à la bouche de ces ſortes de ſentences,

Digitized by Google

qui ſont tirées de leurs Azoares, c'eſt à dire des Chapitres de leur Alcoran. Cela finy, ils s'embraſſerent les uns les autres, promirent tout haut l'amendement de leur vie; & un Officier du Topigi-Baſſi, c'eſt à dire du Grand Maiſtre de l'Artillerie, qui avoit eu quelque parole d'aigreur avec Amurat Aga, vint luy demander pardon, & il ſe reconcilierent ſi ſincerement, que depuis ils ont eſté les meilleurs amis du monde. Mais toutes ces bonnes actions furent du bien perdu pour ces gens là; car le Baſtiment Chreſtien eſtoit ſi mauvais voilier qu'il ne peut jamais arriver ſur le noſtre, & il fut contraint de revirer, & de faire ſa route vers l'Archipel. Un Renegat Provençal que nous avions avec nous, ſe mit à dire qu'ils alloient doubler le Cap de Grip. Doubler le Cap de Grip eſt le mot de raillerie des Armateurs Chreſtiens, quand ils piratent, ce qu'ils appellent encore courir le bon Bord.

Une choſe m'étonna de cet Officier d'Artillerie. Avant la rencontre de l'Armateur il n'y avoit que pour luy à parler du ſervice du canon, & des moyens de battre ſur mer en juſte batterie, ſe vantant de faire tenir les piéces dans leur point de mire, malgré l'agitation des flots; cependant il

il ne ſçavoit pas ſeulement ouvrir les ſabords ou embrazures de la Saïque ; Et veritablement les Turcs ſont les plus méchans Canonniers du monde, & les moins propres à ſe battre ſur mer. Jugez pourtant juſqu'où pouvoit aller la valeur de noſtre Trouppe. Nous avions dans noſtre Saïque un petit ſoldat âgé de trois ans, conduit par un de ſes parens, qui le menoit en Candie pour demander un Ziamet au Vizir Azem. Je vous diray cy-deſſous ce que c'eſt qu'un Ziamet. L'Eunuque avoit mis dans les mains de cet enfant un petit arc pour luy faire menacer le Corſaire, & l'excitoit à dire, ou plûtoſt à begayer le mot de Giaours, pour injurier les Chreſtiens.

Ce n'eſt pas une choſe nouvelle de voir dans l'armée des Turcs, des Soldats encore plus jeunes. Dés qu'un enfant a eſté pourveu par la mort de ſon Pere, d'un Ziamet ou d'un Timar, ſes parens, par oſtentation, & pour faire leur Cour, le menent à la guerre. J'en ay veu un en Hongrie que l'on promenoit par le camp, placé dans un pannier ſur un Chameau, ſuivy d'une Chevre pour donner à téter à ce petit Soldat, & le Vizir Azem en faiſoit ſouvent ſon divertiſſement.

Les Ziamets & les Timars, ſont de cer-

tains fonds de terre dont les Conquerans Turcs ont dépoüillé le Clergé, & la Nobleſſe du pays conquis ſur les Chreſtiens. Ces ſortes de terres ayant eſté confiſquées au Grand Seigneur, ſont deſtinées à la ſubſiſtance d'un Cavalier de la Milice, appellé Zaim, ou Timariot, car Zaim, ou Timariot eſt le nom de la perſonne, & Ziamet, ou Timar le nom de la terre. Le Ziamet ne differe de Timar que parce qu'il eſt de plus grand revenu, car il n'y a point de Ziamet qui vaille moins de vingt mille Aſpres de rente, ce qui eſt au deſſous n'a que titre de Timar. Les vingt mille Aſpres valent environ 1700. livres de noſtre monnoye. Les uns & les autres ſe peuvent reſigner à la maniere de nos Benefices, en prenant l'agrément du Beglerbey, ou Gouverneur General de la Province, en cas que la terre ſoit d'un mediocre revenu; car les plus riches, & celles qui ſont ſituées ſur la frontiere, dépendent du Vizir Azem.

L'Enfant que nous avions dans noſtre Saïque, alloit ſolliciter ſes Lettres de proviſion en Candie. Il n'y avoit preſque point de doute qu'il ne les obtint; car ſon Pere & deux de ſes freres eſtoient morts dans le ſervice. Dés le premier jour de nôſtre embarquement, une choſe m'eſtonna. Je vis qu'Oſman Chelebi faiſoit courir

un bruit ſourd, qu'il alloit en Candie briguer ce Ziamet, au prejudice de cet enfant. Tous condamnerent la temerité de cette concurrence, & pour moy qui l'avois toûjours crû tres-ſage, je le traittay alors de ridicule dans mon ame, ſçachant fort bien que le Vizir eſtoit trop équitable pour exclure un enfant authoriſé du merite, & des ſervices de ſes parens. Mais voicy le ſecret d'Oſman, qu'il me dit à l'oreille. Il couroit un autre Ziamet qui eſtoit vacant, & comme il en avoit eu l'avis ſecret, il ne mettoit le premier en jeu, que pour faire perdre à tout le monde les traces de celuy qu'il pourſuivoit. Vous ne ſçauriez croire avec quelle avidité, & quelle addreſſe les Turcs briguent ces ſortes de Fiefs, ſi vous en exceptez pourtant les Janiſſaires qui n'en peuvent jamais eſtre pourveus. Je penſe que ceux qui courent le Benefice en France, ont appris des Zaims, & des Timariots l'uſage d'avoir des eſpions en campagne, pour eſtre advertis ſecrettement de ce qui eſt vacant. En Cãdie, tous les Spahis qui ont un peu de faveur auprés du Vizir, ſont ſoigneux de ſçavoir le nombre des Zaims, & des Timariots qui ſervent actuellement, & ſont toûjours en embuſcade à chaque occaſion dangereuſe, pour ſçavoir la liſte des morts, & taſcher à ſe

faire pourvoir d'un Fief.

J'appris dans la Saïque beaucoup de choſes particulieres des affaires de la Porte, & de celles de la guerre ; car encore que les Turcs ne ſoient pas gens de longue converſation, & que meſme la preſence de l'Eunuque leur fiſt peſer leurs paroles, le Renegat Provençal enrageant de ces reſerves, & n'eſtant pas encore fait à la mortification Turque, les faiſoit parler malgré qu'ils en euſſent. Il venoit de Lariſſa, & quelques-uns eſtoient bien aiſes de luy faire dire des nouvelles de la Cour. Pour moy, je ne parlois preſque point, de peur de me faire ſoupçonner ; mais je faiſois faire quantité de queſtions au Renegat par Oſman Chelebi, qui en ſuitte ſatisfaiſoit ma curioſité.

A la hauteur de Cerigo, que nous laiſſions ſeize ou dix-huit lieuës à l'Oueſt, nous rencontrames une Saïque qui vint à bord de la noſtre. Elle venoit de porter des vivres à la Canée, & nous donna l'alarme, nous diſant que les Turcs y attendoient un ſiege, & que les deux Flottes de la Ligue des Princes Chreſtiens s'y devoient rencontrer pour l'attaque de cette Place. Veritablement ceux d'entre les Turcs qui ſe piquoient de ſçavoir la guerre, & qui raiſonnoient ſur le grand Ar-

mement des Chreſtiens, ne ſe pouvoient imaginer qu'on entrepriſt de forcer le Vizir dans un Camp formidable par la valeur de ſes Janniſſaires, à moins que de luy oppoſer une Armée de cinquante mille hommes : Et les Troupes auxiliaires eſtant bien au deſſous de ce nombre, on diſoit que la politique des Chreſtiens ſeroit de ſecourir Candie par diverſion, & d'aller aſſieger Rhodes, ou la Canée. En effet il ſembloit qu'attaquant la Canée, c'eſtoit aſſieger les aſſiegeans, & reduire le Vizir à lever le piquet, de peur de ſe laiſſer enfermer dans l'Iſle ; car la conqueſte de cette Place luy auroit couppé les vivres qui luy venoient de la Morée. Mais la ſecrette politique des Venitiens n'eſt pas de s'opiniaſtrer long-temps à la guerre ; à quelque prix que ce ſoit, ils veulent la paix, & là-deſſus ils reglent tous les mouvemens du ſecours. Nous crûmes donc ſur l'avis de la Saïque, que le port de la Canée ſeroit déja bloqué par l'Armée de la Ligue, & nous nous en éloignâmes, faiſant gouverner au Sud-eſt, pour relaſcher à Fraſkia, qui eſt au Sud du Cap Sanſona, à neuf ou dix lieuës de la ville de Candie.

A cinq lieuës de Fraskia nous en découvriſmes les montagnes toutes couvertes de neges, auſſi bien que le Mont S. Paul,

qui eſt plus au Sud. Un peu de temps aprés, le celebre Mont de Jupiter, qui eſt auprés de la ville de Candie, nous parut au Sud eſt. Nous paſsâmes entre l'iſle de Santa Pelagia, & celle de Standia, qui giſent entr'elles Sud-oueſt, Nord-eſt; Et enfin le 8. May, ſur le ſoir, nous donnâmes fonds à Fraskia, qui eſt un des meilleurs abris & des meilleurs ancrages de toute l'iſle de Candie. On y peut faire de l'eau; autrefois on y faiſoit du bois, mais les travaux du ſiege y ont donné bon ordre. C'eſt le Port le plus commode pour le Camp des Turcs; il eſt vray qu'il eſt auſſi le plus expoſé aux Venitiens, qui ont grand ſoin de croiſer de ce coſté là. Car pour celuy de Poliocaſtro, il eſt bien plus proche de Candie, mais il n'y a fonds que pour de petites Barques.

De Porto-lione, ou ſi vous voulez, d'Athenes à Fraskia, il n'y a pas plus loin que de Breſt au Havre, ou que de Marſeille à Ligourne, c'eſt à dire un peu plus de quatre-vingt & dix lieuës en droiture.

Je remarquay que les eaux courent contre la Coſte Septentrionale de Candie, ce qui eſt un effet des Courans de l'Archipel.

L'iſle de Candie eſt celle que les Anciens ont connuë ſous le nom de Crete.

Digitized by Google

Elle eſt fameuſe pour avoir eſté le pays natal de Jupiter. On montre encore aujourd'huy en Candie le lieu où eſtoit ſon ſepulchre, que je ne vis pas. La Religion du Paganiſme, & l'inſigne pyraterie de ſes peuples, la rendirent également celebre; & Minos qui en eſtoit Roy, a eſté le premier qui ait armé par mer.

Elle eſt ſituée entre le 34. & le 35. degré de latitude. Je n'eus garde de m'amuſer à définir plus preciſément cette poſition par les inſtrumens, Oſman m'avoit trop bien averty de ne me pas joüer à faire la moindre pratique de Mathematique, de peur de paſſer pour un Ingenieur, & pour un Eſpion.

Du coſté du Nord elle regarde les iſles de l'Archipel. Elle eſt oppoſée à celle de Cypre du coſté de l'Eſt, au pays de Barca en Barbarie, du coſté du Sud; & à l'iſle de Sicile vers l'Oueſt. Elle eſt un peu plus grande que la Cypre, mais moindre que la Sicile Sa longueur, qui eſt de l'Eſt à l'Oueſt, & qui court du Cap de Salomon au Cap des Gabarouſes, eſt d'environ ſoixante & dix lieuës. Sa plus grande largeur, qui eſt du Nord au Sud, depuis le Cap Sanſona juſqu'au port de Girotela, eſt un peu plus de vingt lieuës.

Environ cent quarante-quatre ans avant Jesus-Christ, Metellus la soûmit aux Romains. Elle fit aprés cela partie de l'Empire d'Orient. Il y a huit cens quarante-trois ans que les Sarrazins s'en emparerent. Deux cens ans aprés, la Republique de Gennes la gagna sur les Sarrazins. Elle passa en suite sous la domination des François, quand ils conquirent Constantinople, sous la conduite de Baudoüin. Ce nouvel Empereur s'en accommoda par un Traitté avec les Venitiens, qui avoient contribué à ses conquestes; & il y a presentement quatre cens soixante & quatre ans qu'ils s'y sont établis. Les Turcs ont commencé à la leur disputer l'année 1645. par la conqueste de la Canée, qui est la Ville que les Anciens appelloient Cydonia. Cette année est perilleuse pour ses Insulaires, & il n'y a que Dieu seul qui sçache le nom des Maistres qu'ils auront.

Quant à l'humeur des Candiots, Saint Paul luy-mesme en a fait la peinture. Voicy ce que ce grand Apostre en a écrit à Tite dans une de ses Epistres: *Dixit quidam ex illis, ipsorum proprius Propheta, Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri. Testimonium hoc verum est.* On ne sçauroit faire un plus grand

dépit à leurs Calogers (car ils ſuivent la Religion Grecque) que de leur dire les paroles du Texte Grec de cette Epiſtre. Ce Prophete que cite S. Paul, eſtoit ce grand Philoſohe Epimenides, dont j'ay parlé cy-devant, que Solon appella de Candie, pour digerer avec luy les loix qu'il donna à la ville d'Athenes, où Epimenides conſacra quantité d'Autels au Dieu Inconnu.

A peine eſtions-nous debarquez à Fraſkia, que dix ou douze Spahis, ou Cavaliers Turcs, nous vinrent reconnoiſtre. Depuis les menaces du ſecours des Chreſtiens, ils font une garde exacte le long de la Coſte; & comme il y a peu de Cavalerie dans leur Camp, la plus grande part eſt diſtribuée par brigades aux environs des Rades & des ports de l'iſle, preſte à former un Corps, & à marcher ſelon les avis qu'elle reçoit à tous momens des Sentinelles qui ſont poſées prés à prés ſur les hauteurs de la Coſte.

Nous ne trouvâmes que des mazures dans le Cazal, ou Bourg de Fraskia; les Venitiens l'ont ſaccagé eux-meſmes, & ruiné un beau Monaſtere de Calogers qui n'eſtoit pas loing du port. Nous repoſames trois ou quatre heures dans ces mazures, & le lendemain je vis arriver

deux ou trois Baſtimens Turcs, qui debarquerent des Recruës de Janniſſaires & de Spahis. Le vieux Corps des Janniſſaires de la Porte eſt preſentement de trente mille hommes, double de ce qu'il eſtoit dans le temps de ſon inſtitution, ſans parler de ceux qui prennent ce titre dans les Garniſons de ce vaſte Empire, & qui font plus de deux cens mille hommes. Des trente mille Janniſſaires il y en a prés de vingt mille en Candie; le reſte eſt à Conſtantinople, pour la garde des freres du Sultan, & à Lariſſa auprés du Sultan même. Mais il n'y en a pas le tiers qui ait eſté tiré des Agemoglans, ou enfans de tribut. Les Renegats s'y fourrent tous les jours, & les Turcs naturels auſſi. On a meſme eſté contraint d'y incorporer des Paſtres de l'Aſie, qu'on s'eſt contenté de faire ſervir ſeulement trois ou quatre mois dans le Serrail, au lieu de ſix à ſept ans qu'il y faloit faire une eſpece d'apprentiſſage.

Quand un Chorbachi, ou Capitaine a ſa Commiſſion pour faire des ſoldats dans une Ville, le Sangiac-Bey, ou le Cadi fait mettre un Chiaoux, ou quelqu'autre Officier à la porte d'une Moſquée, ou au Carrefour d'une grande Place, pour avertir à haute voix qu'on fait des ſoldats,

Digitized by Google

& s'il ne s'en preſente pas volontairement, le Cadi qui ſçait l'étenduë de chaque famille du lieu, commande ceux que bon luy ſemble, ou leve de deux hommes l'un. On leve de la meſme façon des Belouk-Spahis. C'eſt ainſi qu'on nomme la Cavalerie ordinaire, à la difference des Timar-Spahis. Ces Timar-Spahis ſont obligez de ſervir aux dépens du revenu de leur Timar ou Ziamet, & ne ſont employez en Candie qu'à remuer les terres, & au ſervice du canon. Les recruës que je vis à Fraſkia eſtoient donc de Belouk-Spahis, car il n'y a jamais de recruës parmy les autres. Leurs armes doivent eſtre d'un Sabre, d'une Zagaye, ou Lance, & d'un Gilid, ou Javelot, avec un Arc & ſes fleches : car il n'y a que les Janiſſaires & les Azappes, ou Enfans perdus, qui ſe ſervent du Mouſquet. On met ordinairement cinquante fleches dans un Carquois. Chaque fleche couſte deux Aſpres, ou un peu plus d'un ſou. L'Arc, le Carquois, & cinquante fleches reviennent à quatorze cens quarante Aſpres, ou un peu plus de trente-ſept francs. Le Grand Seigneur paye cet equipage. Il y a des Carquois ſi bien travaillez, & ſi enrichis, qu'ils couſtent quatre à cinq cens francs. Les bonnes fleches ſe font au Caire.

Je remarquay que les Officiers qui venoient de faire ces recruës de Spahis s'eſtoient ſervis de la meſme addreſſe que les noſtres, qui pour faire plus facilement des Cavaliers, flattent l'un & l'autre en particulier de l'eſperance d'eſtre Brigadier, ou du moins Sous-Brigadier de la Compagnie. Ainſi pour faire viſtement de l'Infanterie, nous ne heſitons pas quelquefois à promettre une Halebarde à tel qui ne meriteroit pas d'eſtre Goujat. Chacun de ces Spahis avoit eu parole d'eſtre incorporé ou parmy les Silhataris, ou parmy les Spaha-Oglaris, qui ſont les deux plus conſiderables des ſix Corps de leur Cavalerie; parce que ces deux là ſont toûjours en pied, & payez exactement des deniers de l'Epargne, depuis douze Aſpres pour les moindres juſqu'à cent pour les plus braves. De ſorte que ces Spahis de recruë, ſur les eſperances qu'on leur avoit données, ne parloient que de la Cornette jaune, parce que les Silhataris la portent de cette couleur, ou de la Cornette rouge, qui eſt affectée aux Spaha-Oglaris. Cependant il eſt certain qu'on les deſtinoit pour quelqu'un des quatre derniers Corps, qu'on ne leve que dans les neceſſitez de l'Eſtat, & qui ſont auſſi diſtribuez en quatre Cornettes, une mi-

Digitized by Google

partie de blanc & de rouge, une autre de blanc & de jaune, une verte & une blanche. Voicy l'ordre de leurs noms, *Sak Houlefigi*, *Solk Houlefi*, *Solk Hourebak*, & *Sak Hourebak*.

Il ne nous fut pas possible de trouver une seule voiture à Fraskia, pour porter les plus vieux de nostre trouppe jusqu'au Camp; car tous les Insulaires s'estoient retirez avec leurs bestiaux dans les montagnes. Nous fismes donc ce chemin à pied. Nous laissâmes à nostre gauche Poliocastro, qui est sur la hauteur d'un Rocher, au bord de la mer, & passâmes la petite Riviere d'Armiro, à costé du Cazal de Gangra, que nous trouvâmes brûlé. Cependant jusques là nous n'avions vû que de legeres images dē la guerre; mais à demie lieuë de Gangra nous en vîmes de tres-affreuses. Nous entendîmes le tonnerre du canon, & il n'estoit pas besoin de demander où estoit la ville de Candie: nous découvrîmes sa situation par l'épaisse fumée des Fourneaux qui joüoient devers le Poste de S. André, que nous avions directement en face, c'est à dire à l'Est, car nous venions de l'Ouest. Le Quartier du Vizir Azem, ou Grand Vizir, que nous appellerions chez nous le Quartier du Roy, ou Quartier general, se presentoit

juſtement ſur noſtre route. Alors je me crus veritablement en Turquie, & l'ame toute émeuë, je me preparay à voir un des plus grands ſpectacles de tout noſtre ſiecle, c'eſt à dire la ſplendeur Othomane, & la terreur de l'Orient ; car il eſt certain que toute la puiſſance de ce redoutable Empire eſtoit raſſemblée devant Candie. C'euſt eſté en vain qu'on euſt cherché à Conſtantinople, à Andrinople, & meſme à Lariſſa, l'ame qui fait mouvoir ce corps formidable : L'independance du Vizir Azem, la valeur de ſes Trouppes, & la prudence conſommée de ſon Conſeil ſe pouvoient paſſer du reſte de la Turquie. C'eſt donc icy qu'il faut donner une idée generale de l'eſtat preſent de ce grand Empire, & dire un mot du Prince qui le gouverne ; car il n'eſt pas poſſible de penſer ſeulement à Candie, qu'incontinent les Turcs & la Turquie ne s'offrent à noſtre imagination.

Pour nous donner une haute idée de ce Prince, n'eſt-il pas vray qu'en general on ne ſçauroit mieux figurer à quel point une Puiſſance eſt redoutable, qu'en marquant le nombre & le rang des perſonnes que ſa colere peut faire trembler quand il luy plaiſt ? Faites-en l'application au pouvoir immenſe du Sultan, lors qu'il travaillle à

quelque grand Armement, & qu'on ne ſçait où ſes armes vont faire tomber l'orage. Malthe fremit, l'Eſpagne eſt remplie d'effroy pour ſes Royaumes de Naples & de Sicile; Venize ne l'eſt pas moins pour ce qui luy reſte en Grece, & pour ce qu'elle poſſede en Dalmatie, & dans le Frioul: Les Allemans pâliſſent pour eux-meſmes, & pour le reſte de la Hongrie: La Pologne eſt alarmée; la conſternation court dans la Moſcovie; Elle ſe répand chez les Princes Chreſtiens du Gourgiſtan, & de la Mingrelie; toute la Perſe, les Cheriffes de l'Arabie, l'Empire des Abyſſins, tout cela tremble à la fois, & il n'y a point de vieillards, de femmes, d'enfans, & de troupeaux dans toute l'étenduë de cette grande frontiere, qui ne cherchent un prompt azile, tant que dure l'incertitude des deſſeins de l'armement. Vovez la rapidité de ce torrent qui court de l'Eſpagne dans la Perſe, & de l'Allemagne dans l'Ethiopie. Vienne en Auſtriche, & Fartach auprés du Royaume d'Aden, ſont deux Villes de ſes voiſines; Et que diriez-vous de deux de ſes voiſins qui ont toûjours demeuré à plus de treize cens lieuës l'un de l'autre? Vous ne voyez guere de ces ſortes de voiſinages.

Digitized by Google

Avec tout cela, il n'y a rien de si étrange que la destinée des Sultans qui dans ces derniers temps ont gouverné ce puissant Empire, & il n'est pas inutile de l'éclaircir, pour expliquer l'histoire de Mahomet IV. qui regne à present.

Le Sultan Achmet, qui mourut en 1617. & qui estoit Ayeul de Mahomet IV. laissa cinq fils, Osman, Amurath, Orcan, Bajazet, & Ibrahim. De ces cinq freres il y en a eu quatre d'étranglez, & parmy ces quatre malheureux, il y en a eu deux qui estoient Empereurs; car le diademe & le cordeau fatal ont esté partagez entr'eux de telle sorte, que l'un & l'autre sont échûs à l'Aisné & au Cadet, à sçavoir à Osman & à Ibrahim.

Osman fut élevé à l'Empire en 1617. Ses Sujets le firent perir par le nœud funeste en 1621. Son frere Amurath luy succeda, car on compte pour rien le regne de leur oncle Mustapha. Cet Amurath, qui prit Bagdet, que le vulgaire appelle Babylone, est le seul des cinq freres dont la mort ait esté naturelle. Des trois qui restoient à Amurath, il en fit avant sa mort étrangler deux, Orcan & Bajazet, selon les barbares precautions des Sultans, qui par de semblables parricides, songent de bonne heure à se défaire des usurpateurs de

l'Empire ; Et tout ſanguinaire qu'il eſtoit, il negligea Ibrahim qui eſtoit le dernier, le regardant comme ſtupide & peu dangereux.

Enfin Amurath mourut d'un accablement de débauche en 1640. Ibrahim, pere de Mahomet IV. fut alors élevé au Throſne ; & ſa deſtinée qui avoit voulu attendre qu'il fuſt Empereur pour le livrer au cordeau avec plus d'éclat, l'y abandonna dans une ſedition des mécontens de ſa Milice, qui l'étranglerent au milieu de Conſtantinople en 1648. Son fils Mahomet IV. qui avoit alors ſept ans, fut en ſuitte couronné, & regne cette année 1669. Ainſi cet Empereur compte dans ſa famille trois teſtes de ſes oncles, & celle de ſon propre pere, qui ont paſſé par le nœud fatal.

Ibrahim, quoy que plongé dans les delices du Serrail plus qu'aucun de ſes predeceſſeurs, ne laiſſa pas de former le deſſein d'attaquer la Chreſtienté, l'année 1644. irrité de ce que le Chevalier de Bois-Baudran, François de nation, qui eſtoit en mer ſous le Pavillon de Malthe, prit un gros Gallion que le Sultan envoyoit en Egypte, chargé de riches preſens pour la Meque. On trouva auſſi dans ce Galion quelques femmes Tur-

Digitized by Google

ques, & un jeune enfant appellé Osman, que beaucoup de Chrestiens asseurent estre fils d'Ibrahim. Il a esté baptisé à Malthe en 1656. & y a pris l'habit de Jacobin en 1658. sous le nom de Dominique Othoman. Le bruit de cette prise fut allarmer Ibrahim au milieu de son Serrail, & luy fit attaquer la Canée l'année suivante. Que ne doit-on pas craindre de l'ambition & de la puissance des Turcs, puisque le plus effeminé de leurs Sultans a bien osé entreprendre une guerre si épineuse? Il est mort trois ans aprés l'avoir commencée, & a laissé quatre fils & plusieurs filles. Les fils sont Mahomet IV. Soliman, Bajazet, & Orcan. Ces quatre Princes sont de trois licts differens. Le Sultan Mahomet a sa mere qui vit encore. Elle est appellée par honneur Validé Sultane, qui est l'attribut des Meres des Sultans. Bajazet & Orcan sont d'un même lict, & leur mere est aussi en vie. Celle de Soliman est morte. Celuy-cy qui est le second, par l'ordre de la naissance, donne de grandes esperances, & l'on n'attend guere moins de Bajazet; ce qui les rend agreables à la Milice. Pour Orcan, c'est un esprit melancholique & scrupuleux, qui tasche de paroistre juste & religieux; aussi les Turcs disent qu'il n'est

propre qu'à estre Mouphti. Peut-estre que son apparente stupidité est une addresse pour éviter le cordeau, & ne point donner d'ombrage à son aisné, ou plûtost au fameux Vizir, qui gouverne, & qui a interest à ne point souffrir de Prince d'une humeur remuante, de peur d'un revers pour sa fortune.

Mahomet IV. a une cicatrice au visage, d'un coup qu'il receut du Sultan son pere, la derniere année du regne d'Ibrahim. Cet accident arriva de la sorte. Ce petit Prince estoit élevé dans le Serrail des Filles esclaves, comme on y éleve jusqu'à l'âge de douze ans tous les Chez addé, C'est ainsi qu'on nomme tous les fils du Sultan pendant la vie du pere. Mahomet estoit incessamment entre les bras de ces belles Odaliques; c'estoit à qui le caresseroit. Elles luy faisoient dire mille petites folies, & quelquefois des choses fort piquantes, tantost contre l'une, tantost contre l'autre, quand elles avoient quelque broüillerie, comme la jalousie en excite souvent entr'elles. Cela accoûtuma cet enfant à dire des choses fort spirituelles. Un jour qu'Ibrahim se promenoit dans les jardins du Serrail, il fit danser deux de ces Muets qu'ils appellent Bizehami; Ils doivent estre noirs & Eunuques pour estre de qualité à entrer dans l'apparte-

ment ſecret. C'eſt la couſtume, quand le Sultan a pris quelque divertiſſement, de faire un preſent ſur le champ à ceux qui l'ont diverty, & toutes les perſonnes qui ſe rencontrent auprés du Sultan en font de meſme. Ibrahim, le Keſlar-Agaſi, & les Odaliſques ayant regalé les Muets, & le petit Prince ne l'ayant pas voulu faire, quoy qu'une des Odaliſques luy euſt mis pour cela quelques pieces d'or dans la main; Ibrahim ſe tourna en colere devers luy, & luy demanda pourquoy il ne faiſoit pas un preſent comme les autres. C'eſt que je ne ſuis pas fou comme les autres, répondit bruſquement le jeune Prince. Cette piquante repartie outra le Sultan, qui ne ſongeant pas dans ſa colere qu'il avoit un gros diamant au doigt, donna un ſi grand revers de la main au jeune Prince, que le diamant luy entama les chairs du viſage, & y laiſſa la cicatrice qui y paroiſt encore. Le Keſlar-Agaſi emporta viſtement cét enfant qui avoit le viſage tout couvert de ſang, & qui crioit de toute ſa force. Le Sultan revenu de ſa colere, & au deſeſpoir de ſa violence, courut aprés, mais ſi troublé qu'il ne prit pas garde qu'il paſſoit contre le baſſin d'une Fontaine, & tomba dedans. L'effroy de la Compagnie redoubla, & la foule des Odaliques qui

Digitized by Google

couroit pour ſoulager le petit Prince, revint viſtement tirer le Sulan du Rond-d'eau.

Le Sultan Mahomet eſt d'une complexion aſſez delicate, & qu'il menage pourtant aſſez mal : car il aime la Chaſſe avec excés. Auſſi les Mécontens qui ſont en aſſez grand nombre dans l'Empire, l'appellent par raillerie *Aveigi*, c'eſt à dire le Chaſſeur. Il ſe plaiſt fort au bruit du Canon, & en fait ſouvent faire des décharges. Il eſt tres-adroit à ſe ſervir de l'Arc & du Mouſquet. Il a du cœur, & bruſle d'aller en perſonne à l'armée, quoy qu'en publient les Chreſtiens, qui s'imaginent que les empreſſemens de la Chaſſe, & les delices de l'amour luy font craindre les hazards de la guerre. Si on l'euſt laiſſé faire, il y a long-temps qu'il ſeroit en Candie ; juſques-là qu'il a menacé d'y paſſer traveſty ; & toutes les fois qu'il s'eſt égaré à la Chaſſe, & qu'il a manqué de revenir aux heures accoûtumées, la crainte de ce voyage a frappé toute la Cour. Outre que les Campagnes du Prince étoufferoient la gloire de celles du Vizir ; & que ce premier Miniſtre en paroiſtroit moins neceſſaire ; l'abſence du Sultan, & les perils qu'il courroit, releveroient le courage des

Mecontens, & de ceux qui ayant trempé dans le parricide de ſon pere, craignent ſon juſte reſſentiment, & ſouhaittent ſa mort.

Les Turcs diſent des merveilles de ſon eſprit. Mais chaque Nation vante toûjours la jeuneſſe de ſon prince. Du moins il a eu pour precepteur, Vani Effendi, qui paſſe pour un des plus honneſtes hommes, & des plus ſçavans de Turquie, juſques là que quand un Turc veut ſe mocquer d'un autre qui fait l'habile-homme, il luy dit par ironie, Tu en ſçais plus que Vani Effendi.

De tous les freres du Sultan, il n'y en a point ſur qui l'on jette les yeux comme ſur Soliman. Ce prince a perdu ſa mere, ce qui fait d'autant plus de pitié à la Milice, qui à cauſe de cela l'aime plus que les autres. Cela meſme l'expoſe auſſi d'autant plus à la rigoureuſe politique du Sultan, qui faillit à le tuer d'un coup de poignard dans Andrinople l'année 1666. quelques mois aprés que le Vizir Azem fut party pour paſſer en Candie, où il eſt encore. Je vous en diray ailleurs le détail. Depuis cét accident la Milice a pourveu à la ſeureté de la vie de ces trois jeunes princes, par un coup auſſi hardy que judicieux; elle les a donnez en garde

à la Sultane Validé, mere de Mahomet, qui a esté contrainte d'en répondre, elle qui dans l'ame voudroit les avoir sacrifiez à son fils; Et rien n'est si rare que de voir le Loup reduit à conserver les troupeaux. Cette Sultane est une Princesse courageuse & pleine d'esprit. Sur le commencement du regne de son fils, elle fit étrangler l'ancienne Validé veuve d'Achmet, femme ambitieuse, & qui pour se conserver la supréme conduite des affaires, entretenoit la division entre les Spahis & les Janissaires, autheurs de la mort de son fils Ibrahim.

Le Sultan Mahomet a eu des enfans, deux fils & quelques filles. Il a perdu l'aisné de ses fils, qui donnoit de grandes esperances. La mere de ce jeune Prince est morte aussi, regrettée tous les jours des Officiers du Serail pour sa bonté extraordinaire. Elle estoit d'une beauté accomplie. On n'a pû sçavoir la patrie n'y la naissance de cette Favorite. Elle fut enlevée par les Tartares à l'âge de quatre ans, & venduë presque aussi-tost à un Bacha, qui la fit élever pour les plaisirs du Prince. Ce n'est pas que les Tartares ne soient obligez par un ordre exprés du Grand-Seigneur, de tenir exactement registre de tout ce qu'ils enlevent d'Escla-

ves de l'un & de l'autre ſexe, & de marquer leur âge, leur nom, & leur patrie, afin de juſtifier par là qu'ils n'ont point enlevé de Sujets du Sultan, ce que ces canailles faiſoient autrefois avant ce Reglement. Mais il arrive ſouvent qu'en un meſme temps ces Brigands menent à Conſtantinople trente ou quarante filles d'un meſme âge, & de differens pays, à qui on fait quitter le nom Chreſtien, pour leur en donner un Mahometan, auſſi-toſt que le Tartare a donné ſon certificat, & qu'il a receu ſa décharge du Cadi. Mais en ſuitte, les Turcs ne ſe ſoucient plus de tenir de Regiſtre qui puiſſe ſervir à ce diſcernement. Ainſi on ne ſçait que rarement d'où ſont ces belle Dames. Mais voicy ce que la flatterie, qui regne en Turquie comme ailleurs, debita galamment à l'avantage de cette Favorite: Du conſentement de tous les Voyageurs, il n'y a point de pays au monde qui produiſe de ſi belles femmes que la Circaſſie. C'eſt un pays dans l'Aſie ſur la Mer Majour, entre les petits Tartares & le Gourgiſtan. Il y a peine de mort contre un Chreſtien qui auroit acheté une Eſclave Circaſſiene, les Turcs s'en reſervent l'uſage. Mais enfin quand les Filles eſclaves du Serrail ſont extraordinaire-

ment

ment belles, leurs amies leurs ont bientoſt trouvé un lieu natal ; on n'a qu'à dire qu'elles ſont Circaſſiennes, tant ce pays a la reputation de produire des beautez achevées. Ainſi les charmes du viſage de la Favorite eſtoient pour elle, les certificats d'une naiſſance Circaſſienne, & on dit qu'elle ſe ſçavoit bon gré, & ſe mettoit à ſoûrire quand ſes filles eſclaves luy diſoient cette flatterie.

Le Sultan Mahomet n'a donc qu'un fils âgé de prés de cinq ans ; il eſt né en 1664. Il n'a point encore de nom, car il n'a pas eſté circoncis. La mere de ce jeune Prince eſt Grecque & Candiote, née dans la Ville de Retymo, où elle fut faite eſclave dans un âge fort tendre, l'année 1647. que les Turcs prirent & ſaccagerent Retymo. Elle eſt preſentement encore groſſe, & ſuit par tout le Sulan qui l'aime extraordinairement. Auſſi dit-on qu'elle eſt d'une grande beauté, quoy qu'un peu marquée de petite verole. On croit qu'elle partira bien-toſt de Lariſſa pour aller faire ſes couches à Conſtantinople auprés de la Sultane Validé, qui, comme j'ay déja dit, ne bouge de cette grande Ville, tant pour avoir les yeux ſur les trois freres du Sultan, que pour employer ſon adreſſe à y contenir les gens

mal intentionnez. Pour la Sultane Favorite que les Turcs appellent ordinairement Assaki, ou Maistresse du Prince, elle est tres-jalouse du Sultan, & sur la fin de l'année 1667. elle fit étrangler à Andrinople une jeune Georgienne admirablement belle, que le Prince commençoit à regarder avec plaisir. Mais ses jalousies n'empeschent pas les inconstances du Sultan, & je vous en diray des nouvelles, si jamais je vous parle de Lariſſa.

Le tableau que je vous donne des affaires particulieres de la Maison Othomane, seroit imparfait si je ne vous montrois les affaires generales de l'Estat, en vous disant un mot des derniers Vizirs, ou suprêmes Ministres, qui les ont gouvernées. Cela est d'autant plus important qu'il semble qu'Ibrahim, & son fils Mahomet ayent associé leurs Vizirs à l'Empire, ou plûtost qu'ils se soient contentez d'un vain titre hereditaire, pour leur laisser une authorité si vaste, qu'on peut appeller ces deux Sultans les deux premiers Esclaves de leurs Ministres.

Gioan Capigi Bachi, par un bonheur attaché à sa seule maison, a esté le septiéme Vizir de sa race, sans toutefois que cette dignité ait jamais passé immediate-

Digitized by Google

ment du Pere au Fils, comme elle a fait de noſtre temps dans la famille qui la poſſede. Gioan Capigi Bachi a gouverné tres-abſolument pendant l'animoſité qui regnoit entre les Spahis & les Janniſſaires. Mais l'Hiſtoire de ce Vizir, celle de Salik Pacha, & des autres Vizirs qui ont pery ſous Ibrahim ſont, ou trop connuës, ou déja trop vieilles. Je veux dire ſeulement quelque choſe de Coprogli Mehemet Pacha, qui a eſté Vizir pendant la minorité de Mahomet IV.

Je vous feray une autre fois une petite diſſertation ſur le mot de Coprogli, & vous diray ſi les Turcs prononcent Coprogli, Cuperli, ou Cuprigli. Preſentement quand j'auray touché quelque choſe de Coprogli Mehemet Pacha, je parleray de ſon fils Coprogli Achmet Pacha, qui commande aujourd'huy en Candie, & qui gouverne les affaires de l'Empire avec une pleine puiſſance, & avec tant d'eſclat.

Coprogli Mehemet Pacha fut fait Vizir en 1653. comme le Sultan Mahomet entroit dans ſa douziéme année. Il avoit eſté Sangiac-Bey de Baruth, Ville de Sourie, au Sud du Mont Liban. Ces Gouvernemens s'acheptent, & ſur l'enchere qu'y

mettent plusieurs Concurrens ; on les defere à celuy qui en paye au Grand Seigneur un plus grand nombre de Bourses, car on compte par Bourse, & chaque Bourse vaut environ cinq cens écus. Vous pouvez bien croire que cette coustume de vendre les principales Charges de l'Estat tourne à l'oppression des peuples sans aucune utilité pour le Prince, qu'il ne faut pas laisser de payer aux dépens de qui il appartiendra. Au bout des trois années qui bornent ordinairement la durée de ces Sangiacats, Coprogli n'ayant pû financer le prix que luy avoit coûté le sien, il l'auroit payé de sa teste sans la protection de quelques-uns du Divan, ou Conseil d'Estat, qui luy firent donner encore le Gouvernement d'Alep, comme pour voir s'il repareroit ses pertes. Il n'y fut pas plus heureux qu'à l'autre, ou pour mieux dire, il n'y fut pas moins incorruptible, car les peuples se loüoient fort de son integrité ; mais cela ne tient pas lieu d'argent comptant chez les Turcs, sur tout dans ce temps-là que les deniers du Prince estoient presque au pillage, car c'estoit dans les premieres années du regne de Mahomet. Il revint à la Porte sans pouvoir payer les Bourses qu'il devoit au Grand Seigneur. Le Tefterdar, ou Sur-Intendant des Finances, le fit ar-

reſter priſonnier. Il fut enfermé avec quantité de Turcs de qualité, accuſez de peculat, & qui prenant auſſi la detention de Coprogli pour une preuve de ſes malverſations, firent habitude avec luy. Coprogli fut adroit. Pour ſurprendre leur ſecret, il leur fit une fauſſe confidence de quelques concuſſions qu'il ſuppoſa contre ſoy-meſme, & ſur ce feint aveu, il en tira de veritables. Le Keſlar-Agaſi qui avoit alors grand part aux affaires, & le Caimacan, ou Lieutenant General du Vizir, venoient ſouvent interroger les priſonniers par l'ordre de la Sultane Validé. Ils parlerent par occaſion à Coprogli, qui leur dit en ſecret que ſi on le vouloit tirer de priſon, il avoit un moyen infaillible de remplir le threſor du Prince. Ils le trouverent homme d'eſprit, & le recommanderent ſi puiſſamment à la Validé qu'il fut delivré, & fait dés le meſme jour Vizir Azem, pour avoir le caractere d'authorité qu'il luy falloit à la recherche des Finances. De ſemblables revolutions ſont ordinaires en Turquie, où l'on paſſe tout à coup du neant à la toute-puiſſance. Ce nouveau Miniſtre n'eut pas eſté deux jours dans cette dignité, qu'il fit venir chez luy une vingtaine des priſonnniers qui s'eſtoient confidemment expliquez à luy de

leurs affaires, & sur leur propre denonciation il se saisit de tous leurs effets. Il fit mettre dans une salle du Serrail par où le Sultan passoit souvent, l'argent de ces gens-là distribué par Bourses, & placé sur une table couverte d'une toilette qui cachoit encore quelque chose. Il attendit le Sultan au passage, & ce jeune Prince aprés avoir regardé cette quantité de Bourses leva la toilette, croyant en trouver encore d'autres dessous. Il vit une de vingtaine de teste toutes sanglantes, & qui venoient d'estre couppées. Le Sultan surpris de ce spectacle, demanda que faisoient là ces testes. Elles vomissent le sang de tes peuples, que voilà dans ces Bourses, repliqua Coprogli, car c'est là de l'argent qu'on t'a volé, mais les voleurs ne sont pas loin. Quelle Chambre de justice! Il estoit fort sanguinaire, & a gouverné avec une grande severité. Son fils ne tient pas de luy. Il avoit une dent qui luy debordoit comme une deffense de Sanglier, & qui faisoit peur à ceux qui le regardoient. Il aimoit extrêmement le vin, se mocquant là dessus des scrupules de sa Religion. En cela encore tres-different de son fils qui abhorre cette liqueur.

L'unique objet de ce Vizir avoit esté de relever l'authorité de son Prince, af-

foiblie par les frequentes seditions des Janniſſaires, dont il entreprit de dompter l'inſolence, pour aſſeurer ſa propre fortune. Cette Milice, au lieu d'eſtre aſſouvie du parricide qu'elle avoit commis ſur Ibrahim, tirant encore avantage de la jeuneſſe du Sultan Mahomet, & de la foibleſſe des Miniſtres precedens, qu'elle avoit ou égorgez, ou dépoſez, refuſoit d'aller ſervir en Candie, & alleguoit de pretendus privileges, qui à ſon dire, la diſpenſoient de combattre par mer : mais la verité eſt, qu'elle craignoit de s'eſloigner de Conſtantinople, dont le ſejour luy eſt avantageux, parce que les Janniſſaires y ſont logez commodément, & qu'il leur eſt aiſé de faire des cabales dans leurs Odas. Et c'eſt auſſi l'unique raiſon qui empeſche le retour du Sultan à Conſtantinople. Coprogli fut contraint par leur refus d'interrompre les progrés de Candie ; mais pour leur donner des ennemis qu'ils ne ſe pûſſent excuſer de combattre, & qui vengeaſſent l'Empire de cette ſeditieuſe canaille ; il prit le pretexte des ambitieux projets de Ragoſtki, Hoſpodar ou prince de Tranſilvanie, qui contre les ordres de la Porte, faiſoit la guerre au Roy de Pologne, & traittoit ſecrettement avec les Suedois.

Ce Vizir envoya donc en Tranſilvanie les vieilles Bandes de Janniſſaires, & les plus remuans de leurs Officiers, qui perirent preſque tous, ſoit à la conqueſte de Varadin, ſoit aux combats qu'ils gagnerent contre Ragoſtki. Ils furent aprés cela contraints de lever le Siege de Clauſembourg, ſejour ordinaire des Hoſpodars; mais cette vaine entrepriſe ne laiſſa pas de conſumer les meilleures forces de cette Milice. Les affaires de Tranſilvanie ſuſpendirent la guerre de Candie. Chaque Bacha qu'on envoyoit pour General dans cette Iſle, s'aſſeuroit de l'armée qui y eſtoit, & n'obeïſſoit aux ordres de la Porte, qu'autant que cette deference accommodoit ſes affaires particulieres. Tous ne ſongeoient qu'à donner de la jalouſie au Vizir, & qu'à le détruire. Coprogli Mehemet, pour triompher de ſes envieux, & faire un grand exemple, avoit déja fait eſtrangler le celebre Delli Uſſain Pacha, General en Candie, brave s'il y en a jamais eu parmy les Turcs, mais ſi imprudent qu'aprés avoir tranché du Souverain dans cette Iſle, il ſe laiſſa ébloüir aux belles promeſſes du Vizir, vint de bonne foy à Conſtantinople, & fut mis dans le Chaſteau des ſept Tours avec quantité

d'Officiers Chrestiens, que ce Bacha y avoit envoyez, les ayant fait prisonniers de guerre en Candie. Le Bourreau l'estrangla en presence des prisonniers, ce que le Vizir affecta pour luy déchirer l'ame plus cruellement.

Coprogli estoit marié à une femme tres-illustre, qui comme je vous ay dit, vit encore, & est presentement en Candie auprés du Vizir son fils. C'est Fateima Kadun. Elle a l'ame grande, & l'esprit infiniment au dessus de son sexe. Voicy le trait qu'elle fit pour faire passer à la personne de son fils la dignité de son Mary, car il n'y avoit point eu d'exemple, qu'un pere & son fils eussent jamais eu tout de suitte cette grande charge. Le pere estant au lit de la mort, la Validé veuve d'Ibrahim, sçachant que sa santé estoit desesperée, l'envoya visiter pour la derniere fois par les six autres Vizirs qui composent le Divan, & qui sont les Membres dont le Vizir Azem est le Chef, & le Maistre absolu. Leur ordre estoit de conferer avec luy, & d'en tirer le secret des affaires, dont la conduite n'avoit jamais esté confié qu'à luy seul. Fateima Kadun, avertie de leur visite, & songeant à faire la fortune de son fils, se concerta vistement avec le malade, & le pria

de feindre qu'il avoit déja perdu la parole, ce qu'il fit, & les Vizirs estant entrez, crurent que veritablement il n'estoit plus en estat de les entretenir, & furent contraints de témoigner combien ce silence seroit prejudiciable aux interests de l'Empire. Fateima prit la parole, vous voyez dit-elle, que par malheur le Vizir ne vous sçauroit plus instruire de rien; mais voilà son fils qu'il vient de faire le depositaire de tout le secret de l'Empire; il n'y a plus que luy qui sçache le bien ou le mal de l'Estat, & qui en puisse ébranler la fortune. Dites au Sultan qu'il regarde viſtement ce qu'il en veut faire, car s'il ne met mon fils à la place du Vizir, je luy conseille de le faire estrangler. Ces paroles rapportées à la Validé qui connoissoit le merite d'Achmet pacha, firent impression sur son esprit; elle ne trouva pas mauvais l'artifice de Fateima qu'elle aimoit, & qu'elle voyoit souvent quand elle luy venoit rendre compte des negociations du Vizir. De sorte qu'Achmet pacha fut declaré Vizir Azem à la place de son pere. Ce qui est d'autant plus estonnant, qu'il n'avoit pas encore trente ans, & jamais on n'en a veu qui n'eust passé quarante. Cela arriva en 1662.

Le nouveau Vizir Coprogli Achmet Pacha se conformant aux maximes de son Pere, voulut terminer la guerre de Transilvanie, pour achever d'y sacrifier ce qui restoit de mutins parmy les vieilles bandes de Janniſſaires, avant que de tourner toutes les forces Othomanes contre la Candie. Mais les interests de Hongrie ayant engagé l'Empereur au secours des Transilvains, le nouveau Vizir vint en personne l'année 1663. faire agir l'armée que commandoit en Hongrie le General Ali pacha, & cette campagne là il prit Neuhauzel. L'année d'aprés 1664. il fit lever le Siege de Canise, & emporta d'assaut le Fort du Comte Nicolas de Serin. En suitte, il tenta le passage de la riviere du Raab, à la veuë de l'armée des Chrestiens, pour de là porter la desolation dans l'Austriche: Et déja il avoit taillé en pieces sur le Rivage du Raab, les Allemans du prince de Baden, quand il fut arresté par le seul effort d'un Corps de troupes Françoises, qui animées par la bravoure du Duc de la Fueillade, prirent le poste que les Allemans abandonnoient, défirent un gros des Trouppes choisies du Vizir, & chasserent les Turcs au dela du Fleuve. Cette fameuse victoire, qui fut gagnée à saint Gothar sur la fin de l'an-

née 1664. obligea le Vizir Azem à conclure la paix avec l'Empereur. Il revint de là à Constantinople, où par la consideration de ses services, & par le merite particulier de sa personne; il a si bien sceu plaire au Sultan, qu'il l'a toûjours gouverné absolument.

L'année 1665. se passa à bien affermir la paix d'Allemagne, à combattre par intrigues le reste de la faction des Mécontens, qui s'interessent pour les freres du Sultan, & à faire des apprests pour la guerre de Candie. Tous les Officiers qui luy estoient suspects auprés de la personne de Mahomet, ou bien dans le Divan, furent esloignez sous cent pretextes differens, & leurs Charges remplies de ses creatures. Pour ceux de l'armée, il les y conserva pour les perdre.

Il est tellement vray, qu'il n'y a point d'establissement solide sans sa protection, que lors qu'en son absence il luy a fallu laisser auprés du Sultan de jeunes Favoris pour amuser ce Prince au plaisir de la Chasse, ou à des divertissemens domestiques; si ces Favoris ont eu l'imprudence de luy donner la moindre jalousie, il a bien-tost sceu les détruire. Il y a presentement dans le poste de Favory du Sultan, un jeune homme de Cogna en Natolie,

appellé Koulogli Mouſaïp, qui veut dire Favory fils d'Eſclave. Il eſt bien fait de ſa perſonne, paſſe pour un des meilleurs Chaſſeurs de ſon temps, & monte fort bien à cheval, en un mot tres-adroit dans tous les exercices des Turcs. Celuy-cy beaucoup plus ſpirituel que les autres qui ont eu le meſme poſte, & que le Vizir a fait étrangler, eſt bien perſuadé que pour eſtre Favory du Sultan, il faut eſtre celuy du Vizir. Auſſi évite-t-il avec eſprit de parler d'affaires au Grand Seigneur, ſi ce n'eſt pour luy vanter les ſervices de ce premier Miniſtre. On raconte qu'il ne s'eſt jamais voulu mêler que d'une choſe. Il reconnut un jour dans les ruës d'Andrinople un pauvre Preſtre Grec, qui eſtoit de Cogna, & qu'il y avoit pratiqué familierement dans ſon bas âge. Il le fit approcher, & aprés quelques carreſſes, il luy offrit de le faire Patriarche de Conſtinople, s'il vouloit, ce que le pauvre Papas refuſa tout confus, & ſe contenta d'une aumoſne.

La Porte ayant reſolu de faire un grand & dernier effort en Candie, le Sultan ſortit de Conſtantinople au mois de Mars, de l'année 1666. & n'eſt point rentré depuis dans cette grande Ville, & n'y rentrera de long-temps, ſelon les apparen-

Digitized by Google

ces, afin d'en humilier les Habitans, qui ont toûjours secondé les remuëmens de la Milice, croyant les chastier, en leur faisant sentir les incommoditez que cause toûjours l'absence du Prince. Le Vizir le suivit jusqu'à Andrinople, d'où le Sultan estant allé à Methoca, Ville de Romanie, dans un pays admirable pour la Chasse, le Vizir partit aussi pour traverser la Macedoine, la Thessalie, & de là se rendre à Thebes, où il sejourna quelques mois, pour donner temps de s'assembler aux Trouppes qui le suivoient. Elles prirent leur marche par le fameux Isthme de Corinthe, qu'on nomme aujourd'huy l'Hexamile, & se vinrent embarquer, partie à Napoli de Romanie, qui est l'ancienne Nauplion du pays d'Argos, & partie à Porto-delle Botte, qui est l'ancienne Ville de Cyphanta. Pour luy, il s'embarqua à Malvezie, appellée autrement Monembazie, & non pas à Napoli de Romanie, comme quelques-uns ont publié. Malvezie est l'ancienne Ville d'Epidarus Limera. Le port en est si mauvais, qu'un Bastiment qui tire fix pieds d'eau, n'y peut entrer sans toucher fonds; mais le Vizir monta sur une Tartane qui le porta à bord d'une Galere escortée de quarante cinq autres qui firent voi-

le à la Canée, où il débarqua.

Sa Mere Fateima Kadun, y estoit passée quatre jours avant luy, escortée de quatre Galeres. Je croy vous avoir dit, que le mot de Kadun a la même force que nostre mot de Madame. Fateima a bien fait voir qu'en Turquie, son sexe n'est ny si mépriſé, ny si mépriſable qu'on le publie. Sa magnanimité passe l'ordinaire, & je le diray encore une fois; tout l'Orient est persuadé que son fils a la supréme authorité dans l'Empire, mais Fateima gouverne si absolument son fils, que c'est elle proprement qui exerce cette authorité.

Le Vizir fut quatre mois à la Canée, pour reconnoistre l'estat des forces des Venitiens, & faire les aprests du Siege de Candie. Au commencement de May 1667 il donna à ses trouppes leur Quartier d'assemblée à Candie neufve, qui est un vieux Chasteau avec quelques miserables habitations, à deux lieuës au Sud-Oüest de Candie. Il y a quinze ou seize ans, que le fameux Delli Ussain Pacha estant sorty de l'Isle, pour aller, comme j'ay dit, finir miserablement ses jours à Constantinople, les Trouppes Turques qu'il y laissa, se vinrent retrancher à Candie-neufve, & nommerent ce poste Eina-

die : comme si elles eussent voulu dire, *A qui pis fera*, parce que la Garnison Venitienne de Candie faisant des sorties frequentes, & des courses continuelles dans le voisinage, les Turcs retranchez à Candie-neufve, alloient aussi incessamment en party, & les insultes estoient reciproques ; ce qui donnoit lieu aux Turcs de crier en leur langage, A qui pis fera, & de laisser à ce poste le nom d'Eina die.

Le Genizar-Aga, ou Maistre de Camp des Janniſſaires, qui est une creature du Vizir, fit la reveuë generale des Troupes à Eina-die, & y trouva cinquante mille combatans, & prés de quatorze mille travailleurs, sans comprendre force Vivandiers. La plus part des Travailleurs avoient este enlevez par force des Isles de l'Archipel, & de la Morée. Cette armée ayant ruïné ses huttes d'Eina-die, vint camper devant Candie, où le Vizir se rendit de la Canée.

La ville de Candie s'appelloit chez les Anciens, Cytæon, à la difference de Cytion qui estoit une ville de l'Isle de Cypre, & la patrie du celebre Philosophe Zenon le Cytique, fondateur de la Secte des Stoïciens. Candie qui estoit autrefois tellement recommandable pour sa grandeur, & pour sa richesse, que sous les

Digitized by Google

derniers Empereurs d'Orient, elle donna le nom au reſte de l'Iſle, n'eſt connuë aujourd'huy que par le glorieux débris de ſes Rempars, qui reſiſtent juſqu'à preſent aux plus grands efforts qu'ayent jamais fait les Othomans.

C'eſt le bruit commun de nos jours que jamais place de guerre n'a ſouſtenu un Siege de ſi longue durée. Ce qui a beſoin d'explication. On compte peut-eſtre pour un ſeul & meſme Siege tous les divers campemens que les Turcs y ont faits depuis la fin de l'année 1647. qu'ils l'aſſiegerent pour la premiere fois; car quand ils ont ceſſé de la preſſer par des attaques ouvertes, ils l'ont bloquée de ſi prés depuis vingt cinq ans, que les Chreſtiens n'en oſoient ſortir qu'à la portée du canon : Dans ce ſens là, c'eſt effectivement le Siege le plus long dont l'Hiſtoire parle.

La place eſt reveſtuë de ſept Baſtions, dont il y en a cinq, vers le continent de l'Iſle. Les deux autres, à ſçavoir ſaint André & Sabionnera, ſont ſur une meſme ligne, un à chaque extrêmité du port, qui s'appelle Dramata, & qui regarde le Nord. Depuis un an, les Turcs ont abandonné les attaques qu'ils avoient faites inutilement contre les Baſtions de

la terre ferme, & ont travaillé à deux approches vers les deux postes qui donnent sur la Mer. La moins vigoureuse est celle de Sabionnera, à cause que les travaux s'éboulent facilement dans les sables qui sont de ce costé. La plus chaude est vers saint André, & cette approche est conduite le long de la Mer, où ils se sont glissez à la faveur d'une montagne qu'ils ont faite de terres transportées.

Le poste de saint André n'est qu'un Demy-Bastion, car il n'a qu'un flanc, qui a esté fait pour deffendre à sa gauche le Bastion de Panigra; mais du costé de la Mer ce n'est qu'une Plate-forme, qui ne flanque rien, & qui est mal flanquée.

Cela est étrange que depuis vingt & un an, les Assiegeans & les Assiegez ayent également negligé ce poste. Parce qu'il y a de la roche vive, les Turcs ne s'estoient point encore imaginez qu'on y pust faire des approches; ny les Chrestiens, qu'on y dust apporter d'autres precautions que celles de la Nature. Cependant les uns & les autres s'y sont trompez, mais les Chrestiens tres-malheureusement; la Place sera secouruë, où elle perira par là, & sans une conjoncture qui a déja également signalé la prudence & la valeur de nos François, les Turcs auroient déja pris

ce poſte par derriere, & y ſeroient entrez par la Demy-gorge, ce qui eſt une ſorte d'attaque qui n'a point encore eu d'exemple dans une Place de guerre, & cela doit bien faire honte aux Ingenieurs Venitiens. En voicy la circonſtance publiée dans le Camp, par les Transfuges de la Place, qui ne ſont qu'en trop grand nombre.

Sur la fin de l'année 1668. le Duc de la Fueillade a conduit, à ſes propres dépens, dans la Ville aſſiegée, quatre Brigades, compoſées de Gentils-hommes François, & commandées par le Comte de ſaint Paul, le Duc de Chaſteau-Thierry, le Duc de Caderouſſe, & le Comte de Villemor. Le Marquis de la Motte Fenelon y eſtoit en qualité de Volontaire, ayant mieux aimé demeurer libre, pour ſervir à tout ce que voudroit le Duc de la Fueillade, qui luy communiquoit tout. Cela luy donna en effet le moyen de rendre aux Aſſiegez le plus utile ſervice qu'ils peuſſent attendre d'un particulier. En viſitant les Travaux, il trouva que les Turcs eſtoient maiſtres de tout le terrain d'entre ſaint André & la Mer, & qu'ils y avoient élevé des Batteries, aſſeuré des Logemens, & mis des Places-d'Armes en deffenſe. Et ce qui eſtoit de

plus fascheux, ils ruïnoient à coups de canon l'Ouvrage Scossesse, qui estoit le seul endroit d'où la Breche de la Demy-gorge pouvoit estre deffenduë. L'Ouvrage Scossesse est une vieille Tour, au milieu d'une muraille en forme de flanc, & si ce flanc demeuroit inutile aux Assiegez, la Place estoit prise. Le Duc de la Fueillade, sur le rapport du Marquis, en ayant montré l'importance aux Venitiens, & combien le mal pressoit, ils luy laisserent de bon cœur le soin d'y remedier. Il luy falut rétablir de vieilles Capponnieres du costé de la Mer, qu'ils avoient abandonnées, & laissé ruiner. Une Capponniere est un Logement, ou petit Corps de garde avancé, fait avec des planches à demy enfoncées sous le rés de chaussée, & couvertes de terre, où sont retranchez douze ou quinze Mousquetaires, qui font leurs décharges par de petites ouvertures, ou Meurtrieres. Les Turcs avoient porté des montagnes de terre sur ces Capponnieres, & conduit par là des Boyaux jusqu'à la Breche. Le Duc de la Fueillade, secondé du Marquis, voulut estre present au Travail qu'il fit faire sous les Capponnieres. Il avoit les Turcs sur sa teste, separez seulement par neuf ou dix pieds de terre,

Digitized by Google

Les Capponnieres eſtant rétablies, il pouſſa une Galerie ſous les batteries, & ſous le Logement des Turcs, qu'il fit ſauter par des Fourneaux, ce qui donna moyen de remettre en deffenſe l'Ouvrage Scoſſeſſe, d'où le canon des aſſiegez voit preſentement la Breche avec tant d'avantage, que les Turcs n'ont encore pû s'y loger. Sans ce Travail, il y a trois mois que la Place ſeroit priſe.

Vous aurez de la peine à croire un prodige que voicy. Nos François faiſoient alors des leçons de moderation aux Venitiens, dont les Chefs eſtoient en ſi mauvaiſe intelligence, ſur tout Moroſini, & Cornaro, que dans leur Conſeil de guerre ce n'eſtoient que plaintes reciproques, que menaces, que Manifeſtes & proteſtations. Nos principaux Officiers qui y eſtoient appellez, s'étonnoient de ſe voir ſi ſages parmy une Nation qui nous reproche nos emportemens. Si je ne l'avois ſçeu de plus de quatre Transfuges, je ne l'aurois pas crû. Les Turcs ne l'ignoroient pas, & ſe mocquoient des Pantalons de Veniſe, car ils les appelloient ainſi.

Il eſt certain que la Garniſon de la Place a toûjours mal ſecondé les efforts des Trouppes auxiliaires. Les Venitiens par

politique, ne veulent pas contribuer à l'effet de ces petits secours, & dans l'esperance d'engager les Princes Chrestiens à leur en donner de plus grands, ils sont bien aises que par de petites deroutes nous nous piquions d'honneur, & courions à la vengeance. Ils pretendent que par ce moyen, nous ferons insensiblement nostre cause de la leur.

J'arrivay au Camp sur le soir du Vendredy 10. May 1669. que les Turcs comptoient le 9. de la Lune de Douleggiah, de l'Egire 1080. De sorte que le Bayram Boujouk, ou petit Bayram, arrivoit le lendemain onziéme May, car il y avoit soixante & dix jours complets depuis la fin de la Lune du Ramadan jusqu'au dixiéme de la Lune de Douleggiah, ce qui fixe toûjours le petit Bayram, dans quelque temps de nostre année que se rencontre le 10. de cette Lune. Cette année, le Ramadan finissoit au dernier jour de Fevrier.

Le Camp des Turcs n'a aucune enceinte de circonvalation, ny de contrevalation. La Ligne de circonvalation y seroit inutile, car ils ne craignent point de secours par terre. Et comme la Garnison de la Ville se croit trop heureuse de pouvoir deffendre le corps de la Place, les Turcs

n'ont que faire de luy opposer une Ligne de contrevalation pour arrester ses sorties. Ces Infideles ont seulement fait à la portée du canon des deux postes attaquez, de méchantes Lignes qui servent à couvrir des Places-d'Armes où ils s'assemblent quand ils sont commandez pour quelque attaque. Ces Lignes, au lieu de se rencontrer par des Angles rentrans ou sortans, comme parmy nous, sont tournées en arc de cercle à leurs extremitez; ce qui semble repugner à nos maximes, parce qu'en effet un coup de mousquet n'enfile pas une Ligne courbe, mais en cas de l'enceinte d'un Camp, ce raffinement est inutile, & l'ennemy ne va jamais à ces Lignes par de droites attaques, ainsi la regularité de nos methodes n'y sert de rien.

Toute la fortification de ce Camp consiste en de grandes Plateformes qu'on a élevées sur le bord de la Mer, & où l'on a logé du canon pour battre les Vaisseaux Chrestiens. Il y a aussi des Batteries basses, pour battre à fleur d'eau, & empêcher les Débarquemens des Venitiens.

J'entray par le Quartier du Vizir, qui croit chez nous, comme je vous ay dit, le Quartier du Roy. Il est vers l'attaque de Saint André, à l'Ouest de la Ville.

Ce Quartier eſt compoſé de la plus grand part des Janniſſaires, & des Trouppes choiſies de l'Armée.

Le Quartier des Romiliots, c'eſt à dire des Trouppes de l'Europe, qui dépendent du Beglerbey de Sophia, eſt devant le poſte de Panigra, au Sud-oueſt de la Place. Les Meſſerliots, ou Trouppes d'Egypte & d'Arabie, ſont à coſté, tirant au Sud. En ſuitte de ceux-là, les Natoliots, ou Trouppes d'Aſie, ſont au Sud eſt: Et vers le Lazaret, ou Maiſon de Santé, vis-à-vis le poſte de Sabionnera, directement à l'Eſt, il y a un Corps conſiderable de Janniſſaires, & des Détachemens de tous les autres Quartiers.

Les Officiers principaux qui commandent ces Quartiers, n'y ont pas un poſte fixe, comme chez nous. Le Vizir les change de temps en temps à ſon choix; & les Trouppes meſmes paſſent d'un Quartier à l'autre. Les Bachas qui partageoient ces commandemens quand j'y arrivay, eſtoient le Vizir du Camp, qui eſt comme le Lieutenant General du Vizir Azem, le Beglerbey de Roumelie, le Capoudan Bacha, qui eſt Beau-frere du Vizir Azem; le Genizar-Aga, qui eſt auſſi ſa creature, & un homme de cœur; Zambatag-Ogli Houſſekni, fils d'une

des

des ſœurs du Sultan ; Zat Patat-Ogli, homme tres-intelligent dans les affaires étrangeres pour un Turc, il eſt deſtiné à eſtre Bacha du Caire ; Franc Mehemet Pacha, Renegat Portugais, à qui le Vizir a promis le Gouvernement de Candie; & Bebyr Pacha, qui eſt un homme d'execution, & qui parle fort bien la langue Franque, ce qui le rend propre à traitter avec les Chreſtiens.

Pour le General de la Cavalerie, qu'ils appellent Spahi lar-Agaſi, il ſe tenoit à la Canée, d'où il faiſoit ſouvent des cavalcades par toute l'Iſle, pour avoir l'œil ſur la Cavalerie qui eſtoit diſperſée le long des Coſtes, où elle eſt commandée par ſes ſix Colonels, qu'ils appellent Boulouk-Agalar. Il n'y a que quatre ans que ce General eſt dans cette Charge; ſon devancier fut tué par les François en 1664. au paſſage du Raab, vers Saint Gothard.

Le Quartier du Vizir Azem, qui eſt le ſeul qui ſoit fixe, a toutes les commoditez d'un Campement avantageux. Les petits vaiſſeaux turcs y abordent ſans eſtre obligez de croiſer devant la Ville; il eſt ſur le grand chemin de la Canée, & de Polio-caſtro, il n'y a de fourrages que de ce coſté là ; les trouppes y ſont à couvert

de la Ville par une colline, qui donne meſme l'avantage aux Aſſiegeans d'y élever des batteries; & ſur tout il a la commodité des eaux du fleuve Giofiro, qui coule au bas de cette colline. Cette Riviere, qui n'eſt guere plus grande que celle des Gobelins à Paris, contribuë beaucoup aux malheurs de la Ville. Sans la commodité de ſes eaux, les Turcs n'y auroient jamais pu ſubſiſter ſi long-temps.

Au commencement du premier ſiege, en 1648. quelques Venitiens empoiſonnerent ces eaux ſans l'aveu de leurs Commandans, & cela fit perir plus de vingt mille Turcs. Comme ce n'eſtoit pas là une action de bonne guerre, les Turcs, qui d'eux-meſmes ne ſont pas trop accoûtumez à donner quartier, s'en vengerent par des hoſtilitez effroyables.

Je fus étonné du nombre & de la beauté des Tentes de ce Quartier-la. Pour les Huttes & Cazernes des ſoldats, je vis trois grandes planches qui avoient ſervy à en faire plus de dix mille. Vous allez ſçavoir ce que c'eſt qu'une Cazerne Turque par ſa conſtruction. Ils prennent de la terre graſſe, qu'ils détrempent comme du mortier; & aprés avoir tracé ſur le terrain une enceinte de ſept pieds de longueur, à peu prés, & de ſix de largeur,

ils prennent trois planches qu'ils mettent debout sur le trait de cette enceinte, comme s'ils vouloient en faire une caisse. Les planches servent comme de moule pour la fabrique de la Cazerne, car on y jette par dehors de la terre détrempée; & quand elle commence à secher, & qu'elle a assez de consistance pour se soûtenir, on retire les planches, qui servent à d'autres fabriques. On ne donne à chaque Cazerne qu'environ cinq pieds de hauteur, & on les couvre de quelques vieilles pieces de bois, & par dessus un peu de terre détrempée qu'on laisse secher; car pour de la paille il n'en faut pas parler en Candie, il n'y a plus ny semailles ny moissons. Pour des arbres, encore moins: les gros ont esté couppez pour faire des Palissades & des Fraises, & on a brûlé les petits. Enfin chaque Cazerne bastie selon ces dimensions, sert à hutter deux soldats. Il y en a de plus grandes pour un plus grand nombre.

Le Vizir n'estoit pas logé dans une tente. On luy avoit basty un Serraï, ou Palais d'un demy quart de lieuë de circuit. Les Turcs avoient bien jugé qu'il ne décamperoit pas si tost, & qu'il luy falloit un logement solide. Les murailles de ce Serraï estoient de pierre jusques à la hau-

teur d'une toize ſur le rés de chauſſée. Le reſte qui s'élevoit en quelques endrois juſques à deux eſtages, eſtoit de terre detrempée, & d'un peu de charpente. Il y avoit dans le Camp plus de cent Serraïs ſemblables, que les principaux Officiers s'eſtoient fait faire. Celuy de Delli Houſſain Pacha, fait pendant le premier ſiege, vis-à-vis du Baſtion de Martinengue, eſtoit le plus conſiderable. Pendant les diſcontinuations du ſiege, les Venitiens y avoient mis le feu, mais le Beglerbey de Romelie l'a rétably.

Il y avoit devant le Serrail du Vizir un poteau où pendoient ſept queuës de cheval. Chaque Beglerbey qui ſe trouve à l'armée, en a ſix, attachées au poteau qui eſt devant ſa tente, ou ſon Serraï. Mais à ces gens là elles ne ſont qu'une vaine marque d'honneur; elles ſont au Vizir une marque d'authorité. Quand le Sultan campe, le poteau qui eſt devant ſa tente porte neuf de ces queuës. Il n'y en a point devant la tente de l'Aga des Janniſſaires, quoy qu'il ſoit un des plus conſiderables Officiers de l'Armée; Devant celles des autres Baſſas, il y en a deux, & ſix devant celle du Caimacan du Vizir, qui eſt comme l'Intendant de l'Armée.

Ce poteau qu'on met devant la tente

du Vizir, eſt taillé à quatre faces, & dans la marche de l'Armée, la face où ſont attachées les ſept queuës de cheval, marque la route que doivent tenir les Troupes. Car ſi les queuës ſont attachées vers l'Orient, la marche ſera de ce coſté là; ainſi en general les campemens & les logemens de la route ſont deſignez par l'endroit de l'Horizon que regardent ces queuës.

Quand nous fuſmes entrez dans le Camp, chacun de nous trouva des connoiſſances, & noſtre trouppe ſe diſperſa. Amurat Aga s'en alla d'un coſté, & nous de l'autre. Je fus avec Oſman Chelebi dans une Hutte qu'on luy avoit offerte. Ses deux Beau-freres, enfans de Muſtapha Bey, qu'il croyoit trouver au Camp, & eſtre de paillaſſe avec eux, avoient eſté envoyez en Garniſon à Girapietra, qui eſt un poſte fortifié de l'Iſle.

Dans l'Armée des Turcs, quoy que nombreuſe, on a bien-toſt pris langue de ce qu'on cherche. Les Odas ſe diſtinguent & ſe connoiſſent par la ſuitte & l'ordre des nombres; la premiere, la ſeconde, la troiſiéme, & ainſi du reſte. Mais pour un plus grand diſcernement, on donne à la Tente de chaque Chorbagi le nom de quelque animal, du Lyon, du

Chameau, de l'Aigle, & l'on y met un Ecriteau, où le nom se lit en grosse lettre.

A peine estions-nous dans la Hutte, que le silence, qui est toûjours grand parmy la Milice Turque, fut troublé tout à coup par un bruit effroyable de Fourneaux qui venoient de joüer au poste de Saint André, & par les heurlemens des Turcs qui alloient à l'assaut. Le canon & la mousqueterie du Camp & de la Ville se mirent de la partie. Ce fut la premiere fois que je vis le Vizir. Il alloit sur une petite hauteur hors de la portée du canon de la Ville, pour voir l'execution des Fourneaux, & l'effet de l'attaque. La presence de ce grand homme me frappa encore plus le cœur que les yeux. Il est de taille mediocre, mais vigoureuse; il a le visage marqué de petite verole, & les joües fort rouges. Ses yeux sont noirs, bien fendus, & severes. Le teint est bazanné, sa barbe longue, & fort noire. Il estoit à pied, environné de cinquante ou soixante Gardes, qui avoient des Haches d'armes à l'Albannoise. Le Delli-Bachi, leur Capitaine, estoit à la teste. Le Vizir parloit à Zambatag Ogli Houssekni, qui est un jeune homme de fort bonne mine, & qui, à ce qu'on dit, ressemble fort au Sultan, qui est son on-

de. Dés que le Vizir fut ſur une petite butte, quantité d'Officiers le vinrent joindre. Tout le monde convient qu'il eſt brave, & grand Homme de guerre, s'il en fut jamais. Cependant il ſe ménage, & ne va pas étourdiment à tous coups viſiter les Travaux du Siege. Avec une tres-petite, mais excellente Lunette d'approche, il regardoit l'ordre des Attaques; & comme la pouſſiere & la fumée y faiſoient de grands obſtacles, il envoyoit coup ſur coup des gens pour prendre langue de ce qui ſe paſſoit dans les poſtes attaquez. Ces gens-là, pour luy rapporter des nouvelles plus juſtes, ne manquoient pas de s'expoſer au plus grand feu; auſſi de trente qu'il y envoya, il n'en revint pas quatre.

Cette occaſion a eſté une des plus vigoureuſes du ſiege. Les Turcs avoient fait executer trois Fourneaux au poſte de Saint André. Tandis que le Vizir en regardoit l'effet avec ſa Lunette, les Officiers qui eſtoient auprés de luy, faiſoient entr'eux des gageures que le travail des Chreſtiens avoit eſté enlevé; & il vint un coup de vent, qui diſſipant la fumée, montra qui avoit gagné. L'effet fut grand. Il enleva une longue file de paliſſades des Aſſiegez, & fit une breche où les Turcs

eſſayerent pluſieurs fois de ſe loger, le ſabre à la main. Ils furent repouſſez avec grande perte. Ils ſe vantoient d'y avoir fait perir le General des Chreſtiens, mais jamais ils ne revenoient d'un combat que les Trouppes battuës ne diſſent la meſme choſe pour leur honneur. Cependant il s'en fallut peu cette fois là qu'ils n'euſſent dit vray ; car quelques jours aprés on ſceut par un deſerteur de la Garniſon, que le Marquis de Saint André, François de Nation, & Gouverneur de la Ville, avoit eſté bleſſé au viſage d'un éclat de pierre. Ce qui arriva le 9. de la Lune de Douleggiah, ou ſelon noſtre Calendrier, le 10. May 1669.

Les Trouppes qui ſont de jour pour la garde de la Tranchée, ne fatiguent pas tant que parmy nous : On les releve au bout de douze heures. Et quand une Oda eſt de jour, le Chorbaggi n'en prend que la moitié pour monter la Tranchée ; douze heures aprés, il eſt relevé par ſon Oda Baſchi, qui commande l'autre moitié. Mais une Oda eſt ordinairement de trois à quatre mille hommes, & elle ſe peut aiſément partager pour le ſervice.

Sur le ſoir il vint deux Chiaoux devant le Serraï du Vizir, & s'eſtant placez à coſté l'un de l'autre, ils ſe mirent à crier

de toute leur force, *Allah*, *Allah*. Alors quantité de soldats s'y estant assemblez, les Chiaoux mirent à prix les testes des Chrestiens pour le lendemain, comme c'est tous les soirs la coustume de ces Infidelles, afin que la recompense anime les Trouppes au combat; car la teste d'un Chrestien est de l'argent contant. Mais le prix des Testes n'est pas toûjours égal. Quand l'Armée des Chrestiens est forte, & qu'une de leurs testes est difficile à attraper, chacune vaut vingt-cinq ou trente écus; mais elles diminuënt de prix quand l'Armée est foible, & qu'on en peut avoir aisément. Alors elles ne passent pas neuf ou dix écus. Comme le lendemain estoit un jour que le Bayram rendoit remarquable, on les mit à vingt écus la piece. Il y a aussi un prix pour chaque Pieu de Palissade qu'on arrache des Travaux de la Place, & qu'on peut apporter au Vizir. On les taxa pour le lendemain à trois écus.

Les Venitiens de leur costé payoient aussi les testes de Turc qu'on leur apportoit. Ils donnoient dix ou douze francs de chacune, & quelquefois ils en bordoient leurs murailles, & les lieux exposez à la veuë des Assiegeans. Il y a eu un temps qu'on a deffendu les trophées des Testes

dans la Ville, car la peſte eſtoit dans ſe Camp des Turcs, & il n'euſt falu que la teſte d'un coquin pour faire perir dix mille perſonnes d'honneur

Il arriva l'année 1667. une choſe aſſez rare dans le Camp du Vizir. Il y avoit dans le Quartier des Meſſerliots une grande pile de teſtes de Chreſtiens. Le bruit courut qu'une de ces teſtes glapiſſoit toutes les nuits, & la moitié de l'Armée juroit de l'avoir entenduë: Ce qui eſtoit d'autant plus étonnant, que les Turcs ne croyent point le retour ny l'apparition des Eſprits, & ſe mocquent de ces folies. Le bruit en fut ſi grand, que le Vizir en fut averty. Luy, qui n'eſt pas de facile croyance, ſe tranſporta ſur le lieu, & la verité eſt qu'il entendit comme un bruit ſourd qui ſortoit d'une de ces teſtes plus élevée que les autres; & il ſembloit meſme qu'on la voyoit mouvoir. Le Vizir, homme fort éclairé, vit que la teſte faiſoit face du coſté que venoit le vent; de ſorte qu'il expliqua le myſtere, & montra que le vent s'engouffroit par les narines, d'où ne ſortant qu'avec difficulté, il cauſoit ce ſon & ce mouvement. Il en fit boucher les narines avec de la chaux, mais les ſoldats continuant à publier que la Teſte ne laiſſoit pas de ſe plaindre, & que c'eſtoit

Digitized by Google

asſeurément celle de quelque Chreſtien qui eſtoit mort Muſulman, il fit jetter la pile entiere dans la mer.

Tous les jours ſur les cinq heures du ſoir, on appelle les ſoldats à la priere publique. Le ſon des Tambours en avertit le Camp. Toutes les Trouppes ſe rendent alors dans la Place d'Armes de leur Quartier; & pour ouvrir la priere, elles crient trois fois *Alla* de toute leur force; ce qui fait un bruit qu'on entend de deux lieuës. C'eſt là que les plus devots de nos Chreſtiens ſe pourroient reprocher une ſechereſſe de devotion. Qui verroit alors la modeſtie & le zele de ces Trouppes belliqueuſes & feroces, demanderoit bien s'il eſt poſſible que tant de pieté s'accorde avec tant de bravoure.

Des Tambours d'une grandeur extraordinaire battent la retraitte aprés la priere. A chaque Quartier de l'Armée il n'y en a qu'un de cette grandeur, ſuſpendu à des pieces de bois, ou chargé ſur un Chameau devant la Tente du Vizir, ou du Beglerbey qui y commande. Leur bruit, qui eſt comme celuy d'un tonnerre, ſe fait entendre de deux ou trois lieuës; le profond ſilence qui regne toûjours dans le Camp des Turcs, y contribuë. Les petits Tambours ne ſont que pour les Milices

commandées par les Beglerbeys : car les Janiſſaires n'en ont jamais, ny aucun autre inſtrument, non pas meſme dans leur marche. Il y a des Chiaoux qui portent l'ordre aux Janiſſaires quand on les veut commander. Alors on met un Drapeau devant la Tente du Chorbaggi, & la parole paſſe de l'un à l'autre. Dans une marche les grands Tambours des Officiers generaux les avertiſſent. On bat les Tambours des Milices par les deux fonds, avec deux baguettes de groſſeur inégale. La batterie de la main droite eſt bruſque, & redoublée ; celle de la gauche eſt lente ; cela forme un ſon qui a quelque choſe de plus martial que les noſtres.

Chaque Beglerbey a ſa Compagnie des Gardes, qui n'eſt compoſée que de ſes Eſtaffiers, qu'ils appellent *Moulaggi*. Dans une marche les Moulaggi ſont à cheval ; mais en Candie ils ſervoient à pied. Ceux-là avoient des Muſettes, des Hautbois, des Trompettes & des Timbales, & ſe ſervoient en divers temps de chacun de ces inſtrumens. Les Zaims & les Timariots ont auſſi des Timbales.

Pour des Drapeaux ou Eſtendars, chaque Oda a ſon Bairaktar ; c'eſt ainſi que s'appelle l'Enſeigne. Cet Officier a

Digitized by Google

toûjours un nombre de Drappeaux qu'il tient preſts à arborer ſur la plate-forme des Batteries, ſur la Breche, & ſur les logemens d'une Attaque. On n'y voit ordinairement que des Cimeterres en ſautoir, tantoſt de couleur verte ſur un fond jaune, tantoſt rouge ſur un fond blanc. Le noir en eſt banny, comme eſtant de mauvais augure. Quelquefois ils y mettent des inſcriptions en lettres Arabeſques qui marquent le nom de Dieu, ou quelqu'un de ſes attributs. Dans les Batailles qu'ils gagnent ſur les Chreſtiens, ils font grand eſtat du gain de nos Drappeaux, parce qu'ils ſçavent que la perte nous en eſt ſenſible & injurieuſe; mais ils n'en font aucun étalage, comme parmy nous, & il n'y a que les Renegats qui les conſervent pour en faire un ornement dans leurs maiſons, comme ne pouvant pas encore oublier nos couſtumes.

L'ordre que les Turcs tiennent la nuit pour la garde du Camp, eſt different du noſtre. Ils ont pourtant ce que nous appellons un Bioüac, c'eſt à dire une garde à cheval, qui bat l'eſtrade toute la nuit. Mais à l'égard de leur Infanterie, ils ne poſent jamais un homme ſeul en ſentinelle. Ils commandent des pelottons de quinze, & quelquefois de trente ou qua-

Digitized by Google

rante hommes à l'entour du Camp, sur tout du costé qui regarde la Ville, & postent chaque pelotton à deux ou trois cens pas l'un de l'autre. Point de Sentinelle perduë. Ils disent qu'il ne faut pas fier la vie de cent mille hommes à la vigilance, & à la bonne foy d'un homme seul; contre nostre maxime, qui dit qu'il n'est pas necessaire de faire veiller toute une Armée, quand un homme seul peut faire cét office pour tous les autres. Je croy qu'ils ont plus de raison que nous. Ils parlent en gens soupçonneux, & nous en duppes & en paresseux. Dans quelque occasion que ce soit ils ne font faire à leur Infanterie ny rondes, ny patroüilles, de sorte qu'ils ne donnent jamais le mot. Quand ces pelottons, que nous devons considerer comme les Corps de garde avancez, découvrent quelqu'un, ils se mettent à crier *Kimpsem*, Qui va là? Et ajoustent incontinent *Dourbourda*, demeure là. Il faut répondre *Biz-iz*, qui veut dire, C'est nous; car ils suppose nt qu'un homme ne vient jamais seul à bonne intention, & nostre mot d'Amy ne les contenteroit pas. Si deux ou trois de ceux qui viennent ne répondent rien, le Corps de garde crie à pleine voix, *Vldurun*, tuë, tuë; & la menace est presque toûj ours sui-

vie de l'effet. Ainſi l'on donne l'alarme, & tout le Camp ſe met en eſtat d'agir.

Au commencement du Siege ils n'apportoient pas tant de precaution, & comme on ne parloit point encore des ſecours de la Chreſtienté, & qu'ils ne craignoient rien du coſté des Inſulaires, ſi ces Corps de garde découvroient quelqu'un, aprés luy avoir crié deux ou trois fois *Alla*, *Alla*, ils ajoûtoient en langage Franc, *à largua, à largua*, qui eſt un terme de Marine, comme qui diroit, Eſcartez-vous. Cela leur tenoit lieu d'un Qui vive. Ceux qui avançoient, répondoient incontinent *Alla Alla*; autrement le Corps de garde crioit luy-meſme *Alla*, & les chargeoit. Il eſtoit mal-aiſé que les Venitiens uſaſſent de ſurpriſe en criant *Alla*, car les Turcs prononcent ce mot d'un ton particulier, en l'arrachant du gozier, à la maniere des Arabes. C'eſt ainſi que les Eſpagnols prononcent le mot de *Muger*, qu'un François ne ſçauroit quaſi contrefaire.

Nos Chreſtiens qui ſont peu accoûtumez à la prononciation mal articulée des Turcs, diſent que les Infideles vont au combat avec de grands heurlemens, & nous prenons pour un heurlement ce qui eſt une pieuſe invocation. Cependant ils prononcent alors ce mot d'*Alla*; mais je

Digitized by Google

croy qu'en ces rencontres, la peur qui nous saisit fait toute l'erreur de nos oreilles.

Quelqu'un qui sçaura la Guerre, se récriera peut-estre contre ces manieres des Turcs, & dira que les Romains, qui ont esté de plus grands Conquerans que ces Infidelles, avoient bien un meilleur ordre pour la garde du Camp. Ne raisonnons point sur la Theorie, venons au fait. Ils n'ont pas veritablement la maniere de camper aussi regulierement que les Romains ; ils n'ont pas mesme leur façon de combattre, car les Turcs ne sçavent rien des Evolutions, & ne se connoissent à aucun des Mouvemens militaires que les Grecs & les Romains nous ont appris. Cependant ils ont fait plus de conquestes en trois cens ans, que n'en ont fait les Romains en huit cens. Il est vray qu'en suite les Romains s'étendirent davantage. Mais enfin, c'est ce qui est de plus honteux pour les Chrestiens, qui sçavent la Contre-marche, les Conversions, les Doublemens par Rangs & par Files, & plusieurs Methodes pour des Ordres de Batailles, & ne laissent pas le plus souvent d'estre battus par les Turcs. Aussi il y a une chose qui m'a toûjours étonné, La pluspart des Autheurs qui ont parlé des Turcs, & mesme bien d'autres

Digitized by Google

gens qui ſe piquent d'eſtre fort éclairez, ſont inceſſamment à conſeiller la guerre contre ces Infidelles. Ils les repreſentent ſi aiſez à vaincre, qu'à leur compte la priſe de Conſtantinople ne ſe doit pas ſeulement appeller une affaire; Et je ne ſçay comment ils ne ſe ſont pas aviſez de diſpoſer déja du pillage de cette grande Ville, & de ſe reſerver les trois ou quatre plus belles Odaliques du Serrail pour leur partage. Mais enfin, d'où penſez-vous que vienne la diſpropottion qui ſe rencontre entr'eux & nous, ſi ce n'eſt que les Turcs obeïſſent mieux à leurs Chefs que les Chreſtiens, qu'ils ſont mieux unis, plus ſobres, & qu'ils deſertent moins? car ils n'ont pas la peau plus dure, & je n'en voudrois pas croire tout à fait une autre raiſon qu'on dit, Qu'il faut que les Empires ayent leur periode.

Dés le matin du Samedy 11. May, tout le Camp ſe mit ſous les armes pour commencer les réjoüiſſances du Bayram. On l'annonça aux Chreſtiens par trois décharges de tout le canon des batteries Turques, & par trois ſalves generales de la Mouſqueterie. Ce qui fit un beau feu. Mais les Trouppes ne paſſerent point en Reveuë generale, comme j'avois crû. Chacun des Quartiers fit la ſienne en

particulier. Je ne penſe pas qu'on puiſſe voir des gens de meilleure mine que les Janiſſaires du Vizir. Leurs armes eſtoient ſi luiſantes qu'elles ébloüiſſoient les yeux La fierté de leur viſage & de leur démarche eſtoit un prejugé de victoire. Leurs Dolimans ou Juſte-aucorps eſtoient preſque tous neufs, & fort propres, quoy que de groſſe laine de Salonique. Il n'y avoit qu'environ deux mois qu'ils les portoient; car on ne manque jamais de leur en donner tous les ans de neufs aux dépens du Grand Seigneur, vers la Lune de *Chevval*, pour eſtre plus leſtes à leur grand Bayram. Ils n'eſtoient pas coëffez de leur Zercola, ou longue coëffure de ceremonie. A l'armée cela les embaraſſeroit. Ils n'avoient qu'un bonnet, ou calotte de laine ou de drap de couleur, & ils y entrelaſſoient leur mouchoir tout au tour, pour repreſenter en quelque façon un Turban. Ils n'ont point de barbe, mais ils ne demeurent pas d'acord de ce que nous diſons, qu'ils veulent marquer par là qu'ils ſont les veritables Eſclaves du Sultan. Car qui eſt le Muſulman, diſent-ils, qui ne ſoit pas Eſclave du Sultan? Cependant tous ſes Sujets ont la barbe longue. Ils ſoûtiennent donc qu'ils ne ſe razent le menton que pour n'eſtre pas empoignez

par la barbe quand ils ſont aux mains. Il eſt certain que ce fut par cette raiſon qu'Alexandre le Grand commanda à ſes Capitaines qu'ils fiſſent coupper la barbe aux ſoldats Macedoniens, & les belliqueux Abanthes, peuples de l'Eubée, le pratiquoient de la ſorte.

Les Janniſſaires eſtoient à peu prés au nombre de quinze mille dans le Quartier du Vizir, ſans parler du Détachement de Sabionnera, & ſelon ce que je pus voir dans le Camp, il y avoit plus de quarante-cinq mille Combattans, & guere moins de Canonniers, de Travailleurs & de Vivandiers, dont la moitié, en un beſoin, auroit eſté aux coups. Si j'allois dire cela en Chreſtienté, j'aurois le malheur de n'eſtre pas crû; car on s'y plaiſt à abbaiſſer les entrepriſes des Turcs; & c'eſt encore une addreſſe des Venitiens, pour ne pas effaroucher leur Alliez. Ainſi à leur dire, l'Armée du Vizir n'eſt pas de trente mille hommes.

Il eſt bien vray qu'il y a environ un an que les ravages de la peſte, ou des maladies de l'Armée l'avoient reduite à ce nombre là; & je ſçay bien qu'à Thunis, où j'eſtois, les Turcs s'en faiſoient honneur. Pour excuſer la foibleſſe, & le peu de progrés de leurs Trouppes, ils pu-

Digitized by Google

blioient que la ville de Candie estoit toute de Rochers impenetrables, & inaccessibles, deffenduë par une Garnison de soixante mille hommes. Il y avoit du plaisir à les entendre parler avec exageration, & dire que leur Armée n'estoit que de vingt-cinq mille hommes ; non pas que l'Empire manquast de soldats, mais par un serment qu'avoit fait le Vizir, qui par bravoure avoit resolu de battre avec ce petit nombre de Turcs, les soixante mille Chrestiens montez sur cette Roche inaccessible.

On fit grand feu ce jour là. Un Fourneau des Turcs renversa un Logement des Chrestiens vers le Poste de saint André, où quantité de braves gens de la Garnison perirent. Le Vizir y courut grand risque. Il ne se parloit point ce jour-là de la petite Lunette d'approche. Il s'estoit avancé par la Tranchée jusqu'au Fossé de la Place, pour reconnoistre luy-mesme l'estat du travail. Il fut prés de demie heure exposé au feu de la Garnison ; & le Kiaïa-Beg, qui est le Lieutenant General des Janissaires, fut blessé à deux pas de luy, d'une mousquetade dans le bras. Dés que le Vizir vit le coup, je pense dit-il, avec un visage fier, que les Chrestiens ne veulent pas que nous fas-

Digitized by Google

ions aujourd'huy le Bayram. Mais il ne ſe retira point qu'on n'euſt mis en deffence un Logement qu'il avoit ordonné, & il ſe fit apporter à manger dans la Tranchée.

Le reſte de la journée il y eut *Dounama*, c'eſt à dire Réjoüiſſance publique. Les Turcs, ſelon la couſtume du Bayram, s'envoyerent des preſens l'un à l'autre, comme nous faiſons aux Eſtrennes. Le Janniſſaire donnoit du tabac à ſon Camarade, qui de ſon coſté le menoit chez le Vivandier boire du Café, ou du Raki, qui eſt de l'eau de vie. Le Vizir augmenta la ſolde des plus Braves. Tel n'avoit que ſix Aſpres qui fut reglé à douze; & Dieu ſçait quel fracas ces nouveaux appointemens excitoient dans les Odas. Les principaux Officiers regalerent ce Miniſtre. Le Beglerbey de Natolie luy envoya ſix petits Eunuques noirs, & receut en échange un Sabre d'une trempe admirable, & extraordinairement enrichi. Le Vizir donna une tente ſuperbe à Zambatag-Ogli Houſſeckni. Des Spahis qui avoient manqué au ſervice, & que l'on alloit chaſtier à coups de baſton ſous la plante des pieds, ſelon leurs Reglemens ordinaires, eurent leur grace à cauſe de la ſolemnité du Bayram, & par cette mê-

Digitized by Google

me raiſon, l'on pardonna à des Janniſſaires, qui ſelon la Loy militaire qui les regarde, devoient avoir des coups de baſton ſur les feſſes. Tel Timariot n'eſtoit que *Teskerectis*, c'eſt à dire, n'avoit que cinq ou ſix mille Aſpres de revenu, qui fut fait *Teskerebir*, c'eſt à dire qu'il eut un Timar qui alloit à vingt mille Aſpres Il y eut des Janniſſaires, qui porterent des teſtes de Chreſtiens qu'ils avoient gardées trois ou quatre jours, pour en eſtre plus richement recompenſez ce jour là. Le Kaimacan donna trois Sequins à un Travailleur pour une paire de gands qu'il avoit priſe à un Chreſtien. C'eſtoit un trophée que de gagner des gands, & comme les Turcs n'en portent jamais, il eſtoit mal-aiſé qu'ils ſuppoſaſſent de ces ſortes de dépoüilles.

Je vis paſſer le Vizir, comme il alloit à la Priere du *Eoïylai*. Il parloit à Mechmet Aga ſon Kiaia, où Intendant de ſa Maiſon, qui eſt un tres-honneſte homme, & dont la moderation a bien des fois arreſté la colere du Vizir. Il paroiſt aſſez porté pour les Chreſtiens. Le Vizir alloit à la Moſquée de ſon Quartier, car il en a une particuliere dans l'enceinte de ſon Serrail, qui ne ſert que pour les Officiers de ſa Maiſon. Il a toûjours cinq ou ſix Imans qui le

Digitized by Google

ſuivent à l'Armé. Les Imans ont ſoin du culte divin chez les Turcs, comme les Preſtres chez nous. Les autres Officiers du premier Rang en ont auſſi chacun deux ou trois. Le Vizir eſtoit environné d'une foule d'Officiers, & de l'eſlite des Trouppes qui marchoient en confuſion. Il y avoit dix Trompettes qui ſonnoient à la teſte de la Marche, & des Muſettes qui joüoient à leur tour. L'on portoit le Touk, qui eſt une eſpece de Banniere de ſept queuës de cheval, attachées au bout d'une Pique. Le Touk qu'on porte devant les autres Officiers, n'a que ſix queuës pour les Beglerbeys, & deux pour les Bachas.

Au ſortir de la Priere, il donna à manger à tous ces Officiers, & à trois Odas ou Compagnies particulieres qui s'eſtoient ſignalées dans les dernieres occaſions. Il ne mange jamais ſeul, & envoye toûjours querir les Officiers qui ſont ſortis de garde, afin que devant ou aprés le repas, ils luy rendent compte du détail du ſervice. Il aime la bonne chere, mais il abhorre le vin; en cela peu ſemblable au Vizir ſon Pere, qui en faiſoit ſes delices. Il ſe divertit quelque fois à la chaſſe, aime le jeu des Eſchets, & ſe plaiſt extrêmement à voir danſer. Il avoit en Candie ſept ou huit danſeurs,

qu'ils appellent *Hoingi*. Ils danſent au ſon de deux ou trois Baſſes de Viole, ou du moins de quelques inſtrumens qui leur reſſemblent; quelque fois ſeul à ſeul, quelquefois deux à deux, ou trois à trois. Ils ſe ſervent aſſez agreablement d'une eſpece de caſtaignettes. Ces gens-là ont un petit jupon étroit, qui leur vient juſqu'à la ceinture. De la ceinture en bas, ils ont des juppes comme celles de nos femmes, qui viennent à fleur de terre, & qui ſont extraordinairement amples. Comme leur addreſſe conſiſte à tourner bruſquemẽt ſur un pied, le vent s'engouffre ſous ces juppes, & les enfle. Alors le Hoingi ſe baiſſe tout à coup s'y plonge, s'y redreſſe, paroiſt & diſparoiſt avec une promptitude & une juſteſſe qui ſurprennent. Le Vizir prend ce divertiſſement de deux jours l'un. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il y avoit depuis peu en Turquie des Religieux Mahometans, appellez Dervis, de qui je vous ay parlé, & dont la devotion conſiſtoit à danſer dans leur Moſquée avec une vîteſſe infatigable. Le Vizir les ayant chaſſez de la Romelie tout recemment, ceux d'entre eux qui n'ont pas voulu ſe ſauver à Cogna en Aſie, où eſt leur principal Convent, ſe ſont reduits à eſtre Hoingi, & danſent pour de l'argent aprés avoir danſé

danſé pour l'amour de Dieu.

Sur le ſoir, le Vizir monta à cheval pour aller à Eina-die, ou Candie neuve, conferer avec Fateima Kadun, qui s'y eſtoit renduë, de Philopoli, où elle loge. Philopoli eſt un Cazal ſur le chemin qui mene de Candie à Girapietra. Rien ne ſe paſſoit dans le Siege, ny même par tout l'Empire que le Vizir ne communiquaſt à ſa Mere. Elle a amené quarante ou cinquante Eunuques en Candie. Les deux tiers de ce nombre eſtoient employez à faire inceſſamment des voyages par toute la Turquie. Tous les avis qui venoient de Lariſſa, eſtoient portez par quelqu'un d'entr'eux; je dis les avis, car il n'en venoit jamais de commandemens : tous les ordres abſolus eſtoient concertez entre elle, & ſon fils, & c'eſtoient toûjours ſes Eunuques qui menageoient de coſté & d'autre, les ſecours d'hommes & d'argent qui venoient en Candie. Les Eſclaves du Vizir en eſtoient aſſez jaloux, c'eſtoient autant de profits qu'on leur oſtoit, & le bruit couroit que depuis trois mois deux voyages avoient valu plus de vingt mille écus à un Eunuque de Fateima.

La nuit de l'onziéme au douziéme de May, le Quartier du Vizir fut ſous les

armes par l'épouvente qu'y causa l'execution d'un Fourneau des Venitiens dans le Poſte de ſaint André. Il y perit ſoixante Janniſſaires, preſque tous Officiers, des plus Braves de l'Armée, & de ceux qui eſtoient le plus dans les intereſts du Vizir. Il vint en meſme temps un bruit, que les Venitiens faiſoient une ſortie, pour profiter de cét avantage, mais cela ſe trouva faux.

Je vis le matin du douziéme May, que les Janniſſaires venoient par diverſes bandes, donner le bon jour à leurs Chorbaggis ou Capitaines, & cela ſe pratique tous les matins. Ces Officiers regalent alors chaque Soldat d'un verre de Caffé, qui eſt la ſeule choſe qu'ils leur donnent jamais. Au contraire, ſi un Soldat vient à eſtre tué, ſon habit appartient au Chorbaggi; mais ſes armes & l'argent qu'on luy trouve ſur luy, ſe portent au Threſorier General de l'Armée, qui en eſt comptable au Vizir. Mais comme cét argent paſſe auparavant par les mains du Chorbaggi, à qui ſeul appartient le droit de le foüiller quand on luy en apporte le corps, il en demeure toûjours quelque choſe dans ſes mains. Quand un Janniſſaire bleſſé, a le temps de diſpoſer de ſon bien, il le peut leguer

pour les neceſſitez des Soldats de ſon Oda. Ils ne ſont payez que de trois mois en trois mois, & comme j'ay dit, leur ſolde n'eſt pas egale. Le nouveau venu n'a que ſix Aſpres par jour, qui valent environ trois ſous & demy, & les mieux appointez, ſont bornez à douze Aſpres. Mais le Grand Seigneur eſt obligé de les nourrir. Ils avoient par jour à ſix Soldats un plat de ris, chacun ſa ration ou ſon pain environ d'une livre, le pain eſtoit fort bis; de quatre jours l'un ſix onces de chair, & tout leur ſoul de l'eau du Giofiro. De leur ſolde, ou de leur pillage, ils peuvent ſuppleer au reſte, par le moyen des Vivandiers qu'il faut payer ponctuellement, & ſe donner bien de garde de leur faire la moindre inſolence Au commencement, il y avoit peine de mort contre les Janiſſaires qui beuvoient du vin, bien moins par un principe de Religion, qu'à cauſe des ſeditions que l'yvrognerie leur faiſoit faire. Mais à la fin on a tourné cette peine contre les Vivandiers, qui en fourniſſent, & le Janiſſaire en eſt quitte pour cinquante coups de baſton ſur les feſſes, qui luy ſont donnnez par ſon Oda-Baſchi ou Lieutenant. Encore la punition du Janiſſaire ne ſe fait pas en public. Quand

un Soldat Turc a merité la mort, on le fait estrangler en secret, on ne l'oseroit faire publiquement. Ce qui marque la foiblesse du gouvernement, & le peu d'authorité des Chefs. Les Janissaires disent, qu'au contraire c'est un respect pour l'épée, & que tout l'Empire Turc n'estant composé que de conquestes, il est de la dignité & de la grandeur de cette Monarchie, de cacher ce qui se peut trouver de honteux, & de gasté parmy ses Conquerans.

Jusques là, j'avois renfermé dans mon cœur un ardente curiosité, d'aller actuellement dans les Travaux des Turcs pour en remarquer la disposition, mais il ne fut plus en mon pouvoir de retenir cette envie. J'entreprenois une chose delicate, pour ne pas dire, temeraire; Et je ne pouvois guere voir la mort plus manifeste que d'aller visiter leurs Tranchées. Le plus grand mal n'estoit pas d'y essuyer le feu continuel de la Place; le mal de m'exposer aux défiances des Turcs, & au hazard d'estre chastié du supplice des Espions, estoit encore plus à craindre: cependant ce n'estoit que cette curiosité, qui m'avoit fait entreprendre le voyage de Candie. Je vins donc dire ma tentation à Osman Chelebi, qui se mit à rire;

Digitized by Google

& me promit que j'aurois bien-toſt con-entement.

Ses amis avoient ſi puiſſamment ſolli-cité le Vizir pour le Timar qu'il pour-ſuivoit, qu'on luy avoit promis ſes pro-viſions. Il eſtoit obligé de commencer à ervir. Chaque Timariot eſt obligé de nener autant de Cavaliers à la guerre, u'il y a de fois trois mille Aſpres de reve-u à ſon Timar. Ces Cavaliers s'appel-ent *Gebelous*. En Candie ils ne ſont em-loyez qu'à remuer les terres, & qu'à ſer-ir le canon. Oſman Chelebi, ſelon les harges de ſon Timar, devoit fournir uatre Gebelous ; je briguois juſtement our en eſtre un, & je luy en ſauvois la épenſe. Je ne penetray pas d'abord la hoſe, & ne croyois pas ſervir contre les hreſtiens, car je vous avouë que je m'en erois fait un ſcrupule de Religion, & une ffaire de conſcience. Je m'eſtois ſeule-ent attendu, que par le moyen de quel-ue Officier de ſa connoiſſance, je pour-ois m'avancer une centaine de pas dans a Tranchée aux heures qu'on leve la Gar-le, ſans danger, & ſans prendre aucune art aux affaires. L'heure qu'on change la Garde, eſt le temps qu'il y fait bon ; car ſi es Chreſtiens tentoient alors une ſortie, & s'aviſoient de faire un effort, ils au-

roient ſur les bras, les Trouppes qui montent la Garde & celles qui en ſortent, mais la choſe n'alla pas ainſi.

J'accompagnay Oſman Chelebi dans la Tente du principal Ingenieur de l'Armée Othomane. Il s'appelloit *Iſouf Meymar Azem*. Le mot de Meymar veut dire Ingenieur, & ils le donnent auſſi à un Architecte. Nous fumes avec luy dans le Serrail du Tropigi Bachi, ou grand Maiſtre de l'Artillerie. Cét Officier qui eſt un des plus conſiderables de l'Empire, à eſté un pauvre Marinier de Conſtantinople, qui gagnoit dix ou douze ſols par jour, à paſſer la mer de Conſtantinople à Pera. Il ſe jetta parmy les Officiers qui ſervoient l'artillerie, paſſa en Candie, où le Vizir avoit depoſé le Topigi, parce qu'il eſtoit mal ſatisfait de luy; & comme il avoit veu ce Marinier, ou nouveau valet d'artillerie aſſez adroit à mettre des pieces en batterie, il le fit Topigi-Bachi. Voilà comme les choſes ſont oppoſées entre nos differentes Nations. Chez les Chreſtiens, un homme de naiſſance ſans merite, ne manqueroit guere de faire fortune; chez les Turcs, un homme de merite ſans naiſſance, ne manque guere ſon eſtabliſſement.

Il y avoit chez le Topigi-Bachi une

Digitized by Google

infinité de Topigilers ou Canonniers, & de Gebegilers, ou gens qui ont la charge de toutes sortes d'armes, & des feux d'artifice. Pour conclusion, on me mit une hotte sur le dos, & un hoyau à la main, ce qui me fut honorable ; car de trois cens Zaims, Timars & Gebelous qui attendoient leur commission, je fus le premier à qui l'on donna des outils. Osman Chelebi endossa le mesme harnois, & comme il devoit fournir quatre Gebelous, il trouva trois miserables Grecs, qui moyennant dix Aspres à chacun qu'il leur donna sur le champ, se laisserent lier par le pied à une grosse corde, comme des cochons qu'on mene au Marché, de peur qu'ils ne se sauvassent dans la Ville, ce qui est ordinaire quand ils le peuvent. On m'auroit lié comme eux, si Osman Chelebi n'eust répondu de ma fidelité, ce qui me fit une autre affaire. Le Meymar me croyant un homme de bonne volonté, me voulut faire la grace de me mettre parmy les jetteurs de Grenades, pour aller reconnoistre les travaux des Chrestiens, & enlever les sacs de laine & de terre, dont on se fait des Redoutes à la haste pendant le plus grand feu de l'Ennemy. Pour m'y engager par quelque flatterie, on me fit espe-

rer que par ce moyen je ſerois des premiers à coupper des teſtes de Chreſtien; car il eſt certain que de cinquante teſtes qu'on rapporte, les Grenadiers en couppent les deux tiers ; & ils me diſoient qu'il ne me falloit que deux bonnes teſtes pour faire ma fortune. Ce fut alors que je fis un acte de contrition, & que je promis à Dieu, en cas que je fuſſe Grenadier, de me jetter dans la Place, & d'y mourir pour l'expiation de ma criminelle curioſité. Déja on m'oſtoit la hotte de deſſus le dos pour me mettre en écharpe un ſac de toile plein de Grenades, quand je m'aviſay de dire que je ne me ſentois pas encore aſſez adroit pour les jetter, & qu'on me donnaſt plûtoſt la commiſſion d'arracher des paliſſades; car de peur de me rendre ſuſpect, il ne falloit pas qu'en me diſpenſant d'un employ dangereux, j'en demandaſſe un autre qui le fuſt moins. Cependant j'avois ma raiſon, car le temps qu'il faiſoit, n'eſtoit pas un temps à commander qu'on arrachaſt des paliſſades. L'effort qu'on fait aux paliſſades eſt de les arracher avec des cordes, qui les font plier quand il a plû; ou d'y mettre le feu avec des faſcines, quand il fait vent. On me laiſſa donc ma hotte. & mon hoyau. Je marchois à coſté d'un co-

Digitized by Google

quin de Renegat, qui durant l'attaque que nous allions faire, avoit ordre de se jetter dans la Ville comme Transfuge, pour prendre langue de l'état des Assiegez. On luy avoit fait sa leçon, à ce que m'avoit dit Osman Chelebi, & on avoit prescrit à ce Renegat de supposer des nouvelles fascheuses du Camp, afin que les Chrestiens l'écoutassent avec plus de plaisir & de confiance. Il se chargeoit de publier que le Vizir irrité du peu de vigueur de ses Trouppes, avoit tué de sa main trois Officiers qui avoient plié; Qu'on mouroit de faim dans le Camp; que la Milice s'y mutinoit, que le Grand Seigneur avoit juré la perte du Vizir, s'il n'emportoit la Place dans un mois; & que pour marquer son animosité contre ce premier Ministre, il luy avoit envoyé redemander la Veste & le Sabre dont il l'avoit regalé depuis peu. Par de semblables rapports on dupoit les Chrestiens.

Nous trouvions en chemin quantité de *Gionoullous*, c'est ainsi qu'on appelle de certains Avanturiers, qui viennent volontairement à l'Armée servir à leurs dépens, dans l'esperance de faire quelque belle action, & de meriter quelque riche Timar. Car c'est ainsi que le Vizir recompense leur valeur; mais il faut attendre

qu'il y en ait de vacans. Auſſi ne manquent-ils pas d'y avoir l'œil. J'entendis deux ou trois de ces Gionoullous qui voyant paſſer nos Zaims & nos Timariots, s'écrierent aſſez haut, Benediction aux Mouſquets Chreſtiens qui nous vont faire gagner à chacun un Timar. Et jamais on ne voit de Timariots commandez pour une attaque, que ces Gionoullous ne ſouhaittent que pas un n'en revienne.

Nous paſsâmes auprés des premieres Trenchées que les Turcs avoient faites dans les terres, car preſentement qu'ils les ont pouſſées juſqu'à ce qu'ils ayent trouvé le Roc, ils les font de terres apportées d'ailleurs. Quand je vis ces Trenchées, je m'eſtonnay de ce que les Chreſtiens qui nous les ont décrites, ont dit qu'elles eſtoient enfilées de la Place, c'eſt à dire veuës & nettoyées ſelon leur longueur. L'opinion eſt fauſſe; il eſt vray qu'elles ne ſont pas conduites comme les noſtres par des lignes paralleles aux Faces ou Deffenſes de la Place aſſiegée. Les Turcs veulent avancer le travail, & ſe contentent d'y former de quarante pas en quarante pas de petits coudes, c'eſt à dire de petits détours qui ne laiſſent pas d'empêcher l'enfilade. Il eſt vray qu'ils leur donnent deux fois la largeur des noſtres, que

nous ne faiſons guere que de ſept à huit pieds par en bas, & c'eſt ce qui fait paroiſtre les leurs enfilées : car quand le terrain le permet, ils leur donnent quinze à ſeize pieds de largeur, parce qu'ils veulent que les Trouppes qui y ſont en garde pour ſoûtenir les Travailleurs, faſſent un grand front contre les ſorties de la Garniſon. Je remarquay que chez eux, comme chez nous, on ne commence à poſter des Trouppes dans la Tranchée que quand on l'a pouſſée juſqu'au Glacis, & juſqu'à ce qu'on en ſoit venu là, c'eſt à dire dans les premiers Travaux du Siege, ils logent les Trouppes dans des Redoutes, ou dans des Places d'Armes Leurs Places d'Armes ſont ouvertes par derriere comme les noſtres, pour ſe ranger plus aiſément en bataille quand il faut repouſſer les ſorties. La plûpart de leurs Redoutes eſtoient reveſtuës de pierre. Leurs Tranchées eſtoient blindées. Les Blindes ſont de groſſes pieces de bois qui ſoûtiennent les faſcines, chargées de terre, pour couvrir les Travailleurs de la Tranchée.

On nous détacha cinquante ou ſoixante Travailleurs pour reparer une Batterie que le Canon des Venitiens avoit ruinée. Je vis des Pieces qui portoient des Boulet de ſix-vingt livres. Ce fut de cette

Plateforme que regardant les travaux, je vis une Foreſt de paliſſades qui m'étonna. Imaginez-vous un gros Bataillon de Piquiers qui font haut le bois. Tous les ouvrages eſtoient ainſi heriſſez, & en de certains endroits les palliſſades des partis oppoſez n'eſtoient qu'à dix pieds l'une de l'autre. Tout ce qu'on voyoit de terrain avoit eſté renverſé plus de cent fois par des fourneaux. Enfin il n'y avoit point d'eſpace vuide où l'on ne fiſt incontinent une Bonnette, une Capponniere, ou une Anteſtature. Mais afin que ces termes ne vous troublent point, parce qu'ils expliquent des ouvrages preſque inconnus en France, je vous les expliqueray. La Bonnette eſt une eſpece de Ravelin, dont l'enceinte n'eſt que de paliſſades; on n'y met ſeulement trois pieds de terre pour ſe couvrir; point de Foſſé; mais à dix ou douze pieds de la premiere paliſſade on en plante une autre du coſté de l'Ennemy. Pour les Anteſtatures, ce ſont de petites traverſes, ou retranchemens faits à la haſte avec des ſacs à terre, ou avec des paliſſades, dans un poſte qu'on ne peut plus garder tout entier, & dont l'ennemy ayant gagné une partie, on veut encore conſerver quelque terrain.

Quelque danger que je couruſſe là où

j'eſtois, je ne me pouvois laſſer d'admirer ce Terrain prodigieux, où ſouvent dix mille Travailleurs eſtoient un mois entier pour faire reculer un homme de quatre pas. Il n'y a point de terres ſi cheres dans l'Univers, quand meſme ce ſeroit celles des Mines d'or. La poſſeſſion de quatre toiſes de la terre de Candie avoit eſté marchandée durant vingt années, & acheptée par des ruiſſeaux de ſang, & ſouvent du plus beau ſang de l'Europe. Enfin l'on me tira de là pour me faire travailler dans une Galerie qu'on vouloit attacher à la muraille de la Ville. Ce mot de Galerie ſignifie un chemin ſous terre, qu'on pouſſe par la ſappe ſous les Travaux de l'Ennemy, pour le paſſage du Mineur, quand il va preparer des Fourneaux, c'eſt à dire, la chambre de la Mine, à deſſein de faire ſauter quelque Ouvrage.

Les Galeries des deux partis ſe rencontroient ſouvent, & c'eſtoit alors à qui ſe chaſſeroit l'un l'autre, ou par la fumée, ou par le feu, afin que le vainqueur rendiſt inutiles les approches de l'autre. Nous n'avions pas ſi toſt donné un coup de pic, que nous preſtions viſtement l'oreille, pour écouter ſi les Chreſtiens ne travail-

Digitized by Google

loient pas à coſté de nous ; car ſouvent on n'eſtoit ſeparé les uns des autres que par un pied de terre. Il y avoit des temps & des endroits où le Travailleur, de crainte d'eſtre entendu, grattoit les terres avec l'ongle, ou les cernoit avec la pointe d'un couſteau. Si on avoit alors un Fourneau preſt, on le faiſoit joüer viſtement, pour faire ſauter les Travailleurs; & quelquefois les demolitions des terres trompant l'Ingenieur qui les faiſoit remuer, ſe renverſoient ſur ceux qui avoient donné feu au Fourneau. Le grand ſecret conſiſtoit à les évanter.

Dans le peu de temps que je travaillay je trouvay plus de carcaſſes & d'oſſemens de morts, que de terre. Cela me faiſoit horreur. J'éventrois quelquefois un homme ſous mes pieds, & peut-eſtre que ſi j'euſſe donné le coup une heure plûtoſt, l'homme auroit eu quelques reſtes de vie, & auroit crié. Un jeune Pionnier Turc, qui eſtoit accoûtumé à ces ſortes de ſpectacles, & qui vit que je m'effrayois, ſe mocqua de moy. Dans de ſemblables occaſions il avoit ſauté ſouvent dans les Galeries des Chreſtiens, d'où il avoit rapporté des teſtes. Il dit tout haut à mes camarades, que dans la peur que j'avois

du ſabre des Venitiens, j'avois porté deux ou trois fois la main à mon cou, pour voir ſi ma teſte y tenoit encore. A la verité je n'eſtois pas trop aſſeuré. J'ouvrois les yeux & les oreilles, pour connoiſtre ſi les Chreſtiens ne travailloient point à coſté de moy, & certainement pour la ſeureté de ma teſte, je voyois qu'il y avoit une étroite obligation de ne pas dormir.

A la fin on chargea le Fourneau, & on nous retira pour le laiſſer joüer. Nous trouvâmes hors de la Galerie des Janiſſaires qui ſe mocquoient de nous en voir ſortir. La haine eſt grande entre les Janiſſaires & les Timariots; car les Janiſſaires, qui ne ſont jamais commaddez que pour aller aux coups, mépriſent ceux qui ne ſervent que de Pionniers. Oſman Chelebi, qui n'eſtoit pas d'une humeur endurante, dit à un Janiſſaire qui ſe mocquoit de luy, Tu es bien heureux que je t'aye fait un trou pour te cacher. Un autre Timariot qui n'avoit pas eſté commandé avec nous, & qui nous attendoit à la ſortie de la Galerie, vint embraſſer un des noſtres qui eſtoit de ſes amis, & luy demanda, Reviens-tu les mains vuides? As-tu fait fortune ſur les Chreſtiens? Portes-tu une teſte? Ouy la mienne, repliqua

l'autre, & je ſuis bien-heureux.

Vous ne ſçauriez croire combien les Janiſſaires mépriſent les Timariots, & tous les Spahis en general. Ils les appellent par deriſion *Sinek*, comme qui diroit Mouches. Les Spahis ſont contraints de le ſouffrir, à cauſe de l'authorité, & de l'étroite union de cette autre Milice. Le ſobriquet, ou mot de raillerie que les Spahis & les Timariots donnent aux Janiſſaires, eſt *Toſtouk*, comme qui diroit Brodequin, à cauſe de la maniere de leur chauſſure. Mais ils prennent bien garde d'eſtre les plus forts quand ils veulent dire cette injure à un Janiſſaire.

Preſque dans le meſme temps qu'on donna feu à noſtre Fourneau, les Venitiens donnerent feu à deux des leurs. C'eſtoit un ſpectacle effroyable de voir ſauter les hommes & les terres; car il fit alors un peu de vent qui donna cette funeſte commodité. Il y eut des Chreſtiens portez tout en vie dans les Travaux des Turcs, & des Turcs tous vivans portez dans le Foſſé, & meſme ſur le Rempart de la Place, avec leurs armes. C'eſtoit comme une horrible pluye de pieces de chair, de membres briſez, & pouſſez de coſté & d'autre. On couroit pour retirer ceux qui eſtoient enſevelis, & qui quelquefois n'avoient que

Digitized by Google

la peur. On me montra un Azappe, ou Enfant perdu de l'Armée, qui avoit eſté déterré deux fois. Tous n'eſtoient pas ſi heureux, il y en avoit de demy enſevelis, de la ceinture en bas, qui crioient de toute leur force, & à qui il eut eſté auſſi avantageux d'eſtre tout couverts de terre; car l'Ennemy accouroit leur coupper la teſte.

Le fruit des trois Fourneaux fut d'avoir fait ſauter quelques Corps-de-Garde, détruit quelques Travaux, & élargy des breches. La charge d'un Fourneau eſt tantoſt de quinze à ſeize barils de poudre, tantoſt de vingt ou vingt-cinq, ſelon l'épaiſſeur des terres qu'on veut enlever. Les Venitiens en ont fait joüer ſous la Placca de cent cinquante barils, car il falloit faire ſauter un Roc épais de vingt-deux pieds.

Il ne tint qu'à moy d'apprendre la conſtruction des Fourneaux ſuperficiels, dont l'uſage n'eſt connu qu'en Candie. Mais il me manquoit un peu de curioſité & je trouvois que j'en avois bien eu aſſez. Oſman Chelebi me vint dire d'un air flatteur, au ſortir du travail, que j'avois fait des merveilles, que je devois eſtre bien glorieux de ce que les Turcs loüoient

mon ſervice, & qu'auſſi j'aurois infailliblement le bonheur d'eſtre continué, & de parvenir à quelque employ plus delicat, & digne de mon adreſſe. Il me fit feſte du deſſein qu'on avoit de me donner le lendemain à conduire un Fourneau ſuperficiel. Voicy ce que c'eſt. On enferme deux ou trois Bombes dans une caiſſe de bois, qu'on avance le plus qu'on peut vers le travail de l'Ennemy, & qu'on luy cache par des terres qu'on jette deſſus. Il n'y a rien de meilleur, ny de ſi toſt preſt pour ruiner des Approches. On y donne feu de loin par une Sauciſſe; la difficulté n'eſt que de venir loger la caiſſe. On prend ſon temps la nuit, qui n'empêche guere les perils de la corvée, & l'Ingenieur n'a qu'à bien garder ſa teſte. Oſman Chelebi m'en faiſoit un regale, & Dieu ſçait la joye!

Les Ingenieurs Chreſtiens n'avoient pas ſi toſt inventé quelque methode particuliere de fortifier, ou quelque nouvelle maniere de feux d'artifice, que les Meymars en ſçavoient tout le ſecret par les deſerteurs de la Ville. Le recit qu'ils en ont fait dans le Camp, y a fait connoiſtre, & meſme eſtimer des Turcs les experiences du Chevalier Verneda, qui commande

les Ingenieurs de la Place, & la dexterité de Giovine, qu'on tient admirable pour les contremines.

Je trouvay qu'il n'eſtoit point vray qu'il y euſt dans le ſervice des Turcs un Corps de Trouppes reglées de Chreſtiens, comme on me l'avoit dit pluſieurs fois. Les Mahometans ne s'y fieroient point qu'aprés une abjuration de la Foy. Il eſt vray qu'au commencement du Siege les Turcs voulant attirer la Nobleſſe Grecque de l'Iſle, qu'on appelle les Sfaciottes, luy promirent le libre exercice de la Religion Chreſtienne, ſi elle vouloit ſervir contre les Venitiens. Mais cette propoſition fut deteſtée, & bien loin de cela, les Sfaciottes firent ſentir les effets de leur valeur aux Mahometans dans les premieres années de l'invaſion. Les fameux Colonels Zymbi & Balzamo, & le Capitaine Calamo, dont le Caloger d'Athenes nous avoit tant parlé, & dont je vous conteray quelque jour la bravoure, eſtoient Sfaciottes. Il y en a beaucoup d'entr'eux qui ſont originaires d'Italie, & leurs Peres en furent tirez par les Empereurs de Grece, lors que les Chreſtiens envoyerent des Colonies dans l'Iſle, aprés que les Sarrazins l'eurent deſolée. Preſente-

Digitized by Google

ment incertains de l'evenement du Siege, ils demeurent neutres dans les Montagnes, & le Vizir fait ce qu'il peut pour les apprivoiſer.

Il ne faut pas mentir, je ne paſſay pas bien tranquillement la nuit du 12. au 13. May. Il me ſembloit qu'à tous momens on me venoit querir pour conduire un Fourneau ſuperficiel : Je n'eſtois déja que trop rebutté des communs, & ma conſcience n'eſtoit point à l'épreuve des remords que je ſentois pour avoir ſervy contre les Chreſtiens. Je n'en fay pas le fin, peut-eſtre qu'il s'y meſloit auſſi quelque apprehenſion de perir.

Mais que penſez-vous qu'il m'arriva le matin du 13. May. Oſman Chelebi qui m'avoit quitté il y avoit trois heures, me vint retrouver tout échauffé, & me dit qu'il avoit une grannde priere à me faire. Je fis alors mon conte qu'il m'alloit mener à la breche avec luy. J'eus de l'émotion, & il y prit garde. Il me dit que je ne pouvois pas me diſpenſer de retourner à Emporion, qu'il venoit d'obtenir du Vizir un riche Timar, & que ne pouvant pas quitter le ſervice, il falloit que j'allaſſe viſtement porter ſes Lettres de proviſion à ſon Beau-pere, afin de le preſſer de

Digitized by Google

prendre poſſeſſion du Timar, & d'en chaſſer un particulier, qui par ſurpriſe, avoit eu des proviſions du Beglerbey de Romelie. Qui reprit alors ſes eſprits, ce fut moy. Je m'offris de la milleure grace du monde à faire ce voyage, & ne m'étendis pas beaucoup à luy témoigner la douleur que je pouvois avoir de le quitter. Il me donna ſes expeditions, qui eſtoient ſignées de la main du Caimacan du Vizir.

Le Caimacan eſt un Officier conſiderable, qui examine les affaires de Police & qui les regle en partie. Il n'y peut avoir au plus que trois Caimacans en Turquie, & ſouvent le nombre en eſt moindre. Il y en a toûjours un qui reſide à Conſtantinople, un autre qui ne quitte point le Grand Seigneur; & ſi le Vizir eſt éloigné de la Porte, il en a un auſſi auprés de luy. Mais la fonction de celuy-cy demeure ſuſpenduë quand le Vizir eſt auprés du Sultan. Ce Caimacan du Vizir eſt comme ſon Secretaire d'Eſtat, & le premier Miniſtre de ſon Conſeil. Il fait auſſi la Charge d'Intendant de l'Armée en Candie.

Une Saïque devoit partir dans dix jours de Fraskia. Il fut reſolu que je prendrois

pes & des munitions à la Canée, leur parlent assez de nos desseins. Il est vray que par un effet de leur fierté ordinaire, ils ne témoignoient pas s'en soucier beaucoup. Peut-estre seront-ils trompez. Souhaittons seulement qu'il ne naisse point de jalousie entre les Chefs des differentes Nations qui composent l'Armée auxiliaire. A cela prés tout ira bien.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
des principales Matieres.

A

Abantes, *Page* 427
Academie, 229. 255. 256. 259. 260
Academus, 256
Doctrine des Academiciens, 258
Tribu Acamantide, 94
Chevalier Acarigi, 455
Acciaoli, 142. 263
Acharnæ, 275
Port d'Achilles, 56
Achmet Sultan, 164
Acrioteri, 11
Acriæ, 66
Acropolis, 178
Actium, 139
Acychorius, 138
Adrabysta, 42
Adrien, 140. 144
Palati tou Adrianou, 266
Ægys, 306
Ægyron, 308
Agamemnon, 24
Agatarchus, 323

V.

Digitized by Google

Aglaure, 205. 297
Agnes de France, 141
Agra ou Agræ, 264
Agyæus, 323
Ajax, 113
Albanois, 33
Albona, 82
Alaric, 141
Alexandre le Grand, 87. 137. 291
Alexis Manuel, 141
Le Poëte Alexis, 327
Alcamene, 303
Alcibiade, 237. 273. 300
Alcmene, 337
Alpha, 186
Alphiton Stoa, 300
Alopece, 293. 337
Amazonion, 212
Amazæus, 255
Amphyction, 300
Amurath I. 243
Amurath II. 376
Amurath Aga, 342
Anacéon, 298
Analogæon, 214
Anaxagoras, 115. 184
Anchesmus, 94
Anchimolus, 337
Anemoï, 216
Marquis de saint André, 454

Digitized by Google

Poſte de ſaint André, 401. 402
Andronic, 141
Andros, 146
Cap Sant Angelo, 56. 66. 68
Angelus, 295
Antares, 221
Anteſtature, 444
Anthemocritus, 297
Antigonus, 137. 257
Antipater, 137
Antiſthene, 125
Marc Antoine, 139
Saint Antonin, 283
Antonicus, 239
Antoninus Pius, 140. 275
Apellicon 121
Aphrodiſion, 121
Apollon, 66. 179. 184. 302
Apolimena, 89
Apologie des Grecs modernes, 238
Apoſtres, 122
Apulée, 220
Aqueduc d'Adrien, 275
Aratus. 138
Arcadius, 163
Archonte, 134
Archeveſque d'Athenes, 146. 147. 249. 296
Tribunal Ardettos, 263
Areopage, 185. 186

Digitized by Google

Argyropole, 239
Golphe d'Arfiano, 9
Ariane, 256. 269
Arion, 52
Ariobarzane, 307. 312
Ariſtarchus, 328. 345
Ariſtide, Philoſophe, 145
Ariſtion, 138
Ariſtogiton, 135. 237
Ariſtote, 182. 183. 240
Ariſtophane, 115
Armateur, 17
Arnautes, 89
Arcenal de Lycurgue, 204
Aſſam-Baba, 40
Aſopo, 67
Aſopodore, 321
Aſpres, 83
Aſſaki, ou Sultane Favorite, 163. 245. 385
Aſty, 133. 303
Athenais, 165
Athenes, 131
Athenée, 152. 321
Portique d'Attalus, 299
Avalis, 160
Avanie, 6
Avelanede, 116
Auzone 68
Azappe, 454
Azimet, 221

Digitized by Google

B

Babylone, 376
Bacchus, 203. 269
Temple de Bacchus, 303. 307
Prince de Baden, 395
Balzamo, 247. 451
Bairam, 289
Bairaktar, 420
Barathron, 295
Pere Barnabé de Paris, 222
Baudoüin, 141. 368
Baubo, 303
Bazar, 270
Duc de Beaufort, 455
Bellapola, 69
Bema, 187
Beninzellos, 149. 158
Bertaldi, 38
Bianchi, 7
Bibliotheque du Pyrée, 121
Bibliotheque d'Athenes, 266
Bioüac, 421
Bizehami, 379
Boccanegra, 7
Boeæ, 68
Chevalier de Bois-Baudran 377
Marquis Boniface, 141
Bonnettes, 444
Boreas, 264
Bosses, 60

Digitized by Google

Bouleuticon, 316
Brazzo di-Maina, 22
Brennus, 138
Santa Brouſſia, 111
Bucoleon, 295
Bytilo, 27

C

DUc de Caderouſſe, 403
Cadi d'Athenes, 157
Serrail du Cadi, 271
Caibares, 28
Cailles de Maina, 32
Cardinal Cajetan, 283
Cajetas, 177
Cajus, 328
Caimacan, 453
Calamata, 22
Calamiæ, 22
Calamo, 247. 451
Calaoüs, 93
Calchondile, 158. 270
Calchodus, 300
Callirhoé, 308
Callicrates, 192
Callimachus, 199
Calpas, 38
Calogeres, 148. 178. 274
Calogers, 33
Campani, 5
Camp des Turcs, 406.

Digitized by Google

La Canée, 378
Candie, 366. 367. 400
Candie-neufve, 399
Cantharon, Heros Cantharus, 121
Cap des Colomnes, 87
Capello Cardinale, 82
Capo Corſo, 7
Capo Matapan, 22. 52
Capo Malea, 68
Capo Paſſaro, 15
Cap de Grip, 360
Capitanakis, 149. 158.
Capponnieres, 404
Capucins, 212
Caratche, 45. 160
Caravanſerails, 126
Cardamilé, 24
Carlo-Vecchi, 149
Carpion, 192
Des-Cartes, 110
Caravi, 69
Caryſthia, 146
Caſtor, 25. 57. 94. 256. 298
Caſſander, 137
Caſſie, 159
Caterzo-Ogli, 209
Cathalans, 141
Le Catholicon, 271
Cecropia, 178
Cecrops, 133. 297

Digitized by Google

Cenepolis, 28
Cephale, 94
Ceramique, 212. 268
Ceras, 112
Cercys, 317
Cerés, 265. 297. 301. 303
Ceriffo, 42
Cerigo, 67
Ceſar, 139
Cervi, 67
Charles-Quint, 110
Charmidas, 302
Charmus, 257
Chaſtagner, 84
Duc de Chaſteau-Thierry, 403
Chaſtiment des Femmes Atheniennes, 344
Chaſtiment de la Milice Turque, 429
Chelebis, 211
Cheronée, 337
Chez-addé, 379
Chiores, 24
Agios Chiriachis, 148
Chora, 24
Chorion, 24
Chorbachi, 370
Chryſa, 213
Chriſto', 23
Ciceron, 187. 251
Cimon, 256. 276. 282

Digitized by Google

Cimonion, 191
Circaſſie, 384
Claude, 141
Cleodeme, 327
Clytemneſtre, 186
Cloches, 207
Cnacadion, 57
Cœla, 276
Cœpi, 302
Cogna, 196
Colytos, 271. 272
Colochina, 22. 56. 66
Colonos, 271
Colonos Hippios, 275
Colonos Myſthios, 275
Colloccithia, 42. 56. 58
Colouri, 111
Comedie, & ſon Origine, 278
Coniſtra, 314
Conſtantin Copronime, 163
Conſtantinople, 29. 45
Affaires du Conſulat, 116
Coprogli Mechmet Pacha, 387
Corinthe, 107
Coron, 22
Corotta, 28
Cornaro, 180. 405. 414
Corſe, 46
Courans de l'Archipel, & de Maina, 49. 367.

Digitized by Google

Coureon, 300
Cranaé, 59
Crates, 125
Craterus, 137
Cratinus, 380. 325
Creüſe, 179
Crivellieri, 3
Croiſade, 242
Curia Quingentorum, 293
Cyclos, 270
Cycloborus, 277
Cydonia, 368
Philoſophes Cyniques, 125
Cynoſarge, 125. 335. 336
Saint Cyprien, 282
Cyrrheſtes, 216
Cythere, 67

D.

DAmaris, 144
Hyeros Monachos Damaskinos, 174. 248. 271. 292. 303.
Dalmatie; 90
Dardanelles, 50
Darſe, Darſine, 121
Dauphins, 53
Dedale, 186. 339
Delli Bacchi, 414
Delphinion, 302
Demetrius, 337
Demetrius Phalereus, 152

Palati tou Dimosthenis, 225
Saint Denis, 144. 145. 150. 295
Abbaye de saint Denis, 198
Derviches, 196. 224
Deserteurs, 356
Deucalion, 302
Diane Agrotera, 264
Diane Aristobule, 273
Diane Caliste, 257
Diane Dictymne, 57. 265
Diaulis, 146
Diazoma, 315. 330
Dicæarchus, 212
Dictionnaire Historique, 291
Didascalion, 266
Didascalos, 231
Dieu Inconnu, 144. 369
Diocharis, 182. 339
Diogene Macedonien, 215
Diogene le Cynique, 215. 335
Diomea, 335
Dipylon, 249. 298
Disdar, 157. 191
Dodecatheon, 270
Dolimans, 426
Doria, 227
Lune de Douleggiah, 406
Dounama, 429
Dramata, 401
Dracon, 134

Digitized by Google

Drelingston,

E.

EAcontheon, 344
Echea du Theatre, 317. 329. 330
Ecole moderne d'Athenes, 232
Egée, 203. 302
Eina. die, 399. 400
Eleusinion, 266. 303
Prophete Elie, 34
Elide, 194
Elithyia, 304
Emporion, 96
Engia, 109
Golfe d'Engia, 82. 107
Enneacrunos, 284. 308. 333
Ennea-pylon, 178
Eouïlaï, 207
Epaminondas, 25. 136
Ephebicon, 316
Ephetes, 339
Ephialtes, 262
Epicure, 274. 334
Epimenides, 134. 194
Episcenion, 323
Epistate, 189
Epyrotes, 33
Eponyme, 306
Eridan, 264
Pylæ Eriæ, 338
Erigone, 278

Eschyle,

Digitized by Google

Eſchyle, 280. 323
Eſchines, 272
Temple d'Eſculape, 24. 338
Eſpions Turcs, 441
Euclea, 303
Eudancoc, 294
Eudoxe, 168
Eumenides, 276. 339
Evolutions, 424
Euripe, 105
Euripide, III. 115. 179. 328
Eurotas, 58
Euryalus, 292
Euryſace, 273
Explication de la Figure du Theatre, 333
Explication des Chiffres du Plan d'Athenes. 345

F.

FAteima Kadun, 358
Feſtes Panathenéennes, 258
Marquis de la Motte Fenelon, 403
Duc de la Fueïllade, 395 403
Zorzi Foſcarini, 180
Conſul de France, 84. 215
François, 141
Francus, 142
Langue Franque, 35
Franc Mehemet Pacha, 409
Fraskia, 365
Fourneaux ſuperficiels, 459

Digitized by Google

G

Gadaloné, 87
Galenus Empereur, 141
Galeries, 445
Gangara, 373
Gaderonisi, 86
Gassendi, 110
Gaulois, 137
Gebegilers, 439
Geladas, 273
Gennes, 84. 368
Genizar Aga, 400
Saint Georges d'Arbora, 82
Mont de Saint Georges, 276
Georges Phranzés 246
Georges Gemisto, 239
Georges Trapezunthin, 239
Gerenia, 24
Geronthræ, 66
Glaucopion, 178
Gioan Capigi Bachi, 386
Gionoullous, 441
Giovine, 451
Giosiro, 410
Giracaris, 44
Giraud, 84
Githeon, 66
Gnomonique, 217
Saint Gotard, 395
Langage Grec, 155

Digitized by Google

Grotte d'Apollon, & de Creüse. 179
Guillet, 340
La Guilletiere, 340
Gynœcomi, 344

H.

Halirrothius, 338
Harangue militaire, 359
Hama, 57
Harmodius, 135
Hebes, 337
Hecatompedon, 312
Hedges, 70
Helene, 62. 300
Heliæa, 305
Heptachalcon, 299
Hercule, 55. 66. 266. 336
Hermione, 24
Herodes Atticus, 255
Hetereotopia, 146
Hermerstat, 8
Hexamile, 107
Hilduinus, 345
Pylæ Hippades, 275
Hipparchia, 125
Hipparchus & Hippias, 135
Hippolite, 338
Hoingi, 432
Honorius 141
Horcomosion, 255
Hospice des Calogers de Medelli, 211

Digitized by Google

Porte Hyera, 297
Hyera Siki, 298
Hyera Odos, 298
Mont Hymette, 251. 278
Hyperbius, 292
Hyppolæ, 18
Hypoſcenion, 320. 321

I

JAnis Baptiſta, 177. 285
Janiſſaires, 188
Ibrahim Sultan, 377
Ibrahim Baſſa, 285
Icaria, 278
Icarius, 278
Ichtinus, 192. 197
Sultan d'Iconium, 246
Jeanne d'Eu, 142
PP. Jeſuittes, 209. 293
Ilion, 57
Iliſſus, 263
Iman, 198
Ino, 26
Johahi, 163
Jolaüs, 337
Joné, 94
Iphicrate, 136
Iſocrate, 337. 343
Iſola longa, 106
Iſthme, 107
Iſtechia, 24

Digitized by Google

Porte Ithonia, 211
Juriſdictions d'Athenes, 156
Juifs bannis d'Athenes, 152
Junon, 267
Autel de Jupiter, 57. 204
Jupiter, 205. 211. 267
Jupiter Dioméen, 335
Jupiter Olympien, 301. 335
Daniel Juſtiniani, 180

K.

KAdun, 166
Kepler, 48
Keſlar-Agaſi, 157. 162. 188. 377. 382
Ketevan, 76
Kiaïa Beg, 428
Kodgias, 198
Koulogli Mouſaïp, 397
Kourotrophos, 339
Koutguina, 66

L.

LAchares, 137
Lactance, 186
Laconie, 69
Laerce, 334
Laurion, 108
Lampe de la Moſquée, 197
Danſe Lamprotera, 282
Lariſſa, 70. 95.
Lariſſius, 64
Las, 57.

Digitized by Google

Latitude d'Athenes, 221
Latitude de Maina, 48
Lavadia, 68
Leena, 135. 344
Lenæon, 276. 308
Leonce, Philosophe, 169
Leon, 163
Tribu Leontide, 94
Leos, Leocorion, 294
Vin de Lepanthe, 32
Leschæ, 344
Leuctra, 25
Libyracys, 44
Ligne Meridienne, 208
Ligne de Circonvalation, 406
Ligue des Princes Chrestiens, 364
Limoupedion, 297
Logeon, 319
Longues Murailles, 129
Loüis le Gros, 141
P. Loüis de Paris, 175
Lucien, 250. 270. 303
Lucrece, 135
Lycée, 181. 259
Lycurgue, fils de Lycophron, 204. 295
301
Lycurgue Legislateur, 295
Heros Lycus, 185
Lyon de marbre, 125. 194. 254
Lymnæ, 279. 307.

Lymnomachia, 307
Lyſander, 136
Lythos, 215

M.

Dimitrios Macola, 158
Macra Stoa, 121. 274
Macroniſi, 106
Macyna, 106
Mæra, 278
Magnottes, 9
Mahomet II. 142. 200
Mahomet III. 163
Mahomet IV. 245. 379
Maina, 21. 28. 48
Majunama, 71
Malea, 68
Malthe, 10
Malvezie, 398
Marathon, 88. 135. 265
Marées, 50
Santa Maria, 67
Marmora, 50
Mareſchal de la Mothe, 175
Mars, 185. 306
Martyrs Atheniens, 288. 289
Matapan, 22
Medelli, 146. 211
Meduſe, 306
Megapenthe, 65
Melanthius, 301

Digitized by Google

Melanippe, 273
Melite, 251. 273
Porte Melitides, 276
Meymar, 438
Poëte Menandre, 130. 292. 328
Menelas, 29. 63
Gymnasion de Mercure, 300
Mercure Agoræus, 271
Messa, 28
Messene, 29
Messerliots, 408
Metellus, 368
Metocha, 398
Metroon, 295
Meursius, 216. 255. 297
Migonitis, 63
Mime & Pantomime, 281
Minarelers, 217
Minerve, 133. 189
Prestresse de Minerve, 206
Temple de Minerve, 192. 205
Minos, 367
Misantrope, 261. 272
Autel de la Misericorde, 270
Misithre, 21. 58. 126
Ta Mnimouria, 262. 267
Modon, 36. 60
Monembaze, 398
Mont-Martre, 25
Morosini, 180. 405
Morychia, 302

Digitized by Google

Moſquée d'Athenes, 156
Moulaggi, 420
Muezin, 207
Munychia, 108. 130
Autel des Muſes, 257
Muſes Iliſſiades, 263
Temple des Muſes, 213
Muſée, 109. 188
Muſeon, 188
Muraille de Bricque, 251
Sultan Muſtapha, 376
Muſtapha Bey, 97

N

DUc de Navailles, 455
Pratiques de Navigation, 48
Napoli de Romanie, 82
Natoliots, 408
Nauplion, 398
Negrepont, 105. 152
Neptune, 133. 293
Neſtor, 24
Neuhauzel, 118. 395
Fort du Comte de Serin, 395
Nicoſtrate, 63
Niſus, 185

O.

OBole, 317
Oda, 413
Chuchuk Oda, 167
Odaliques, 168

Digitized by Google

Phiaskis, 272. 284
Phidias, 193
Philaki, 272
Poëte Philemon, 328
Philippe, fils d'Amyntas, 137. 153
Philippe, fils de Demetrius, 138. 299
Philon, 122. 312. 322
Origine des Philoſophes, 123. 124
Phocion, 238. 274
Phorbantheon, 344
Agios phrancos, 263
Tribunal phreattis, 122
Phryné, 304
Pape Pie, 243
Pied Athenien & François, 312
Pierre lumineuſe, 200
Pirithous, 257. 304
Piſiſtrate, 135. 258. 266. 298
Piſianactios, 218
La placca, 449
Plataniſtunthe, 67
Platon, 251. 258. 271
Plutarque, 191. 251. 253
Pluton, 55
Pnyx Agora, 213
Podion, 320
Poecilé, 218
Periſcoeniſma, 213
Tribunal du Polemarque, 185
Policaſtro, 102

Digitized by Google

Polytion, 300
Polixo, 63
Pollux, 25. 57. 94. 256. 298
Julus Pollux, 214. 321
Pompée, 138
Pompéon, 301. 335
Porte Latine, 255
Le Portique, 220
Portique d'Eumenicus, 332
Portique de Jupiter Eleutherien, 294
Portique du Roy, 294
Porto delle Botte, 398
Porto-Caglie, 43. 56
Portolione, 120
Porto longo, 113
Porto Vecchio, 7
Polybotes, 301
Polytion, 300
Potamo, 57
Potamus, 94
Praxidicé, 63
Praxitele, 269. 301. 304
Preſtean, 26
Prieres dans le Camp, 419
Procris, 186
Promethée, 258. 276
Properce, 130
Propylea, 188
Protagoras, 184
Proſerpine, 55. 303

Digitized by Google

Proſcenion, 281.321
Prytanée, 293. 296
Prytanes, 189
Pſamathus, 56
Pſytalée, 111
Gymnaſion Ptolemaïcon, 250
Pyrée, 111
Porte du Pyrée, 301
Pyrgo, 126
Pyrrhus, 24.57
Publius Eveſque, 145
Puys du Chaſteau, 201

Q.

Quadratus, 145
Quadran Solaire, 215
Quartiers du Camp des Turcs, 407
Queuës de Cheval, 411

R.

Raab, 395
Ragoſtki, 391
Ramadan, 406
Raoul d'Eu, 142
Rapani, 22. 66
Raphti, 85. 94. 105
Raynerius Caſuiſte, 283
Redoute des Turcs, 443
Réjoüiſſances du Camp, 429
Renegats, 207
Reneſta, 52
Rethimo, 445

Digitized by Google

Rhée, 302
Le Cours de la Reyne, 255
Le Pere Richard, 209
Rospiglioſi, 16
Rotonde de Rome, 269
Romains, 121. 187
Romiliots, 408
Ruës d'Athenes, 211

S.

GAllutius Sabienus, 321
Sabionera, 401
Saccanie, 69
Salamis, 108. 111. 135. 206.
Cap Salomon, 367
Saïque, 357
Sapico, 66
Sardar, 157. 211
Cap Sardeni, 50
Golfe Saronique, 107
Satalie, 50
Saturne, 67. 302.
Satyre, 304
Scaliger, 321
Scanderberg, 90. 243
Scaurus, 318
Scene, 323
Scylla, 184
Sclavon, 90
Scliros, 158
Cap de Schylly, 82

Digitized by Google

Scipion, 243
Sciradion, 112
Scyras, 57
Scyros, 57. 146
Seleucus, 266
Le Grand Seigneur, 95
Sentinelles des Turcs, 422
Serapis, 304
Severe, 140
Sfacciottes 451
Sicile, 243
Vespres Siciliennes, 141
Silene, 203
Autel de la Simplicité, 204
P. Simon, 149
Sinek, 448
Sinopi, 240
Smyrne, 86
Socrate, 115. 129. 130. 184. 337
Sofa, 77
Soliman frere de Mahomet, 382
Solon, 134
Sainte Sophie, 193
Solstice, 51
Spahis, 369
Spahi lar-Aga, 409
Sparte, 21. 29
Spatara, 58
Spinther, 327
Stadion Panathenaïcon, 262. 265

Digitized by Google

Standia, 366
Staurace, 163
Stilicon, 141
Stilpon, 184
Stoa, 218
Stoïciens, 218
Strabon, 27. 29. 64.
Strategion, 305
Bataille de Strymon, 242
Sunion, 86
Sylla, 121. 128. 266
Sytré, 41

T.

TAlus, 358
Tambours des Turcs, 420
Tarquin, 135
Tartares, 383
Telamon, 111
Tenare, 22. 55.
Tenarium, 28
Teskerebir, 430
Teskeretis, 430
P. Teſſier, 309
Teſtes des Turcs & des Chreſtiens, 417
Tetracephalos, 262
Teuthroné, 56
Thalamæ, 26
Thais, 291
Theatre de Bacchus, 121
Theatre de Regilla, 253. 325

Digitized by Google

Thebes, 126. 209
Temple de Themis, 338
Themiſtocle, 109. 126. 273.
Palati tou Themiſtoclis, 293. 336
Theodorus Gaza, 239
Theodoze II. 163
Theologeon, 323
Theophanon, 163
Theophraſte, 183
Thermopiles, 137
Theſée, 129. 133. 188
Ruë de Theſée, 130
Temple de Theſée, 231. 252
Theſmothetes, 305
Theſpis, 280
Thetis, 63
Tholus, 306
Saint Thomas, 283
Thoulon, 455
Porte Thracia, 250
Portique Thracon, 300
Thraſybule, 136. 256
Thryaſia, 250
Thyrides, 28
Timar, 361
Timariot, 362
Timin, 83
Topigi Bachi, 360
Topigilers, 439
Torre del foco, 126

Digitized by Google

Toſlouk, 448
Touk, 451
Toxaris, 250
Arc de Trajan, 188
Trenchées des Turcs, 441
Trebizonde, 152
Trepieds ſacrez, 304
Tribu Attiqne, 94
Trierarque, 123
Triclinion, 262
Trigonon, Tribunal, 305
Trinaſus, 66
Tritonion, 178
Tritogenia, 178
Tſili, 66

V.

VAlerien, 140
Validé Agaſi, 173
Vani Effendi, 382
Varadin, 391
Variation de l'Aiguille aimantée, 49
Varron, 216. 326
Vayvode d'Athenes, 83. 157. 175
Vecchiados, 157
Veniſe, 134
Venus, 63. 67
Venus Uranie, 216. 272. 303
Chevalier Verneda, 450
Verus, Empereur, 140
Vettor Capello, 142

Digitized by Google

Vienne, 118
Image de la Vierge, 195
Comte de Villemor, 403
Vitoulo, 27
Grand Vizir, ou Vizir Azem Achmet Coprogli, 39. 94. 358
Vitruve, 187. 216. 251. 310
Comte de Vivonne, 455
Umbella, 325
Volo, 343
Delli Uſſain Pacha, 392
Vulcain, 271
Comte de Winkelſei, 75

X.

Xerxes, 111. 112. 266
Xuthus, fils d'Hellen, 94

Z.

Zaaim, 361. 362
Zambatag Ogli Houſſekni, 408
Zanthe, 159
Zara, 242
Zat Palat Ogli, 409
Polimenos Zarlis, 158
Zea, 85. 86. 111
Nouvelle Zemle, 26
Philoſophe Zenon, 218. 257. 401
Zercola, 426
Zeuxis, 300

Digitized by Google

Ziamet, 361
Zimbi, 247. 451
Zizim, 244
Zubana Gienoubi, 224

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, en datte du 13. Decembre 1674. Signé, LENORMANT : Il eſt permis à ESTIENNE MICHALLET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de dix années, un Livre intitulé, *Athenes Ancienne & Nouvelle, avec l'eſtat preſent de l'Empire des Turcs, & tout ce qui s'eſt paſſé au Siege de Candie*, avec deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'en imprimer, vendre ny debiter pendant ledit temps, ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine de confiſcation des Exemplaires, de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville de Paris, le 4. Ianvier 1675.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Janvier 1675.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google